



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



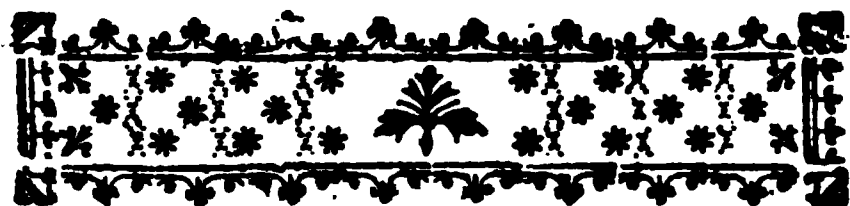




LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXX.
OCTOBRE.

A V I S.

ON s'abonne pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du *Journal de Paris*, rue de *Grene Honore* ; & c'est à l'adresse de *recteur* de ce *Journal* qu'il faut envoyer les objets relatifs à cet *Sçavans*. Le prix de la *Souscription* de l'année est de 16 liv. pour l'*in-12* & de 20 liv. 4 s. pour la *Provisoire* in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de *vingt Cahiers* ; il en paroît un *par* mois , & deux en *Juin* & en *septembre*.



LE

JOURNAL

Lib. Comm.

Champion DES

10-17-23

SÇAVANS.



OCTOBRE. M. DCC. LXXX.

*D I C T I O N N A I R E analytique ,
historique , étymologique , critique
& interprétatif de la Coutume de
Normandie ; où l'on trouve la ré-
solution des questions les plus in-
téressantes du Droit Civil & Ec-
clésiastique de cette Province con-
formément à la jurisprudence des
Arrêts. Par M. Houard, Avocat
au Parlement, Correspondant de
Octobre. M m m m ij*

1914 *Journal des Sçavans*,

l'Académie des Inscriptions
& Belles Lettres; & Associé - Lib
de celle des Lettres & Arts
Rouen.

*Ne multis verbis pauca comprehendit
sed paucis multa.*

A Rouen, chez le Boucher le jeune
Libraire. 1780. Avec Approb.
Privil. du Roi. Tom. I. in-4^o.
716. sans l'Epit. dédicatoire,
Préface, &c.

CET Ouvrage, dédié par le Li
braire à M. de Montholon
Premier Président du Parlement
Normandie, n'a besoin, pour fixer
l'attention, que du nom de l'Auteur
dont nous avons eu occasion de parler
souvent dans notre Journal,
dont le Public connoît l'érudition.
A la tête de ce premier volume, qui
commence par le mot *Abandonne-
ment* & finit par celui de *Doye*.
est un *Tableau Chronologique* des
Souverains de Normandie &c.

Auguste. Ceux qui étudient les
une nation ne se rappellent
jours , dans le cours de leurs
hes , les dates , les époques
ir sont nécessaires , & man-
souvent des livres qu'il leur
t consulter : c'est pour leur
er des soins capables de les
e que l'Auteur leur présente
eau , où ils trouveront sous
époque les principaux points
à la législation. « Le titre de
Ouvrage , dit-il , dans sa
ce , doit en faire connoître
in. Si l'origine des Coutumes
ormandie est certaine , c'est
e aux Jurisconsultes de cette

1926 *Journal des Savans*,

» 2°. elle doit répandre le plus grand
» jour sur le caractère spécial des
» statuts qui nous régissent. Dans
» le cours de ce Dictionnaire, ajoute-
» t-il, on aura de fréquentes occa-
» sions de se convaincre de cette le-
» conde vérité ; je me bornerai donc
» à donner ici des preuves de la pre-
» mière. »

Quoi qu'en disent plusieurs Anti-
quaires, il ne faut pas croire que
lorsque la Normandie fut cédée à
Raoul ou Rollon, Prince Danois
en 912, par Charles le Simple, la
France eût oublié tous les princi-
pes de la législation qui avoit été
en vigueur sous Charles le Chauve.
Si quelques Seigneurs profitant des
troubles, osèrent usurper certains
droits du Souverain, le peuple même
des contrées où les abus éprou-
voient moins d'obstacles, étoit sou-
mis, pour la disposition de sa per-
sonne & de ses biens, aux loix res-
pectées dans les parties de l'Etat, où
le Monarque conservoit ses plus fi-

dèles sujets ; tandis que des Seigneurs, laïques ou ecclésiastiques, entamoient l'autorité sous des prétextes dont ils ne pouvoient se dissimuler l'injustice, d'autres ne cessoient de les rappeler aux maximes fondamentales de la Monarchie auxquels ils étoient inviolablement attachés. Ce n'est pas par des actes arrachés au Souverain dans des tems orgueilleux, qu'il faut juger des principes de cette législation, mais par des actes émanés dans les intervalles où l'autorité fut généralement reconnue. Or, dans les Capitulaires promulgués, dans des tems où l'Etat étoit moins agité, on voit les Ecclésiastiques reconnoître que l'autorité du Souverain étoit l'unique sauvegarde de leurs droits, qu'ils ne pouvoient, sans sa permission, disposer des biens de leurs Eglises, ni accepter les aumônes des Laïcs. Les Vassaux du Roi qui possédoient des Duchés, des Comtés, & d'autres honneurs amovibles, les reçurent de

1928 *Journal des Sçavans*,

Charles le Chauve à titre héréditaire .
mais cette hérédité ne concernoit que
la propriété utile; la directe appar-
tenoit au Roi, à qui elle étoit garan-
tie par la foi & hommage du dona-
taire. Aussi le bénéfice retournoit-il
au Domaine Royal en cas d'infidé-
lité, & le bénéficiar ne pouvoit en
aliéner, sans le consentement du
Roi, que des portions peu considé-
rables. Encore falloit-il qu'il con-
servât assez de possessions pour pou-
voir s'acquitter des obligations qu
lui étoient imposées par la donation
& que l'acquéreur portât au bénéfi-
ciar le même serment que celui-ci
avoit fait au Souverain. Cet arrière
vassal étoit jugé, ou jugeoit lui-mê-
me à la Cour de son Seigneur dan
les contestations qui intéressoient la
police ou les redevances du béli-
fice; mais le Roi connoissoit seul de
causes criminelles, & de celles qu
touchoient la propriété, ou l'état
des personnes; il étoit encore obligé
de pourvoir à la défense de ses

Seigneur pendant un certain nombre de jours ; mais ce double service étoit subordonné à celui que le Roi exigeoit, soit dans ses cours, soit à l'armée, pour l'administration de la Justice & pour le salut de l'État.

Sans oser d'abord s'égalier au Souverain, les Seigneurs s'arrogèrent dans leurs bénéfices des droits utiles semblables à ceux qui lui appartenoient. A son exemple, ils ne permettoient pas à leurs Vassaux de faire contracter à leurs filles des alliances, sans les avoir consultés. Dans le ressort d'un Comté ou d'un autre bénéfice, le possesseur d'*Alieu* étoit à l'abri de ces vexations. On entendoit par ce mot une propriété absolue & perpétuelle, soit qu'on la possédât par succession ou par acquisition, & cette propriété étoit en la seule possession de l'alodulaire. Il choisissoit parmi les pareils, sous l'inspection cependant des Officiers ou des Commissaires du Roi, les juges qui devoient la lui

conserver. Obligé au service militaire, le Seigneur du canton & son alleu existoit ne pouvoit lui imposer qu'un service proportionné ses facultés. Avoit-il douze alleux qui le mettoient à portée de former un corps capable de quelque expédition, il marchoit seul, & recevoit, comme le Comte, des ordres que du Roi, ou du Général de l'armée. Dans les alleux, il avoit, comme dans les bénéfices des colons, libres & serfs, & une justice domestique pour leur faire observer la discipline prescrite par le maître. Les possessions appartenant aux églises étoient dans le même cas les bénéficiers n'avoient d'inspection sur eux que pour les cas royaux tels que le meurtre, le rapt, vol, la franchise ou la servitude tant des terres que des personnes.

Telles étoient les Coutumes qui subsistèrent jusqu'au 10^e. siècle, qui régnoient par conséquent dans la Neustrie lorsqu'elle fut cédée

Octobre 1780. 1931

Rollon. A cette époque le nom de *Fief* étoit peut-être encore inconnu, le Diplôme de 888 que Brussel attribue à Charles le Gros pouvant être faux; mais les règles du vasselage étoient pratiquées. Le premier acte de Raoul, en prenant possession de son Duché, fut celui de l'hommage, qui lui fut rendu de même par son fils Guillaume Longue Epée, lorsqu'il lui céda le Comté de Hauteville. Aussi avoit-il promis de conserver aux peuples de son Duché leurs anciennes Coutumes. Il étoit même intéressé au maintien des loix féodales, puisqu'il ne pouvoit réclamer la Bretagne qui lui avoit été cédée, qu'en vertu de l'hommage qui en avoit été fait aux Rois de France. Ce qui prouve encore qu'il ne changea point les Coutumes Neustriennes, c'est la conformité de celles qui subsistèrent en Normandie, tant qu'il la gouverna, avec les Coutumes des autres provinces où les Normands n'avoient pas pé-

M m m m vj

1932 *Journal des Sçavans* ;
nétré. Sous lui l'Echiquier fut institué à l'*instar* du Parlement françois, & se tenoit deux fois l'an. De cet Echiquier le grand Sénéchal étoit Député pour visiter tous les cantons de la Normandie, pour réprimer les abus des Jurisdic^tions des Com^{tes} ; & pour en faire son rapport à la Cour Souveraine : ses fonctions étoient les mêmes que celles des *Missi dominici* dans les autres parties de l'Empire françois.

Sous Guillaume Longue-Epée, les possesseurs d'aleux & de bénéfices conservèrent les mêmes usages. Les premiers exempts de toutes redevances dispo^soient à leur gré de leurs f^{on}ds ; les autres avoient toutes les espèces de vassaux qui existoient sous le règne de Charles le Chauve. Les alodiaires qui avoient cessé de l'être, parce qu'ils avoient soumis leurs propriétés à un bénéfici^{er}, prirent le nom de *Vavasseurs libres*, *militès-militis* : eux, ni les vassaux, qui devoient ce titre aux Seigneurs, ne

Octobre 1780. 1933

pouvoient aliéner leurs manoirs sans leur concours ; & si l'aliénation étoit faite au profit d'une église , la permission du Roi étoit indispensable. Enfin on voit en 1034 les redevances & servitudes les plus caractéristiques du vasselage en vigueur , entr'autres celles de la *banalité*.

Jusqu'alors , comme l'observe M. Houard , toute cette police étoit inconnue aux Anglois qui suivoient les loix d'Edouard le Confesseur , absolument différentes , ainsi qu'il l'a prouvé dans le *Discours Préliminaire* de ses Remarques sur Littleton. Guillaume le Bâtard , couronné Roi d'Angleterre , parut disposé à maintenir les loix de son prédécesseur Edouard , & par-là se procura insensiblement la liberté d'en rédiger de nouvelles , où , à l'aide d'expressions équivoques , il inséra des maximes qui forçoient ses sujets à adopter , presque sans s'en appercevoir , les *Coutumes féodales-normandes*. Pour donner plus de poids à cet établisse-

1934 *Journal des Sçavans*,

ment, il fit dresser le fameux Rôle appelé *Domesday*, où, à l'exception de quelques aleux qu'il permit aux propriétaires de conserver dans leur indépendance, toutes les autres propriétés furent déclarées mouvantes, ou du Roi, ou des Seigneurs Normands que Guillaume avoit gratifiés de Comtés ou d'autres fiefs, de dignité. Bientôt ces Seigneurs exigèrent de leurs vassaux les droits de garde, de mariage, des fournitures en armes ou en argent. Défenses furent faites de s'exprimer en autre langue que la normande, dans les Tribunaux ou dans les actes judiciaires; & ces loix, que Guillaume supposoit toujours être celles d'Edouard, furent aussi traduites en cette langue; ce qui lui facilita le moyen de les rapprocher encore plus qu'elles n'étoient, des Coutumes françoises, & remplit son projet de n'en plus permettre d'autres.

Henri I, fils du Conquérant, feignit d'abord de réformer les établis-

semens de son père , & parvint à leur donner plus d'extenſion. Il mit ſous ſa garde les revenus des bénéfices eccléſiaſtiques durant la vacance, nomma aux Evêchés , régla la procédure économique des fiefs , & étendit même plus loin que les Souverains françois le droit d'inféoder. Il fut le premier qui créa des fiefs ſans glebe. C'eſt de la légiſlation normande que dérivent ces uſages établis en Angleterre , auxquels les Anglois n'ont ceſſé depuis de ſe conformer. Ils ſervent donc beaucoup à nous faire connoître l'eſprit qui a préſidé à l'établiſſement des Coutumes normandes.

Ces Coutumes à la vérité ont été réformées , mais elles n'en ont pas moins pour baſe les maximes féodales qui étoient en vigueur ſous les premiers Ducs normands. Ainſi pour éclaircir le texte de la nouvelle Coutume , M. Houard a été ſouvent obligé d'indiquer les cauſes de l'inſtitution primitive ; & voici la mé-

thode qu'il a suivie dans son travail.

1°. C'est dans le texte même de la Coutume actuelle qu'il recherche l'interprétation de l'usage à la discussion duquel chaque article est consacré. Quand il y a de l'obscurité dans le texte, il examine si elle vient de ce que les expressions employées par les Réformateurs ont vieilli, ou de ce que les mœurs antiques nous sont peu connues. Dans l'un & l'autre cas il consulte les Auteurs françois, normands & anglois, qui les premiers ont fait usage des mots qui aujourd'hui nous paroissent barbares : 2°. il indique les sources où il a puisé, afin de mettre à portée ceux qui voudront y avoir recours d'y découvrir plus de lumières : 3°. quand une disposition de la Coutume est nettement interprétée par des Arrêts, il se borne à les citer ; mais s'il y a forme d'exception à la règle générale, ou si les Commentateurs ont déguisé l'espèce, il s'attache à en bien faire connoître les circonstances

particulières ; & c'est en rendant sensible le motif de l'établissement de la règle qu'il prouve l'équité de l'exception , & l'erreur de ceux qui l'ont méconnue : 4°. si les Commentateurs sont partagés sur une question non encore résolue par le texte de la loi , ni par les Arrêts , il donne un précis de leurs raisons , ne se permettant de la prolixité que lorsqu'il ne pense pas comme eux : « on ne » croit jamais avoir assez d'armes , » dit-il , quand on est contraint de » combattre ses maîtres. » Mais il n'entend pas par Commentateurs ceux des Coutumes Anglo Normandes des 12^e. & 13^e. siècles , parce qu'il les regarde comme les plus fidèles dépositaires du Droit Coutumier de Normandie , surtout en matières féodales. Il est rare que les maximes du Livre des fiefs , adoptées par la plupart des interprètes modernes , s'accordent parfaitement avec les usages de cette province , au lieu que les Arrêts se trouvent

1938 *Journal des Sçavans* ,

presque toujours conformes aux principes de Littleton, de Glanville, de Britton, &c. On blâme l'usage de citer les Arrêts, comme faisant négliger les sources; c'est un abus très-nuisible que l'Auteur a voulu prévenir de même que l'imprudence de ceux qui souvent citent des Arrêts sans en avoir bien pénétré les motifs : 5^e. la Jurisprudence bénéficiale de la Normandie a paru digne d'attention. Elle a des règles qui lui sont propres à l'égard des dépôts & des dîmes. Les Abbayes y sont en grand nombre & jouissent de revenus considérables : il est de leur intérêt & de celui du Public que les dépôts des privilèges de leurs possessions soient connus : 6^e. comme souvent dans les procès on desire recouvrer des titres qu'on présume être à la Tour de Londres, & qu'on peut risquer des dépenses considérables en recherches infructueuses, l'Auteur donne une idée des titres les plus intéressans qui s'y conser-

vent, en dissipant en même-tems le préjugé où l'on est que ces titres *sont des originaux.*

On voit par cet exposé que cet Ouvrage n'a de commun avec la plupart des autres Dictionnaires, que l'ordre alphabétique des matières qui y sont traitées. On sera peut-être étonné d'y voir le Droit romain rarement cité : il n'étoit pas suivi sous les premiers Ducs de Normandie. Ce ne fut qu'au milieu du 12^e. siècle que Vacarius, Lombard de nation, depuis Abbé du Bec, fut appelé à Oxford pour l'enseigner; mais les loix civiles ne purent prévaloir sur les anciennes Coutumes normandes & angloises : on ne les reçut que dans les Tribunaux ecclésiastiques; & comme les testamens, les mariages, les conventions matrimoniales, la légitimité des enfans, les successions des intestats étoient du ressort de ces Cours, ce fut par le Droit romain que ces matières furent discutées & jugées. Les Cours

1940 *Journal des Sçavans* ,

féculaires en ayant repris dans la suite la connoissance , n'ont rien changé à l'instruction de ces causes. Mais il n'en falloit pas conclure que les Coutumes normandes sur d'autres objets doivent être interprétées par les loix impériales , ni consulter le Livre d'*Obertus Ortensius* , connu sous le nom de *Livre des Fiefs* à l'égard des inféodations normandes. Cet abus détermine l'Auteur à examiner , 1°. quelles dispositions de la Coutume de Normandie doivent être interprétées par le Droit romain : 2°. de quelle utilité peut être le *Livre des Fiefs* pour l'étude de cette Coutume.

Lorsque le Droit romain s'introduisit en Angleterre , les prétentions séditionnelles des Barons sur l'autorité législative divisoient tous les ordres de l'Etat , & les Jurisconsultes qui enseignoient ce Droit , expliquoient la loi *Regia* conformément à l'intérêt qu'ils avoient de flatter ou les peuples , ou les Souverains des lieux

où ils desiroient établir leurs écoles. Ainsi cette loi leur servoit également d'appui, selon que le Gouvernement Monarchique ou le Démocratique étoit analogue à leurs vues. Quand les Monarques anglois crurent avoir fait respecter leurs droits, ils défendirent l'enseignement des Loix romaines, mais elles subsistèrent dans les Tribunaux ecclésiastiques, & à l'abus qu'en avoient fait les Jurisconsultes dans les Traités destinés aux Cours séculières succéda la manie de citer le Droit civil pour paroître érudit; affectation qui se remarquoit encore dans le Barreau anglois, lorsque la Normandie fut réunie à la couronne de France. Aussi les deux premiers Commentateurs de la Coutume de Normandie, *Rouillé & Fanneguy Sorin* ne virent-ils que le Droit romain dans la loi municipale de cette province. *Beraut & Basnage*, plus instruits, reconnurent, au contraire, que ce droit n'obligeoit point les Nor-

1942 *Journal des Sçavans*,

mands, & qu'il n'étoit suivi que dans les cas où la Coutume étoit muette, ou lorsque ses décisions étoient conformes à la raison, ou enfin adoptées par les Arrêts de la Cour. L'établissement des Universités n'a été approuvée par les Parlemens qu'avec cette modification, *sans que le Droit romain ait force de loi en France.*

L'Auteur montre comment ce que les Neustriens ont emprunté du Droit écrit est resté toujours subordonné à l'esprit de leur constitution primitive. Il fait voir jusqu'à quel point les maximes du Droit romain ont été adoptées, ou modifiées; d'où il conclut que la Coutume de Normandie, loin d'être devenue l'esclave de la Loi romaine, s'en est, en quelque sorte, rendu la maîtresse. D'ailleurs si les maximes de ce Droit ont quelque efficacité, ce n'est que parce que les Cours, qui administrent la justice à la décharge du Souverain, en approuvent l'u-

écide pas la question si les
niers des quatre Livres que
is au jour, sous le titre de
Fiefs, étoient des parties
s du Recueil des Coutu-
n avoit jugé les plus pro-
dre dans tous les Etats l'u-
orme des Fiefs, ou seule-
Commentaires des deux
Il lui suffit de montrer les
l'on se jetteroit si l'on re-
et Ouvrage comme le plus
rête de la Coutume féo-
ormandie. Voici quelques
des fausses conséquences
riseroit, « De ce que le

1944 *Journal des Sçavans,*

« encourt une peine capitale ,
« au profit ni du Roi, ni du
« gneur, la famille du coupabl
« conserve la propriété.

« De ce qu'elles permettent
« prescrire l'hommage contre le
« gneur, le Seigneur, par la
« possession de trente ans, acq
« irrévocablement contre son v
« le retour du Fief en sa main

« De ce que les cohéritiers
« vent partager les Fiefs, il est
« permis aux vassaux de les dém
« brer, de les céder à titre de l
« d'en disposer par testament. La
« lité d'ainé n'attribue aucunes
« rogatives, le titre de Seigne
« multiplie, &c. »

Ce Livre d'ailleurs ne prése
que des conjectures sur les po
les plus importants, tel que celu
successions : enfin, suivant l'Aut
le principal mérite de cet Ouv
est d'avoir fourni la méthode de
visions qui rendent la discussion
matières plus claire & plus pré

A

Après avoir exposé le but , le plan , la méthode de M. Houard dans la composition de cet Ouvrage , après avoir fait connoître l'esprit qui l'a dirigé dans son travail , il resteroit à montrer par quelques échantillons , si l'exécution répond aux espérances que le lecteur doit concevoir. Mais il faudroit entrer dans un grand détail pour donner une idée un peu juste de l'utilité dont peut être cette production importante. Peut-être suffit-il , pour en juger assez pertinemment , de lire seulement deux articles considérables de ce volume , *Clameur & Dîmes*. L'Auteur distingue la *Clameur* ou le droit qu'ont les Seigneurs ou les Lignagers d'exproprier un possesseur de fonds ou de rentes qu'il a *achetées* , du *retrait* qui concerne les biens échus aux possesseurs par succession. On verra dans chacun de ces articles la matière soigneusement discutée , considérée dans ses diverses parties , & très-approfondie , de sorte qu'on y

1746 *Journal des Sçavans* ,
trouvera , ou la résolution des p
cipales questions qui peuvent se
senter , ou les principes qui doit
servir à les résoudre.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

L'INTRIGUE du Cabinet
*Henri IV & Louis XIII, ten
née par la Fronde.* Par M. An
etil, Chanoine-Régulier de la C
grégation de France, Corresp
dant de l'Académie Royale
Inscriptions & Belles-Lettres
Prieur de Château-Renard
Auteur de *l'Esprit de la Li*
A Paris, de l'Imprimerie de M
tard, Imprimeur-Libraire d
Reine, de Madame, & de Ma
me la Comtesse d'Artois, rue
Matherins, hôtel de Cluny 17
4 vol. in 12 de 4 à 500 p. chac

MANQUETIL, frère c
bre du célèbre Académici
a-droit & a raison de mettre au ne
bre de ses titres, celui d'Auteur

x. L'Ouvrage que nous
en est la suite & le pen-
s ne sommes point du tout
le certains Censeurs, qui
second Ouvrage inférieur
r. Il n'a pas, si l'on veut,
premier, le mérite de l'u-
et, mérite nécessaire sans
is un Poëme Epique ou
ue, (quoique des peuples
nommément les Anglois,
ssent peut-être pas du prin-
is mérite dont l'histoire
nent se passer. Du reste
du Cabinet nous narrer

1946 *Journal des Sçavans* ,
trouvera , ou la résolution des prin-
cipales questions qui peuvent se pré-
senter , ou les principes qui doivent
servir à les résoudre.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

L'INTRIGUE du Cabinet sous
*Henri IV & Louis XIII, termi-
née par la Fronde.* Par M. Anque-
til, Chanoine-Régulier de la Con-
grégation de France, Correspon-
dant de l'Académie Royale des
Inscriptions & Belles-Lettres,
Prieur de Château-Renard, &
Auteur de *l'Esprit de la Ligue.*
A Paris, de l'Imprimerie de Mou-
tard, Imprimeur-Libraire de la
Reine, de Madame, & de Mad-
ame la Comtesse d'Artois, rue des
Mathurins, hôtel de Cluny 17^e 0.
4 vol. in 12 de 4 à 500 p. chacun.

MANQUETIL, frère célè-
bre du célèbre Académicien,
a droit & a raison de mettre au nom-
bre de ses titres, celui d'Auteur de

Octobre 1780 1949

ré, il faut qu'il recherche ses
ges, ce qui n'est pas toujours
re à son avantage. Qui est-ce
e connoît pas mieux & n'aime
us Henri IV dans les Mémoi-
e Sully, que dans l'histoire de
ixc, qui a pourtant choisi &
mblé avec soin tous les traits
bles d'embellir le portrait de ce
ice? M. Anquetil a l'art de fon-
si habilement les divers Mémoi-
qu'il employe, qu'en leur con-
vant l'agrément, l'intérêt, la vé-
té, la naïveté propre aux Mémoi-
s, il ne déroge d'ailleurs à aucun
s autres devoirs de l'historien. Son
est un tissu plein & serré où rien
à son de su-

1950 *Journal des Sçavans*,

dont la brièveté substantielle contient tellement tout ce qu'il y avoit à dire sur la matière, qu'il est impossible de se rappeler un seul trait remarquable qui ne soit pas dans cet article, de quelques pages, résultat précieux de tant de gros livres.

Le tableau du Ministère sombre & terrible du Cardinal de Richelieu, fait, dans le livre de M. Anqueril la plus forte impression, & suffit pour fixer les idées sur ce Ministère. Les procès de Marillac, du Commandeur de Jars, du Duc de S. Preuil, de la Vallette, &c. le supplice du Maréchal de Montmorenci, dont Vittorio Siri a si bien dit qu'il n'y avoit point de Juge qui ne l'eût condamné, ni de Roi qui ne lui eût fait grace, surtout le procès & l'exécution d'Urbain Grandier, les prévarications barbares & odieuses des la Femas & des Laubardemont, &c. &c. &c. soulèvent le cœur & excitent une indignation que quelques

personnes même accusent l'Auteur de ne pas assez partager. Nous ne sommes point de leur avis, & nous trouvons que l'Auteur peint ce règne de Louis XIII, comme Tacite a peint celui de Tibère. C'est par la simple exposition des faits que l'un & l'autre atteste son indignation en la faisant passer dans l'ame des lecteurs; & quand les évènements produisent leur effet par eux-mêmes, l'Auteur fait peut-être aussi bien de n'y point ajouter l'expression de son sentiment particulier, dont personne ne peut douter. M. Anquetil ne laisse jamais échapper l'occasion d'excuser ou de louer le Cardinal de Richelieu, quand la conduite offre quelque chose d'excusable ou de louable, & en cela il imite encore Tacite, qui, en faisant détester Tibère, montre pourtant quelque estime pour sa prudence & ses talents.

Les faits que l'Auteur sçait si bien rassembler, placer & réduire, sont

1952 *Journal des Sçavans* ;

trop connus pour que nous les répétions ici à nos lecteurs. Nous nous bornerons à quelques observations de détail qui contiendront quelques légers doutes que nous avons à proposer à l'Auteur.

Tome I^{er}. page 24, l'Auteur appelle la sœur de Henri IV, qui épousa le Duc de Bar, *Catherine d'Albret*. Ne falloit-il pas la nommer *Catherine de France* ou de *Bourbon*? Elle ne tenoit comme Henri IV à la Maison d'Albret que par Jeanne d'Albret leur mère, & elle étoit comme lui fille d'Antoine de Bourbon.

Page 26 : « Catherine étoit menacée de rester fille, si elle persistoit à refuser *le Duc de Lorraine*. » Ne falloit-il pas dire, *le Duc de Bar*? Henri de Lorraine, son mari, ne fut jamais Duc de Lorraine du vivant de Catherine, qui mourut en 1604, quatre ans avant le Duc de Lorraine, Charles, père de Henri.

Dans la note : « il y eut quelque

» difficulté pour la célébration : *le*
 » *Futur* étoit catholique, la Princesse
 » Calviniste. »

Cette expression : *le Futur*, n'est-elle pas un peu familière ; même pour une note ?

En rapportant la mort de Gabrielle d'Estrées : page 40, « Henri, » dit l'Auteur, la pleura en Amant, » & l'oublia en Monarque. » Nous remarquons ce trait, nous ne le critiquons pas.

Page 46, note B. *Les d'Entragues étoient tirans* ; l'Auteur veut dire qu'ils tiroient du Roi tout ce qu'ils pouvoient. L'expression n'est peut-être ni juste ni noble dans ce sens.

Page 165 : l'histoire de la Poutre par laquelle Henri IV éprouve ses Ministres, est racontée dans une note d'après Saumaize, un peu autrement que l'Abbé de Choisy ne l'a rapportée dans ses Mémoires, liv. 3.

Page 184 & 185, on lit ce qui suit dans une note :

N n n n v

1954 *Journal des Savans* ;

« J'ai vu en 1744 , sur la pri
» pale porte du château de
» neuil , actuellement détruit ,
» sculpture à demi-bosse , déjà
» effacée , formant un grouppe
» personnages à demi-hauteur d'h
» me. On remarquoit Henri
» monté sur un cheval vigour
» attaqué par quatre hommes .
» vêts d'armures , mais sans ar
» offensives. Il pouffoit vigour
» ment son cheval , en foulois
» aux pieds , renversoit le troisi
» d'un coup de botte , & trap
» du fabre le quatrième qui voi
» saisir la bride. Les accompa
» mens du grouppe marquoient
» la scène s'étoit passée dans
» bois , & on voyoit dans les ta
» les têtes de quelques autres
» accourrnt au secours des
» miers. On me dit pour lors
» c'étoit une rencontre de vole
» mais l'armure de ces hommes
» caractère passionné que le se
» leur leur avoit donné , marqu

» plutôt des conjurés que des vo-
 » leurs. Il est possible que le Comte
 » d'Entragues ait fait ériger ce mo-
 » nument, pour perpétuer le souve-
 » nir d'une action dont il se glori-
 » fia en présence de Henri IV lui-
 » même. »

Il ne s'en glorifia point, il l'a-
 voua, alléguant pour son excuse le
 desir de venger l'honneur de sa fille.
 Au reste, la conjecture de l'Auteur
 ne nous paroît point heureuse; c'est
 Henri IV & non le Comte d'Entra-
 gues qui a fait bâtir le château de
 Verneuil, & puisque Henri IV pa-
 roissoit à son avantage dans ce mo-
 nument, il n'est pas trop vraisem-
 blable que ce fût l'Ouvrage d'un
 ennemi. D'ailleurs qui oût jamais
 ôsé consacrer par un monument l'as-
 assinat d'un Roi & un assassinat qui
 n'avoit pas réussi ?

Page 350. L'Auteur traite de
Délire Politique, le projet d'une
 paix perpétuelle, attribué à Henri IV
 par Sully. Ce n'est point ici le lieu

de disputer contre l'Auteur sur cette opinion ; mais le vrai délire c'est la guerre.

Tome 2^e. L'Auteur représente presque partout Marie de Médicis comme implacable dans ses haines & dans ses vengeances. « Ses passions étoient extrêmes, dit-il, l'amitié chez elle étoit aveugle dévouement, & la haine, exécration. Quiconque l'avoit choquée une fois, ne pouvoit le flatter de regagner ses bonnes graces, ni même d'être toléré. »

Nous en avons fait un portrait entièrement contraire, & d'après les faits, dans notre Journal de Janvier 1775, en rendant compte d'une vie fort connue de cette Princesse publiée vers ce tems. Nous nous contentons de renvoyer nos lecteurs à ce Journal. Ils jugeront entre l'opinion de M. Anquetil & la nôtre. M. Anquetil paroît donner à Marie un caractère dur & fort ; nous nous sommes attachés à prouver

qu'elle étoit sans caractère. Page 273 en note. « On lit dans les Mémoires de B***, page 305 : que le Roi & le Cardinal (pendant le siège de la Rochelle) forcèrent la jeune Reine d'écrire à Buckingham une lettre obligeante , qui l'engagea à ralentir ses attaques. Cette anecdote dénuée de vraisemblance & de bienséance , paroît digne de l'imagination de Sandras de Courtils. »

L'anecdote peut être fautive, mais l'Auteur, d'après les Mémoires du tems, cite vingt traits semblables du Cardinal de Richelieu.

Tome 3 , pages 5 & 6. « Le Comte de Soissons placé sur la frontière du Royaume , l'ami , l'appui , la ressource de tous ceux que les orages de la Cour en éloignoient , ressembloit à une de ces nuées noires & épaisses qu'on voit s'élever sur les bords de l'horizon , vers laquelle sont chassés les petits nuages, qui la grossissent & re-

1958. *Journal des Sçavans*,

» viennent avec elle formidables par
» la foudre dont ils ont porté les ma-
» tières qui s'allument dans son
» sein. »

Nous ne sçavons si cette figure de rhétorique est bien digne du bon goût qui règne dans tout l'Ouvrage; & si elle ne ressemble pas un peu au style de la grande histoire Romaine des Pères Carrou & Rouillé.

L'Auteur appelle plusieurs fois le malheureux de Thou, décapité avec Cinq-Mars, *petit-fils du célèbre Historien*; il étoit son propre fils.

Page 137. « Le Cardinal de Ri-
» chelieu, selon M. Anquetil & se-
» lon beaucoup d'autres, est l'Auteur
» de l'équilibre établi entre les puis-
» sances de l'Europe, sur lesquelles
» la maison d'Autriche avoit eu jus-
» qu'alors trop de prépondérance. »

Cette erreur ou ce défaut d'atten-
tion, que nous trouvons dans tant
d'Auteurs, nous a toujours étonnés.
Depuis le mariage de Maximilien
d'Autriche avec Marie de Hongre-

gne, nos Rois, à commencer par Louis XI, n'ont pas cessé de craindre cette prépondérance de la maison d'Autriche & de travailler à la diminuer. Ce fut surtout la grande occupation du règne entier de François I, & d'une grande partie du règne de Henri II. Jamais cette funeste rivalité des maisons de France & d'Autriche, dont l'objet étoit d'abaisser la puissance de cette dernière maison ne fut plus animée que sous ces deux règnes; la ligue changea ou plutôt suspendit cette politique & assura la prépondérance à Philippe II. Henri IV s'attacha, comme François I, à la combattre & à rétablir l'équilibre. Marie de Médicis s'écarta de ce système; le Cardinal de Richelieu le reprit, mais on voit qu'il n'en est nullement l'Auteur, & cette idée répétée dans tant d'Historiens, est réellement contraire aux notions les plus communes.

Page 145. « Louis XIII reprocha

1960 *Journal des Sçavans*,

» toujours à Anne d'Autriche, d'a-
» voir désiré sa mort; & lorsque
» voyant son époux prêt à descendre
» dans le tombeau, elle le conjura
» de n'y point emporter cette odieuse
» prévention, il répondit à Chavi-
» gny, qui parloit pour elle : *dans*
» *l'état où je suis, je dois lui par-*
» *donner, mais je ne dois pas la*
» *croire.* »

M. de Voltaire qui sçavoit si bien employer & placer les mots mémorables, & se les rendre propres par l'application, a placé celui-ci dans la bouche de Mariamne, qui dit à Salome, sa belle-sœur & sa persécutrice !

Dans l'état où je suis

Je puis vous pardonner, mais je ne puis vous croire.

Page 426. M. Anquetil en disant que Claire-Clémence de Maillé de Brézé, femme du grand Condé, étoit fille d'un simple Gentilhomme, n'a pas prétendu sans doute rabais-

ser la très-ancienne & très-illustre Maison de Maillé, car un simple Gentilhomme peut être d'une meilleure Maison qu'un Courtisan bien décoré; mais l'Auteur ne s'est pas servi du mot propre; on n'appelle pas *un simple Gentilhomme*, un homme de la Cour aussi comblé d'honneurs que l'étoit le Maréchal de Maillé-Brézé, père de la Princesse de Condé, Capitaine des Gardes du Corps, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, &c.

Tome 4, page 10 « *Servin*, le » Tellier & Lionne, qu'on nomma » depuis les *Sous-Ministres*. » Au lieu de *Servin*, nom d'un Avocat- » Général célèbre, il faut lire *Servien*. »

Page 12. « Ils eurent permission » de retourner dans leurs *maisons*; » *mais on* ne leur rendit pas leurs » charges & emplois. »

Il falloit éviter la consonance & l'épèce d'écho que forment les mots

1962 *Journal des Sçavans*,
que nous avons souligné dans cette
phrase.

Page 25. L'Auteur dit que les
Princes furent conduits de Mar-
couffy au Havre par le Duc d'Har-
court ; il falloit dire par le Comte
d'Harcourt.

C'est le fameux Comte d'Harcourt,
de la Maison de Lorraine, dont le
tombeau est à l'Abbaye de Royau-
mont, & qui n'avoit rien de commun
avec les Ducs d'Harcourt-Beuvron,
que d'être descendu de deux filles de
la Maison d'Harcourt. Même faute
page 118 & ailleurs.

Page 79. Nous ne concevons pas
bien pourquoi l'Auteur dit que les
Espagnols étoient limitrophes de la
Provence, nous ne voyons point par
où. Il a raison sans doute quand il
dit que le gouvernement de la Pro-
vence qui confine à l'Italie, joint au
gouvernement de la Guyenne qui
avoisine l'Espagne eût rendu le Prince
de Condé trop puissant.

Page 146. Leon X. (en 1652)

C'est sans doute Innocent X que l'Auteur a voulu dire.

Telles sont à-peu-près les légères & peu nombreuses taches que nous avons cru appercevoir dans cet Ouvrage d'ailleurs excellent & qui ne peut manquer d'être extrêmement lu. L'Auteur a mis à la tête du premier volume, des observations qui contiennent une notice exacte des divers écrits cités dans son histoire, & qui lui ont servi de matériaux, avec des jugemens très-raisonnables sur ces mêmes écrits.

A la fin du quatrième volume, on trouve les noms, surnoms & qualités des Députés des trois Ordres des Etats Généraux de 1614, c'est-à-dire, des derniers Etats Généraux qui aient été tenus en France.

Cet extrait étoit fait tel qu'on vient de le voir, lorsque nous avons reçu la lettre suivante de M. Anquetil, au sujet du passage qui concerne la Maison de Maille.

MESSIEURS,

J'ai mis dans *l'Intrigue du Cabinet*, Tome III, pag. 426, que Claire Clémence de Maillé, épouse du Prince de Condé, étoit fille d'un simple Gentilhomme. Je l'ai dit fondé sur l'autorité de *Linet*; mais *le Laboureur sur Castelnau*, beaucoup mieux instruit & plus croyable, en parle ainsi, Tom. I^{er}., p. 297 & 300. édition de Paris, 1659. *in-folio*. & Tome II, page 276 & 277, de l'édition de 1731. « Nicole Duplessis, » sœur du Cardinal de Richelieu, » fut femme d'Urbain de Maillé, » Marquis de Brézé, Maréchal de » France. Celui-ci pour être issu de » la plus grande Maison de Tou- » raine, & qu'on peut dire encore » des plus anciennes & des plus il- » lustres du royaume, n'eut pas toute » la déférence que demandoit l'au- » torité & l'humeur altière, du Cardi-

Octobre 1780. 1965

» nal de Richelieu, son beau frère,
» à ceux qui lui 'appartenoient, & il
» lui manqua de complaisance jus-
» ques au point de lui dire en face
» qu'il avoit épousé sa sœur, mais
» sans autre considération que de sa
» beauté, & dans le dépit de se voir
» reprocher le Gouvernement de Ca-
» lais, il en rendit le brevet, dont
» le Comte de Charost profita. Il ne
» laissa pas de lui donner d'autres
» emplois; mais dont il s'acquitta
» toujours d'une manière si indépen-
» dante, que le Cardinal se con-
» tenta de travailler principalement
» à la grandeur d'Armand de Maillé
» son fils unique, qu'il fit Duc de
» Fronsac & Amiral de France. &

1966 *Journal des Sçavans* ,

» de traiter de cette alliance, & il
» apprit avec joie , dans la nécessité
» où il se trouva de rechercher une
» sûreté avec un homme terrible dans
» ses ressentimens, que la Maison
» de Maillé avoit toutes les quali-
» tés qu'ils pouvoit desirer. »

[*Extrait de M. Gaillard.*]



HISTOIRE universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent ; composée en anglois par une Société de Gens de Lettres ; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres ; enrichie de Figures & de Cartes. Tomes XIV, XV & XVI. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Clugny. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. 3 vol. in-8°. Le premier de 582, le second de 562, le troisieme de 536 pages.

1968 *Journal des Sçavans* ,

étoient échues à Ptolémée ; la Macédoine & la Grèce à Cassandre ; la Thrace , la Bithynie & quelques autres provinces situées au-delà de l'Hellespont & du Bosphore à Lysimaque , le reste fut donné à Séleucus. Le royaume de ce dernier devint le plus puissant & le plus étendu ; outre la Syrie il comprenoit les vastes provinces de la haute Asie qui formoient l'Empire de la Perse & qui étoient bornées d'un côté par la mer Méditerranée & de l'autre par l'Indus. Séleucus Nicator tenta même de reprendre les provinces qu'Alexandre avoit conquises au-delà de ce fleuve , mais Sandrocottus avec une armée de six cent mille hommes & un prodigieux nombre d'éléphants l'obligea de faire un traité avec lui , & lui donna cinq cens éléphants. Séleucus aimoit les Lettres & encourageoit les Sçavans ; Megasthene , Auteur d'une histoire des Indes , vivoit sous son règne , & étoit admis , avec d'autres , à sa conversation. Sous le
règne

règne d'Antiochus Thétos, le troisiè-
 me des Séleucides, Théodote, Gou-
 verneur de la Bactriane se révolta
 dans cette province & s'y fit procla-
 mer Roi. Il fonda un nouveau roya-
 me de Grecs qui devint très-puissant
 dans cette partie de l'Asie, & qui
 eut de grandes relations avec les
 Indes; mais son histoire nous est peu
 connue. Les Parthes commencèrent
 également à jeter les fondemens de
 leur puissance dans l'Hyrkanie. An-
 nochus le Grand porta ses armes
 jusques dans l'Inde. Sous son règne
 la gloire du nom romain commen-
 çoit à se répandre en Asie; le Sénat
 lui envoya des Ambassadeurs, & ces
 étrangers ne tardèrent pas à prendre

rent le même sort. Ces Ptolémées, maîtres de l'Egypte & de plusieurs contrées voisines, furent d'abord très-puissans, mais les guerres intestines qui avoient affoibli les Séleucides les affoiblirent également. Le premier de ces Ptolémées établit le siège de son Empire à Alexandrie; cette ville devint par-là une des plus riches & des plus peuplées du monde. Tous ceux qui vinrent s'y établir, de quelque nation qu'ils fussent, Grecs, Juifs ou Egyptiens, obtinrent de Ptolémée de grands privilèges; les Juifs, en particulier s'y multiplièrent prodigieusement. Ptolémée Philadelphie, son successeur, fit achever le Phare de cette ville dans une isle voisine appelée Pharos, & joindre cette isle au continent dont elle étoit séparée par un trajet d'environ sept stades. Il fit construire le temple de Sérapis, édifice qui surpassoit par sa beauté, & par sa magnificence, tous les temples, excepté le capitol de Rome. Co

ple renfermoit dans son enceinte
bibliothèque qui devint célèbre
is la suite par le nombre & par le
des livres dont elle étoit com-
ée. Ptolémée Soter, afin d'en-
rager l'étude des Sciences & des
ux Arts parmi les sujets, avoit
dé dans la capitale une Acadé-
ou Société de Scavans qui s'ap-
quoient aux Sciences; c'est dans
te vue qu'il leur avoit donné une
liothèque qui fut extrêmement
nbreuse sous ses successeurs. Elle
tenoit déjà cent mille volumes à
mort de son fils Ptolémée Phila-
phe. On avoit soin d'arrêter les
res écrits en grec ou en une autre
gue & de les envoyer à l'Acadé-
e; là on en faisoit faire sur le
amp des copies qui étoient remi-
aux propriétaires & les originaux
ient conservés dans la bibliothè-
e. Cette première bibliothèque
it placée dans le quartier de la
le appelé Bruchion; mais lors-
elle fut parvenue à quatre cens

1572 *Journal des Sçavans* ,
mille volumes, on fut obligé d'en
mettre dans le Sérapéon, ce qui
forma une seconde bibliothèque qui
renfermoit trois cens mille volumes.
Dans la guerre de César celle du Bru-
chion fut consumée par les flammes,
& il ne resta plus que celle de Séra-
péon que Cléopâtre augmenta dans
la suite de deux cens mille volumes,
qui formoient la bibliothèque de
Pergame & dont Marc-Antoine lui
avoit fait présent. Cette nouvelle
bibliothèque d'Alexandrie, par de
nouvelles acquisitions, devint plus
nombreuse & plus considérable que
celles du Bruchion & du Sérapéon
jointes ensemble. Elle fut pillée
plusieurs fois pendant les diverses ré-
volutions qui arrivèrent dans l'Em-
pire romain; enfin l'an 642 elle fut
entièrement brûlée par les Arabes
qui s'en servirent pendant six mois
chauffer les bains. Cette Académie,
appelée l'Ecole d'Alexandrie, a pro-
duit un grand nombre de Sçavans
distingués.

On sera fans doute étonné de ce prodigieux nombre de livres, & il nous paroît que l'on pourroit faire quelques réflexions sur ce que l'on doit entendre par *volumes* ; on sçait que c'étoit un rouleau ; mais un volume de cette espèce renfermoit-il un Ouvrage entier ou seulement une partie ; en sorte qu'Hérodote, par exemple ; seroit contenu ou dans ce que l'on appelle un volume ou bien dans neuf, chacun des différens livres de son histoire formant un volume. Par-là l'Illiade seule en formeroit vingt-quatre ; ce qui diminueroit prodigieusement ce nombre de volumes qui peut paroître incroyable dans un tems où l'Imprimerie n'existoit pas. Nous sommes autorisés à faire cette réflexion d'après l'exemple d'une nation qui, en faisant l'énumération de pareilles collections nombreuses de livres, se sert de l'expression de *volume* ou de l'équivalente pour désigner seulement une partie d'Ouvrage, & porte ces

1974 *Journal des Sçavans* ,
énumérations à des milliers de volumes , quoique dans le fond il y ait peu d'Ouvrages différens. Dans la manière de compter , Hérodote seroit en neuf volumes.

Ce même Ptolémée fit fleurir dans ses Etats le commerce ; toutes les marchandises de l'Arabie , de l'Inde , de la Perse & de l'Ethiopie , étoient apportées à Elath & à Rhinocorus. Il fit construire la ville de Berenice pour être le principal lieu de ce commerce sur la mer rouge ; mais comme le port n'en étoit pas sûr , on choisit celui de Myosharmos qui n'en étoit pas éloigné ; de-là on transportoit sur des chameaux les marchandises à Coptos , & de cette ville par le Nil à Alexandrie , d'où elles étoient distribuées dans tout l'Occident ; Alexandrie conserva ce commerce pendant plus de dix-sept siècles , & elle ne le perdit que lorsque les Portugais eurent doublé le Cap de Bonne Espérance. Nous sommes redevables au même Prince de la

traduction grecque de l'ancien Testament appelée la Version des Septante ; il fit travailler aussi à l'histoire naturelle.

Les divisions qui survinrent dans la suite en Egypte y attirèrent les Romains, qui parvinrent, comme on le sçait, à s'en emparer.

Dans le quinzième volume on donne l'histoire de plusieurs autres Royaumes qui étoient des démembrements de l'Empire d'Alexandre, & qui furent établis ou après sa mort ou à la faveur des troubles qui survinrent sous les Séleucides ; tels sont les royaumes d'Arménie, de Pont, de Cappadoce, de Pergame, de Thrace, d'Epire, de Bithynie, de Colchide, d'Ibérie, d'Albanie, de Bosphore, de Médie, de Bactrie, d'Edesse, d'Emesse, d'Adiabene, de Characene, d'Elymaïde, de Comagene & de Chalcédené. On ne connoît guères de l'histoire de ces différens Royaumes que ce qui a rapport aux Romains, parce que la

1976 *Journal des Sçavans*,
plupart ont fini par leur être.
Il ne reste de ceux d'entre
n'ont pas éprouvé ce sort que
détails ; à peine est-on instruit
suite des Princes qui les ont
nés , & on se borne pour a
ici à la description du pays
toire du royaume de Bactri
la Bactriane , nous offriroit
raux infiniment curieux si c
des monumens. Ces Grecs ,
des Indiens , en ont soumis
rite , & ont dû contribuer
les sciences dans les Indes &
contrées voisines. Une par
toire serviroit probablement
délabuser sur ces conjectur
proposée à l'occasion des Inc
à jeter du jour sur ce qui p
cerner la haute Asie. Mais i
pas attribuer ce défaut aux H
anglois ; ils ont rassemblé ;
tout ce qui nous reste de l'As
& lorsqu'ils ne s'étendent
suffisamment , c'est parce que l
imens leur manquent.

eux sur Esdras, qui rétablit chez
Juifs la doctrine & les rites dans
état primitif. Il étoit très-versé
dans la connoissance de l'Ecriture,
son autorité le mettoit en état de
se procurer les meilleures copies
fussent soit à Jérusalem soit par-
mi les Juifs. L'état de confusion où
l'on se trouvoit alors, exigeoit
une collection de livres sacrés. C'est
à cette époque qu'on suppose qu'Es-
dras substitua à l'ancien caractère
hebreu le caractère chaldaïque, plus
clair, plus commode, maintenant
l'usage, & qu'il inventa la massore,
les voyelles & les autres points. Il

1978 *Journal des Sçavans*,
du culte, & devoient être ch
alternativement, on pense qu
revisé comme le reste du code.
Ce fut alors que l'on fonda à Je
lem une bibliothèque dans lac
on déposa les livres des Rois .
Prophètes & de David.

On ignore si dans la revisio
livres sacrés, Esdras rétablit l
gles de la Poésie dans les Ouv
en vers, ou s'il donna simple
aux vers une ponctuation & u
vision qui les rendissent propr
service du Temple. La plupart
Sçavans ont adopté cette dei
opinion ; les Auteurs anglo
croient autorisés à embrasser la
nière, parce que les Pseaume
ont été composés après la capti
ont à-peu près la même cadenc
ceux qui ont été faits avant, &
plusieurs d'entre eux ne le cède
beauté à aucun des autres. A
occasion ils s'étendent sur la F
des Hébreux & examinent l'Ouv
entrepris sur ce sujet par un Ev

Le seizième volume est destiné tout entier à l'histoire des Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone jusqu'à la mission de J. C. Les Auteurs entrent dans un détail curieux sur Esdras, qui rétablit chez les Juifs la doctrine & les rites dans leur état primitif. Il étoit très-versé dans la connoissance de l'Ecriture, & son autorité le mettoit en état de se procurer les meilleures copies qui fussent soit à Jérusalem soit parmi les Juifs. L'état de confusion où ceux-ci se trouvoient alors, exigeoit une collection de livres sacrés. C'est à cette époque qu'on suppose qu'Esdras substitua à l'ancien caractère hébreu le caractère chaldaïque, plus beau, plus commode, maintenant en usage, & qu'il inventa la massore, les voyelles & les autres points. Il corrigea la Liturgie judaïque, ajouta plusieurs prières convenables aux fêtes établies depuis le jour de la captivité. Comme les Pseaumes étoient presque dans chaque partie

du culte, & devoient être chantés alternativement, on pense qu'il les revit comme le reste du code sacré. Ce fut alors que l'on fonda à Jérusalem une bibliothèque dans laquelle on déposa les livres des Rois, des Prophètes & de David.

On ignore si dans la revision de livres sacrés, Esdras rétablit les règles de la Poésie dans les Ouvrages en vers, ou s'il donna simplement aux vers une ponctuation & une division qui les rendissent propres au service du Temple. La plupart des Sçavans ont adopté cette dernière opinion; les Auteurs anglois se croient autorisés à embrasser la première, parce que les Pseaumes qui ont été composés après la captivité, ont à-peu près la même cadence que ceux qui ont été faits avant, & que plusieurs d'entre eux ne le cèdent en beauté à aucun des autres. A cette occasion ils s'étendent sur la Poésie des Hébreux & examinent l'Ouvrage entrepris sur ce sujet par un Evêque

anglois nommé M. Have. Ils ne croient pas devoir admettre toutes les corrections que celui-ci fait au texte pour donner aux vers une certaine mesure. Ils conviennent que le sçavant Prélat s'y est très bien pris en tirant ses règles des Pseaumes acrostiches dont les vers sont renfermés dans les limites alphabétiques ; mais par malheur, disent-ils, il a choisi un Pseaume qui n'a que dix vers, & qui, par cette raison, n'est pas susceptible de cette variété de mesure qu'il auroit pu trouver dans des acrostiches d'une plus grande longueur. Ils sont persuadés que si M. Have avoit adopté le Pseaume cent dix-neuf, pour former ses règles, il nous auroit donné une idée plus haute de la Poésie sacrée, & se seroit épargné la peine de forcer le texte pour le soumettre à son hypothèse, qui l'oblige de ne faire que deux syllabes de trois, ou trois de deux, & de prendre, selon le

1582 *Journal des Sçavans*,

Cette copie fut ensuite apportée en Europe & imprimée dans les Bibles Polyglottes de Paris & de Londres.

Scaliger ayant reçu des Samaritains de Sichem, au sujet de ce Pentateuque, une lettre qu'il publia en 1676, se plaignit dans un autre Ouvrage qu'aucun des Sçavans de l'Europe n'eut fait la moindre démarche pour s'en procurer quelque exemplaire. Ces plaintes excitèrent la curiosité d'Usserius qui n'épargna aucune dépense pour en avoir cinq ou six copies qu'il fit venir de Syrie & de Palestine. Nous remarquerons ici que dès 1631, M. Peiresc en avoit fait acheter un exemplaire à Damas & on imprima le texte samaritain dans la Bible Polyglotte de le Jay, d'après une autre exemplaire apporté à Paris vers le même tems & déposé dans la Bibliothèque de l'Oratoire.

Les Auteurs anglois s'étendent aussi sur le Temple bâti par Hérode. Ce Prince ne trouvant pas que celui qui subsistoit alors fût digne de l'ame-

Octobre 1788. 1981

Samarie. Ce livre a été connu de plusieurs anciens Pères. Quelques Sçavans modernes croient qu'il fut apporté par Manassé, gendre de Sanballat, & transcrit d'après un des exemplaires d'Esdras, puisqu'on y trouve toutes les corrections & toutes les explications que cet Auteur sacré est supposé avoir ajoutées au texte.

Outre la copie hébraïque du Pentateuque écrite en ancien caractère hébreu qui étoit le samaritain, les Samaritains en avoient une autre en langue vulgaire. L'oubli de l'ancienne langue hébraïque étoit aussi commun parmi eux que parmi les Juifs. Ils en avoient encore une autre copie en langue grecque à l'usage de leurs frères qui n'entendoient que cette langue, comme les Juifs avoient la version des Septante. L'ancienne copie hébraïque en caractères samaritains resta inconnue aux Chrétiens (d'Europe) pendant dix siècles. Scaliger fut le premier qui en parla.

Pharisiens dont l'origine est fort incertaine. Quelques - uns prétendent qu'elle avoit été fondée par le fameux Docteur Hillel qui vivoit sous Jonathan environ 150 ans avant la naissance de J. C. , & que d'autres font contemporain d'Hérode. Ils admettoient une tradition orale, venue de Moïse , à laquelle ils attribuoient la même autorité qu'aux livres sacrés. Le dogme de la résurrection n'étoit pour eux qu'une transmigration des ames dans un corps plus ou moins heureux suivant les actions plus ou moins vertueuses de leur vie précédente. Ils avoient un attachement absolu à la loi cérémonielle , & négligeoient les loix morales ; desorte que sous le manteau de la religion , ils cachoient tout ce que l'injustice & la cruauté peuvent inventer de plus odieux. Ils attendoient un Messie conquérant , ce qui leur étoit commun avec quelques autres sectes juives.

Les Sadducéens dont on a parlé

dans les volumes précédens , n'admettoient ni résurrection , ni peines , ni récompenses , ni même d'existence après cette vie , ni Anges , ni aucune autre substance spirituelle , Dieu étoit le seul être immatériel. Ils nioient la Providence selon Joseph ; ce que les Auteurs anglois regardent comme une calomnie , ainsi que plusieurs autres imputations.

Les Hérodiens ne sont presque point connus ; on croit communément que c'étoit une cabale qui vouloit faire passer Hérode pour le Messie.

Les Gaulonites , furent nommés d'après Judas le Gaulonite ou le Galiléen , qui vivoit après que les Etats d'Archelaus furent réduits en province romaine. Judas voulut faire révolter les Juifs , & le parti qu'il forma devint en peu de tems assez considérable pour bouleverser tout le pays ; on connoît peu les sentimens particuliers des Gaulonites.

Il est impossible de remonter à l'origine des Esseniens. Il paroît que cette secte d'Anachorettes prit naissance peu avant le tems des Machabées ; quelques - uns en font une branche de la secte des Recabites qui florissoient long-tems avant la captivité de Babylone. Dans cette secte il y en avoit qui tenoient pour le mariage , mais ils admettoient bien des restrictions à cet égard ; d'autres le rejettoient entièrement , condamnoient toute servitude & disoient que toute distinction de maître & de serviteur étoit contraire à la loi naturelle. Les Esseniens s'appliquoient , les uns au travail , d'autres à la seule contemplation ; on appelloit ceux-ci *Therapeutes*. Les premiers partageoient leur tems entre le travail & la prière ; les autres ne s'appliquoient qu'à la contemplation , à la prière & à l'étude des livres sacrés & de la morale , sans la moindre curiosité pour les autres parties de la Philosophie. Il y avoit beaucoup de ces Esseniens

en Egypte. Ils croyoient à l'existence des Anges , à l'immortalité de l'ame , à un état futur de peines & de récompenses ; ils ne sacrifioient aucun animal. Le but auquel rendoient les Terapeutes étoit de s'élever si bien par la contemplation au-dessus de toutes les choses terrestres , qu'ils en vinssent au point de voir ce qui se passe dans le ciel , de pénétrer dans l'avenir , & de devenir de vrais Prophètes. Ils demeuroient dans les déserts & étoient beaucoup plus répandus en Egypte qu'en Judée. Cette secte ancienne dans ces contrées pourroit être l'origine de ces contemplatifs de l'Inde qui avoient la même doctrine & qui tenoient la même conduite. Mais laissons cette conjecture ; on voit que les Sçavans anglois ont rapproché de cette histoire des Juifs tout ce qui pouvoit y jeter de la variété & de l'intérêt , malgré l'érudition profonde qui y est répandue.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

SPECIMEN ineditæ versionis Arabico Samaritanæ Pentateuchi e codice manuscripto Bibliothecæ Barbarinæ, edidit & animadversiones adjecit Andreas Christianus Hwiid Hauniensis. Romæ. 1780. Præsidium Facultate. Brochure in 8°. de 102 pag.

M. HWIID, jeune Voyageur Danois, qui revient d'Italie, a vu dans la Bibliothèque Barberine à Rome, un ancien Manuscrit samaritain, qui contient le Pentateuque en trois colonnes; dans la première est le texte hébreu samaritain; dans celle du milieu, la version arabe en lettres samaritaines; & dans la troisième, la version samaritaine. Il y manque quelques chapitres, & quelques-autres qui y ont été rajoutés sont écrits d'une manière plus récente. M. Hwiid se propose de le faire connoître par une notice assez étendue qu'il vient de publier.

Octobre 1780. 1989

Ce beau Manuscrit a été acheté à Damas en 1631, pour M. Peiresc, qui l'a légué par testament au Cardinal Barberin, suivant le témoignage de Gassendi, & ce qui est plus fort, selon une inscription qui accompagne ce manuscrit; elle est conçue en ces termes :

Eminentissimo ac Reverendissimo S. R. E. Cardinali & Vice Cancellario Francisco Barberino Sanctissimi Domini nostri Urbani VIII, nepoti & in Ducatu Urbinatæ Legato a latere Nicolaus Claudius Fabricius de Peiresc, Baro Riantis, Abbas Aquis-geriæ & Regius Aquis-sextiensis Senator, in animi sui obsequentiissimi memoriam Pentateuchum samaritanum τριταπλον ex testamento legavit. Et plus bas : Palamedes Fabricius de Valave, Fratris B. ad. S. M. hæres obtulit L. L. M.

M. Hwiid relève ici une méprise du Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, tom. I, p. 40. où l'on dit que ce même Manuscrit

1990 *Journal des Sçavans*,

de M. Peiresc est à la Bibliothèque du Roi : M. Hwiid cite le témoignage de M. Biornstahl, Sçavant suédois, versé dans les langues orientales, qui, après avoir examiné les Manuscrits samaritains de la Bibliothèque du Roi, assure que celui de M. Peiresc dont il s'agit n'est point dans cette Bibliothèque; que M. Peiresc n'en a jamais eu qu'un de cette espèce en trois colonnes, comme il l'atteste lui-même dans sa lettre au P. Morin, (*Antiq. Eccles. orient.* pag. 182 & suiv.) & que c'est celui qu'il a donné au Cardinal Barberin; ce qui est encore prouvé par une lettre en date du 2 Février 1638 que M. Hwiid rapporte.

Quant à l'âge de ce précieux Manuscrit, on voit à la fin du Lévitique & des Nombres qu'il a été écrit en 1243 de J. C.; mais par une autre date qui est à la fin du Deuteronome, cette partie n'auroit été écrite qu'en 1396.

La Version arabe en lettres sama-

ritaines , qui est au milieu , paroît , dit M. Hwiid , avoir été presque inconnue des Sçavans , & on n'en a jamais publié aucune partie ; elle est faite d'après le texte hébreu samaritain , qui est rendu littéralement. Elle diffère beaucoup de la Version arabe faite l'an 900 de J. C. par le Rabin Saadiah Gaon pour l'usage des Juifs qui vivoient alors parmi les Musulmans.

Dans le dessein de faire connoître davantage cette Version du Manuscrit de M. Peirelc, M. Hwiid a choisi le chapitre XLIX de la Genèse , qu'il a fait imprimer en lettres samaritaines ; il a joint à côté le même texte remis en lettres arabes & la version arabe correspondante prise d'après la Bible Polyglotte d'Angleterre. Il a mis au bas des pages quelques notes grammaticales ; mais il auroit pu , pour faciliter cette confrontation & la mettre à la portée d'un plus grand nombre de personnes , y ajouter une

1992: *Journal des Sçavans*,
Version latine. En général, l'
sion arabe en lettres samari-
nous a paru plus serrée que c
la Version arabe de la Polygl
Londres.

. Cette comparaison du Ma-
samaritain avec les autres V
arabes de l'Ecriture, a dû co-
travail, & prouve les grand
noissances que M. Hwiid a a-
malgré sa jeunesse dans les l
orientales.

. A la suite de ce morceau il
une longue Lettre qui lui
adressée par le P. Augustin-
Georgi, Procureur-Général c
mites à Rome. Ce Religieux
en particulier des différente
sions arabes de l'Ecriture :
pour servir de supplément à
été dit au sujet de celle du
touque samaritain dont nous
de parler.

'La première & la plus a-
Version est celle du Rabbín .

Octobre 1780. 1993

Gaon, né à Phioum en Egypte vers l'an 930. Celle-ci étoit destinée pour les Juifs.

Les Chrétiens d'Egypte en ont fait une autre d'après les Septante pour leur usage; le P. Georgi croit que c'est celle qui est appelée par les Anciens *Alexandrine*.

Il y en a une troisième qui a été faite par ordre de la Propagande en 1671, d'après la Vulgate.

Une quatrième imprimée en 1752, comprend le Pentateuque, Josue, les Juges, les quatre Livres des Rois, les Paralipomènes, Esdras & Tobie.

Il s'en trouve une cinquième manuscrite dans le Collège des Mar-

1994 *Journal des Sçavans* ;
samaritaine ; l'Auteur fait sur cette
dernière quelques observations aux-
quelles nous renvoyons ceux qui s'ap-
pliquent à l'étude des langues orien-
tales & de l'Ecriture Sainte.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

*La Procédure Civile du Châtelet de
Paris & de toutes les Jurisdic-
tions ordinaires du Royaume, dé-
montrée par principes & mise en
action par des formules. Par M.
Pigeau, Avocat au Parlement,
2 volumes in 4°. A Paris, chez
la Veuve Desaint, Libraire, rue
S. Jacques. Avec Approbation &
Privilège du Roi. Prix, 24 liv.
reliés*

3^{me}. & dernier E X T R A I T,

Nous nous sommes occupés
dans les deux Extraits que nous
avons donné de cet important Ou-
vrage, du soin de faire connoître le
plan général & raisonné de l'Auteur,

& d'analyser le Discours excellent qui précède l'Ouvrage , & qui , en exposant d'une manière frappante les motifs de l'Auteur , trace un plan d'étude aux jeunes gens qui se destinent à la défense des citoyens , lequel , par sa netteté & la manière dont il est divisé & raisonné , leur fait voir combien il est important pour eux de remonter à l'origine des loix , de prendre une idée du Droit avant de se livrer à la Pratique & à la Procédure , dont ils ne concevroient ni la nécessité , ni les motifs , ni l'utilité sans cette étude préliminaire qui leur en ôte la sécheresse , & en justifie & en explique le mécanisme ; & c'est précisément en quoi cet Ouvrage est infiniment supérieur à tous les styles secs & arides , à tous les Ouvrages de pareille nature qu'on a donné jusqu'ici au Public , & qui n'ont jamais pu former les jeunes gens qui se destinent à suivre & à discuter les procès & la procédure.

Nous allons maintenant donner

P p p p ij

1996 *Journal des Sçavans*
une idée succinte du corps
ouvrage & de la manière
dont il est divisé. L'Auteur
avoir donné dans son Dis
liminaire une définition de
la procédure, & fait voir
la manière de diriger, & de
faire juger un procès, a p
vant d'entrer dans le détail
procédure il étoit à propos
les moyens de prévenir l
& c'est ce qui fait l'objet
Livres de son Ouvrage : il
sont au nombre de trois.
est l'abandon ou les offres
fait à une partie de ce qu
rend lui être dû ou lui a
par le moyen desquelles
l'empêche de poursuivre
est la transaction, & le t
le compromis; c'est ce qui
du Livre premier de l'Q
est divisé en trois Titres &
en différens Chapitres. Le
mier, des Offres, est très
l'Auteur en rend une très

procédure ; c'est pour-
la détaillerons qu'après
ces principes dans le Ti-
partie 4^e, à l'exécution
, où nous parlerons des
un moyen de prévenir
forcée du jugement.

second, qui traite des
s, est divisé en cinq cha-
lesquels on trouve tout
peut désirer sur cette ma-
roisième comprend deux
visés en différentes sec-
raient en général toutes
le Compromis, soit vo-
soit sous l'autorité du

le plus propre à éviter les procès, leur longueur & les frais qu'ils occasionnent, nous allons rapporter les propres paroles de l'Auteur qui, avant les deux chapitres qui composent ce Titre 3^e, en donne la définition; la manière dont il s'exprime servira à faire connoître de plus en plus la pureté de ses vues en composant cet Ouvrage, & l'utilité dont il peut être à tous les citoyens, soit qu'ils se destinent à traiter les affaires des autres, soit qu'il veuillent se borner à savoir diriger & conduire les leurs.

« Le Compromis, dit l'Auteur ;
 » est une convention par laquelle les
 » parties qui sont en procès, ou près
 » d'y entrer, nomment des arbitres
 » pour les juger, & promettent de
 » s'en rapporter à leur décision.

« Si les hommes entendoient bien
 » leurs intérêts, ils prendroient tou-
 » jours cette voie, la plus propre à
 » leur faire obtenir ce qu'il leur est
 » dû, sans essuyer des peines, des

« longueurs & des malversations in-
« finies, comme on fait en suivant
« la voie ordinaire. Mais il faudroit
« pour cela que toutes les parties
« s'accordassent; & comme il arrive
« souvent qu'il en y a d'animées par
« la mauvaise foi & la cupidité; que
« ceux qui se laissent guider par de
« tels sentimens cherchent plus à élu-
« der qu'à hâter la décision de la
« contestation, il ne faut pas s'é-
« tonner s'il y a si peu de personnes
« qui prennent ce parti.

« Dans les cas même où tous les con-
« testans sont de bonne foi, comme
« on le voit fréquemment, soit parcé
« qu'ils ignorent les affaires, soit par-
« ce que la question à juger est dou-
« teuse, il n'est pas surprenant qu'ils
« négligent cette voie; la mauvaise
« humeur & la hauteur qui accompa-
« gnent presque toutes les contesta-
« tions; l'espèce de honte qu'on
« trouve à reculer ou à faire le premier
« des offres d'arrangemens, sont au-
« tant d'obstacles à l'usage du Cont-

200 *Journal des Sçavans ,*

« promis. Il est même des cas où un
« homme modéré craint de le pro-
« poser ; c'est lorsqu'il a affaire à un
« homme opiniâtre & d'une humeur
« proceſſive, qui pourroit prendre
« ſes avances comme un aveu tacite
« de la foibleſſe du droit , de la part
« de celui qui les fait , & pourſuivre
« avec plus de confiance & de cha-
« leur.

« Ajoutez à tous ces obſtacles ceux
« qu'y apportent les conſeils perni-
« cieux , qui préfèrent toujours leurs
« intérêts à ceux de leurs clients , &
« l'on aura une idée aſſez juſte de
« tout ce qui ſ'oppoſe à la conci-
« liation. »

On voit par ce que nous venons
de transcrire combien l'Auteur , en
écrivant ſur la Procédure , contre la-
quelle on fait de ſi grandes plaintes ,
& ſouvent avec raiſon , a dans ſes
vues l'eſprit de conciliation , le de-
ſire , exhorte les lecteurs à le ſaiſir ,
& leur indique les moyens d'y par-
venir. Il fait connoître les abus ; il

s'élève contre eux avec force ; mais en même-tems qu'il tombe sur les auteurs de ses abus , il justifie la Procédure des fausses idées que plusieurs gens en prennent ; il indique les moyens de la bien diriger lorsque l'on est forcé d'y avoir recours , & met par-là ceux qui sont forcés de plaider dans le cas ou de se conduire plus sagement & à moins de frais , ou même , ce qui est fort important , de connoître assez la Procédure pour juger si les Ministres de la Justice , auxquels ils sont forcés de confier leur défense , n'abusent pas de leur confiance pour prolonger les affaires ou multiplier les frais.

Le second Livre traite des principes généraux de la procédure. Comme l'ordre judiciaire se divise en quatre parties, comme on l'a fait voir dans le Discours préliminaire sur l'Etude de la Procédure, ce Livre est divisé en quatre parties, dont la 1^{re} traite de la Demande & de tout ce qui y a rapport ; la 2^{de} , de

2001 *Journal des Sçavans* ,

l'Instruction ; la 3^{me} , du Jugement ; & la 4^{me} & dernière , de son exécution : chacune de ses parties est divisée par chapitres , & les chapitres par sections , & dans l'ordre le plus clair & le plus méthodique ; & on y trouve toujours après les définitions & les motifs des préceptes & des notions qu'on y donne , des formules très - précises , des actes qui doivent mettre en pratique les préceptes qu'on vient de donner ; ce sont ces deux premiers livres qui forment la matière du premier volume de l'Ouvrage , & qui a près de 900 pages , non compris le Discours préliminaire dont nous avons donné l'analyse dans nos premiers Extraits.

Après avoir expliqué dans ce second Livre tous les principes généraux de la Procédure , c'est-à-dire ceux qui peuvent s'appliquer à toutes sortes d'affaires , l'Auteur , dans le troisième Livre qui comprend tout le second volume , & qui a 700 pages , contient les règles de la Procédure

particulière à chaque affaire ; & comme il le dit fort bien , chaque affaire , outre l'application qu'elle reçoit des règles générales dans sa conduite , a encore les règles particulières , tirées de sa nature même , & sans l'usage desquelles cette affaire seroit imparfaitement dirigée ou ne pourroit même parvenir à sa fin. Ce sont toutes ces règles particulières qui sont l'objet du 3^{me} Livre. On y traite de l'envoi en possession des biens d'un absent , de l'appel comme d'abus , des avis de parens , de l'autorisation à une femme mariée , des plaintes prophanes & bénéficiales , du pétitoire , du compte de tutelle , des différentes espèces de congés , du déguerpissement , de la plainte sur dévolut , de la saisie-gagerie , de l'interdiction des personnes , forcées & volontaires , de lettres de relcison & de leurs suites , de formalités à observer pour marier un mineur orphelin , des oppositions à mariage & de ce qu'il faut faire

2004 *Journal des Sçavans* ,

pour les lever , des formalités à remplir lorsqu'il est nécessaire ou avantageux pour les mineurs de vendre leurs immeubles ou les hypothéquer , des lettres de ratification & de tout ce qui les précède ou les accompagne , de l'action redhibitoire , du regrès en matière d'offices , de la réintégrante , du remboursement de rentes & de ce qui est à faire en justice pour s'en libérer , des différentes espèces de retraits , censuel , conventionnel ou rémieré , féodal , lignager & de mi-denier , & de la saisie censuelle. Les matières sur lesquelles l'Auteur s'est plus étendu & qu'il a surtout le plus approfondies , comme étant les plus importantes , & celles que bien des Auteurs ont traité le plus légèrement , sont , les séparations de corps & de biens , le mariage , les obligations & tout ce qui y a rapport , les sommations respectueuses , la communauté , les successions , &c. Au reste , l'Auteur a jugé à propos , comme ces diffé-

rentes manières ne tiennent pas les unes aux autres, de ne pas suivre dans ce troisième Livre le même ordre qu'il avoit suivi dans les deux précédens, & de les présenter dans un ordre alphabétique, comme le plus convenable pour les trouver promptement.

Vers la fin de l'Ouvrage on traite des lettres de terrier, de tout ce qui est à faire pour renouveler un terrier & de la demande en passation de titre nouvel, & l'Ouvrage est terminé par trois réglemens, le 1^{er}, concernant les frais des Procureurs au Châtelet; le 2^d, les frais de voyages, & le 3^{me}, l'Edit de 1685 concernant l'administration de la Justice au Châtelet; & par une table des matières faite avec le plus grand soin. Nous terminerons ce dernier Extrait en exhortant nos Lecteurs à se procurer un Ouvrage qui devient non-seulement absolument nécessaire à ceux qui se destinent au Barreau & à la discussion des affaires,

2006 *Journal des Sçavans*,

mais utile à tout homme qui veut
ou conduire les siennes ou avoir une
idée juste de la manière dont ces
auxquels ils se confie les conduisent

[*Extrait de M. Coqueley
Chaussepierre.*]

LETRES *physiques & morales*
sur l'histoire de la Terre & de
l'Homme, adressées à la Reine de
la Grande Bretagne, par J. de
Luc, Citoyen de Genève, Lecteur
de Sa Majesté, Membre de
la Société Royale de Londres
de la Société Batave, & Correspondant
des Académies Royales
des Sciences de Paris & de Montpellier.
6 vol. in-8°.

Jam rebus quisque relictis
Naturam primum jure deat cognoscere vult
rum :

Temporis aeterni quoniam, non uni
hora,

Ambigitur status.

LUCR. L. 3. v. 1084 & sc

A Paris, chez la Veuve Duchesne

Octobre 1780. 2007

Libraire, rue Saint Jacques. Avec
Approbation & Privilège du Roi
1779.

PREMIER EXTRAIT.

UN Ouvrage aussi considérable que celui-ci, fait par un des plus habiles Physiciens que nous connoissons, né dans les Alpes & qui les a souvent parcourues, ne peut manquer de contenir une foule d'observations intéressantes pour la Physique; mais l'Auteur regarde comme plus important encore l'objet moral & religieux. « Je déclare, dit-il, dès l'entrée, que la conséquence immédiate de toute la partie physique de cet Ouvrage est que la Genèse, le premier de nos livres sacrés, renferme la vraie histoire du monde; c'est-à-dire, que l'étude de la terre nous en montre les plus grands traits & n'en contre-

dit aucun.

Il est difficile sans doute d'an-

» noncer aujourd'hui une consé-
 » quence qui tiennne plus le lecteur
 » sur ses gardes ; car parmi les chré-
 » tiens même & les juifs , un grand
 » nombre de personnes ont cru que
 » les premiers chapitres de la Genèse
 » étoient absolument intelligibles ;
 » & parmi les incrédules , soutenu
 » Moÿse , paroît le comble de la
 » déraison. Qu'ils oublient donc as-
 » sez cette conséquence pour entre-
 » prendre de me lire , comme je l'ai
 » oubliée moi même en traitant le
 » sujet qui y conduit ; qu'ils ne me
 » suivent que comme Physicien &
 » Naturaliste , jusqu'à ce que je
 » change de matière. Sçachant seu-
 » lement , que je dois être suivi
 » de près , d'autant plus , que j'ai an-
 » noncé une conclusion , à laquelle
 » ils pensent qu'on ne sçauroit ar-
 » river de bonne foi.

» Je déclare de plus que je prends
 » un très-grand intérêt à ma cause ,
 » parce que je crois que le bonheur
 » des hommes y est attaché ; & je le

» crois, par les observations de toute
 » ma vie, qui ont pleinement con-
 » firmé à mes yeux, ce que j'ai eu le
 » bonheur d'apprendre sur autorité
 » dans ma jeunesse, & que j'ai lu
 » dans les Ouvrages des Philoso-
 » phes qui se font fait le mieux en-
 » tendre à mon esprit.

» Il y a long-tems que cette ques-
 » tion est agitée dans le monde ;
 » ainsi je ne prétends rien dire de
 » nouveau à son sujet. Mais c'est la
 » religion seule qui a mis un grand
 » prix à mes yeux aux sciences que
 » j'ai cultivées. »

La principale proposition d'Histoire naturelle & de Chronologie physique à laquelle tend cet Ou-

2010 *Journal des Sçavans*,
de siècles, depuis que ces no
terres ont été abandonnées p
eaux : il explique dans le to
comment les feux souterrains
former des cavernes où la m
jetée lorsqu'elle a laissé les
nens à sec.

Les observations qui doivent
vir de développement & de p
à cette proposition, se trouve
lésés avec les observations qu
teur a faites sur les hommes
en donne la raison : lorsque
chant des fossiles il trouvoit
que part des hommes. h
son attention changeoit d'
car c'est au bonheur que c
tendre enfin toutes les rect
d'un Philosophe; aussi un de
miers discours est employé à
ver que la simplicité est la
naturelle du bonheur pour le
geois, & qu'elle le devien
tous les autres par le secours
sagesse. Les discours suivans
pour objet les causes finales

Octobre 1780. 2011

que la religion est le plus ferme appui du bonheur de l'homme ; par la même raison , il traite de la tolérance comme nécessaire au bonheur ; il la prouve par l'écriture même , autant que par la philosophie , car il croit fermement que si l'on peut espérer que la tolérance & la bienveillance universelle régneront enfin sur la terre , c'est de la religion , lorsqu'elle sera maintenue par les Philosophes , & non de sa destruction , que l'humanité recevra ce bien ; & il n'a point de doute sur l'évènement.

Il traite ensuite des propriétés de la matière , & de l'homme , & il entre dans l'examen des systèmes cosmologiques où l'on attribue au déluge universel la formation de la surface actuelle de la terre ; il établit que ce n'est point par les corps marins repandus à la surface qu'on prouve suffisamment le déluge ; que ces systèmes ne sont point appuyés sur la nature , mais qu'il faut en

2012 *Journal des Sçavans* ,

chercher un auquel la nature conduise, & qui puisse expliquer en même-tems le déluge. Le Docteur Burnet publia en 1681 un Ouvrage latin sous le titre de *Théorie sacrée de la Terre*, dans lequel il semble n'avoir voulu expliquer que le déluge, sans s'embarasser d'expliquer par le déluge l'état présent de notre globe, quoique son titre le promette.

Whiston, autre anglois, grand Astronome, publia en 1708, un Ouvrage intitulé, *A New Theory of the Earth*. Mais cette Théorie nouvelle ne fut guère que celle de Burnet, corrigée de quelques uns de ses défauts les plus frappans. Woodward, aussi anglois, contemporain de Burnet, n'avoit pas été plus content que Whiston, de sa Théorie de la Terre; il écrivit même le premier pour la réfuter; mais comme il embrassa un système très-différent, M. de Luc a fait précéder l'exposition de celui de Whiston.

M. de Luc avoit déjà réfuté le système de Woodward; quant aux variations du baromètre, en montrant le peu d'exactitude de son Auteur dans l'observation des phénomènes aériens; il ne le trouve pas plus exact à l'égard de ceux qui regardent la structure de notre globe. Une chose avoit frappé Woodward; c'est que toutes les matières qui composent la croûte que nous habitons, fussent rangées suivant leur pesanteur spécifique : les plus pesantes vers le bas, les plus légères à la surface, & les autres suivant les gradations de leur pesanteur.

Partant de cette erreur, qui étonne chez quelqu'un qui dit avoir observé, il suppose pour expliquer le déluge, « que l'abîme s'ouvrit aux » ordres de Dieu, qui, en même- » tems, suspendit la cohésion des » corps; en sorte que leurs parties » défunies se mêlèrent avec les eaux » de l'abîme; & formèrent ensemble » une sorte de limon. »

2014 *Journal des Sçavans ;*

M. de Luc fait voit l'impossibilité des effets que cet Auteur suppose & l'imperfection des observations qu'il employe, & c'est ici où paroît l'Observateur intelligent & exercé. Il prouve par un grand nombre de faits que les couches de la terre ne sont point composées comme le supposoit Woodward.

Selon Leibnitz, la chaleur étant la cause des mouvemens internes dans toute la nature, a été par conséquent le premier agent physique dans la formation de notre globe. C'est à elle d'abord qu'il doit sa forme ; tout fut originairement dans un état de fusion. Le globe se refroidit ensuite, le feu s'échappa ; & alors se fit la séparation de la lumière d'avec les ténèbres. C'est, selon lui, l'époque que nous appelons la création du monde. Ainsi notre planète, d'abord étoile, c'est-à-dire lumineuse par elle-même, a perdu sa lumière propre, comme on pense que cela est arrivé à d'au-

ages fossiles , nous prouvent
adis que ces coquillages se
ient au fond des mers , il y
es terres à sec , où les végé-
dissoient , & où les animaux
s vivoient , comme ils le font
l'hui,

uchzer qui tire les eaux d'un
ir intérieur pour produire le
, & l'Abbé Pluche qui fait
r la position de l'axe de la
donnent lieu aussi à M. de
rapporter plusieurs observa-
rieuses pour établir l'insuffi-
e ces systèmes ; il en est de
de celui de M. Engel , qui
- le démontre en admettant un

2016 *Journal des Sçavans*,

d'un retour de ce centre à-peu-près à son ancienne place, laissa de nouveau ce continent à sec. L'Auteur passe ensuite à l'examen des systèmes où l'on attribue la formation des continens à des causes lentes comme au mouvement de la mer vers l'Occident. Il fait voir que c'est notre côté occidental qui est attaqué, & ce devroit être le contraire suivant ces systèmes.

Le second volume commence par la réfutation du système qui attribue aux fleuves l'état actuel de la surface de la terre; M. de Luc fait voir que cela ne suffit pas pour détruire les montagnes, & que les végétaux seuls suffisent pour les conserver. Il examine la terre végétale & fait voir que sa couche sur la surface de nos continens prouve qu'ils ne sont pas anciens. La glace contribue aussi à conserver les montagnes élevées.

Il discute ensuite le système de M. le Cat qui parut en 1750. M. le Cat suppose que dans la première
formation

formation de notre globe, toutes
matières qui le composent, furent
abord rangées suivant leur pesan-
teur spécifique : les plus pesantes
à l'intérieur du centre de la terre & les plus
légères à la surface : en sorte que la
dernière couche fut de l'eau ; &
comme tout corps figuré par un
fluide environnant, est régulière-
ment rond ou sphéroïde, la surface
de la terre dut être originairement
de cette forme régulière, sans val-
lées ni montagnes. Elle auroit gardé
permanemment cette figure, si le
créateur n'eût formé la lune & ne
l'eût placée près de nous. Mais dès ce
moment, la couche de fluide qui
environnoit notre globe fut agitée
par le mouvement violent du flux
& reflux. Cette agitation éleva la
mer du fond, & la porta en mor-
ceaux énormes çà & là. Ces amas
de montagnes ne pouvoient s'élever
sans qu'il se formât des vallées, dont
la profondeur reçut enfin assez d'eau
pour qu'une partie des terres relevées

2018 *Journal des Sçavans* ;

restât à sec & formât un continent qui s'est augmenté peu-à-peu par la même cause. Ces eaux ont laissé dans les terres les débris des animaux terrestres qui ont pu périr dans les flots avant que les lieux où on les trouve fussent découverts.

Voilà pour l'état passé : M. le Cat explique aussi l'état présent & futur de la terre ; ce que le flux & reflux a fait dès le commencement, il le continue encore, quoique d'une manière moins sensible, parce que les matériaux de la terre sont plus solides. M. de Luc fait voir que les conséquences ne découlent pas du principe, & que dans ce principe même les continens ne peuvent avoir été formés au fond de la mer. Mais à cette occasion il développe deux grands phénomènes généraux qui s'opposent à toute idée d'opération lente & successive des eaux pour la formation de nos continens tels qu'ils sont, c'est-à-dire, les montagnes sans couches & sans corps

marins , & la différence des corps marins qui se trouvent dans d'autres montagnes avec ceux des mers voisines. Car dans tout système de ce genre , autant que dans le système particulier de M. le Cat , le principal ouvrage de la mer pour former des continens , se seroit nécessairement fait sur les côtes. Les parties successivement fabriquées , ne se sépareroient pour ainsi dire du métier où elles auroient été faites qu'avec une lenteur à peine concevable , puisque rien encore ne nous a fait appercevoir qu'il y ait une séparation réelle ; les vagues & les marées seroient par-là , dans quelques-uns des ces systèmes , les seuls , & suivant les autres , les derniers agens qui donneroient la forme à tout. Dès-lors , en accordant même qu'il pût sortir des montagnes du sein des eaux , elles devroient être toutes semblables quant à la fabrication : leurs couches seroient toutes tournées vers les mers voisines , & rep-

2020 *Journal des Sçavans,*

fermeroient les mêmes corps marins que ces mers, ce qui est bien éloigné de l'observation.

Il divise ensuite les montagnes en primordiales & secondaires pour faire voir que la plupart des montagnes n'ont pas été formées par les eaux; il n'y a point de coquillages dans les cordilières suivant les observations de M. de la Condamine; ce phénomène si extraordinaire aux yeux de M. de Buffon, que ni lui, ni les autres Naturalistes ne pouvoient admettre sur le témoignage de M. de la Condamine, est un des phénomènes les plus communs. Cette longue chaîne de montagnes qui s'étend d'Occident en Orient depuis le fond du Portugal jusques dans le Tirol, c'est-à-dire, les Pyrénées & les Alpes; cette chaîne que M. Bourguet rend continuë, & dont il dit qu'elle renferme partout des couches à coquillages, est au contraire un exemple continuel de montagnes sans couches ni coquillages.

Voilà un point bien important de la Théorie de la Terre que l'Auteur a établi par des faits nombreux , & personne n'étoit plus en état que lui de le bien constater.

La correspondance des angles saillans & rentrans lui paroît avoir été formée par les eaux qui se sont ouvert un passage & non par les eaux de la mer. Si l'on considère la chaîne des Alpes , on verra qu'elle répond fort bien à cet effet naturel. Quoique ces montagnes forment une chaîne dans leur ensemble , leurs parties supérieures ne montrent aucune sorte d'arrangement particulier , aucune trace de zigzags ; c'est dans le fond des grandes vallées , ou dans les coupures qui servent à l'écoulement des eaux , que ce parallélisme des côtés opposés se remarque , quoiqu'avec bien des exceptions. Et ce qu'il y a de plus important à considérer , c'est que ces grandes vallées où les angles saillans & rentrans forment l'engrénement.


2022 *Journal des Sçavans* ,

le plus sensible, coupent ordinairement la chaîne en travers , au lieu de la suivre ; ce qui annonce plutôt destruction qu'édification.

Ainsi les angles saillans & rentrans alternativement opposés dans les vallées des montagnes , peuvent bien contribuer à prouver qu'elles ont été toutes sous les eaux de la mer ; mais suivant M. de Luc , elles ne sçauroient prouver que la mer les ait toutes faites. Il y a cependant des montagnes qu'on ne sçauroit attribuer à aucune autre cause qu'à des dépôts successifs, faits par la mer dans son propre sein ; celles-ci sont composées de couches , & ces couches sont toujours rangées & figurées comme des sédimens des eaux ; rien en un mot n'y contredit l'idée de cette origine ; mais les corps marins renfermés dans ces couches l'indique évidemment , c'est cette chaîne de montagnes qui , montrant que la terre a subi quelque grande révolution , a conduit M. de Luc à

en chercher la nature & les causes. Plusieurs chaînes parallèles à celles des hautes Alpes sont de cette nouvelle formation ; il faut traverser à l'ouest ces montagnes secondaires pour s'approcher des hautes Alpes ; elles commencent à Mont-Melian en Savoye , remontent l'Ysère laissant à la droite les montagnes primordiales ; viennent environner le lac d'Anneci , & border la rive méridionale de celui de Genève.

Cette suite de montagnes secondaires s'étend dans le Valais & jusqu'à Berne. Les fameux rochers de Millerie sont dans cette chaîne ; le jour même qu'ils inspirèrent Rousseau , M. de Luc les avoit fouillés



Le système de Teliamed l'occupe long-tems. La retraite de la mer occasionnée par les dépôts du Nil, dont M. Peyssonel habitoit les rives au commencement du siècle, lui fit penser que la mer s'abaissoit dans son niveau, qu'elle diminuoit par l'évaporation; mais pour bâtir son roman il suppose des observations lorsqu'il en manque; il tire, de celles qu'il avoit faites, des conséquences absolument arbitraires, & M. de Luc n'a pas de peine à les détruire

Lazzaro Moro, dans un Ouvrage publié en 1740 sur les corps marins qui se trouvent dans les pierres, fait sortir les montagnes du sein de la terre, comme le rocher de l'isle de Santorin qui parut en 1707, & le *Monte-Nuovo* qui s'éleva près de Naples en 1538. M. de Luc explique la manière dont ces montagnes ont pu se former, d'après les observations de son frère sur les volcans & il les admet pour cause de la formation des isles; mais il fait voir

qu'il est impossible de les admettre pour la formation des continens & des chaînes immenses de montagnes dans lesquelles on ne trouve aucunes traces de feu , comme les Alpes. Ce second volume finit par un examen du rapport entre les coquilles fossiles & les coquilles naturelles ; des observations faites pendant un grand nombre d'années , un cabinet précieux d'Histoire naturelle , ont mis M. de Luc en état de s'assurer qu'une coquille fossile est aussi bien une coquille de mer , que les vases étrusques trouvés à Herculanum , sont l'ouvrage des potiers de l'Antiquité.

Le troisième volume contient des voyages faits en Allemagne & en Hollande. Ici les observations morales sont souvent jointes avec les observations physiques ; si M. de Luc observe des mines , l'éducation des mineurs attire son attention & il la suit depuis leur enfance. Ce détail le conduit à des réflexions

Q q q q v

sur la liberté. Que ne peut-on , dir-il , assujettir ainsi tous les hommes à des règles sages ! Elles sont bien plus conformes à la nature d'être social , que cette indépendance , absolue & funeste , qu'on décore quelquefois du beau nom de liberté ! Quiconque craint que la subordination civile n'avilisse l'homme , ne soit contraire au droit qu'il a de jouir , ne détruise sa noblesse naturelle , ne l'écarte en un mot du bonheur , prendroit une toute autre idée en voyant le peuple des mineurs. La gaiété , la contenance ouverte , l'assurance du maintien , ne sont jamais les compagnes du malheur ni de la vraie servitude ; & l'on voit ces doux caractères chez les habitans du Hartz , l'un des peuples les plus religieux & les plus immédiatement subordonnés. Sans doute , l'homme a un grand intérêt qu'on le préserve des vrais excès du despotisme , des abus réels de l'autorité , mais on s'y plonge souvent au contraire , en trou-

vant de l'excès & de l'abus par-tout; en le faisant douter de son bonheur, en le rendant enfin déraisonnable aux yeux de ceux qui ont de l'empire sur lui, ou qui peuvent l'acquérir même par cette voie; on disputera sans cesse sur ces milieux, mais on ne peut que s'intéresser au tableau de la situation des peuples qui paroissent vraiment heureux.

En décrivant les filons de ces mines, M. de Luc explique comment ils ont pu se former par quelques combinaisons d'abord simultanées, ensuite successives des effets du feu & de l'eau; il décrit ensuite les fourneaux & le travail des matières qui fournissent le plomb, le cuivre & l'argent.

Les bruyères, qui s'étendent depuis Hanovre jusqu'à Hambourg, sont encore dans l'état de première nature; c'est un terrain vierge; sa base est certainement un ancien fond de mer; partout on trouve en les fouillant des compositions qu'elle

seule peut y avoir faites. On y trouve des fossiles marins, surtout des échinites dans des pierres à feu, ou de la pierre à feu moulée dans des hérissons de mer. On en trouve aux environs de Stade, de Hanovre, de Zell, de Hambourg, de Lunebourg; ce fond ancien de la mer, n'est point semblable à celui des mers voisines; & toutes les causes lentes qu'on a imaginées pour expliquer la formation de nos continens, n'expliquent pas mieux l'origine du terrain de ces bruyères, que celle des montagnes. Sur ce fond de mer est une couche de terre végétale, probablement intacte. Cette couche prend des accroissemens graduels, & ses degrés peuvent être observés. M. de Luc espère qu'on pourra estimer un jour combien il y a de tems qu'elle se forme; & en analysant les moyens par lesquels on peut connoître si un terrain a été autrefois cultivé, il fait voir que rien pareil ne se découvre dans ces bruyères.

Il porte aussi ses vues sur le tems à venir relativement à l'exploitation des mines. Le tems viendra, dit M. de Luc, où ce qu'il y avoit de plus aisé à tirer des montagnes sera enlevé, & où, pour pouvoir continuer à fouiller, il faudra entreprendre de plus grands Ouvrages. Mais cela ne se fera sans doute que peu à peu, & à mesure que le besoin l'exigera. Pour lors le numéraire diminuera insensiblement en quantité, & la valeur haussera comparativement aux choses réelles qu'il représente, jusqu'à ce qu'enfin les hommes soyent réduits peut-être à convenir de quelqu'autre signe de valeur. Le fer, le plus nécessaire de tous les métaux, est en si grande quantité partout, soit dans les montagnes primordiales, en filons, soit dans les montagnes secondaires & les plaines, par couches, que nous n'avons pas lieu d'être en peine à cet égard pour nos successeurs. Mais quant aux métaux de luxe ou de simple commodité, l'or,

1732 *Journal des Sçavans*,

la mer a commencé de travailler autour de nos continens ; & par la nature de ce travail , ainsi que par celui qu'elle fait encore , M. de Luc juge qu'il est aisé de s'assurer que cinquante ou soixante siècles ont suffi pour exécuter celui qui existe. Ainsi tout cela lui sert à établir la proposition fondamentale de son système , sçavoir que nos continens ne sont pas anciens. On en verra d'autres preuves encore dans les trois derniers volumes , qui feront la matière d'un second extrait , où nous rendrons compte surtout du système particulier de M. de Luc.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



LEÇONS élémentaires d'Arithmétique, ou Principes d'Analyse numérique; par M. Mauduit, Lecteur Royal en Mathématiques, Professeur en la Chaire de Râmus au Collège Royal de France, Architecte du Roi, Professeur de Mathématiques à l'Acad. Royale d'Architecture, & Membre de plusieurs Académies. A Paris, chez l'Auteur, au vieux Louvre, & chez Cellot & les Frères Jombert, rue Dauphine, in-8°. 4 liv. broché.

LES Géomètres font usage de deux méthodes pour démontrer



cons croit devoir faire commencer cette méthode avec les premières notions des Mathématiques, parce qu'elle tient de plus près à la marche naturelle des Inventeurs, qui non-seulement nous fait connoître la vérité des principes fondamentaux, mais encore nous montre la manière de les découvrir en les conduisant des idées claires & précises contenues dans les premières définitions. Ce plan est une des choses qui distingue l'Ouvrage de M. Maupertuis de tous ceux qui l'ont précédé : conséquence on ne sera point étonné de le voir commencer par la définition des termes de rapports, ne pouvant rien connoître sur les grandeurs que les différentes expressions données par les autres. Cette idée doit être regardée comme une idée primitive à laquelle on doit ramener toutes les autres. Il doit naturellement s'ensuivre plus de généralité dans les définitions & plus de simplicité dans les raisons qu'on donne

des diverses opérations. On trouve dans le premier chapitre les notions des principales propositions dont les Géomètres font usage, & une exposition de leur manière de procéder dans la recherche des vérités. Cet Ouvrage est divisé en quatre Livres dont nous allons rendre compte.

Dans le premier Livre, après avoir donné les principes de la numération, il déduit du système reçu la nature des décimales; il traite des quatre premières opérations de l'Arithmétique tant sur les nombres entiers que sur les parties décimales. Chacune est expliquée de la manière la plus simple, & l'on y trouve la méthode qui avec le même degré de certitude & d'évidence est en même-temps la plus courte & la plus facile. L'Auteur fait connoître les abrégés dont elles sont susceptibles en général, ou dans des cas qui peuvent servir lieu fréquemment. A l'égard des applications & usages, comme ils sont aussi variés que le nombre de

questions auxquelles on peut les employer , il donne les plus généraux & les plus utiles.

M. M. croit devoir se servir de signes pour indiquer les mêmes opérations en arithmétique & en algèbre. Il remarque que c'est à tort qu'on a attribué au calcul algébrique que les avantages qui résultent de l'usage de ces mêmes signes. En effet , veut-on découvrir si une propriété convient à tous les nombres dans une certaine opération , il n'a qu'à voir si la marche qui lui convient mène à la découverte d'une loi constante & invariable. Le moyen de découvrir cette loi devient presque impossible si l'on confond toutes les parties d'une opération , tandis qu'elle saute aux yeux si l'on ne fait qu'indiquer la même partie dans chaque opération. Or cette indication est également applicable aux chiffres & aux lettres. Rien de plus propre que cette méthode pour préparer les commençans à la généralité c

calcul algébrique dont elle renferme l'essence & la nature , qu'il est ici plus facile de saisir , parce que l'objet en est moins vague & moins abstrait.

Le second Livre traite des fractions & des opérations qui leur sont particulières ou communes avec les nombres entiers. Parmi les derniers la réduction des fractions à leur plus simple expression est une suite de recherches qui nous ont paru mériter l'attention de ceux qui s'intéressent au progrès du calcul numérique. Dans la méthode ordinaire , par le plus grand diviseur commun , on néglige communément tous les quotiens pour ne faire usage que du dernier reste qui divise exactement le reste précédent ; ici l'on suit une route toute opposée & qui devient plus simple, indépendamment des applications utiles qu'on en fait par la suite à des questions plus importantes. Souvent à l'aide de quelques observations on découvre des divi-

seurs communs aux deux tern
la fraction ; afin de les faire co
tre , l'Auteur donne une mé
générale pour découvrir les pr
tés des nombres considérés c
diviseurs des nombres proposé

Cette méthode curieuse pa
même s'applique également
les systèmes de numération ,
connoître des vérités que l'on
~~étendre indéfiniment~~ , & de
recherche peut exercer la Ta
des commençans. On peut av
soin de réduire des fractions
naires en fractions décimales
une opération qui prépare à
quer facilement sur les fr
toutes les opérations de l'ari
rique. M. Mauduit examine
qui peuvent se réduire exacte
des fractions décimales & cel
n'en sont point susceptibles.
montre que cela dépend uniqu
du dénominateur. A l'égard de
qui donnent des périodes in
il indique différens moyens

marquable de tous les nom-
miers qui divisent l'unité ;
qu'une fois on est arrivé à
égal à ce diviseur diminué
; tous les restes sont com-
des restes déjà trouvés au
& les quotients complé-
quotients précédens à l'é-
la numération diminuée de
]. La théorie générale des
réparoit encore ici avec un
degré d'évidence & de fa-

u'on veut ajouter un grand
de fractions , comme cela
ans les suites qui sont in-
u qui ont un grand nom.

bre de termes , la méthode ordi-
de réduire les fractions au m-
dénominateur entraîne des ca-
d'une longueur insupportable. Il
vrai que quelques Mathématiciens
ont donné des règles pour
abaisser à un dénominateur co-
mun & plus simple. Mais il faut
enseigner à le trouver sur le champ
& par une seule opération , &
à quoi l'on arrive avec la plus grande
facilité en suivant la règle que donne
M. M.

Viennent ensuite les fractions
fractions , & les fractions conti-
A l'égard des premières , on fait
que la théorie des changes étran-
gers n'est qu'un cas infiniment par-
ticulier d'une question plus gé-
nérale , dans laquelle il s'agit d'assai-
le rapport d'une première mesure
une dernière par le moyen de
de rapports intermédiaires donnés.
L'on voudra. L'usage des frac-
continues est devenu une partie
plus intéressante du calcul numé-

rapports & approximations ou
ou qui sont exprimés par
des trop grands pour être re-
cilement. Cette théorie est
i avec toute l'étendue & la
é dont elle peut être suscep-
s un livre d'Elémens.

avoir donné les règles pour
quatre opérations sur les
; on en fait l'application
es opérations sur les nom-
plexes, soit par les fractions,
la méthode des parties ali-

oisième Livre traite de la
n des puissances & de l'ex-
des racines, tant sur les

de les abréger encore lorsque l'opération devient longue par le très grand nombre de chiffres du nombre dont on cherche la racine, soit qu'il en ait une exacte, soit qu'on ne la puisse trouver que par approximation. On trouvera ici particulièrement une application utile & très commode dans la pratique de la théorie des fractions continues.

Le quatrième Livre traite des rapports, proportions & progression tant arithmétiques que géométriques. On donne à la théorie des rapports une plus grande étendue qu'à commencement de l'Ouvrage, la seule définition étoit nécessaire pour avoir des idées plus générales de chaque opération. On fait connaître les différentes espèces de rapports, tant simples que composés, ainsi que les caractères auxquels on peut reconnaître si les rapports composés sont exprimables par des nombres finis & déterminés.

M. Maubius observe que de six

e tous les théorèmes qu'il
sont composés de deux par-
tie une pour les rapports arith-
métiques, & l'autre pour les rapports
géométriques. Par ce moyen on voit
pour ainsi dire les logarithmes
résulter de l'analogie & de la
raison de ces rapports. On
a ici un théorème général
comparaïson des rapports quel-
conques, tant arithmétiques que
géométriques. Les propriétés si con-
sistantes proportions se déduisent
toutes de ce théorème, qui
monstre si les rapports que l'on
compare sont égaux ou inégaux. La
logarithme suit naturellement de

seule & unique de son espèce, & que l'on a mal-adroitement attribué à la règle ce qui ne convient qu'aux relations que peuvent avoir entr'elles les quantités qui entrent dans la question qu'on résout par la règle de trois. Il fait voir de plus que, si l'on prenoit les définitions reçues, à la lettre, on admettroit des questions absurdes. On trouve une définition générale qui exprime le caractère distinctif de toutes les questions qui se réduisent à une règle de trois. *Ce sont toutes celles où il s'agit de découvrir une quantité inconnue dont les correspondantes sont données, ainsi que la loi suivant laquelle l'inconnue se déduit de ses correspondantes.* Une question qui renferme le plus grand degré de complication dont ces sortes de recherches sont susceptibles, est réduite par l'analyse à une proportion dont trois termes sont connus, & de cette analyse on en tire une règle unique & générale pour y ramener de même toutes les autres

questions de même nature. Viennent ensuite les règles qui ont le plus de rapport avec celle-ci , comme règle de société, d'une & de deux fausses positions , les règles d'escompte & d'alliage avec leurs différentes espèces. Parmi ces dernières on fait voir leur identité avec la méthode des centres de gravité, & l'on en montre l'application au calcul de la portée moyenne des terres & à la manière de calculer les hazards & les probabilités. On traite ensuite des progressions arithmétiques & géométriques , & de leur forme tant pour un nombre fini de termes que pour un nombre infini. La comparaison du terme gé-



soudre des questions utiles soit dans le commerce soit dans les arts; mais dont la solution directe deviendrait très-difficile sans le secours des logarithmes. Dans le reste du Livre, il donne les principes de la théorie des combinaisons, si nécessaires dans toutes les sciences, où l'on ne peut juger que sur des évènements susceptibles de toutes sortes de hazards, & dépendans du caprice des hommes ou d'autres conditions variables. Comme cet Ouvrage est particulièrement destiné aux Elèves qui suivent les leçons de cet habile Professeur, il y donne une méthode de toiser, beaucoup plus courte que toutes celles dont on fait usage, mais trop peu connue & négligée de presque tous ceux à qui elle seroit le plus utile & le plus nécessaire. Il a joint aussi à la fin de ce Traité des tables des subdivisions des principales mesures réduites en parties décimales.

Cet Ouvrage est dédié à M. Peronet, premier Ingénieur des Ponts

& Chaussées, qui avoit fait adopter les Ouvrages de M. Mauduit dans l'Ecole des Pont & Chaussées, comme étant appropriés à l'Architecture & au Génie. Nous avons annoncé la Géométrie à laquelle ce nouveau volume servira d'introduction ; & nous avons observé que cette Géométrie différoit des autres par l'attention que l'Auteur a eue d'y faire connoître l'analyse géométrique des Anciens, très différente de l'analyse moderne, & de donner à-la-fois les solutions numériques & géométriques des problêmes qu'il y propose. Ainsi l'on peut dire que ces Ouvrages, qui sont travaillés avec beaucoup de soin & qui sont le fruit d'une longue expérience, rentrent une marche très-propre à donner l'esprit mathématique sans nuire à la clarté qui est essentielle à des Ouvrages élémentaires.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LE grand Œuvre de l'Agriculture,
ou l'art de régénérer les Surfaces
& les Très-Fonds ; accompagné
de Découvertes intéressantes sur
l'Agriculture & la Guerre , pré-
senté au Roi & à la Famille Royale.
Par M. *Montagne* , Marquis de
Poncins , ancien Officier aux Gar-
des Françaises. A Lyon , chez
Fauchoux , quai des Célestins ; à
Paris , chez la Veuve Duchesne ,
rue S. Jacques. 1779. 1 vol. in-12
de 401 pages.

S E C O N D E X T R A I T .

NOUS avons exposé dans le pre-
mier extrait les idées de M. le
Marquis de Poncins , sur l'amélior-
ation des terres par leurs transports ,
leur labourage , leur culture ; ce Ci-
toyen zélé ne borne pas ses vues pour
le bien public à ces seuls objets , il
s'occupe de tout ce qui peut intéres-
ser le bien général & en particulier

Octobre 1780. 2049

celui de la province de Forez, qu'il connoît mieux que toute autre ; parce que ses terres y sont situées & que, comme on l'a vu, il les cultive lui-même avec la plus grande assiduité.

Après avoir traité dans un chapitre particulier de la nécessité de rendre générale la pratique des prairies artificielles ; après avoir prouvé qu'elles peuvent réussir partout, & que si le succès n'a pas toujours répondu aux espérances, c'est parce que on n'y a pas mis assez de soin & de patience. M. le Marquis de Poncins porte son attention sur un objet encore plus important, puis-

» rais qui dominent dans ces p
» vines, sont la cause de la
» valétudinaire qu'ils mènent, &
» l'abréviation de leurs jours en
» tant à demeure les fièvres in
» mittentes qui deviennent ensui
» germe de toute sorte d'infirmit
» L'hiver est le seul tems où
» puisse habiter la plaine de Fo
» sans craindre la fièvre....
» Cultivateurs de cette plaine p
» tant sur leur visage la pâleur d
» mort ne sont que des squele
» ambulans, dont les bras se refus
» à la culture, ou ne la peuv
» donner que foiblement.... D
» ces pays infortunés la vieilles
» commence à quarante-cinq a
» la décrépitude à cinquante-ci
» & très peu vont à soixante,
» &c. » Si ce tableau n'est p
exagéré, comme on doit le sup
ser, il n'y a aucun doute qu'il
faille faire le sacrifice des étangs
la province de Forez, ou du mo
d'un grand nombre de ces étangs

quelqu'avantageux qu'en puisse être le produit pour ceux qui en sont les propriétaires; c'est aussi la conclusion qu'en tire M. le Marquis de Ponsins; mais comme de l'aveu de ce zélé Citoyen, on ne doit rien donner au hasard quand il s'agit d'attenter au droit de propriété, il propose de faire un essai pour reconnoître jusqu'à quel point la destruction des étangs peut diminuer les maladies & influencer sur la santé; cet essai consisteroit à défendre de mettre les étangs en eau pendant quelques années & à faire constater pendant ce tems l'état de la santé des habitans de cette province par des gens de l'art.

Mais pour porter le dernier coup aux étangs & surtout pour engager les propriétaires à se prêter à cette épreuve & même à la suppression ou diminution définitive, l'Auteur entreprend de leur prouver que, quoi que dans l'état actuel des choses, un étang qui a pour prise d'eau,

une source intarissable rend le quadruple d'une autre terre de qualité semblable avec peu de dépense; cependant le profit qu'on croit y trouver est illusoire; qu'un étang réduit en pré artificiel produiroit autant que s'il avoit été en eau, & que d'ailleurs la somme des détériorations & des pertes occasionnées par les étangs, l'emporte sur celle des profits qu'on y peut faire. C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut voir les preuves que l'Auteur donne de cette proposition. Nous ferons seulement ici une observation à laquelle M. le Marquis de Ponsins paroît n'avoir pas fait d'attention, c'est qu'il est possible que la nature ait mis des obstacles insurmontables ou qu'on ne pourroit vaincre que par des travaux immenses, à la suppression ou même à la diminution notable des étangs de la province de Forez; il suffit en effet pour cela que toute la plaine de ce pays soit plus basse qu'aucun des lieux envi-

. Octobre 1780. . 2053

sonnans; or c'est qu'on ne peut connoître qu'au moyen des nivellemens faits par d'habiles gens, & c'est là une opération qui doit nécessairement précéder toutes les spéculations qu'on pourroit faire à ce sujet.

Nous ne ferons qu'indiquer les chapitres dans lesquels M. le Marquis de Ponsins traite de la nouvelle culture de M. Tull, proposée par M. Duhamel; des moyens d'y amener nos Cultivateurs, sans qu'ils s'en apperçoivent, en conciliant leur ancienne culture avec la nouvelle; d'une nouvelle ordonnance de métairie par laquelle la même terre réunit le quadruple avantage d'être

& de leur luxe qui enlève aux campagnes un nonibre infini de bras faits pour les cultiver. Les servitudes de toute espèce, les droits féodaux & les rentes nobles ou censives dont les habitans des campagnes sont accablés, sont un autre entrave à l'Agriculture & un des plus grands fléaux qui affligent l'humanité. Encore un ennemi très-redoutable de l'Agriculture, c'est l'excès du jeu, & surtout des jeux de hasard, qui, depuis quelque tems, ont pénétré jusques dans les plus petites villes de province.... Tous les hivers on a la douleur d'apprendre la ruine de quelque famille, victime de cette malheureuse passion, & que la pauvreté met dans l'impuissance de faire les frais nécessaires à une bonne culture.

Les autres obstacles à l'Agriculture que M. de Poncins passe en revue sont, la surcharge des métayers; les frais de la justice criminelle; la mauvaise disposition des terres pour

le labourage, le disperſement des terres, la trop grande autorité des Subdélégués des Intendans, & enfin le peu de conſidération des Cultivateurs. L'Auteur expoſe avec énergie les funeſtes effets de toutes ces cauſes, & ils ſont ſi évidens que ce n'eſt point ſur ces objets qu'il peut trouver des contradicteurs; mais dans ce genre comme dans beaucoup d'autres, les maux ſont ordinairement auſſi faciles à appercevoir, que les remèdes praticables ſont difficiles à trouver : ceux que propoſe M. le Marquis de Poncins, ſeroient ſans doute très-efficaces, mais ils ſuppoſent dans la politique, dans l'adminiſtration générale, dans les idées & dans les mœurs de toute une nation de ces grandes révolutions qui ne peuvent être que l'Ouvrage du tems & qui exigent encore un concours de circonſtances dont la réunion & la durée ſont malheureusement preſque impoſſibles.

2056 *Journal des Sçavans*,

L'Ouvrage dont nous rendons compte est terminé par l'exposition de quelques inventions utiles pour la guerre; la première, consiste à faire faire à une armée ou à de gros détachemens une marche cachée & souterraine par des excavations d'une profondeur, longueur & largeur suffisantes pour dérober entièrement ses opérations à la vue de l'ennemi. La seconde, est une ruse de guerre qui consiste à tromper de loin l'ennemi en représentant à ses yeux une armée bien plus considérable qu'elle ne l'est réellement. L'expédient que M. le Marquis de Ponsins a imaginé pour cela, consiste, pour nous servir de ses expressions, en *des tapisseries de pantins militaires*, composées de plusieurs rangs de soldats postiches peints sur des cartons & dont chaque rangs sera mis en mouvement par deux soldats réels placés à chaque extrémité. La troisième invention enfin, consiste en ponts de cordes pour le passage des

Octobre 1780. 2057

rièrès. C'est aux militaires expérimentés à apprécier le mérite de ces inventions. Quant à nous, si l'on objectoit que M. le Marquis de Ponsins, n'a pas suffisamment prévu tout ce qui peut s'opposer à l'exécution des différens expédiens qu'il propose dans le cours de son *Ouvrage*, nous ne pourrions toujours que donner les plus sincères applaudissemens au zèle & au courage qui auroient empêché cet excellent Citoyen d'appercevoir dans toute leur étendue les difficultés qui peuvent se rencontrer dans la pratique de ses vues toutes dirigées vers le bien général.

Le Citoyen de M. de Ponsins.



**EXTRAIT des Observations
 rologiques faites à Montm
 par ordre du Roi, pendant
 de Juin 1780, par le R. P
 Correspondant de l'Acad.
 des Sciences.**

A DES chaleurs excessi
 nous avons éprouvé
 miers jours du mois, & à u
 abondante tombée le 4, a
 une température froide & ti
 jusqu'à la fin du mois : cette
 rature a été favorable aux
 à la vigne & aux foin, n
 étoit très-contraire aux fruits
 espèce & aux légumes. I e p
 les rosiers & l'églantier fleur
 Le 6, les blés & les orges é
 on servoit les fraises, &
 guignées. Le 11, la vigne, le
 les tilleuls entroient en fleur
 on n'entendoit plus le rossig
 16, les avoines montroi
 grappes. Le 20, on servoi

) beau, très-chaud, électri-
 onnerre, pluie la nuit. Le 4,
ice boréal.) nuages, pluie,
 e, électricité, frais, change-
 marqué. Le 7, (4^e jour après
) nuages, très-froid. Le 8,
 e.) beau, très-froid. Le 9,
) beau, froid. Le 10, (équin.
) beau, doux. Le 12, (4^e
ant la P. L.) beau, chaud.
 (*P. L.*) nuages, froid. Le
unistice austral.) beau, chaud.
 (4^e jour après la *P. L.*)
 , pluie, frais. Le 21, (*apog.*)
 roid. Le 25, (*D. Q. & équi-*
scendant.) beau, vent froid.

2062 *Journal des Sçavans,*

pendant ce mois, quoique les vents
aient été très-variables.

Il est tombé de la *pluie* les 4,
7, 14, 15, 17, 19, 20 & 21.
Elle a fourni 10, 6 lig. d'eau; il
tomba 10 lignes le 4, dont 7, 9
tombèrent en un quart d'heure, &
reste du mois n'a fourni que 0, 6 l.
L'*évaporation* a été de 78, 0 lig.

: *Plus grande déclinaison de l'*
aiguille aimantée, 20^d 0 pendant
une grande partie du mois. *Moins*
déclinaison, 19^d 40 le 16 à 4^h
matin; à la suite d'une *aurore*
boréale, qui fut observée pendant
tout vers 11 h. du *soir*. *Différence*
20'. *Déclinaison moyenne*, au 1^{er}
19^o 58' 5"; à midi, 19^o 59' 21"
au *soir*, 19^o 59' 21". Du *jour*
19^o 59' 0".

L'aiguille a encore eu une *grande*
déclinaison & peu de variation; elle
fut stationnaire à 20^d depuis le 1^{er}
jusqu'au 30. L'époque de la *grande*
déclinaison concourt avec l'app

continuel dans le mercure du thermomètre à l'heure de la plus grande chaleur du jour.

Plus grande élévation du mercure, 28 po. 3, 5 lig. le 27 à 8 h *matin*, le vent nord & le ciel en partie *serain*. *Moindre élévation*, 27 po. 9, 5 lig. le 5 à 9 h. *soir*, le vent nord frais & le ciel couvert. *Différence*, 6, 0 lig. *Elévation moyenne*, au *matin* & à *midi*, 28 po. 0, 1 lig. au *soir*, 28 po. 0, 2 lig. *Marche du baromètre*, Le premier, à 4 $\frac{1}{4}$ h. *mat.* 27 po. 11, 8 lig. Du premier au 5, *baissé* de 2, 3 lig. Du 5 au 8, *monté* de 2, 4 lig. Du 8 au 10, *baissé* de 2, 3 lig. Du 10 au 13, *monté* de 2, 8 lig. Du 13 au 14, *baissé* de 2, 2 l. Du 14 au 15, *monté* de 2, 7 lig. Du 16 au 19, *baissé* de 2, 7 lig. Du 19 au 27, *monté* de 5, 3 lig. Du 27 au 30, *baissé* de 4, 0 lig. Le 30, *monté* de 0, 6 lig. Le 30, à 9 h. *soir*, 27 p. 11, 11 lig. En général il a été élevé & a peu varié

2064 Journal des Sçavans;
11 à 1 $\frac{1}{2}$ h. soir, le vent nord chau
le ciel en partie serein. Moindre
chaleur, 18, 0^e le 18 à 4 $\frac{1}{2}$ h. h
le vent ouest, frais & le ciel cou
Différence, 44, 3^e. Etat moy
34, 9^e.

Nous n'avons point eu de r
des pendant ce mois.

Résultats des trois mois du
tems : Vents dominans, no
sud-ouest. Plus grande chaleur
8^e. Plus grand froid, 0^e
condensation. Plus grande él
au baromètre, 28 po. 3, 5
Moindre élévation, 26 po
lignes. Elevation moyenne
midi & soir, 27 po. 10, 8
grande déclinaison de l'ai
mantée, 20^e 1'. Moindre
jon, 19^e 40'. Déclinaiso
au matin, 19^e 55' 24"
19^e 59' 23", au soir
20^e. Du jour, 19^e 57'
grande sécheresse, 62^e
grande humidité, 5, 2^e
37. 6^e. Quantité de pl

Octobre 1780. 2067

10 lig. *Evaporation*, 14 po. 11, 0
lig. *Différence*, 11 po. 5, 2 lignes

Nombre des jours. Beaux, 28.

Couverts, 31. *De nuages*, 32. *De vent*, 24. *De pluie*, 44. *De neige*, 2. *De grêle*, 11. *De tonnerre*, 7. *De bruillard*, 6. *D'aurore boréale*, 1. *De parhélie*, 1. *De parasélène*, 1. *Température froide assez sèche. Maladies*, aucune régnante. *Productions de la terre*, en bon état, excepté les fruits.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

R U S S I E.

DE S. PETERSBOURG.

RÉFLEXIONS sur le tems
périodique des Comètes en gé-
néral, & principalement sur celui de
la Comète observée en 1770, présen-
tées à l'Académie Impériale des Scien-
ces de S. Petersbourg dans son As-
Octobre, S s s s

2066 *Journal des Sçavans*,

Assemblée publique du 13 Octobre 1778; par *A. J. Lexell*, Académicien & Astronome, Membre de l'Académie des Sciences de Stockholm, de la Société d'Upsal, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. A S. Petersbourg, de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences. 36 pages in-4^o.

Nous annonçâmes dans notre Journal de Janvier 1778. le résultat singulier des sçavans calculs de M. Lexell, par lesquels il trouve que la Comète de 1770 auroit une période de cinq ans & demi, & devroit reparaître en 1781. Ce travail a été publié dans un si grand nombre de Journaux & de Mémoires académiques, que nous n'insisterons pas là-dessus. Nous observerons seulement que ce Mémoire-ci est le plus détaillé de tous; on y voit les comparaisons des calculs avec les observations & les différentes suppositions ou les essais de calculs par lesquels M. Lexell s'est assuré que toute autre

orbite ne représenteroit pas aussi bien les observations ; cela lui paroît suffire pour prouver que telle étoit en effet la période. Mais il avoue que , dans cette supposition même , l'action seule de Jupiter pourroit fort bien empêcher qu'on ne la revît au bout du même tems.

Observations & Expériences sur les Aimans artificiels , principalement sur la meilleure manière de les faire : lues à l'Académie le jour de son Assemblée publique de 1778 , par Nicolas Fuss , Adjoint de l'Académie Impériale des Sciences. 38 p. in-4^e avec figures.

L'Académie de Petersbourg ayant reçu de M. de Krons une collection de barreaux d'aciers depuis un demi-pied jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$ pieds , M. Euler , dont l'imagination & la curiosité ne sont point affoiblies malgré son âge & ses travaux , & la perte presque entière de sa vue , s'en servit pour faire diverses expériences avec. M.

Fuss, afin de confirmer & d'étendre sa théorie sur l'aiman. Ils ont reconnu divers phénomènes, par exemple, qu'en donnant à un barreau une contre-touche qui détruit son magnétisme, il en prend ensuite davantage quand on frotte dans le premier sens. Enfin, avec une paire de petites lames extrêmement affoiblies, ils sont parvenus par divers procédés à faire des aimans artificiels de la plus grande force. Ils ont surtout employé une quadruple touche verticale en frottant à-la-fois chacun des deux barreaux avec deux faisceaux formés de plusieurs barreaux qui avoient déjà été aimantés séparément; ils pensent que par cette méthode les conduits magnétiques débouchés en même-tems dans les deux lames, donnent un passage plus facile au fluide qui s'y élance avec impétuosité des deux faisceaux & peut librement circuler d'une lame à l'autre à travers les contacts de fer qui en réunissent les extrémités.

au lieu que dans la double touche où l'on n'opère que sur une lame les premiers traits appliqués à la première lame restent toujours sans effet, parce que le fluide qui s'y décharge trouvant bouchés les conduits de l'autre lame ne peut continuer sa route, s'arrête & se disperse à l'entrée, surtout si l'acier est d'une trempe très-dure; la circulation ne se forme librement que lorsque les deux lames sont aimantées également; il doit donc être plus avantageux de les aimanter toutes deux à la-fois.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

*Elémens de la langue des Celtes;
Gomériles ou Bretons, Introduc-
tion à cette langue & par elle à cel-
les de tous les peuples connus.*

*Non sunt loquelæ neque sermones, in
quibus non audiantur voces eorum.*

Psalm. 18.

S f f f iij

2070 *Journal des Sçavans* ,

Par M. le *Brigant* , Avocat à Tre-
guier. A Strasbourg , chez Laurent
& Schouler. 1779. Brochure de 36
pages in-8°. Dédicée à M. Oberlin ,
Professeur en l'Université de Stras-
bourg.

Ce n'est ici qu'une partie d'un
Ouvrage considérable, dans lequel
l'Auteur annonce que « chacun trou-
vera les principes de sa *propre lan-
gue*, quelle qu'elle puisse être. » Un
Grec par exemple y apprendra que
le mot *arachné*, d'où vient le fran-
çois *araignée*, est en langage Gome-
rite ou Breton *a ra ké né*, c'est-à-
dire, *qui fait un filet, une cloison
de fil*; parce que *né* primitif signifie
file, ou *qui file*, d'où *néo* grec *je
file*; *nothe* aussi *file*. *Athené*, égypt-
rien, *à tè nè*, c'est-à-dire, *to
filer*. C'est la *minerva* des Romains,
en breton *mé né er vat*, i. e. *je file
bien*.

Rien au reste de plus simple & de
plus concis que cette langue des
Gomériles ou Bretons, conservée

bien plus pure dans la Bretagne Ar-
 morique, selon l'Auteur, que dans
 l'isle Britannique. Le *nom* y est in-
 déclinable; de petites particules en
 marquent les cas. Le verbe, *vé ar*
bè, c'est-à-dire, « ce qui est l'exis-
 » tence, ou le mot qui sert à l'expri-
 » mer, ne se retrouve dans aucune
 » des langues connues aussi entier
 » & aussi complet que dans celle
 » des Bretons. » On trouvera ici
 quelques modèles de conjugaisons,
 quelques observations relatives à la
 syntaxe & des *exemples de quelques*
textes bretons, avec la traduction
 en françois; mais il faut sçavoir que
 le breton armoricain; qui n'est
 qu'un dialecte de l'ancienne langue
 Celtique, est aussi depuis long-tems
 divisé en quatre dialectes, le *Tre-*
corien; le plus pur; le *Léonard*, ou
 de l'Evêché de S. Paul de Léon,
plus languoureux & plus allongé; le
Cornouaillier, ou de l'Evêché de
 Quimper-Corentin; enfin, le *Van-*

2072 *Journal des Sçavans* ;
netais, le plus défiguré & le plus
écarté de l'original.

D E D I J O N.

Observations sur la Rage ; suivies
de réflexions critiques sur les spéci-
fiques de cette maladie. Par M. le
Roux , Maître en Chirurgie , Assô-
cié de l'Académie Royale des Scien-
ces , Arts & Belles-Lettres de Di-
jon , & Chirurgien Major de l'Hô-
pital général de la même ville. A
Dijon , chez J. B. Capel , Impri-
meur-Libraire de Mgr. l'Evêque ,
Place S. Georges. 1780. Brochure
in-8°. de 52 pages.

M. le Roux pense avec beaucoup
de vraisemblance qu'aucun des re-
mèdes internes , auxquels on a eu
recours jusqu'à présent pour préve-
nir ou guérir la Rage , n'est capable
de produire un bien si desirable. sui-
vant lui , il faut donner toute son
attention aux plaies , par lesquelles

le poison de la Rage est comme inoculé & où il séjourne pendant plus ou moins de tems sans se développer & sans infecter la masse des humeurs. On doit tout faire pour extraire ce dangereux venin des plaies dans lesquelles il reste caché ; & pour cela on doit le plutôt qu'il est possible , laver , scarifier , faire saigner , cautériser , brûler , faire suppurer long-tems & abondamment ces plaies , sans redouter la cruauté de ce traitement , parce que le mal qu'il prévient est encore cent fois plus cruel. Quoique M. le Roux ne soit pas le premier qui ait recommandé cette méthode , son Mémoire qui contient plusieurs observations mérite néanmoins l'attention des gens de l'art ; il est du meilleur ton ; on y trouve partout l'homme instruit & judicieux.

D E P A R I S.

Mémoire de M. Pelletier, Ingénieur
S s s s v

nieur, Machiniste Pensionné de S.
 A. R. *Dom Gabriel*, Infant d'Es-
 pagne, sur les effets, propriétés &
 avantages d'une machine de for-
 invention, concernant les armes
 feu, & de plusieurs autres qu'il
 présentées depuis peu à l'Académie
 Royale des Sciences.

On sçait que l'inégalité dans l'é-
 paisseur des canons des armes
 feu à plusieurs inconvénients très-
 considérables; comme d'empêcher
 qu'on ne puisse tirer juste avec ces
 armes, & surtout de les rendre su-
 jettes à crever & d'occasionner par
 là les plus grands accidens.

Il n'est pas moins certain que mal-
 gré les soins qu'on se donne pour
 éviter ce défaut dans la fabrication
 des armes, on réussit très-rarement
 à faire des canons d'une épaisseur
 parfaitement égale dans toutes leurs
 parties.

Le sieur Pelletier, après avoir
 exposé ces inconvénients, annonce
 dans son Mémoire, qu'il a trouvé

Octobre 1780. 2675

Le moyen de les éviter d'une manière certaine, par le secours d'une machine simple & peu coûteuse, qui en exécutant même avec plus de diligence qu'aucune des manipulations employées jusqu'à présent, rend les canons d'armes à feu de toute espèce d'une épaisseur parfaitement égale dans tous leurs points correspondans, & dans la forme désirée, avec la plus grande précision.

« Il ajoute que cette machine a non-seulement le mérite d'exécuter dans la dernière perfection, mais qu'on peut aussi par son moyen s'assurer très-promptement & mathématiquement de l'égalité

» casionnés par leur imprudence. En-
 » fin , suivant le Mémoire du sieur
 » Pelletier , cette machine a tra-
 » vaillé à diverses reprises en pré-
 » sence de Messieurs le *Chevalier de*
 » *Borda*, *l'Abbé Bossut & Cousin*,
 » Commissaires nommés par l'Aca-
 » démie Royale des Sciences pour
 » examiner cete machine & lui en
 » rendre compte. »

On voit, en effet, par l'extrait du
 rapport de ces Messieurs, à la suite
 du Mémoire du sieur Pelletier;
 « qu'ils ont jugé sa machine propre
 » à produire les effets qu'il lui attri-
 » bué *de la manière la plus simple*
 » *& la plus sûre*, & qu'elle est digne
 » par-là de l'attention & des éloges
 » de l'Académie.

» Que le sieur Pelletier a appli-
 » qué sa machine à plusieurs autres
 » usages utiles : qu'il s'en sert pour
 » refendre toutes sortes de pignons,
 » & qu'elle exécute avec autant de
 » vitesse & de précision que la ma-
 » chine à refendre, qui est entre les

Octobre 1780. 2077

» mains de beaucoup d'ouvriers :
» qu'elle a de plus l'avantage de pou-
» voir refendre tout droit des pi-
» gnons , quand bien même ils au-
» roient un pied de long : qu'il s'en
» sert pour pousser des moulures &
» des cannelures dans différentes piè-
» ces de ferrurerie.

» Ces Messieurs remarquent ‘ en
» passant , que le sieur Pelletier fait
» usage d'une machine fort simple
» pour tailler les fraises qu'il em-
» ploye : qu'ils lui ont vu faire
» avec beaucoup de justesse & de
» célérité des fraises d'une dentelure
» considérable. Qu'une des pièces
» de la machine sert aussi à l'Auteur

1078 *Journal des Sçavans ,*

*Description des principales
gravées du Cabinet de S. A. S.
seigneur le Duc d'Orléans ;
Prince du Sang. Tom. i. fo.
Avec Approbation & Privi
Roi. Paris, chez les Auteurs
l'Abbé de la Chau, Gardien
net du Prince, au Palais Ro
l'Abbé le Blond, de l'Académie
Inscriptions & Belles-Lettres
Collège Mazarin ; & encore
Pissot, Libraire, quai des
vins. Prix, 72 liv. en cartonné*

Voici le premier volume
gnifique Ouvrage, digne d
auquel il est dédié. Il conti
pierrés gravées, dont les su
rirs de la Mythologie ou c
héroïques, avec un frontisp
vignette & cinquante culs-de
dans la composition desqu
souvent fait entrer des méda
latives à la description des
description accompagnée d
tions sçavantes & curieuses.
res & les culs-de-lampe ont é

Octobre 1780. 2079

par M. Cochin , d'après les dessins que cet habile Artiste en a fait lui-même. Il faut seulement excepter le frontispice & la vignette dont les dessins sont de M. Cochin , & le dernier ornement typographique dont l'invention appartient à Madame la Comtesse de Sabran.

. On a suivi pour les matières à-peu-près le même ordre qu'avoit observé M. l'Abbé Winkelmann , dans la description des pierres gravées du Baron de Stosch ; & on a fait fabriquer du papier de la même forme que celui qu'a employé l'Auteur de la description des pierres gravées du Cabinet du Roi.

2078 *Journal des Sçavans ,*

Description des principales pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans ; premier Prince du Sang. Tom. 1 fol. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. Paris, chez les Auteurs, M. l'Abbé de la Chaux, Garde du Cabinet du Prince, au Palais Royal; M. l'Abbé le Blond, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, au Collège Mazarin; & encore chez Pissot, Libraire, quai des Augustins. Prix, 72 liv. en carton.

Voici le premier volume d'un magnifique Ouvrage, digne du Prince auquel il est dédié. Il contient cent pierres gravées, dont les sujets sont tirés de la Mythologie ou des tems héroïques, avec un frontispice, une vignette & cinquante culs-de-lampe, dans la composition desquels on a souvent fait entrer des médailles relatives à la description des pierres; description accompagnée d'explications sçavantes & curieuses. Les pierres & les culs-de-lampe ont été gravés

par M. Cochin , d'après les dessins que cet habile Artiste en a fait lui-même. Il faut seulement excepter le frontispice & la vignette dont les dessins sont de M. Cochin , & le dernier ornement typographique dont l'invention appartient à Madame la Comtesse de Sabran.

On a suivi pour les matières à-peu-près le même ordre qu'avoit observé M. l'Abbé Winkelmann , dans la description des pierres gravées du Baron de Stosch ; & on a fait fabriquer du papier de la même forme que celui qu'a employé l'Auteur de la description des pierres gravées du Cabinet du Roi.

Le second volume , que celui ci doit faire désirer avec impatience , contiendra presque autant de pierres gravées , qui représentent des sujets de l'Histoire Grecque & Romaine , des portraits de personnages illustres , des animaux & autres objets intéressans ou par le sujet , ou par le travail de l'Artiste. Il paroîtra vers

2082 *Journal des Sçavans*

*Géographie comparée ou
de la Géographie ancienne &
des peuples de tous les p
tous les âges ; accompagn
bleaux analytiques & d'
nombre de cartes, les uni
ratives de l'état ancien &
actuel des peuples ; les a
détaillées & représentant
dans leur état ancien , ou
état moderne. Par M.
Historiographe de Monse
Comte d'Artois , Pension
Roi , Professeur Emerite
& de Géographie à l'Ecole
de l'Académie des Scienc
les-Lettres de Rouen , &
à Madamc la Comtesse d
Gouvernante de L.L. AA.
demoiselles d'Orléans &
tres. Italie Moderne. A P.
l'Auteur , à l'hôtel de
rue de Seine, Fauxbourg
main ; & chez Nyon le j
braire , quai des Quatre
1780. Avec Approbati*

Ce n'est ni chez les Egyptiens , ni chez les Phéniciens , ni chez les Assyriens que Moÿse a pris ses loix , puisqu'elles étoient ou ignorées de ces peuples , ou contraires à celles par lesquelles ils étoient dirigés. L'Auteur a rassemblé avec choix ce qui a été dit mieux sur cette intéressante matière , & y a ajouté des réflexions qui méritent d'être lues. Peut-être auroit-on mieux aimé qu'il eût traité séparément chaque partie de son sujet , tout de suite , sans employer la méthode des notes isolées qui peuvent distraire l'attention du lecteur. Nous avons été étonnés qu'il ait attribué à M. Fréret , un Ouvrage fausement publié sous son nom. *Legi sine indignatione... non possunt*, dit-il, *quæ adversus Hebræorum legislatorem congerit maledicta in sua Mosaiæ Freretus*. Il ignore aussi que l'Auteur des *Lettres de quelques Juifs All. & Polon.* à M. de Voltaire est M. l'Abbé Guénée , aujourd'hui de l'Académie des Belles-Lettres.

2082 *Journal des Sçavans* ,

Géographie comparée ou analyse de la Géographie ancienne & moderne des peuples de tous les pays & de tous les âges ; accompagnée de tableaux analytiques & d'un grand nombre de cartes , les unes comparatives de l'état ancien & de l'état actuel des peuples ; les autres plus détaillées & représentant ces pays dans leur état ancien , ou dans leur état moderne. Par M. Mentell Historiographe de Monseigneur Comte d'Artois , Pensionnaire du Roi , Professeur Emerite d'Histoire & de Géographie à l'Ecole Militaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen , &c. Dédiée à Madame la Comtesse de Genlis Gouvernante de LL. AA. SS. Mesdemoiselles d'Orléans & de Chartres. Italie Moderne. A Paris , chez l'Auteur , à l'hôtel de Mayance rue de Seine , Fauxbourg Saint Germain ; & chez Nyon le jeune , Libraire , quai des Quatre-Nations 1780. Avec Approbation & Privilege

Octobre 1780. 2083

ège du Roi. 468 pages *in-8°*., avec cinq cartes. Prix, 6 liv. 6 s. & des supplémens pour les premiers volumes.

Cette Géographie mérite toute la confiance du Public par la réputation de l'Auteur & l'exactitude qu'il y met; il y en a déjà cinq volumes, les quatre premiers contiennent l'Introduction & la Géographie astronomique, la Géographie physique & politique, la Turquie d'Europe & l'Italie ancienne. Le prix total des cinq volumes est de 29 liv. 10 s. pour les Souscripteurs.

Connoissance des Temps pour l'année commune 1782. Publiée par l'ordre de l'Académie Royale des Sciences, & calculée par M. Jean-*bat*, de la même Académie. A Paris, de l'Imprimerie Royale. 1779. 440 pages *in-8°*. Et se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, au petit hôtel de Clugny.

C'est ici le 104^e. volume de cet Ouvrage que M. Jaurat a considérablement augmenté; on y trouve une Carte & un Catalogue de 64 étoiles des pléiades; un Catalogue de 258 étoiles calculées avec soin par M. Levesque; une table de l'effet des réfractions sur le lever & le coucher des astres jusqu'à 60 degrés de latitude, & jusqu'à 30 degrés de déclinaison calculée rigoureusement par M. Levesque, ainsi que les angles parallaxiques pour la latitude de Paris, dont la table est plus étendue que celle de Madame Lepaute qui fut publiée dans *la Connoissance des Tems de 1763 & de 1779*, & dans *l'Exposition du calcul astronomique* de M. de la Lande; on trouve encore dans ce volume une Table pour avoir le passage de la lune au méridien, calculée par M. de la Lande, en secondes de tems.

Contes de Boccace, traduction nouvelle ornée de 110 belles gravures,

Octobre 1780. 2085

dix volumes in-8°. 54 liv. en feuilles; la petite édition 15 liv. sans figures. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Il y avoit eu une traduction de Bocace faite sous François Premier, réimprimée en 1757, mais si gothique & si barbare qu'on a peine à la lire; une autre en 1697, mais qui n'est point fidèle. Il manquoit donc en France une traduction de ce fameux Ouvrage. M. de C. s'en est occupé avec soin dans les momens de loisir que lui laissent les devoirs d'une place honorable, & le Libraire n'a rien épargné pour la rendre digne de la célébrité de Bocace. Il annonce aussi une nouvelle édition des *Contes de la Reine de Navarre*, ornée aussi de belles gravures, & du même format que Bocace. On trouve chez lui les *Contes* en vers & les *Romans de Voltaire* en 3 vol. Prix, 6 liv. & une édition ornée de figures, 39 l.

On trouve chez le même Libraire

2088 *Journal des Sçavans* ;

12 pages pour indiquer le plan général de cette vaste entreprise les sujets particuliers des estam qui l'accompagnent. Le choix intéressant ; Châlon & Mâcon l'une des villes de France les plus agréables par leur situation ; Auxerre remarquable par ses antiquités le Château de Montmusard près Dijon , bâti sur le dessin de M. Wally , est un des édifices modernes les plus remarquables de la Bourgogne ; enfin , l'Eglise de Brou la plus belle Eglise gothique de France , comme on en peut juger par l'histoire & la description de cet édifice & de ses mausolées nous annonçâmes dans notre Journal de Décembre 1767.

Les livraisons de texte contiendront l'abrégé de l'histoire & de la description de chaque pays ; on propose de les donner de trois en trois mois ; mais il y aura aussi une partie pour l'histoire & la description générale de la France , dont M.

de d'Homère, traduction
précédée de réflexions sur
& suivie de remarques, par
l'Académie Royale
des Sciences & Belles-Lettres de
Paris, chez Prault, quai
des Augustins. 1780. 3 vol. in-8°.

Je ferons connoître cette nou-
velle édition.

Portefeuille du Physicien, ou
amusant & instructif des
mœurs & des mœurs des animaux.
de la Croix. A Paris, chez
la Librairie, rue S. Jacques,
à la Corneille. 1780. 2 vol.

2090 *Journal des Sçavans,*

Planque, Docteur en Médecine.
Avec figures. A Paris, chez Nyon
l'aîné, Libraire, rue du Jardinét,
quartier Saint-André-des-Arcs; &
chez Laporte, Libraire, rue des
Noyers. 1780. 2 vol. in-12 d'envi-
ron 550 pages chacun. Prix, relié,
6 liv.

*Expériences & Observations sur
différentes espèces d'air*, Ouvrage
traduit de l'anglois de M. *Priestley*,
Docteur en Droit, Membre de la
Société Royale de Londres. Par M.
Gibelin, Docteur en Médecine,
Membre de la Société Médicale de
Londres. Tomes 4. & 5. A Paris,
chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du
Jardinét, quartier Saint-André-des-
Arcs, près l'Imprimeur du Parle-
ment. 1780. Le premier de 404 pa-
ges & la Préface 52, & le second
aussi de 404 pages. L'Ouvrage en-
tier en 5 vol. reliés se vend 28 liv.
Le quatrième & le cinquième qui
viennent de paroître se vendent sé-
rément 7 liv. 4 s.

Le premier volume des recherches de M. Priestley sur les *gas*, qu'il continue toujours à nommer des *airs*, ne pouvoit manquer d'être suivi de plusieurs autres, quoique cet illustre Physicien ne l'ait peut être pas prévu lui-même. Mais les recherches & les sentimens différens qu'ont occasionnés les expériences vraiment intéressantes contenues dans ce premier volume devoient nécessairement l'engager à s'avancer dans la carrière immense qu'il avoit ouverte, & beaucoup plus avant qu'il ne se le proposoit, comme il le dit lui-même. Les tomes deux, trois & quatre, sont remplis des recherches qu'il a faites à l'occasion de celles de plusieurs Physiciens & particulièrement de M. l'Abbé Fontana & de M. Lavoisier, qui ont embrassé chacun un sentiment particulier, sur la nature des fluides élastiques, des acides, &c.

Le cinquième tome est un recueil de lettres & de dissertations de plu-

209: *Journal des Sçavans*,

ſieurs Phyſiciens ſur les mêmes objets; il eſt terminé par deux tables aſſez étendues, très-néceſſaires & très-bien faites par M. Gibelin; la première analitique des matières contenues dans les recherches ſur l'air nitreux & déphlogiſtiqué; la deuxième alphabétique des matières contenues dans les cinq volumes. Cet Ouvrage eſt d'une néceſſité abſolue à tous ceux qui s'occupent maintenant de Phyſique & de Chimie, ou même qui veulent connoître au juſte l'état actuel de ces ſciences.

Traité de la compoſition des Vernis en général, employés dans la peinture, la dorure & la gravure à l'eau forte, & d'un en particulier qui reſſemble parfaitement à celui de la Chine & du Japon. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs. 1780. in-12 de 205 pages. Prix, 1 liv. 10 ſ. broché.

L'Auteur a rendu le titre de son Ouvrage par un mot qui se trouve dans Columelle , pour signifier le gouvernement des oiseaux de basse-cour. Il explique dans la première partie de son Ouvrage tout ce qui avoit été dit & fait avant lui sur ce sujet ; il y donne l'extrait détaillé de l'Ouvrage de M. de Reaumur, qui lui paroît n'avoir réellement travaillé que pour l'amusement des curieux , en se proposant la solution d'une espèce de problème physique : mais M. de R. ne trace nulle part le plan d'un établissement grand & sérieux. Notre Auteur fait voir que l'usage du fumier seroit d'une foible ressource, que les dessus des fours de

située dans le milieu d'un édifice circulaire de sept pieds de diamètre & dans lequel on peut faire couver aisément huit mille œufs ; il décrit les opérations de tous les jours pendant les trois semaines que dure une couvée, la manière d'entretenir la chaleur à trente-trois degrés ; ce service n'est pas fort pénible puisqu'il est possible aux hommes de supporter une chaleur de 140 degrés pendant quelques minutes. Il explique ses tentatives sur huit couvées chacune de deux à trois mille œufs, dans lesquelles il n'a eu qu'un 6°. de poulet éclos ; il met ses lecteurs sur la voie de faire mieux. c'est à la sécheresse qu'il attribue ce peu de succès. L'usage qu'il a fait de l'hygromètre de M. de Luc lui a donné occasion d'en faire un avec des plumes, dont on trouve la description dans le Journal de Physique de M. l'Abbé Rozier, & qui nous a fait connoître que M. l'Abbé Copineau est celui à qui nous avons l'obligation de cet

Octobre 1780. 2097

Ouvrage. Au reste, il voudroit qu'on envoyât encore un Observateur au Caire, pour examiner la méthode des Egyptiens. L'Auteur explique ensuite la manière d'élever 3000 poulets qui seroient éclos tous les mois dans un couvoir, & de les nourrir dans des étuves pendant les deux premiers mois; les méthodes qu'il explique sont celles qu'il a employées & qui lui ont réussi.

Traité des Scrophules, vulgairement appellées Ecouelles, ou Humeurs froides. Par M. Pierre Lallouette, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Chevalier de l'Ordre du Roi. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins. 1780. vol. in-12 de 332 pages, & l'introduction 24

Cet Ouvrage mérite d'autant plus d'attention qu'il est le fruit des recherches & des observations d'un Médecin, Praticien très-éclairé, qui

T t t t v

2096

seurt dans le milieu
circulaire de sept pieds
& dans lequel on peut
aisément huit mille
les opérations de
pendant les trois semaines
une couvée, la machine
la chaleur à travers
ce service n'est pas
qu'il est possible
supporter une charge
pendant quelques
que les tentatives
chacune de deux
dans lesquelles
poulet éclos, et
la voie de faire
chercher qu'il
cès. L'usage
ainsi de

Auteur explique en-
d'élever 3000 pou-
éclos tous les mois
, & de les nourrir
pendant les deux
les méthodes qu'il
les qu'il a employées
affi.

rophules, vulgaire-
écrouelles, ou Hu-
Par M. Pierre La-
r-Régent de la Fa-
ne de Paris, & Che-
e du Roi. A Paris,
ot le jeune, Impri-
qui des Augustins



2098 *Journal des Sçavans* ;
s'en est occupé d'une manière particulière pendant toute sa vie. Nous nous proposons d'en donner un extrait.

Prix de l'Académie des Sciences.

Un Amateur des Sciences, qui n'a point voulu se faire connoître, a fait remettre à l'Académie une somme de 12000 liv. dont le revenu sera employé chaque année pour un Prix, ou une gratification, en frais d'expériences & de voyages ou autre emploi que l'Académie jugera plus utile, & dont on instruira le Public dans l'Histoire de l'Académie. Le Roi l'a autorisée à accepter cette donation comme l'Académie françoise avoit été autorisée à accepter 24000 l. de M. de Valbelle. Celle-ci a destiné le produit de cette année en faveur de M. de Gebelin, Auteur du *Monde Primitif*.

Le Nécrologe des Hommes célèbres

Octobre 1780. 2099

de France, par une Société de Gens de Lettres. Tome XV. A Paris, chez Knäpen, & au Bureau du Nécrologe, cloître S. Honoré, vis-à-vis la porte de l'Eglise. 14 Avril, 1780.

Cet Ouvrage qui paroît depuis 1766 est devenu déjà un monument intéressant pour la Littérature françoise; on y a trouvé plusieurs fois des éloges faits de main de maître, d'une étendue considérable, & qui contenoient des faits que l'on n'auroit pas trouvés ailleurs. Le vol. de 1779 contient les Eloges de MM. de Foncemagne, Sallé, l'Abbé de la Porte, de Madame de Maron, femme rare. dont nous avons eu occa-

12 pages pour indiquer le plan général de cette vaste entreprise & les sujets particuliers des estampes qui l'accompagnent. Le choix est intéressant ; Châlon & Mâcon sont deux des villes de France les plus agréables par leur situation ; Autun est remarquable par ses antiquités le Château de Montmusard près de Dijon , bâti sur le dessin de M. de Wally , est un des édifices modernes les plus remarquables de la Bourgogne ; enfin , l'Eglise de Brou est la plus belle Eglise gothique de France , comme on en peut juger par l'histoire & la description de cet édifice & de ses mausolées que nous annonçâmes dans notre Journal de Décembre 1767.

Les livraisons de texte contiendront l'abrégé de l'histoire & de description de chaque pays ; on propose de les donner de trois en trois mois ; mais il y aura aussi une partie pour l'histoire & la description générale de la France , dont M. B
guil

Octobre 1789. 2089

guillet s'étoit spécialement occupé lorsqu'il travailloit à l'histoire & à la description de Paris.

L'Iliade d'Homère, traduction nouvelle précédée de réflexions sur Homère & suivie de remarques, par M. Bitaubé, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, de Berlin. A Paris, chez Prault, quai de Gêvres. 1780. 3 vol. in-8°.

Nous ferons connoître cette nouvelle production.

Le Portefeuille du Physicien, ou Recueil amusant & instructif des actions & des mœurs des animaux. Par M. de la Croix. A Paris. chez

2102 *Journal des Sçavins ,*
France ; traité du double lien , quel
est son effet , tant dans les coutu-
mes de représentation que dans les
coutumes qui n'en parlent point : suivi
de la règle paterna paternis , materna
maternis , & des degrés de parenté
suivant les règles du Droit Civil &
du Droit Canon. Par M. F. Guiné.
Nouvelle édition revue & corrigée.
Prix , 2 liv. 8 s. broché , & 3 liv.
relié. 1777. Un vol. in 12.

Recueil d'Ouvrages sur l'Econo-
mie politique & rurale , traduits de
l'anglois. Par M. de Freville , sça-
voir , l'Arithmétique politique , par
M. Young ; Traité de l'utilité des
grandes fermes & des riches fermiers ,
& Essai sur l'état présent de l'Agric-
culture des isles britanniques , par
M. Arbuthnot. A la Haye ; & se
trouve à Paris , chez Nyon l'aîné ,
Libraire , rue du Jardinets , quartier
S. André-des-Arcs. 1780. 2 vol. in-8°.
Le 1^{er} de 464 pag. renferme l'Arith-

métrique politique, & le 2^e. de 519 pages contient les deux autres Ouvrages. Prix relié, 10 liv.

Les Anglois sont les premiers peuples de l'Europe qui se soient occupés de ces objets si importans à la prospérité d'une nation & qui en aient retiré les plus grands avantages. Leur exemple & leurs succès, ont excité l'émulation de plusieurs autres peuples & particulièrement des françois. On sçait combien, depuis un certain nombre d'années, il a paru d'Ouvrages de nos Philosophes sur l'économie politique, & combien ces Ouvrages ont fait de sensation. Rien n'est plus intéressant dans une pareille circonstance qu'un Recueil qui renferme comme celui-ci les écrits des plus célèbres Economistes de l'Angleterre.

Young, Estampe dédiée à M. Cadet, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles des Curieux de la Nature, de Lyon, de Toulouse.

peint par Louterbourg, gravée à l'eau-forte par M. Ridé & finie par M. Patron. A Paris, chez Esnauts & Rapilly, rue S. Jacques à la ville de Coutances.

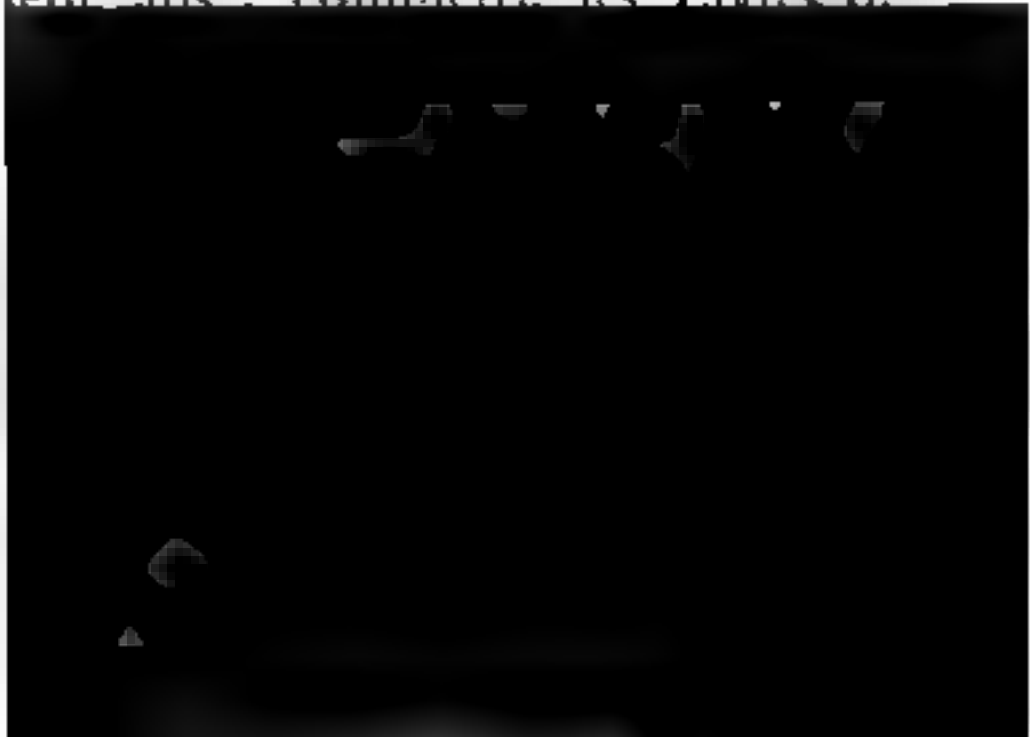
On voit dans cette Estampe un Philosophe debout au milieu d'un cimetière environné de croix & de squelettes & dans une profonde méditation. Le caractère & l'expression en sont frappans ; M. Ridé, quoique jeune, annonce par cet Ouvrage un talent distingué pour la gravure ; il a dédié son premier Ouvrage à un parent dont la réputation dans les sciences est digne de servir d'appui au mérite du jeune Artiste.

Antiphonarium Romanum, juxta Breviarium Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ex Decreto Sacro-Sancti Concilii Tridentini, Restitutum, S. Pii V. Pont. Max. Jussu, antea editum, Clementis VIII. & Urbani VIII. Auctoritate recognitum, complectens Officia integra cunctorum Festorum

Octobre 1780. 1104

*Duplicium primæ & secundæ Classis,
& omnium Communionum; atque Lau-
des & Horas, Vesperas Completio-
rumque, tam pro cæteris Festis,
quàm pro cunctis Dominicis ac Fe-
riis: Editio nova prioribus longe ele-
gantior, commodior, completior &
correctior, ad instar Editionis Guil-
elmi Nivers, Capellæ Regis Orga-
nistæ, nullis transpositis clavibus.
Vol. in-fol. non compactum, 36 libr.
Parisiis, Viâ San-Jacobæâ, sub
signis Galli & Libri Aurei, apud
Augustinum-Martinum Lottin, Re-
gis & Urbis Biblio-Typographum.
1780. Cum Privilegio Regis.*

Ce volume qui manquoit depuis
sept ans, complete les Livres de



2166 *Journal des Sçavans* ;
prochain , & les autres de t
trois mois. La souscription s
mée le 1^{er} Octobre. On don
en souscrivant , & 6 liv. à
livraison , jusqu'à la derniè
sera faite *gratis*.

Temples anciens & moder
Observations historiques &
ques sur les plus célèbres mo
d'Architecture grecque & go
par M. L. May. A Londres
trouve à Paris , chez Mên
jeune , Libraire , quai des
tins , au coin de la rue Pavé
1 vol. in-8°. de 348 page
figures en taille douce.

On trouve chez Mériçot l
quai des Augustins , les trois
ges suivans , dont il a acquis
bre d'exemplaires :

Relation des Voyages a
Monde , entrepris par ordre
Britannique & exécutés par
pitaines Banks , Wallis , C


Octobre 1780. 2107

Byron & Cook , 4 vol. in-4°. remplis de cartes & de figures. Reliés avec filets d'or , 72 liv.

Voyages dans l'Hémisphère austral & autour du Monde par le Capitaine Cook ; avec les savantes Observations de M. Forster , 5 volumes in-4°. remplis de cartes & de figures. Reliés avec filets d'or , 78 liv.

Voyage au Pôle boréal fait en 1733 par M. Phipps , un vol. in-4°. avec figures. Reliés avec filets d'or , 25 liv.

Ces trois articles forment la collection des Voyages des Anglois faits



2108 *Journal des Sçavans*,
la Veuve Duchesne, rue S. Jacq
Quillau l'aîné, rue Christine; Es
au Palais Royal. 1780. Broc
in-12 de 23 pages.

On trouve de beaux vers
cette Pièce. Nous remarquerons
ticulièrement ceux-ci, dont le
nier surtout nous paroît très-
reux. Il s'agit de M. de Voltaire

Il jouissoit dans sa vieillesse aimée,
De sa grandeur & de sa renommée,
Sembloit survivre à sa caducité,
Et respiroit dans la Postérité.

• *Histoire de la République des
Lettres & Arts en France. Année 1*

Indotti discant, & ament meminisse

A Amsterdam; & se trouve à P
chez les trois mêmes Libraire
l'Ouvrage précédent. 1780. B
in. 12 de 128 pages.

L'idée de cet Ouvrage nous
heureuse. Un pareil volume,
posé sur chaque année avec la
& avec justice, seroit sans

bien reçu du Public. Nous trouvons dans celui-ci souvent de l'esprit, quelquefois de l'impartialité ; mais l'auteur n'est pas toujours assez instruit des faits. Il dit , par exemple , qu'on dit M. de Chabanon neveu de M. de Foncebaigne. Qui est-ce qui dit cela ?

Il dit qu'en 1778, l'Académie Françoisse ne donna point de Prix, *afin de réserver cette somme pour un Prix extraordinaire, dont le sujet devoit être l'Eloge de Voltaire.*

Cette liberté de conjecturer n'est pas trop légitime, & peut donner lieu à de faux jugemens.

*Fautes à corriger dans le
du mois de Juillet 1780*

Page 1497, lig. 18, larget
longueur.

Page 1498, lig. 10, qu'il
lisez il devise.

Page 1499, lig. 4, 50
lisez 40 degrés.

Ibid, lig. 26, 64 degré
80, & ajoutez qui font 64
hygrométriques & qui répo
80 lignes, &c.

Page 1500, lig. 2, 64
lis. 80.

Ibid, lig. 17, M. Sulze
M. Sulzer.

Page 1506, 1^{re} lig. que
pouvions, *lisez* que nous pou

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois
d'Octobre 1780.

D I C T I O N N A I R E analy-
tique, historique, étymologi-
que, critique & interprétatif de la
Coutume de Normandie; par M.
Houard. 1914

L'Intrigue du Cabinet sous Henri
IV & Louis XIII, terminée par la
Fronde; par M. Arqueuil. 1946

Lettres physiques & morales, &c.
par J. A. de Luc. 2006

Leçons élémentaires d'Arithmétique ; par M. Manduit. 2032

Le grand Œuvre de l'Agriculture ;
par M. Montagne. 2048

Extrait des Observations Météorologiques. 2058

Nouvelles Littéraires. 3065

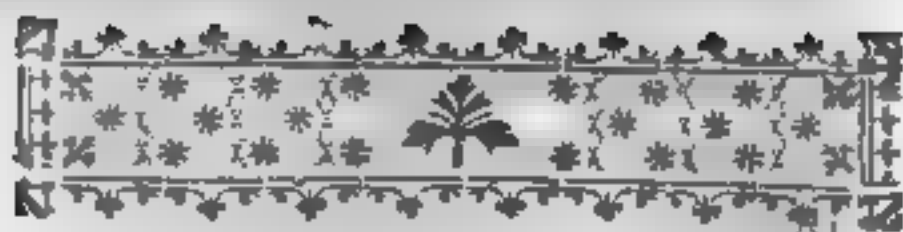
Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXX.
NOVEMBRE.



A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12, ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



NOVEMBRE. M. DCC. LXXX.

Les Loix Criminelles de France
avec leur ordre naturel et leur

2116 *Journal des Sçavans ;*

un Discours préliminaire qui en
ont 43.

RIEN n'a plus encouragé l'Auteur à mettre la dernière main à cet Ouvrage qui nous manquoit, que les traits éclatans par lesquels Sa Majesté a signalé son amour pour la Justice & pour la Religion, gages assurés de la volonté constante du Monarque à *maintenir l'exécution des loix qui tendent à faire respecter ces deux plus fermes appuis de son trône.* Si jamais d'ailleurs l'utilité publique a dû être un puissant motif d'exercer son sçavoir & son talent, c'est surtout dans une occasion pareille à celle-ci, où il s'agit de fixer les idées sur la partie la plus délicate de notre législation, qu'il est si important de connoître. Si l'ignorance en ce genre expose d'un côté les Juges à commettre des injustices le plus souvent irréparables, & même à être recherchés personnellement pour les nullités de leurs

procédures ; de l'autre, elle met tout Citoyen dans le cas de contrevenir à des loix qui lui sont inconnues, & ne peut que nuire essentiellement aux accusés, qui sont tenus, comme on sçait, de se défendre par eux-mêmes en cette matière. Aussi doit-on être étonné que jusqu'ici elle ait été dépourvue des secours dont jouissent depuis assez long tems les loix civiles & les loix ecclésiastiques. On n'a pu qu'accueillir, & louer le travail de Domat sur les premières, celui d'Héricourt sur les secondes : comment ne s'étoit-on point encore avisé d'en entreprendre un pareil sur les loix criminelles ? Ce n'est pas que déjà M. d'Héricourt n'eût essayé d'exécuter ce projet dans un petit Ouvrage intitulé, *Supplément au Droit public*, & inséré dans la Collection des Loix civiles ; mais c'est moins un supplément qu'un simple essai ; contenant au plus douze feuilles d'impression.

Le Commissaire Lamarre s'étoit aussi proposé de faire entrer dans son excellent *Traité de la Police, les loix criminelles*. Mais on s'est flatté inutilement de voir remplir ce plan par Leclerc-Dubrillet, son Continuateur. L'honneur en étoit donc réservé à M. Muyard de Vouglans, qui déjà dans des Ouvrages analogues, tels que *l'Institut au Droit criminel*, avoit montré ce qu'on doit attendre de lui dans une carrière aussi vaste que pénible.

D'abord pour se former une idée générale du plan qu'il s'est prescrit, il faut concevoir qu'il a suivi la méthode employée par les Auteurs des *Loix civiles & des loix criminelles*, distribuant ses matières par différentes maximes, à la suite desquelles on trouve le texte des loix dont chacune de ces maximes est tirée, avec cette différence néanmoins qu'il paroît s'être attaché plus particulièrement que ne l'ont fait ces premiers Auteurs, à rapprocher sous la mê-

Novembre 1780. 2119

me maxime la règle générale de ses exceptions, afin d'en mieux fixer le véritable sens. Quant à l'ordre qu'il a gardé dans la distribution de ces matières, il a d'abord divisé tout l'Ouvrage en deux parties principales, dont la première, qui concerne proprement la *Théorie*, a pour objet le crime & la peine; l'autre qui regarde la *Pratique*, roule sur l'instruction & sur la preuve du crime.

Un Discours préliminaire donne une notion sommaire des principes sur la formation des loix en général, & en particulier de celles qui doivent servir de preuves aux maximes contenues dans les deux parties de l'Ouvrage. Dans les trois livres

2°. de la *peine en général* , des conditions nécessaires pour la rendre juste & légale ; des différentes espèces de peines connues parmi nous , & de leurs effets particuliers : 3° enfin des *différentes espèces de crimes* & des peines qui leur sont assignées par les loix & la Jurisprudence. Il rapporte tous ces différens crimes à ces huit chefs ou genres principaux , *crime de leze-Majesté divine* , *crime de leze-Majesté humaine* , *crime d'homicide* , *crimes de luxure* , *crimes de faux* , *crimes de vol* , *injures* , *délits de police*. Sur tous ces points l'Auteur est entré dans des détails très-instructifs & très-exacts.

Dans la seconde partie qui roule ; comme nous l'avons dit , sur l'*instruction* & sur la *preuve* du crime , nous remarquerons d'abord pour ce qui concerne l'*instruction* , que l'Auteur paroît ne rien laisser à desirer de tout ce qu'il est important de sçavoir sur ce point , un des plus essentiels en matière criminelle. Il le con-

sidère sous trois différens rapports, relativement aux Juges qui doivent y procéder, à l'*Accusateur* & à l'*Accusé* qui doivent y être parties, avant de passer aux actes ou formalités particulières qui doivent composer cette instruction. La discussion approfondie de tous ces objets lui donne lieu d'examiner, 1°. quant aux Juges, les qualités & conditions nécessaires pour former leur juridiction & leur compétence en matière criminelle, leur division en *Juges ordinaires*; tels sont les Juges Seigneuriaux, les Prevôts Royaux, les Baillifs & Sénéchaux & les Parlemens; en *Juges extraordinaires*, le Conseil du Roi, le Grand Conseil, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, les Commissaires du Conseil, les Prevôts des Maréchaux, les Présidiaux, les Lieutenans-Généraux de Police, les Juges de la Maîtrise des Eaux & Forêts, ceux de la Connétablie, de l'Amirauté, de la Pre-

vôté de l'Hôtel, de l'Élection, du Grenier à Sel, des Hôtels-de-Ville, les Prevôts & Gardes des Monnoies, les Juges de la Conservation de Lyon, les Juges Militaires, & les Juges Ecclésiastiques : 2°. quant à l'Accusateur, on le considère tant comme partie *publique*, tels que sont les Procureurs du Roi, les Procureurs-Fiscaux & les Promoteurs, que comme partie *privée* connue autrefois sous le nom de partie civile, de simple plaignant, & de dénonciateur. Après avoir vu les devoirs attachés à ces différentes qualités, on trouve les causes particulières qui ôtent la faculté d'accuser, causes absolues ou respectives ; & dans le nombre de ces dernières sont le défaut d'intérêt, le désistement, la transaction & la cession des droits : 3°. par rapport à l'Accusé, on distingue ceux qui peuvent & ceux qui ne peuvent pas l'être : ainsi on montre les exceptions particulières propres à se dé-

seindre contre une accusation intentée injustement.

Quant aux actes qui doivent composer l'instruction criminelle, les uns sont *généraux* & communs à toutes sortes d'instructions, tels que ceux qui se trouvent marqués dans l'Ordonnance de 1670. Les autres sont *particuliers* à certaines instructions pour certains crimes, & suivant des loix postérieures à l'Ordonnance précédente. L'Auteur distingue ici quatre espèces particulières d'instructions, 1^o. pour le faux rans principal qu'incident, & la reconnaissance des écritures privées, d'après l'Ordonnance du Juillet 1777:

dans le Tribunal de MM. les Ma-
réchaux de France.

La *preuve* du crime, où doit aboutir l'instruction, est aussi le dernier objet traité dans cet Ouvrage ; après avoir donné une notion générale de toutes les conditions nécessaires à une preuve juridique en matière criminelle, l'Auteur expose les différentes espèces de preuves usitées parmi nous ; elles se tirent du *corps du délit*, de la *déposition des témoins*, des *écrits*, de la *confession de l'accusé*, des *indices* ou *présomptions*. Aux principes qu'il établit à ce sujet, il a soin de joindre des exemples sensibles qui en justifient l'application.

Pour donner une idée de la manière dont l'Auteur a exécuté son plan, nous rappellerons ici pour exemple le titre second du premier livre où se trouve la *division des Juges* en matière criminelle, & de l'*origine* des différentes espèces de ju-

jurisdiction en cette matière. L'Auteur y remonte d'abord à la concession primitive des droits de Justice faite par nos Rois, de l'autorité desquelles émane uniquement toute jurisdiction parmi nous; il examine de quelle dénomination furent qualifiés ceux à qui fut faite cette concession; comment ces Officiers, en inféodant une partie de leurs fiefs à des subalternes, leur transmirent aussi une portion des droits de Justice, dont de part & d'autre on tâcha de s'arroger la propriété perpétuelle, au détriment de l'autorité souveraine : de-là l'origine des Justices, *haute, basse & moyenne*; par quels moyens nos Rois parvinrent à remédier à ces abus : établissement du Conseil du Roi, des grands Baillifs & de leurs Lieutenans, des cas royaux; de l'appel des Juges seigneuriaux aux Baillifs; institution des Cours supérieures, & de la Jurisdiction Prévôtale. C'est par ces observations préliminaires que l'Au-

teur conduit à la connoissance des différentes espèces des juridictions criminelles dans ce royaume. Il les divise d'abord en *ordinaires* & en *extraordinaires*, & entre dans le détail des droits particuliers attachés à chaque classe; ce qui entraîne des distinctions essentielles dont il importe de se former une idée juste.

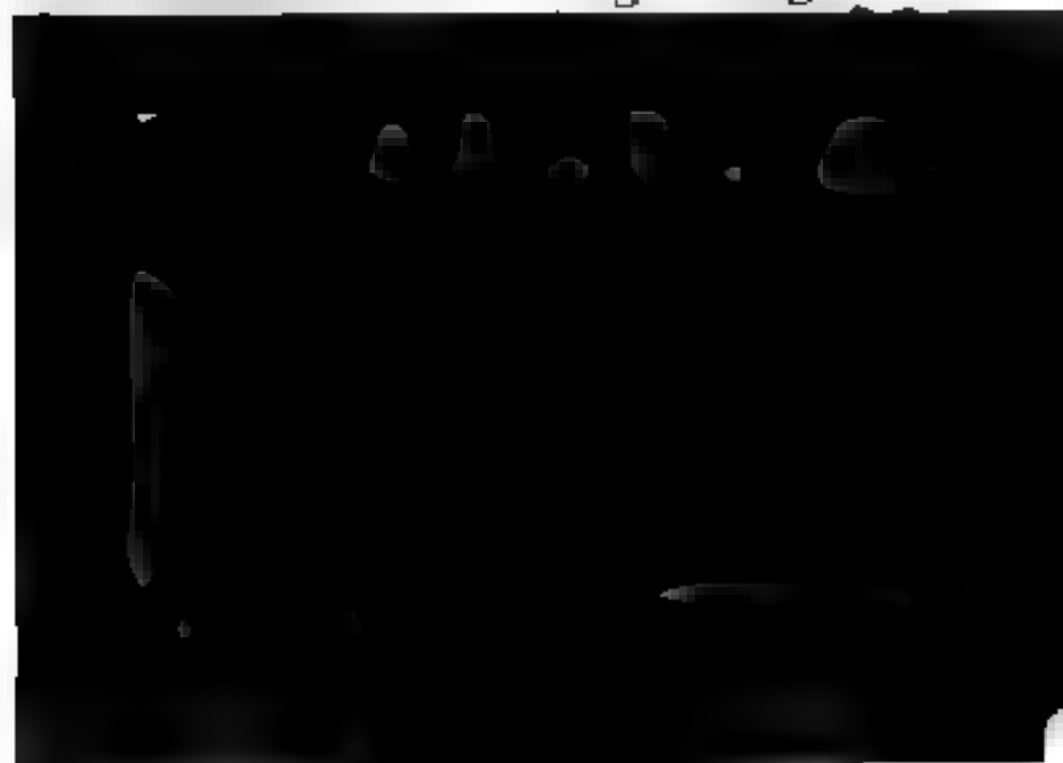
En général on appelle *Juges ordinaires* ceux qui connoissent de toutes sortes de matières dont la connoissance ne leur est point interdite expressément par quelque loi particulière. En matière criminelle, on donne ce nom à ceux qui, par leur juridiction ont le droit de *glaive*: nous en connoissons de quatre sortes, les *Juges seigneuriaux*, les *Prévôts Royaux*, les *Baillifs & Sénéchaux*, enfin les *Parlemens*.

L'Auteur ne s'arrête pas à rechercher l'époque précise où s'établirent les trois classes de Justices, haute, moyenne & basse, il lui suffit d'observer que les Justices seigneuriales

Novembre 1780. 2127

ayant été déclarées *Patrimoniales* par la Déclaration de 1536, en interprétation de l'Edit de Cremieu; on les a dès-lors regardées comme faisant partie des juridictions *ordinaires*. Et pour déterminer la compétence ou les différens cas dont les Juges seigneuriaux peuvent ou ne peuvent pas connoître en matière criminelle, il les considère sous quatre points de vue différens, d'abord entr'eux, ensuite relativement aux Prevôts royaux, aux Baillifs & aux Sénéchaux, & aux Prevôts des Marchaux avec lesquels ils peuvent se trouver en concurrence.

Considérant les Juges seigneu-



n'excèdent pas le taux fixé par les Coutumes. La haute-Justice est aussi attachée aux *Pairies* & à ces Justices qu'on appelle *Suzéraines* ; l'appel des jugemens criminels qui s'y rendent , se porte directement aux Cours, *Omisso medio* , comme ceux des simples haut-Justiciers ; avec cette différence qu'à l'égard des jugemens de Pairie, l'appel doit se porter nécessairement aux Cours dans tous les cas, soit en matière civile, soit en matière criminelle ; au lieu qu'à l'égard des Juges suzerains, les accusés, lorsque le jugement n'impose point de peine afflictive, ont le choix de porter cet appel pardevant les Baillifs & Sénéchaux.

Quand on considère les Juges seigneuriaux relativement aux Prevôts royaux, il faut remarquer que les premiers connoissent, comme les seconds, de tous les *cas ordinaires* ; c'est-à-dire, de ceux qui ne sont point du nombre des cas royaux, prevôtaux, privilégiés, ou de ceux

Novembre 1780. 2129

se nos loix attribuent à certains
ages, comme sont les délits com-
mis par les Employés aux fermes,
par les Collecteurs des tailles, par
les Faux-Sauniers, &c. Les Juges
seigneuriaux connoissent aussi des
affaires des *Nobles*, dont la con-
naissance est absolument interdite
aux Prevôts royaux.

Considérés relativement aux Bail-
lis & Sénéchaux, ils peuvent être
révénus par ceux-ci, s'ils ont né-
gligé d'informer & décréter dans
les vingt-quatre heures pour les cas
ordinares arrivés dans leur ressort;
bailleurs ils sont exclus de la con-
naissance des cas royaux, des cas
privilégiés & même des causes cri-
minelles de leur Seigneur & des
délits commis par les Juges royaux,
même hors de leurs fonctions. Mais
ils sont autorisés à commencer les
premiers actes des procédures néces-
saires pour constater la qualité des
délits qui leur sont déferés, dans
ces cas, soit royaux, soit prévôtaux,

2130. *Journal des Sçavans*,

& ils ne sont obligés à ordonner le renvoi qu'après, qu'ils ont informé, décrété & interrogé les accusés de ces différens cas. C'est que porte la Déclaration du 4 Février 1731.

Considérés relativement aux *Prévôts des Maréchaux*, ils sont exclus, a-t-on dit, de la connoissance des cas prévôtaux ; mais avec des modifications remarquables : la première que cette exclusion ne frappe uniquement que sur les cas prévôtaux par la nature du crime ; car pour ceux qui sont seulement prévôtaux par la qualité des accusés, comme s'agit des délits commis par des vagabonds, mendiants, ou gens repus de justice, les Juges seigneuriaux peuvent en connoître concurremment & par prévention, à moins qu'il ne s'agisse des déserteurs, leurs auteurs & subornateurs. La seconde, que même dans les cas prévôtaux par la nature du crime, les Juges seigneuriaux peuvent info-

mer, décréter, interroger les accusés, & ensuite renvoyer, non aux Prevôts des Maréchaux, mais aux Baillifs & Sénéchaux dont ils ressortissent.

Les *Prevôts royaux* portent en quelques provinces les noms de *Vicomtes* & de *Viguiers*; d'où l'Auteur conclut que leur origine remonte à-peu-près à celle des Baillifs & Sénéchaux dont ils furent d'abord les Lieutenans; mais aujourd'hui ils sont supprimés dans les villes où il y a Bailliage ou siège Présidial. Leur compétence est réglée principalement par l'Edit de Cremieux de 1536 & par deux Déclarations de 1554 & de 1559, qui les maintiennent dans le droit de connoître en première instance de toutes causes *civiles*, *criminelles* & de *police*, dont la connoissance n'auroit pas été attribuée nommément à d'autres ou prohibée expressement. Ainsi ils ne peuvent connoître des cas royaux, ni des prevôtaux, mais seulement,

ainsi que les Juges seigneuriaux , informer , décréter & interroger les accusés.

Le nom de *Baillif* vient de *bail* qui signifioit autrefois *garde* , *protection*. Les *Grands-Baillifs* ont remplacé les Commissaires du Roi , *Missi dominici* , & le nom de Sénéchaux qu'on leur donna dans la suite vient , selon Loyseau , d'un mot allemand qui signifioit *Domestiques* , ou *Gens de la Cour* , parce que ces places étoient ordinairement données à des Courtisans. Chargés d'abord de l'exercice des armes & de l'administration de la justice , ils négligèrent cette seconde partie que nos Rois confièrent à leurs Lieutenans , de manière que les Baillifs & Sénéchaux n'ont plus aujourd'hui le droit de prononcer les jugemens , mais seulement d'y assister & de les faire intituler en leurs noms. Ainsi , dit l'Auteur , « c'est proprement des » Lieutenans que veulent parler nos » Ordonnances sous les noms de

» *Baillifs & Sénéchaux.* » On les distingue en trois classes, Lieutenans-*Généraux*, Lieutenans-*Criminels*, & Lieutenans-*Particuliers*; à quoi il faut ajouter pour certains sièges, comme le Châtelet de Paris, des Lieutenans-*Généraux de Police*. L'office de Lieutenant-Général & celui de Lieutenant-Criminel ne peuvent être réunis en la même personne, & le premier ne peut connoître des matières criminelles que lorsqu'elles sont incidentes au civil. Quant aux Lieutenans-Particuliers, leurs fonctions s'étendent sur les matières criminelles, comme sur les civiles; ils peuvent non-seulement assister les Lieutenans-Criminels dans leurs jugemens, mais même les remplacer en cas d'absence & de récusation. Pour fixer les idées sur la compétence des Lieutenans-Criminels, il en faut distinguer de deux sortes; les uns attachés à de simples Bailliages ne jugent qu'à la charge de l'appel au Parlement;

2134 *Journal des Sçavans* ;
d'autres attachés à des Baillia
auxquels un Présidial est uni,
droit de connoître, non-seule
des mêmes cas que les premi
mais encore des cas prévôtaux
de les juger en dernier ressort. L
teur montre ici, d'après les Or
nances & les Règlemens, qu'i
des cas dont les Lieutenans-Ci
nels *ne peuvent* connoître, d'a
dont ils peuvent connoître *co*
remment avec certains Juges, e
tres enfin dont ils doivent conn
privativement à tout juge. Ceci
donne lieu de rappeler l'Or
nance de 1670, qui fixe à onz
nombre des cas royaux; & co
cette Ordonnance renvoye pour
ces cas de la même dénomina
à des Ordonnances & des Règle
antérieurs; comme d'ailleurs la
jurisprudence sur ce point n'est
absolument la même dans les C
L'Auteur détermine les autres
royaux d'après les Règlemens
Parlement qui sont les plus

Novembre 1780. 2135

res, & qui sont connus sous les noms d'*Arrêts de Sens*, de *Mont-Dier*, de *Laval* & d'*Angers*.

Les *Parlemens* réunissent les fonctions de *Juges ordinaires*, de *Juges de privilèges*, de *Juges d'appel*, de *Juges de première instance*, & toujours celles des *Juges en dernier ressort*. Mais il faut distinguer les différentes *Chambres* dont ils sont composés, parce qu'il y a des matières criminelles qui ne se jugent qu'à la *Tournelle*, d'autres par toutes les *Chambres assemblées*, d'autres par la *Grand-Chambre* & la *Tournelle réunies*, d'autres par la *Grand-Chambre seule*, d'autres que par la *Chambre des Enquêtes*, d'autres enfin que par la *Chambre des Vacations*. On ne parle pas de la *Chambre des Requêtes* du Palais qui ne connoît qu'incidemment des matières criminelles. Ce qui concerne la *Chambre Souveraine des Eaux & Forêts* est compris dans un article particulier. La *Tournelle* composée des *Cons*

seillers de la Grand-Chambre , & de celle des Enquêtes, ne connoît des matières criminelles que par appel , & son ressort ne s'étend pas seulement sur les Juges inférieurs ordinaires , mais encore sur certains Juges extraordinaires , tels que ceux de l'Amirauté , de la *Connétablie* ; les Lieutenans-Généraux de Police ; &c.

Les *Chambres assemblées* ont le droit de juger en première instance & en dernier ressort en matière criminelle. La Grand-Chambre réunie à la Tournelle peut juger dans cette matière en première instance. Mais il y a quelques distinctions à faire. Il y a des accusés qui ne peuvent y être jugés que sur l'appel , & lorsqu'ils le demandent : tels sont les Ecclésiastiques , les Gentilshommes , les Secrétaires du Roi & les Officiers de Judicature ; mais ceci ne doit s'entendre qu'avec des modifications portées par les loix & détaillées dans cet endroit. Il y a des accusés qui peuvent y être jugés
tant

tant en première instance que sur l'appel, lorsqu'ils le demandent, tels sont les Trésoriers de France, les Présidens-Préfidiaux, Lieutenans-Généraux, &c. &c. Enfin il y a des accusés qui ne peuvent être jugés en première instance ailleurs que dans la Grand-Chambre du Parlement. Il est aussi des crimes qui, par leur nature, doivent y être jugés en première instance. C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut suivre ces détails ; & voir les dispositions des Loix & Ordonnances qui y sont rapportées.

Avant l'établissement de la Tournelle, la Grand-Chambre seule connoissoit des affaires criminelles exclusivement à la Chambre des Enquêtes ; depuis cet établissement elle a même continué à connoître des matières criminelles, préférentiellement à la Tournelle, lorsqu'il s'agissoit de crimes capitaux. Aujourd'hui elle ne connoît que de celles qui sont incidentes au civil, ou

qu'autant qu'elle y est autorisée par des attributions particulières.

La Chambre des Enquêtes ne peut aussi connoître des affaires criminelles que lorsqu'elles sont incidentes au civil, & lorsqu'on porte devant elle l'appel des jugemens criminels qui n'infligent point de peine afflictive; encore faut-il que l'appel y soit porté de la part de l'accusé, & qu'il n'y ait point d'appel *à minima* de la part du Ministère public. La compétence de la Chambre des Vocations est la même que celle de la Tourneelle, mais avec cette restriction qu'il y a trois cas où elle ne peut rendre que des Arrêts provisoires, 1.^o. en fait d'appel comme d'abus; 2.^o. en fait d'accusation de crime de Rapt: 3.^o. lorsqu'il s'agit d'appel des jugemens rendus dans des procès criminels faits à des Ecclésiastiques ou à des Gentilshommes.

L'Auteur suit la même méthode en traitant des Juges *extraordinai-*

res en matière criminelle. Il en distingue de supérieurs & d'inférieurs : dans la classe des premiers il s'en trouve qui sont à-la-fois Juges d'appel & Juges en dernier ressort : ce sont le Grand-Conseil qui connoît de l'appel des jugemens de la Prevôte de l'Hôtel ; la Cour des Aides qui connoît aussi par l'appel des Juges de l'Election, du Grenier à sel & des Traités, & la Cour des Monnoies, Juge d'appel des Prevôts & Gardes des Monnoies. La même classe supérieure embrasse aussi des Juges extraordinaires qui ne prononcent qu'en dernier ressort, sans être jamais Juges d'appel, comme le Conseil-Privé, la Chambre des Comptes, les Commissaires du Conseil, les Prevôts des Maréchaux & les Présidiaux.

La classe inférieure comprend les Juges extraordinaires qui ne jugent jamais qu'à la charge de l'appel ; la Prevôté de l'Hôtel, de l'Election, du Grenier à sel, des Traités, les

Prevôts & Gardes des Monnoies ,
les Tribunaux des Eaux & Forêts ,
de l'Amirauté , de la Connétablie ,
la Chambre du Domaine , l'Hôtel
de Ville , la Conservation de Lyon ,
le Lieutenant Général de Police ,
& les Juges des Requêtes de l'Hô-
tel hors les cas où ceux-ci sont au-
torisés par des attributions particu-
lières à juger en dernier ressort. Un
article particulier est réservé à la Ju-
risdiction prévôtale. Dans celui qui
traite du Grand-Conseil, l'Auteur
craignant qu'on ne l'accuse de partia-
lité en faveur d'un Tribunal dont il a
l'honneur d'être Membre, se con-
tente de mettre sous les yeux du lec-
teur les Edits de Charles VIII & de
Louis XII, comme formant les loix
constitutives , & ayant servi de base
à toutes celles qui ont suivi. Il fait
aussi observer que dans la liste des
Officiers, dont cette illustre Com-
pagnie fut d'abord composée par
l'Edit de Charles VIII en 1497,
elle vit à côté des *Polignacs*, des

Novembre 1780. 2141

d'Esflaing, des S. Andrés, &c. un des ancêtres du Magistrat qui la préside aujourd'hui, ce célèbre Jean de Nicolaï qui, après avoir suivi ce même Prince dans son expédition en Italie, en qualité de son Chancelier, fut à son retour honoré de la dignité de Premier-Président à la Chambre des *Comptes* de Paris; dignité qui s'est perpétuée dans cette illustre Maison, laquelle, par un avantage presque unique, a donné depuis près de trois siècles, jusqu'à dix Premiers-Présidens à la même Chambre, tandis qu'elle a mérité des distinctions particulières par ses services dans la carrière mi-

2142 *Journal des Savans,*

quelquefois un peu trop arbitrairement, quoiqu'il en résulte des effets bien funestes. Pour les prévenir l'Auteur voudroit, qu'une nouvelle loi fixât la juste idée qu'on doit former des peines infamantes, en même tems la manière dont on doit procéder à l'imposition de ces sortes de peines. Il propose les vues en dix-huit articles : 3°. *Motifs de la foi en Jesus-Christ, ou Points fondamentaux de la Religion chrétienne, discutés suivant les principes de l'ordre judiciaire* : 4°. *une Lettre du Pape Pie VI à l'Auteur* Mai 1776, à l'occasion de ce dernier Ouvrage.

[*Extrait de M. Dupuy.*]



Novembre 1780. 2143

**EURIPIDIS Tragedia quatuor:
Hecuba, Phœnissa, Hippolytus
& Bacchæ.**

*Ex optimis exemplaribus emendatæ:
Argentorati, ex Officina.*

JOAN. HARR.

*Heitz Universitatis Typographi.
1780. in-8°. pag. 415.*

EN publiant, l'année dernière,
trois Pièces d'Euripide, M.
Brunck, Associé-Libre de l'Acadé-
mie des Belles-Lettres, ne s'étoit
proposé que d'en donner trois autres,
de l'excellent ma-

a mérité par préférence l'attention de M. Brunck , parce que l'altération du texte & la confusion des personnages lui ont paru y jeter une très-grande obscurité que le secours seul des notes ne seroit pas dispenser.

Quand on comparera cette édition avec les précédentes , on remarquera dans le texte beaucoup de corrections fournies par les manuscrits ; mais on en verra pareillement un grand nombre d'autres qui ne sont fondées que sur des conjectures. Que penseront de cette liberté les Critiques sages ? Pour nous , nous n'avons pas hésité de déclarer à ce sujet notre manière de penser ; nous applaudissons sincèrement aux efforts que font les Critiques pour expliquer les passages difficiles & pour rétablir ceux qui sont corrompus , surtout lorsqu'ils ont autant de connoissances & de sagacité que M. Brunck ; mais quelque plausibles que puissent être leurs correc-

rions, nous ne ſçaurons voir ſans
 regret qu'au lieu de les placer dans
 des notes, ils oſent les inférer dans
 le texte même, lorsqu'ils n'y ſont
 pas autorifés par de bons manu-
 crits. C'eſt donner un mauvais exem-
 ple, & nous expoſer à voir autant
 d'éditions différentes d'un même
 texte qu'il y aura d'Editeurs. En ef-
 fet, doit-on eſpérer d'en trouver
 beaucoup qui ne ſe croient pas affez
 habiles pour prononcer hardiment
 que les corrections dont ils farciſ-
 ſent le texte ſont très certaines, hors
 de doute, & qu'il ne faut avoir ni
 goût ni critique pour n'en pas ſentir
 la juſteſſe ? *Nafum non habet, cer-
 tiſſima omenatio, conjectura extra-*

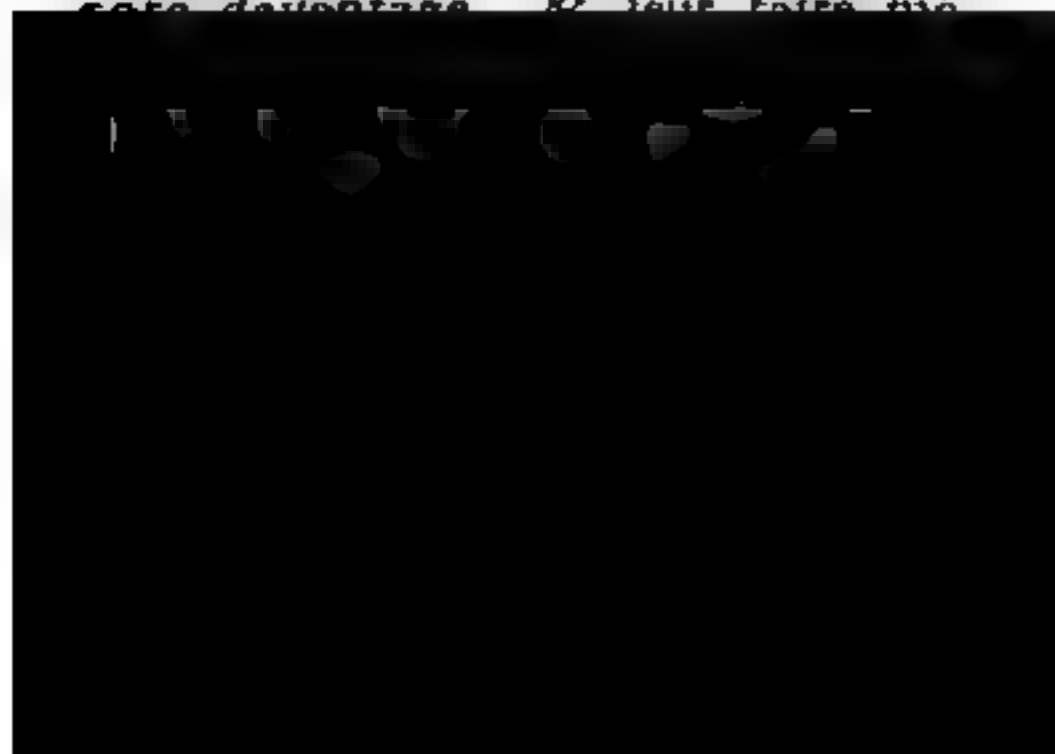
2146. *Journal des Sçavans* ;

nes, qui ont le goût fin & l'esprit exercé ; cette édition , ajoute-t-il , a été faite pour être sans cesse entre les mains de ceux qui cultivent les Lettres grecques. *Castigatis ingenius & limati judicii lectoribus placituram rationem nostram confidimus. Eo consilio adornatur hæc editio ut assidua manu versetur eorum qui græcæ Musas colunt.* (pag. 310.) Au risque d'essuyer des épithètes plus dures encore , nous faisons gloire d'avouer que nous aimerions mieux voir dans le texte que dans les notes les vers supprimés , & ne voir que dans les notes une multitude de mots intrus, licentieusement dans le texte. Nous sommes même persuadés qu'assez souvent il est peu difficile d'imaginer des corrections aussi plausibles, quoique différentes, & que tout Editeur n'aura pas moins de droit de les encadrer hardiment dans le texte, en renvoyant aux notes les anciennes leçons.

Peut-être M. Brunck veut-il dire

seulement qu'il s'est proposé l'utilité des jeunes gens qui étudient le grec, parce qu'effectivement il importe que dans les commencemens il ne soient pas arrêtés par les difficultés que peut présenter le texte. Mais ceux qui étudient en critiques les Auteurs grecs doivent être à chaque instant dans l'inquiétude & dans la crainte que l'Editeur ne leur présente quelque fourrure de sa façon. Pour se rassurer, il faut qu'ils interrompent à tout moment leur lecture en recourant aux notes, ou qu'ils aient en même-tems sous les yeux une autre édition.

Et ce qui doit les indisposer encore davantage. Et leur faire mé-



son édition. Un examen plus sérieux lui a fait comprendre qu'il auroit dû conserver la leçon des manuscrits, & desirer qu'elle reprenne son ancienne place. *His rationibus induc-tus codicum lectionem servari debuisse, re pensiculatius considerata, nunc censeo, & eam reponi velim.* Il nous renvoie lui-même sagement aux anciens livres, en nous avertissant que leur autorité doit toujours être préférée aux conjectures *veteribus libris quorum auctoritas conjecturis semper potior habenda est.* (pag. 408.) Ailleurs il dit que, sans avoir égard aux conjectures d'un Critique, il faut que le texte reste dans son état d'altération jusqu'à ce qu'on trouve de meilleurs manuscrits : *locum hunc in mendo cubare necesse est, donec meliores reperiantur codices* (pag. 400.)

Dans une note sur le vers 246 de l'*Hécube*, il paroît convaincu que le texte est altéré. Cependant il n'a pas osé en ôter une leçon qu'il juge suf-

peſſe , malgré le ſilence des autres Critiques , & en ſubſtituer une autre qu'il faut cependant y replacer bien vite : *repono ocius*. Voilà une reſerve louable & bien digne d'être miſe plus ſouvent en pratique. Auſſi voyons-nous avec peine qu'elle ne l'a pas été en beaucoup d'endroits de la nouvelle édition. Ici c'eſt une correction imaginée par Reiske : là une leçon propoſée par Muſgrave , ou par Valckenaer. Chacune eſt , dit-on , ou ingénieufe , ou élégante , ou excellente , ou très-certaine. Qu'arrive-t-il ? C'eſt qu'on eſt étonné de voir dans le texte de la nouvelle édition une leçon que M. Valckenaer eût bien gardé d'inſérer dans

avertit que sa conjecture est si certaine qu'il est impossible que le Poëte ait écrit autrement : *certissima conjectura veram Poetæ manum restitui : nec aliter scribere potuit.* (pag. 363.) Ailleurs une conjecture assez probable lui suffit pour insérer dans le texte une leçon inconnue auparavant : *τροπερὲν αὐτὴν ἐκ conjectura satis probabili reposui.* (Hippol. 551.) En un autre endroit *sic ego ex conjectura.* (p. 392.) Comment peut-il donc ne pas craindre pour lui-même le reproche qu'il fait à Burton ? Il le taxe de témérité, pour avoir fait sans autorité un changement dans le texte d'Euripide : *istam emendationem temere & absque ulla auctoritate in textum recepit J. Burtonus.* (pag. 362.)

Nous le répétons encore , c'est avec peine que nous pressentons les trop justes reproches qu'on ne manquera pas de faire au sçavant Editeur , & qu'il lui étoit si facile de ne pas mériter. On diroit que les sages

Novembre 1780. 2151

règles de critique qu'il prescrit ne sont pas faites pour lui : il les transgresse sans scrupule, & avec une légèreté toute particulière. Ses notes annoncent du sçavoir, du goût, un tact fin, & une connoissance peu commune de la poésie grecque. On s'en formeroit une idée fautive si l'on en jugeoit par le seul trait que nous allons rapporter. L'Auteur prétend qu'au vers 89 des *Ioniciennes*, il faut lire *ὡς τ' ἄν*, dont le sens est le même que *ὡς ἄν* *donec*, au lieu de *ὡς ἄν* qui ne signifie jamais que *ut*. Cependant pour prouver que *ὡς ἄν* est employé quelquefois par les Poètes dans le sens de *donec*, *quand*, on cite des passages de Sopho-

ment ces gloses ont pu influer sur l'erreur dont il s'agit, mais il est fort aisé de comprendre qu'à l'aide d'une ressource de cette nature on ne doit jamais se trouver dans l'embarras. Reste à sçavoir si la conclusion où cette méthode a conduit est bien juste, & doit fermer la bouche à quiconque est initié dans l'art du raisonnement.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

ANNALLES de Tacite, en latin & en françois ; Règles de Tibère & de Caius, par J. H. Dotteville, de l'Oratoire. A Paris, chez Moutard, Imprimeur - Libraire de la Reine, de Madame, & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Clugny. 1779. Avec Approb. & Priv. du Roi. 2 vol. in-12. L'un de 567 p. & les Prélim. 2 ; l'autre de 544-

JUSQU'ICI le P. Dotteville n'avoit fait que continuer la Tradition de M. l'Abbé de la Bletterie,

Novembre 1780. 2153

il lutte aujourd'hui contre ce Traducteur , & nous osons dire dès-à-présent que ce n'est pas sans avantage. On peut se rappeler en effet que si , dans la Traduction des six premiers Livres des Annales , l'Abbé de la Bletterie a réussi à rendre l'énergie de Tacite , (& encore son énergie sans sa concision) il n'en a pas de même rendu la noblesse ; qu'il a trop affecté d'employer les expressions & les tours de la conversation en traduisant un Historien presque toujours Orateur & Poëte , & Philosophe sublime ; que le Traducteur descend même jusqu'à la familiarité & quelquefois jusqu'à la bassesse. Nous ne l'avons pas dissimulé , lorsque dans le temps nous avons rendu compte de son travail ; (Voir *le Journal des Sçavans* , mois d'Août 1768.) & si nous avons exposé aussi avec soin les raisons qui pouvoient l'excuser , nous n'avons pas prétendu qu'elles le justifiaient ; en effet , les expressions de Tacite ne présentant

jamais l'idée du familier ni du bas ; les expressions françoises qui révèlent cette idée ne répondent point aux expressions latines & les conviendront plutôt. Or de toutes les infidélités, la plus malheureuse est celle qui dégrade au lieu d'ennoblir ; c'est parodier : c'est travestir au lieu de traduire. M. l'Abbé de la Bletterie souvent en ce genre d'infidélité ne se méprenoit guères sur le sens de son Auteur, mais très-souvent le ton. Deux raisons y contribuoient. Premièrement il avoit toujours eu un penchant à confondre le familier avec le naturel, & c'est de quoi il trouvoit aisément des preuves même dans ses autres Ouvrages, & le succès mérité à d'autres égards l'avoit un peu aveuglé sur leurs fautes. Secondement, dans la traduction des Annales, il paroît particulièrement affecté & chargé de défaut, parce qu'il croyoit avoir acquis assez d'autorité pour changer les idées à cet égard ; mais per-

Novembre 1780 2159

ne peut avoir une telle autorité. Un homme de génie peut, à force de talent, dénaturer en quelque sorte de certains mots & leur ôter leur caractère original de familiarité ou de bassesse par la manière de les employer, de les placer, de les entourer; c'est ainsi que Racine a rendu le mot *chatouiller*, digne de la Tragédie dans ces beaux vers d'Iphigénie :

Ces noms de Roi des Rois & de Chef de la
Grèce

Chatouilloient de mon cœur l'orgueilleuse
faiblesse,

Mais si Racine ou Voltaire eût employé sans ces précautions des expressions basses ou des tournures familières, elles auroient conservé leur caractère de bassesse ou de familiarité, malgré l'autorité de ces grands hommes.

Rien ne peut donc justifier dans la Traduction de l'Abbé de la Bletterie les défauts dont nous parlons

2158 *Journal des Sçavans*,
& nous croyons que c'est le
Tacite en cet endroit.

*Postremo promptis jam &
seditionis Ministris.*

» Enfin quand il se vit assis
» quelques boutefeux sembla
» lui.

*Denique in diem assibus animam
corpus assimilari.*

» A dix as par jour, un
» romain corps & ame. »

C'est ici surtout que la traduction
décente du P. Dotteville, em-
ployant à-peu-près les mêmes
mots, mais sans cette forme
lière & proverbiale, fait sentir
bien étoit fautive l'idée que M.
de la Bletterie s'étoit faite du
rel du style : le P. Dotteville a
ainsi :

» Dix as par jour, voilà ce
» estime l'ame & le corps du S.

*At Hercules verbera, & vul-
duram hiemem, exercitas, as-
bellum atrox aut sterilem pacem
piterna.*

» Mais en revanche , les coups ,
 » les blessures , les incommodités de
 » l'hiver , les fatigues de l'été , une
 » guerre où l'on risque tout , une
 » paix où l'on ne gagne rien , sont
 » des fonds assurés qui ne nous man-
 » quent jamais. »

L'ironie que le Traducteur ajoute
 ici au texte , donne peut être plus de
 vivacité au discours de Percennius ,
 mais elle n'est nullement du goût ni
 du ton de Tacite.

Blæsus , multâ dicendi arte , &c.

» Blæsus , qui avoit le talent de la
 » parole , leur représente en homme
 » d'esprit , &c.

*Milites ne appellem , qui filium
 Imperatoris vestri vallo & armis cir-*

» leur bon plaisir une vie qu'ils
» peut être lui arracher. »

Quelle longueur dans cette
duction , indépendamment de
phrase familière : *sous leur bon
sir !*

Le P. Dotteville traduit : « &
» je ne vis moi-même qu'autan
» plaît à ces furieux de m'épa

C'est parfaitement le sens d
cite , sans familiarité ni long
mais ce n'est plus l'image don
sert & que M. d'Alembert
conservée : « & que je traîne
» même une vie précaire au mil
» mes ennemis. »

*Meliùs & amantiùs ille qu
dium offerebat.*

» Plus *sensé* mille fois celui
» m'offroit son épée : *c'étoit-là
mer comme il faut.* »

Sensé n'est pas le mot, & c
là m'aimer comme il faut , est
familiarité toujours opposée à
blessé du texte. M. d'Alembert
duit : « celui de vous qui m'e

» Mais en revanche , les coups ,
 » les blessures , les incommodités de
 » l'hiver , les fatigues de l'été , une
 » guerre où l'on risque tout , une
 » paix où l'on ne gagne rien , sont
 » des fonds assurés qui ne nous man-
 » quent jamais. »

L'ironie que le Traducteur ajoute
 ici au texte , donne peut être plus de
 vivacité au discours de Percennius ,
 mais elle n'est nullement du goût ni
 du ton de Tacite.

Blæsus , muleâ dicendi arte , &c.

» Blæsus , qui avoit le talent de la
 » parole , leur représente en homme
 » d'esprit , &c.

*Milites ne appellem , qui filium
 Imperatoris vestri vallo & armis cir-
 cumfeditis ?*

» Vous appellerai-je soldats, vous
 » qui venez d'assiéger en forme le fils
 » de votre Empereur ?

*Neque precariam animam inter
 infimos trahere.*

» Et que Germanicus au milieu
 » d'une armée de furieux traîne sous

» leur bon plaisir une vie qu'ils vont
» peut être lui arracher. »

Quelle longueur dans cette traduction , indépendamment de cette phrase familière : *sous leur bon plaisir !*

Le P. Dotteville traduit : « & que
» je ne vis moi-même qu'autant qu'il
» plaît à ces furieux de m'épargner.

C'est parfaitement le sens de Tacite , sans familiarité ni longueur ; mais ce n'est plus l'image dont il se sert & que M. d'Alembert seul a conservée : « & que je traîne moi-même une vie précaire au milieu de mes ennemis. »

Meliùs & amantiùs ille qui gladium offerebat.

» Plus *sensé* mille fois celui qui
» m'offroit son épée : *c'étoit-là m'aimer comme il faut.* »

Sensé n'est pas le mot , & *c'étoit-là m'aimer comme il faut* , est d'une familiarité toujours opposée à la noblesse du texte. M. d'Alembert a traduit : « celui de vous qui m'offroit

» son

Novembre 1780. 2163

droits, mais il n'en a pris ni les familiarités ni les longueurs; nous le trouvons quelquefois supérieur à M. l'Abbé de la Bletterie dans les endroits mêmes où on n'a nul reproche à faire à celui-ci :

Exprobrantes, non tunc sylvas nec paludes, sed aquis locis aquos Deos.

Traduction de M. l'Abbé de la Bletterie.

« Lâches, disoient les Romains;
» il n'est question ni de bois ni de
» marais : ici, tout est pour l'homme
» de cœur; & le terrain & les Dieux. »

Cette traduction a de la noblesse & de l'énergie, quoiqu'avec un peu trop de développement.

l'examen du défaut que nous reprochons d'après tous les gens de goût, à M. l'Abbé de la Bletterie, nous en trouverions des exemples à chaque page. Ce défaut tient à un système, & ce système est d'employer toujours la phrase familière, qui répond le mieux à la phrase latine; mais encore un coup c'est un système de paradoxe & non de traduction. Le P. Doretville a purgé la traduction de M. l'Abbé de la Bletterie de toutes ces familiarités & de toutes ces bassesses; il a respecté son original & a tâché d'en prendre le ton; il a tâché aussi d'en rendre la brièveté. L'Abbé de la Bletterie paraît tout y avoir renoncé; les efforts du P. Doretville ont été souvent heureux; il avoue, avec une modestie bien convenable, à un homme qui ne s'étoit donné d'abord que pour le Disciple & le Continuateur de l'Abbé de la Bletterie, que l'impossibilité de surpasser ce Traducteur lui a fait prendre le parti de le copier en plusieurs en-

Novembre 1785. 2165

*Vim, sanitatem, copias, cuncta
in victoriâ habuere.*

Le P. Dotteville traduit :

« Elles trouvèrent dans la victoire,
» la santé, la vigueur, l'abondance
» & tout. »

Ce mot : & tout, termine la phrase d'une manière sèche & désagréable, qui contraste même avec la phrase latine, terminée par deux mots de quatre syllabes : *in victoriâ habuere.*

L'Abbé de la Bletterie avoit mieux traduit :

» Elles trouvèrent tout dans la
» victoire : abondance, vigueur &
» santé. »

Tacite : *sed æquis locis æquos Deos* ; qu'une proposition particulière ; & il peut n'avoir pas eu tort. Le P. Dotteville a cru y voir une maxime générale ; & nous croyons qu'il a eu raison. Le sens le plus vaste est toujours celui de Tacite.

A la mort d'Auguste & à l'avènement de Tibère , les Sénateurs épuisant tous les genres d'adulation , voulurent porter sur leurs épaules le corps d'Auguste au bucher : Tibère y consentit.

Remisit Cesar adroganti moderatione. M. l'Abbé de la Bletterie traduit ainsi :

« Tibère y consentit avec une modestie pleine d'arrogance. » Cette traduction est raisonnable ; mais le P. Dotteville traduit avec plus de hardiesse : « Tibère eut l'arrogance d'y condescendre. » En effet l'arrogance étoit dans le consentement même.

Mais voici un morceau où le P. Dotteville n'a pas d'avantage.

Y Y Y Y

Novembre 1780. 2167

bon d'avertir qu'elle est fautive. Les
Mss. de Florence, du Roi, de l'In-
stitution, & généralement tous ceux
qu'on a cités jusqu'à présent, por-
tent *oſtingentos*, ainsi que l'*Editio*
princeps. L'Imprimeur de Beroalde
est le premier qui ait mis en chiffres
DCC. Je dis l'Imprimeur, parce que
Beroalde, n'ayant pas fait de note
pour avertir de ce changement, est
censé ne s'être pas aperçu qu'on
avoit oublié un C. Justelipse, Gro-
novius & quelques autres ont copié
la faute de cette Edition; mais
Rickius l'a relevée par une note, a
remis *oſtingentos*, & il a été suivi
depuis par les plus sçavans Editeurs.

plus que M. l'Abbé de la Bletterie de la concision de l'original , & qu'il en conserve beaucoup mieux la noblesse , mais qu'il lui cède quelquefois du côté de l'énergie & du coloris ; nous trouvons aussi qu'en étudiant davantage la manière de M. d'Alembert , il auroit pu apprendre de lui à rester plus près du texte , à en conserver avec plus de soin les tours & les images , toutes les fois que la langue ne s'y oppose point.
 [*Extrait de M. Gaillard.*]

Observation du Traducteur sur un Passage de Tacite, Hist. L. 1^o. c. 1^o.

Nam post conditam urbem , octingentos & viginti prioris ævi annos multi authores retulerunt.

On lit dans une critique de la Traduction du P. Doretville , insérée dans l'*Année Littéraire* , que le Mss. du Roi porte *septingentos* , & non *octingentos*. Comme cette assertion peut induire en erreur , il est

Novembre 1780. 2167

bon d'avertir qu'elle est fautive. Les *Ass.* de Florence, du Roi, de l'Institution, & généralement tous ceux qu'on a cités jusqu'à présent, portent *oclingentos*, ainsi que l'*Editio princeps*. L'Imprimeur de Beroalde est le premier qui ait mis en chiffres *DCC*. Je dis l'Imprimeur, parce que Beroalde, n'ayant pas fait de note pour avertir de ce changement, est censé ne s'être pas aperçu qu'on avoit oublié un *C*. Justelipse, Gronovius & quelques autres ont copié la faute de cette Edition; mais Rickius l'a relevée par une note, a remis *oclingentos*, & il a été suivi depuis par les plus sçavans Editeurs.

Attestation de M. Bérjot concernant le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

J'ai consulté avec attention le Manuscrit de Tacite : on y lit en toutes lettres, *oclingentos*. Voici le passage entier : *Nam post conditum urbem oclingentos & viginti prioris*

Y y y iv

rien de particulier de ces
 l'histoire même des Gauls
 leur soumission aux Romains
 d'autant plus obscure & in-
 que ce peuple ignoroit l'art
 ce qui a fait dire à M. l'Acadé-
 qu'il est impossible de dire
 certain, ni même rien de
 sur les anciennes émigra-
 peuples Celtes : aussi l'Auteur
 Mémoire avoit-il pensé de
 omettre cette époque ; mais
 omission lui paroissant con-
 but de l'Académie, il s'est
 à parler des expéditions de
 & de Bellocse ; le premier en
 Galatie, & le second en
 observe que les Gaulois eurent
 encore des Colonies en Es-
 en Angleterre, mais que
 riens ne nous indiquent par
 de ces émigrations. M. du
 seroit tenté de croire que
 qui passa en Espagne fait
 de l'armée de Bellocse ; &
 de ce qu'il dit à ce sujet qu

Novembre 1780. 1171

occidentale de ce pays ; depuis le cap Ortegal jusques vers l'embouchure du Guadalquivir , fut occupée par une Colonie gauloise , ainsi qu'une partie de l'Aragon & de la Castille ; la Galice conserve , dit il , encore leur nom. Quant à l'Angleterre , on trouve des vestiges de noms de villes qui attestent l'établissement des Belges ; tels sont ceux de *Pons Belgarum* , de *Calleo-Aurebatum* , &c. A la suite de cette époque il parle des mœurs des Gaulois ; mais il remarque que , comme elles nous sont presque inconnues , on ne peut examiner l'influence qu'elles

Gaulois qui firent alors partie des armées romaines , offrent un autre genre d'émigration qui influa beaucoup sur les mœurs. Après la conquête des Gaules , tous ces peuples vaincus adoptèrent la forme du gouvernement Romain , & ce changement dans les mœurs est si connu que l'Auteur se borne à l'indiquer.

Il s'étend également très-peu sur la troisième époque. Les peuples de la Germanie vinrent alors occuper le pays des Belges. Dès l'an 445 , Clodion étoit maître de Cambrai & de Tournai. Lorsque les Francs & les autres Germains se rendirent maîtres de tous ces pays , les Belges furent confondus avec eux , & l'Auteur ne croit pas qu'il soit de son sujet de parler des émigrations de ces Francs devenus habitans de la Belgique , où ils apportèrent leurs coutumes & leurs loix. Il ne doit plus être question des Belges à cette époque , comme il ne fut plus question des Gaulois après la conquête que les

Novembre 1780. 2173

Francs firent de leur pays. Charlemagne transporta dans les Pays-Bas des Colonies de Saxons. L'Auteur observe à ce sujet que ces pays étoient alors peu habités ; que les provinces, les plus riches aujourd'hui , étoient couvertes de bois , & principalement par la forêt d'Ardenne qui s'étendoit depuis les rives du Rhin jusqu'aux confins des Rhemois , & qu'il n'y avoit d'habité que les bords des grands fleuves , le Rhin , l'Escaut , la Meuse , &c. Les défrichemens faits par les Moines dans les 7 & 8^e siècles en sont la preuve.

La quatrième époque est celle des Croisades ; mais ce ne sont plus ces anciens Belges ; les habitans des Pays-Bas prirent véritablement beaucoup de part à ces expéditions. L'Auteur indique & les différentes Croisades , & ceux des Seigneurs des Pays-Bas qui y allèrent ; mais le grand détail dans lequel il entre à ce sujet , l'histoire abrégée qu'il en fait , présentent des faits trop connus pour

que nous nous y arrêtions. Il termine son Mémoire par examiner quelle fut l'influence des Croisades sur les mœurs. On ne respiroit alors, dit-il, que la guerre; on ne songeoit qu'à attaquer ou à se défendre; la superstition, fruit de l'ignorance, se mêloit à l'esprit guerrier, & il en résultoit des mœurs dures & fanatiques; les arts étoient oubliés; les foibles connoissances qui subsistoient étoient reléguées dans les cloîtres. En Orient au contraire, l'Empire, tout déchu qu'il étoit de son ancienne grandeur, avoit conservé cette urbanité de mœurs, qui n'est jamais à un plus haut degré, qu'au moment où la dépravation est à son comble. Constantinople renfermoit dans son sein les arts, les sciences & les manufactures: c'étoit un nouveau monde pour les Croisés, tout excitoit leur admiration, & bientôt après le desir d'imiter dans leur patrie les mêmes édifices & les mêmes établissemens dut succéder au premier

Étonnement. Ces Croisés trouvèrent aussi en Italie des objets nouveaux & utiles. En Asie, la cour des Khalifes étoit supérieure en sciences & en urbanité à celles des Souverains européens. Les Croisades firent recueillir en Europe ces connoissances plus étendues & ces mœurs plus douces. D'après ces idées l'Auteur parle de l'influence des Croisades sur l'état politique, sur la population. Il traite des Armoiries, de l'Argent monnoyé, de la Religion, de l'Art militaire, de la Navigation, du Commerce & des Belles-Lettres. Les Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France* pensent que ces expéditions lointaines firent un tort réel à l'accroissement des connoissances utiles. M. du Chasteler est d'un sentiment contraire; c'est ce qu'il développe à la fin de son sçavant & curieux Mémoire, qu'il termine par une notice de quelques expéditions des Belges dans les pays lointains, qui, quoique peu importantes, méritent néan-

moins d'être connues. C'est ce Mémoire auquel le Prix a été adjugé.

Le second qui a eu l'*Accessit* est de M. l'Abbé de Merfseman. L'Auteur traite d'abord des premières expéditions des Belges, mais toujours confondus avec les Gaulois, ensuite de leurs guerres avec les Romains, & indique en peu de mots quelle influence elles eurent sur les mœurs. Il ne s'étend pas en général autant que M. du Chasteler sur les Croisades; ni sur tous les différens objets qu'il se propose de parcourir. Ces expéditions, dit-il, en parlant des Croisades, ayant appauvri les uns en enrichissant les autres, l'industrie & le commerce y gagnèrent; les champs incultes prirent un nouvel aspect; les manufactures s'établirent; les bleds, les lins, les laines, les draps circulèrent dans toute l'Europe. On porta en Allemagne cet esprit cultivateur & commerçant qui en rendit en peu de tems la partie septentrionale si riche & si puissante: des bourgs

devinrent des villes, des villas devinrent des états; Lubeck, Hambourg, Breme, furent les rivales de Gênes, de Venise & de Pise.

M. Verhoeven a remporté un second *Accessit*, mais l'Académie ne publie pas son Mémoire dans ce Recueil; elle a engagé l'Auteur à le donner lui-même, & ce Mémoire servira d'introduction à l'histoire des Pays Bas que M. Verhoeven doit faire paroître dans peu.

M. Meax, Conseiller-Maître de la Chambre des Comptes, a également concouru & a eu un *Accessit*. L'Auteur, dans un Avant-Propos, convient que, puisque depuis les tems les plus reculés jusqu'au siège de Troie, nous n'avons aucun monument sur la Gaule qui ne tiennne de la fable, que jusques vers l'an 130 de la fondation de Rome nous ne trouvons encore rien qui ne soit suspect de fabuleux, la même disette doit se trouver à plus forte raison dans les annales des anciens Belges

2178 *Journal des Sçavans*,
qui ne faisoient qu'une partie
Gaule. En conséquence il a
voir passer sous silence les
tions de Bellovese & de Sigo
Italie, en Germanie, en Pan
en Macédoine & en Grèce
font, dit-il, les premiers
bien attestés des Gaulois,
quels les Belges, parce qu'ils
compris dans le même peuple
vent avoir eu quelque part : et
tous ces détails appartiennent
l'histoire générale des Gaulois
Belges en particulier.

La première expédition des
dont il parle est appuyée sur
sage de Jules-César, qui dit
ciennement l'Angleterre, &
ment la côte maritime du
Gaules, avoit été possédée &
tée par des Belges, que le de
conquêtes ou du pillage fit sc
leurs demeures. Mais il ne de
récit que comme une tradition
l'appuie de quelques réflex
M. Musgravé & des siennes

qui concourent à la rendre plus probable. Il croit cet événement postérieur à l'expédition de Bellovese & de Sigovesse.

Ce qu'il dit de la seconde expédition des Belges concerne la guerre que Jules-César fit en Angleterre & la part que les Gaulois & les Belges y prirent ; la majeure partie des vaisseaux dont ce Conquérant se servit dans cette occasion étoit des Morins ; ainsi dans les deux expéditions de César en Angleterre, il fut secondé par les Belges. L'Auteur se borne à indiquer ces deux expéditions, sans entrer dans le détail de ce qui se fit ensuite ; on voit qu'il se renferme le plus qu'il lui est possible dans son sujet, & qu'il voudroit ne parler que de ce qui concerne les Belges proprement dits. Il indique ensuite divers faits d'armes de ces peuples ; tels sont les premiers efforts qu'ils firent pour éviter le joug des Romains ; de-là il passe à la troisième expédition des Belges au à

2180 *Journal des Sçavans* ,
l'établissement de la Monarchie
goise. L'Auteur pense que les B
y ont eu autant de part qu
Francs , & il se propose d'éta
1°. que les Belges sont d'or
Germanie comme les Francs : 2
fixer l'époque des premiers F
établis en-deçà du Rhin : 3
faire voir que les Milices rom
pour la garde des frontières de
conde Belgique étoient composé
Belges autant que de Francs
que les Belges & les Francs , lié
mêmes intérêts , ont toujours
cause commune contre les Rom
5°. que ces peuples se sont un
alliés lorsqu'ils méditoient leu
vasion dans les Gaules : 6°. e
qu'après cette union , & à l'étab
ment de la Monarchie franço
les Francs étoient en moindre
bre que les Belges. Il s'étend sur
ces différens points & n'oublie
ce qui a rapport aux mœurs.

Il range sous une quatrième
dition des Belges différente

grations en Allemagne faites au douzième siècle. Enfin les Croisades sont la cinquième expédition. Il suppose les faits connus & s'arrête un moment sur les effets que les Croisades produisirent dans les Pays-Bas. L'influence, dit-il, que les Croisades eurent sur l'état de la propriété des biens, & par conséquent sur celui du pouvoir, fut également immédiate & sensible. Les Nobles, qui avoient besoin de sommes considérables pour ces expéditions, abandonnèrent & vendirent une partie de leurs héritages aux Eglises & aux Chapitres; ce qui devint la source du degré de puissance & de richesse auquel le Clergé est parvenu dans les tems postérieurs. Sans vouloir agir, si ce changement de propriété est devenu un bien ou un mal, je ne puis, dit-il, disconvenir que le Clergé n'ait souvent abusé de son pouvoir & de ses richesses; mais d'un autre côté, les hostilités particulières, les brigandages & tous les

maux attachés au gouverner
dal, ont été moins oppres
les Moines qu'entre les re
Nobles & des grands Vasse
ne m'est-il permis ; ajoute
m'étendre davantage sur les
qui se répandirent en Europ
les progrès qu'elle fit relati
plusieurs sciences que nou
sonnées que par les Croi
général ces différens. Méme
curieux, remplis de recher
ventes, & renforment ce
pour sçavoir de l'ancienne

[Exercício de M. de Guizot]

**DISSERTATIONS Historiques sur
les Antiquités de Bresse & de Lyon.**

1. **Exposent l'antiquité, du sein de ses ruines
2. Offrent des vœux précieux, dans ses ruines
usées**

3. **Quelques-uns la précèdent par le tome de
guises.**

VOLT. Epi. à M. l'Abbé ROTHÉLIN.

**Par M. de Landine, Avocat au
Parlement. A Lyon, chez Fau-
cheux, Imprimeur-Libraire, quai
des Célestins. 1780. Avec Appro-
bation & Permission. Brochure
in-8°. de 72 pages.**

ON trouve dans les montagnes
du Revermont, près de Bourg
en Bresse, les vestiges d'un ancien
camp retranché, que M. Riboud
attribue à Labienus, Lieutenant de
César. M. de Landine, qui se pro-
pose dans la première de ses Disser-
tations de détruire cette opinion,
commence par exposer les motifs qui

2184 *Journal des Sçavans*,
ont déterminé M. Riboud à re
ce camp comme un camp de
Sous le Consulat de Gabinus
Pison, les Helvètes animés
Orgetorix leur Prince, vont
s'établir dans la Gaule celtique
s'en vint à la tête de son armée
les en empêcher; & les difficul
tés Helvètes éprouvèrent de
difficiles passages, les obligèrent
à tourner vers la Saintonge: alors
s'en laissa son Lieutenant Labienus
pour garder un retranchement
près du lac Léman, & aller
chercher en Lombardie de nouvelles
troupes. M. Riboud pense que
ces circonstances Labienus qu'on
au lac Léman & le mont Jura pour
venir au sud-ouest s'établir au
commencement de la chaîne des
montagnes & fortifier un camp sur
le mont Coiron. C'est cette conjecture
de M. Riboud que l'Auteur remarque
qu'il observe que cette marche de
Labienus n'est pas vraisemblable; qu'il
ne parle en aucune fa

camp de Coiron , ni de cette marche d: Labienus , & que la forme de ce camp ne permet pas de croire que ce Lieutenant l'ait occupé ; qu'il auroit même été imprudent à cet Officier d'abandonner sans ordre le lieu où César l'avoit placé , & que le canon de Coiron n'étoit pas propre au but qu'on se propofoit.

Après ces observations , l'Auteur dans la seconde Partie examine par quoi ce camp a été établi sur le Revermont , question cependant qu'il n'ose décider. Il croit d'abord qu'on pourroit l'attribuer à Annibal. Suivant Polybe, ce Général carthaginois passa le Rhône dans un lieu appelé l'Isle , parce que la Saone l'embrasse d'un côté & le Rhône de l'autre. Plutarque dit la même chose , & cette Isle est le lieu où est actuellement la ville de Lyon. En effet on a trouvé dans les environs un bouclier votif que l'on a reconnu pour être carthaginois & avoir appartenu à Annibal , & le champ où il fut découvert à

Après avoir passé Vienne
Annibal parvint dans la B
découverte moderne d'un os
trouvé près de la ville de
est, dit M. de Landine, une
c'est l'os d'un des éléphant
Général avoit à la suite.

Les Carthaginois, en qu
Bresse, tournèrent vers Yv
trèrent en Italie par la vallée
& le mont S. Bernard : une
tion trouvée près d'Yvrée
tion de la venue d'Annibal
troupes en cet endroit.

Annibal en passant, par
trouva Momorus & Ape
Chef d'une Colonie de

Novembre 1780. 2187

à Sergius Galba , Lieutenant de César comme Labenius : 3°. à un Numérien qui se déclara pour le parti de Sévère contre Albin : 4°. à Albin lui-même : 5°. enfin , ce ne sera plus un camp , mais un monument religieux des anciens Dru. des , un lieu où ils sacrifioient des victimes humaines. On voit que l'Auteur , après avoir détruit le sentiment de M. Riboud , se promène de conjectures en conjectures , & n'ose se décider pour aucune de celles qu'il propose.

La seconde Dissertation concerne une statue trouvée à Lyon près de l'ancienne maison de l'Angélique

marbre rapporté blanc & gris tirant sur le campan. Le visage est austère & farouche, la tête, de la plus parfaite exécution, est bien conservée : elle est ornée d'un casque qui est échancré des deux côtés en forme de coquille immédiatement au-dessus des oreilles. Cette forme paroît avoir été particulièrement affectée à Mars dans son armure. Les boucliers mêmes qui lui étoient dévoués par les Gaulois avoient cette échancrure.

Le culte de cette Divinité étoit très-répendu dans les Gaules ; on lui devoit ses armes pour que les coups en fussent plus sûrs ; on lui offroit ses chevaux, afin que ces animaux belliqueux concourussent à la victoire : enfin on lui sacrifioit souvent les prisonniers de guerre. En tems de paix même ses autels étoient ensanglantés par des victimes humaines. Pour rendre ce Dieu favorable, il falloit que les hommes égor-gés fussent au nombre de neuf. On a trouvé à deux lieues d'Apt, sous

une pierre taillée en forme d'autel ,
neuf têtes d'infortunés sacrifiés à
Mars pour un vœu particulier.

C'est en conséquence de l'inscrip-
tion M A R , qui , suivant l'Auteur ,
concerne cette Divinité , qu'il prend
pour un temple dédié à Mars la mai-
son de l'Angélique placée sur le pen-
chant de la montagne de Fourvière ;
les voûtes qui sont au-dessous de cet
édifice & qui s'étendent au loin , les
arcades & les ceintres qui supportent
le bâtiment moderne , annoncent ,
dit-il , un temple de la plus haute
antiquité. Quelques lettres de plus à
l'inscription décideroient si cette
conjecture est fondée.

[*Extrait de M. de Guignes.]*



M É M O I R E S de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Sçavans & lus dans ses assemblées. Tome IX. A Paris, chez Moutard & Panckoucke. 1780. 780 pages in-4°. avec beaucoup de planches.

LES difficultés & les lenteurs que l'Académie des Sciences avoit éprouvées pour l'impression des Pièces des Prix l'ont déterminée à en finir la collection au 9^e volume & à publier les Pièces couronnées avec les Mémoires des Sçavans étrangers. C'est aussi pour en accélérer la publication qu'elle a permis à son Libraire d'abandonner l'Imprimerie Royale pour cette partie, & de se servir d'une Imprimerie de l'Université; c'est celle de la Veuve Hérissant qui a fourni le volume que nous annonçons, ainsi que le précédent. L'impression en est belle, & l'on

doit desirer que cet exemple soit suivi pour l'impression des Mémoires de l'Académie si cela peut accélérer leur publication ; les Académiciens, ainsi que les Sçavans de toutes les nations , ne voyent retarder qu'avec regret l'impression de ces Mémoires intéressans , dont on n'a encore que l'année 1777 , tandis que la Société Royale de Londres a donné 1779.

Le 9^e volume des Sçavans étrangers contient trente-trois Mémoires ; il commence par les Pièces des Prix. Nous avons rendu compte du vaste *Traité* de M. Van-Swinden sur l'aiman , qui faisoit la principale partie du volume précédent , & qui avoit partagé le Prix en 1777. On a inséré dans ce 9^e volume la Pièce de M. Coulomb , Capitaine en premier au Corps Royal du Génie , Correspondant de l'Académie des Sciences , qui fut couronné avec M. Van-Swinden. On remarque tout à-la-fois dans la Pièce de M. Coulomb & une géométrie & des expériences qui

font honneur à l'Auteur. Il commence par faire voir que ce ne sont point des tourbillons qui produisent les différens phénomènes *aimantaires* ; & que pour les expliquer , il faut nécessairement recourir à des forces attractives & répulsives de la nature de celles dont on est obligé de se servir pour expliquer la pesanteur des corps & la physique céleste.

Il cherche ensuite les formules qui dérivent des forces soit actives soit coercitives qui influent sur la position d'une aiguille horizontale. Il les applique à des expériences faites pour déterminer la force aimantaire des lames , eu égard à leur longueur , à leur largeur , à leur épaisseur. Il y ajoute des expériences & une théorie sur la force de torsion des cheveux & des soies , & il en conclut une manière de faire la suspension la plus libre qu'il soit possible d'employer pour les aiguilles. Cela lui a procuré le moyen d'observer les variations diurnes avec une précision qu'il

Novembre 1780. 2193

eût été difficile d'obtenir autrement. Il calcule ensuite le frottement des pivots pour les boussoles marines que l'on ne peut suspendre de la même manière ; il donne à cette théorie toute l'étendue dont elle paroît susceptible , & de manière à la rendre applicable dans toutes les autres parties des arts. Il suppose que la pointe du pivot porte une chappe , dont la surface intérieure est une surface de révolution , que le fond de la chappe est compressible , de même que l'extrémité du pivot , & que le poids dont la chappe est chargée est équilibré de manière que l'axe du pivot & l'axe de la chappe sont dans la ligne verticale , qui passe par le cen-

lum pour se rétablir dans la direction de son méridien magnétique ; d'où il est facile de voir qu'une boussole , formée de plusieurs lames parallèles & séparées , a plus de force pour se diriger suivant son méridien , qu'une seule lame , qui auroit le même poids que toutes les lames réunies : ces considérations occasionnent deux problêmes.

1°. La pesanteur de la rose d'une boussole marine étant donnée , ainsi que toutes les dimensions des lames magnétiques que l'on veut employer , de combien de lames la boussole doit-elle être composée , pour qu'elle s'approche le plus qu'il est possible de son méridien magnétique.

2°. Le nombre des lames étant donné , ainsi que leur longueur & leur largeur , déterminer l'épaisseur ou le poids de ces lames.

Dans la construction des compas de navigation , où l'on ne peut guères donner plus de six pouces de longueur aux aiguilles magnétiques ,

Novembre 1780 2195

des lames de 50 ou 60 grains remplissent assez bien tous les usages auxquelles ces boussoles sont destinées : l'on détermine le nombre des lames par la formule du premier problème ; & ces lames calibrées exactement suivant les mêmes dimensions , se posent de champ à égales distances du point de suspension , espacées à quatre ou cinq lignes de distance l'une de l'autre , pour que leur action réciproque ne détruise pas le magnétisme.

M. Coulomb cherche ensuite à expliquer la cause des variations diurnes ; il suppose qu'elle est à-peu-près régulière : l'aiguille est actuellement dans son climat dans la plus

toujours égales. L'Auteur n'admet pas que ce soit l'effet de la chaleur solaire. Il préfère d'employer l'atmosphère du soleil ou la lumière zodiacale qu'il regarde comme un fluide magnétique ; & comme le fluide magnétique de la terre n'est pas répandu symétriquement autour du pôle, & que le soleil ne décrit pas tous les jours le même parallèle, il peut arriver que le centre de toutes les forces qui sollicitent l'aiguille ne revienne pas au même point, qu'il décrive une espèce de spirale & qu'il en résulte un changement annuel de la déclinaison magnétique, observé par exemple à Paris de 20^e depuis un siècle.

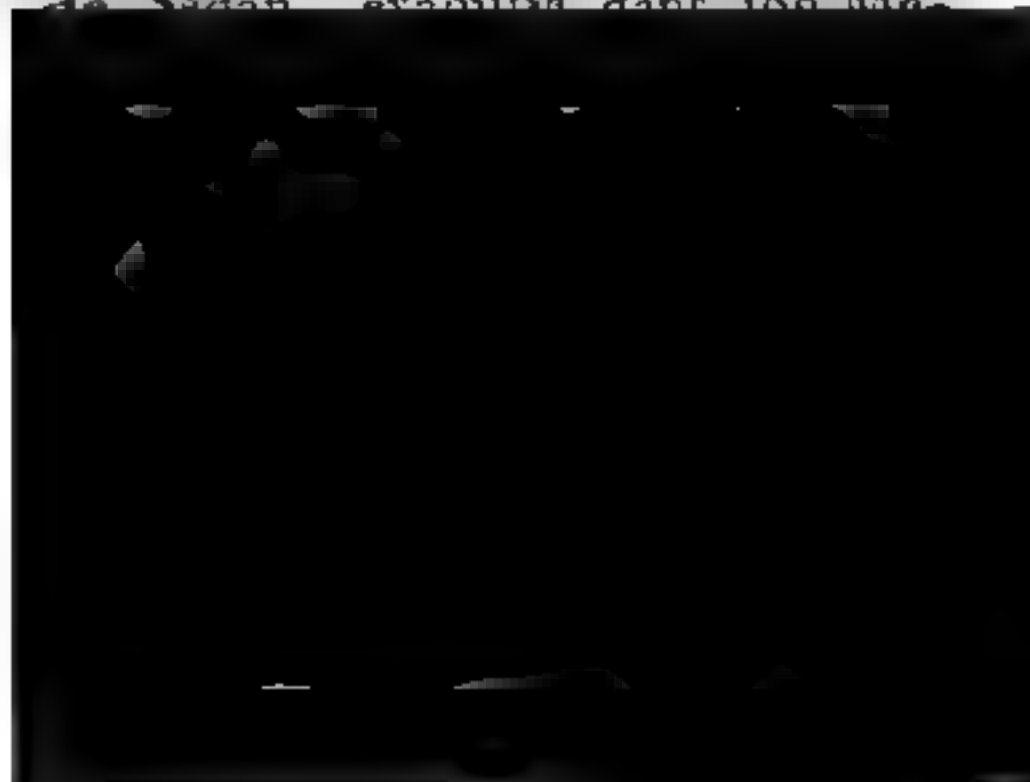
Avant de passer aux Mémoires de Physique, nous parlerons de quatre Mémoires de Géométrie, deux de M. Monge, & deux de M. de Tinsseau. Le premier Mémoire est sur les fonctions arbitraires. L'objet de M. Monge, dans ce Mémoire, est la détermination des fonctions arbitraires.

Novembre 1780 2199

Tinseau examine d'autres problèmes relatifs aux surfaces gauches. Il y développe quelques propriétés singulières d'un corps qu'il nomme paralléloïde, & qui est engendré par le mouvement parallèle d'une ligne droite qui suit deux courbes données.

Après avoir parcouru la partie géométrique de ce volume nous allons reprendre la partie physique, & d'abord les trois Pièces sur l'indigo dont les deux premières partagerent le Prix, celle de M. Bergman eut l'Accessit.

M. Quatremere Dijonval, Entrepreneur de l'ancienne manufacture de Sedan, examina dans son Mé-

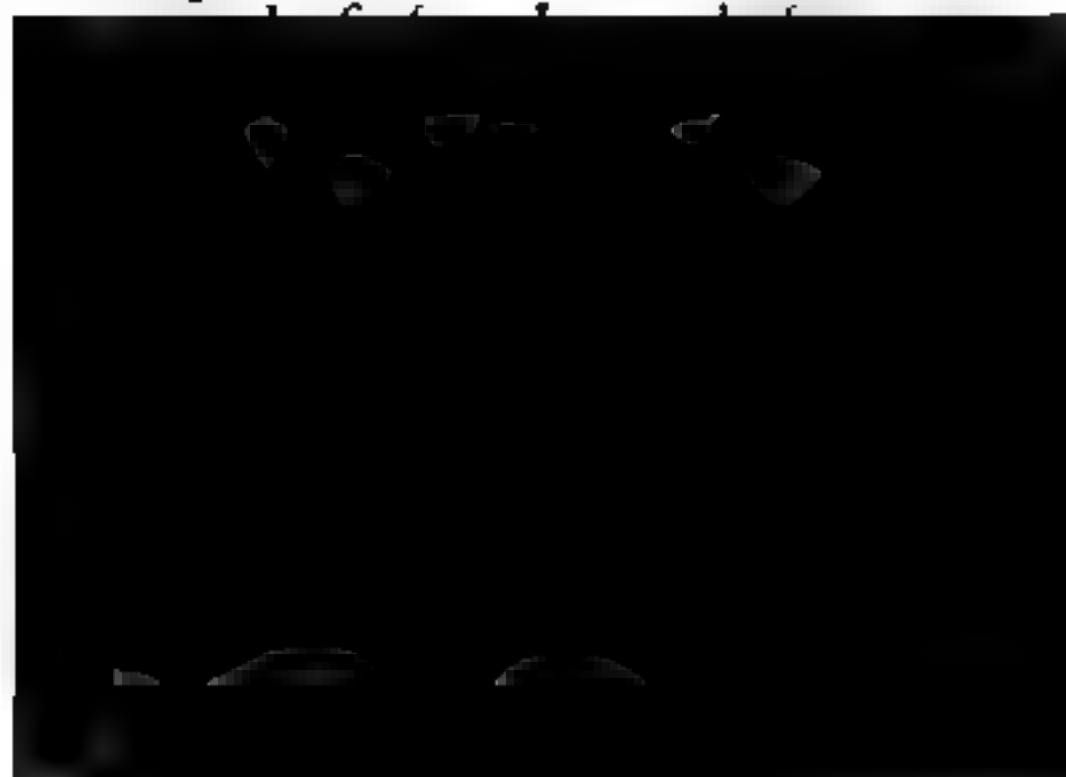


toujours égales. L'Auteur n'admet pas que ce soit l'effet de la chaleur solaire. Il préfère d'employer l'atmosphère du soleil ou la lumière zodiacale qu'il regarde comme un fluide magnétique ; & comme le fluide magnétique de la terre n'est pas répandu symétriquement autour du pôle, & que le soleil ne décrit pas tous les jours le même parallèle, il peut arriver que le centre de toutes les forces qui sollicitent l'aiguille ne revienne pas au même point, qu'il décrive une espèce de spirale & qu'il en résulte un changement annuel de la déclinaison magnétique, observé par exemple à Paris de 20^e depuis un siècle.

Avant de passer aux Mémoires de Physique, nous parlerons de quatre Mémoires de Géométrie, deux de M. Monge, & deux de M. de Tinscau. Le premier Mémoire est sur les fonctions arbitraires. L'objet de M. Monge, dans ce Mémoire, est la détermination des fonctions arbitraires.

traires qui entrent dans les intégrales des équations aux différences finies. La forme de ces arbitraires étoit connue pour le cas où l'une des différences étoit constante. M. Monge la donne ici pour différentes autres hypothèses.

Le second Mémoire traite des surfaces développables. M. Monge y donne la condition générale à laquelle doit être assujettie l'équation d'une surface courbe, pour que cette surface soit développable sur un plan. Ce problème avoit déjà été résolu par M. Euler; mais M. Monge le résout ici d'une manière plus complète. Ses considérations sur ce



que celui-ci se formoit dans la cuve; soit par la décomposition des sels ammoniacaux qui entrent dans l'indigo, soit par la fermentation de substances ajoutées dans la cuve; les molécules de l'indigo réduites dans une grande ténuité par les mouvemens d'effervescence & de fermentation excités dans les cuves, se dissolvent mieux dans cet alkali-volatil. C'est d'après ces vues qu'ils expliquent les accidens qui nuisent aux cuves, & qu'ils présentent les moyens d'y remédier.

Le Mémoire de M. Bergman contient une sçavante analyse de l'indigo, des réflexions sur l'art de l'employer à la teinture, & un nouveau procédé pour teindre les soies & les laines; & ce sçavant Chymiste se propose de continuer ses recherches à ce sujet.

On trouve dans ce volume trois Mémoires sur l'air fixe par M. Bucquet & par M. le Duc de Chaulnes, qui ont été faits dans un tems

Novembre 1780: 2203

où l'on connoissoit encore fort peu
cette substance qui a donné lieu de-
puis quelques années à tant d'expé-
riences. Dans le premier de ces Mé-
moires, qui fut lu en 1773, M. Buc-
quet rapporte les différens sentimens
des Physiciens sur l'air fixe : & il les
réfute tous; il en conclut qu'on ne
sçauroit assez prendre garde aux cir-
constances des opérations dont on
tire des conséquences; que l'empres-
sement de donner des choses nou-
velles empêche de bien voir ce qui
se passe; qu'on ne choisit que ce
qui s'accorde avec le système qu'on
s'est formé, & qu'en particulier un
grand nombre de faits que le Doc-
teur Black a avancés sur l'air fixe.

rebutées ; dans le premier état , elles ont une odeur âcre ; dans le second l'odeur est très-fœtide : M. Quatremere a recherché la cause de ces accidens regardés comme incurables, non-seulement par les plus habiles Teinturiers, mais par M. Hellot lui-même ; ce n'étoit pas qu'on manquât de recettes , on en avoit même un grand nombre toutes réputées infailibles , & toutes plus nuisibles qu'utiles. Il n'y a jamais tant de spécifiques que pour les maladies incurables , comme il n'y a jamais tant d'apologies que pour les causes désespérées.

M. Quatremere avoit une grande difficulté à lever : des expériences sur les cuves en grand étoient très-couteuses ; & la cuve d'indigo ne parvenant à son état de perfection que par la fermentation , il falloit trouver des moyens de produire , dans un essai en petit , ce qui avoit lieu dans les cuves en grand. L'Auteur y a réussi en soutenant la chaleur dans

Les petites cyves , il est même parvenu à trouver des moyens de faire roidir ou rebuter les cuves à volonté. Dès-lors il a pu répéter ses expériences , & il a trouvé que le remède à une cuve roide étoit le tems , & une chaleur soutenue plus ou moins long-tems , & que la chaux étoit le spécifique des cuves rebutécs. Il a essayé son procédé sur des cuves en grand rebutécs par accident , & le succès a été le même.

Dans la seconde Pièce on trouve un examen chymique de l'indigo & des phénomènes que produisent les cuves de cette teinture qui ont été l'objet principal de MM. d'Orval & de Ribaucour. Ils ont conclu de leurs expériences , que l'alkali-volatil étoit , de tous les dissolvans de la partie colorante de l'indigo , celui qu'on pouvoit en séparer plus aisément & qui laissoit une couleur plus solide : que le moyen de produire cette dissolution , étoit d'offrir à l'indigo l'alkali-volatil , à mesure

dont toutes les circonstances ont été soigneusement examinées, & qui prètere la vérité des faits aux hypothèses les plus séduisantes.

Dans le Mémoire de M. le Duc de Chaulnes , lu en 1775 , il raconte les expériences qu'il a faites sur l'air fixe qui se dégage de la bière en fermentation , dans la brasserie de M. de Longchamps. Il a trouvé d'abord que l'air fixe pesoit le double de l'air commun , quoiqu'absolument invisible & beaucoup plus volatil que les acides. Il a fait cristalliser l'alkali végétal par le moyen de l'air fixe , & cela a produit une espèce de vide dans le bocal , le mercure y étant descendu à 22 lignes. Il décrit la forme & les propriétés de ces cristaux. Il rapporte une expérience qui prouve que la vapeur du charbon allumé n'est que de l'air fixe ; il réfute M. Sage , qui pensoit que l'air fixe n'étoit que de l'acide marin volatil ; l'air fixe précipite l'eau de chaux au

Novembre 1780. 2207

espèces de fer, ce qui prouve l'existence de ce métal.

I. Veillard donne l'analyse d'une pyrite sulfureuse de Montmorency ;

A. Bucquet des combinaisons d'arsenic avec les acides.

I. Monnet décrit une terre trouvée à Sainte Marie aux Mines, &c.

l'on avoit d'abord réputée ; de l'argent combiné avec l'a-

marin ; elle a toutes les propriétés de la lune cornée. On y

voit un peu de fer dissout par le acide & même un peu de fer,

de chaux de fer non combiné. Une lune cornée pure contiendrait

livres d'argent par quintal, celle-



mie , traite des forges de la Bre-
 tagne , spécialement de celles des Sal-
 les à quatre lieues de Pontioi ; il
 rapporte les essais qu'on a faits
 pour fondre des canons à la Nouée ;
 mais qui n'ont pas réussi. Pour faire
 de bons canons , il est nécessaire
 que la fonte soit grise , tenace &
 égale dans toutes les parties ; ce qui
 est d'autant plus difficile , qu'il faut
 que les minerais soient constam-
 ment de la même qualité de fer ; il
 est indispensable aussi que les char-
 bons dont on se sert dans l'opéra-
 tion de la fonte , soient non-seule-
 ment de la même qualité de bois ,
 mais qu'ils soient également bien
 faits , c'est-à-dire , qu'ils n'aient pas
 été trop pressés par les charbonniers :
 tous les maîtres de forges sçavent
 que les mêmes bois donnent des
 charbons de différentes qualités , sui-
 vant le plus ou le moins d'attention
 des charbonniers , soit dans le dres-
 sage de leurs fourneaux , soit dans
 la conduite du feu , &c. Les canons
 de

de fer éclatrent , pour la majeure partie , à cause de l'inégalité de la fonte ; & parce qu'il passô , quand on les coule dans les moules , des corps étrangers avec le fer en fusion ; par exemple , quelques parties de laitier , de charbons , & même des parties de la mine qui ne sont pas parfaitement fondues , ni par conséquent assez purifiées , pour faire un corps homogène avec la fonte qui a tout le phlogistique qui lui convient.

Ces corps étrangers , entrant dans le moule , occupent un volume égal à la fonte qui en auroit pris la place ; si ces parties se trouvoient vers le centre du canon , le mal ne seroit pas grand ; puisque le forêt les enlèveroit ; mais comme leur poids spécifique est moindre que celui de la fonte , elles se rangent dans les bords , c'est-à-dire , que le plus souvent elles se trouvent dans l'épaisseur du canon , après qu'il a été foré.

M. Duhamel finit par indiquer un

moyn: qu'il croit propre à parer ces inconvéniens ; il faudroit faire de la fonte de Gueuse aussi pure qu'il est possible de l'obtenir par le procédé ordinaire ; la couler en petits lingots ou plaques , que l'on casseroit en morceaux , & fondre le fer dans de grands fourneaux de réverbère , en quantité suffisante pour le canon qu'on voudroit mouler. Mais comme cette fonte feroit très dure , en cas qu'il ne fût pas possible de la forer , il faudroit faire des moules à noyau , dont les canons sortiroient , pour ainsi dire , parfaits ; & , suivant M. de Buffon , il n'en seroient que meilleurs. M. Duhamel pense aussi , comme ce célèbre Académicien , qu'en tournant les canons , on leur enlève une croûte extérieure qui est la partie la plus tenace.

S'il étoit possible de faire un noyau assez parfaitement pour qu'on ne fût pas obligé de passer le forêt dans le canon , cela donneroit le moyen de laisser subsister la croûte intérieure

Novembre 1780. 2211

seroit beaucoup moins sujette
à chauffer; & même à se rouiller,
dans les canons forés. Si d'un
côté, en suivant ce que M. Duhamel
rapporte, il en coûtoit plus à cause de
la double opération de la fonte; de
l'autre, on pourroit épargner celle
du forage & du tour, & ces dépen-
ses pourroient se balancer.

M. Duhamel décrit aussi la mine
de plomb de Huelgoat en basse-Bre-
tagne, en donnant le détail des subs-
tances particulières qu'il y a remar-
quées, & surtout d'une matière noire
qui fournit beaucoup de plomb, &
d'argent.

M. Jars, frère de l'Académicien,
rapporte, donne la

en lames , tantôt enfin disséminé dans les substances qui l'entourent en parcelles presque insensibles. Un seul morceau a rendu près de 400 marcs , & on en trouve un dans le Cabinet du Roi de Dannemarck dont on estime 15,000 liv. la valeur en espèces.

M. d'Antick , Docteur en Médecine , autrefois Directeur d'une Verrière où l'on couloit de grandes glaces , & qui remporta le Prix de l'Académie sur la perfection des Verrières , a continué de travailler à cet objet important , & il traite ici de la nature & de la cause des graisses du verre. On entend par ce mot , différens défauts qui altèrent la transparence & la couleur du verre , qui se trouvent souvent dans les verres blancs & dans les glaces soufflées ; les verres verts & les glaces coulées en sont exempts.

M. d'Antick trouve la cause de ce défaut dans les sels neutres , tels que le tartre vitriolé , & le sel marin ,

qui se trouvent mêlés aux alkalis employés dans la fabrication du verre. Ces sels, en effet, se trouvent exister encore en nature dans les verres fort gras, & on les sépare en partie par les lotions. Le verre où l'on a fait entrer des alkalis mêlés de ces sels, ne sont exempts de graisses que lorsque, soit par la force du feu, soit par la proportion d'alkali & de sable, soit par l'addition des matières qui contiennent du phlogistique, ces sels ont été chassés en entier.

La cause du mal étant connue, les remèdes sont faciles; mais il falloit en trouver qui ne fussent pas dispendieux & ne produisissent pas de nouveaux inconvéniens. Le charbon, par exemple, détruit les graisses, en facilitant l'expulsion des acides; mais il produit souvent des bulles. M. d'Antick propose deux moyens, l'un est une méthode simple de purifier les alkalis d'une manière suffi-

fante; l'autre est l'addition d'une certaine quantité de chaux.

M. Valmont de Bomare, dans un Mémoire qui avoit été lu dès 1761, examine la manière de purifier ou de raffiner le champhre. Il s'étoit assuré, dans un voyage en Hollande, que cette opération en grand se faisoit par sublimation dans des bouteilles placées au bain de sable & non point par la fusion, comme plusieurs personnes l'avoient cru. Il s'en est assuré par diverses expériences qui sont rapportées dans son Mémoire, & qui servent à éclaircir la nature de cette substance végétale qui se tire d'un arbre des Indes.

M. Mazeas donne dans trois Mémoires la description des tubulaires, animaux marins appelés aussi pinces de mer, dont le tube est élastique & cartilagineux. Il trouve que ceux de l'Océan sont une espèce différente de ceux de la Méditerranée. Il a observé & décrit les animaux

qui habitent ces tubes, & il en donne la figure dans son Mémoire.

M. Queronic trouva dans le même voyage une nouvelle espèce d'insectes parmi ces corps marins, & il en donne la description.

M. de la Tourette, de l'Académie des Sciences de Lyon, connu par son goût & ses connoissances en histoire naturelle, donne la description d'un insecte qui lui paroît n'avoir pas été connu des Naturalistes. C'est une mouche approchante de la guêpe, mais qui est du genre des *cinips*; elle présente dans sa construction quelques singularités remarquables. Un long aiguillon roulé en spirale à sa base, dont la partie

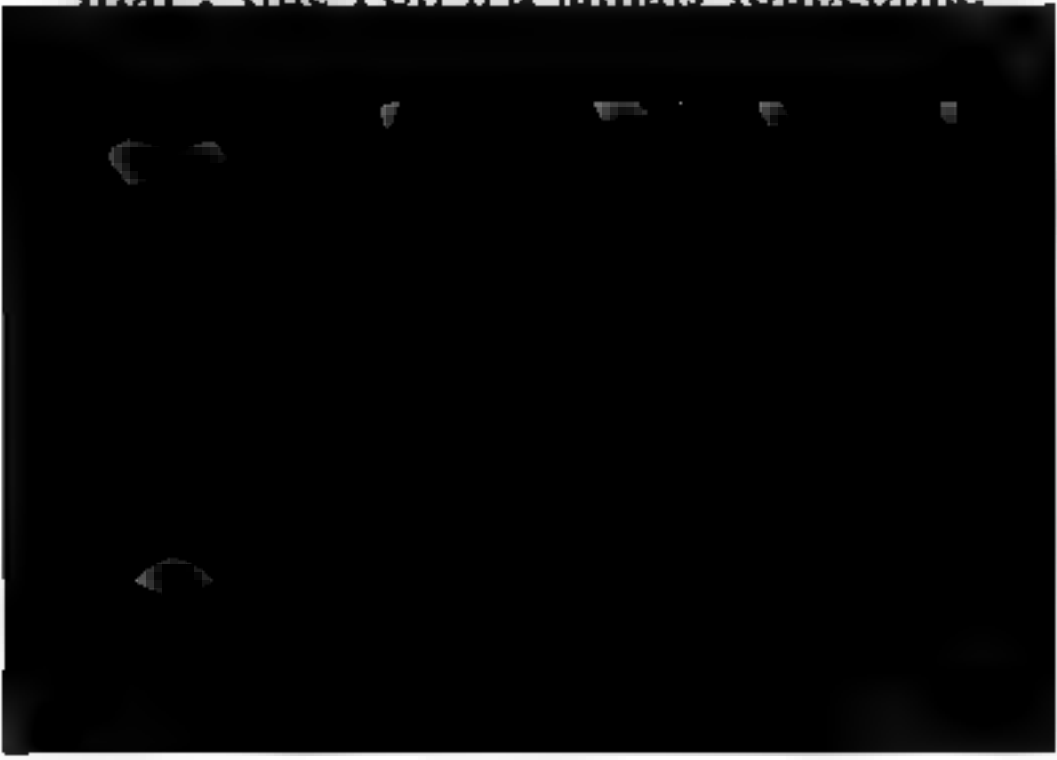


l'aiguillon le porte dans le lieu qui lui est préparé. Le genre d'insecte auquel cette mouche ressemble le plus, est celui des cinips. La différence la plus remarquable est celle de la grandeur. Le nouvel insecte a six à sept lignes de longueur, les cinips au contraire sont très-petits. Plusieurs le sont assez pour aller placer leurs œufs dans ceux des papillons dont l'œuf est la nourriture du ver du cinips, jusqu'à ce qu'il se transforme en mouche. On voit même de petits ichneumons percer les corps des pucerons, y placer leurs œufs, & ensuite un cinips y déposer le sien qui se nourrit alors de l'œuf de l'ichneumon. Le corps d'un puceron tout petit qu'il est devient comme un empire que deux conquérans se disputent.

M. de la Faille, Secrétaire de l'Académie de la Rochelle, dans un Mémoire sur les macreuses; examine le sentiment des anciens qui ont cru que les macreuses se formoient dans

Novembre 1780. 2217

des coquilles, & de-là le nom de conque anatifere que porte une espèce de testacée de mer. M. Deslandes avoit cru aussi que les œufs d'oiseaux étoient déposés dans ces coquilles. M. de la Faille a cherché la source d'une méprise ainsi accréditée. Il la trouve dans la figure du plumaceau de la conque anatifere, dont les filamens ressembloit assez à l'aile d'un jeune oiseau couvert de son premier duvet; mais cette ressemblance ne sçauroit séduire que ceux qui se contentent d'un examen superficiel, & qui voyent, avec prévention. Les glands de mer, & les pousse-pieds renferment un pareil animal, que l'on n'a jamais soupçonné



a vu des sapinettes de la grandeur d'un grain de millet. Ces coquillages n'ont d'autres rapports avec les macreuses, que parce qu'elles en font le plus souvent leur nourriture.

M. de la Tourette, que nous avons déjà cité, a fourni un autre Mémoire intéressant dans ce volume, sur des os fossiles trouvés en 1762, en Dauphiné, à un demi-quart de lieue du Rhône environ à 80 pieds au-dessus du lit du fleuve. On y reconnoît une dent molaire qui n'est pas pétrifiée, semblable à l'ivoire fossile; on la reconnoît pour être une dent d'éléphant. M. de la Tourette, qui a reçu une dent venue des Indes, y a reconnu l'analogie exact de ces fossiles; il l'a fait scier en coupant les lames transversalement; il a reconnu dans l'organisation intérieure une parfaite conformité. M. de la Tourette cite à cette occasion ce que les Naturalistes les plus connus ont raconté sur de pareils fossiles. Il s'en est trouvé dans

toutes les parties du monde; le nord de l'Europe est la partie qui fournit le plus de ces ossemens fossiles d'éléphant. Ceux de la Sibérie sont quelquefois d'une énorme grandeur. On voit dans le Cabinet du Roi un fémur si gros que les voyageurs n'ont jamais décrit d'éléphans d'une taille pareille, & ceux qu'on amène quelquefois en Europe étant de la plus petite race, peuvent encore moins entrer ici en comparailon; l'analogie démontre cependant que ces os ont appartenu à des animaux de la même espèce. La difficulté est toujours de sçavoir quand & comment les ossemens & les dents d'éléphans, nés en Asie & en Afrique, ont été transportés & enterrés en Europe, dans ses parties septentrionales, en Moscovie & jusqu'auprès de la mer glaciale, dans les contrées où le froid est le plus rigoureux, & le climat par conséquent le plus opposé à la nature de l'éléphant.

... M. de la Tourette donne à ce su-

jet une dissertation complète où il rapporte les sentimens des Philosophes, à commencer depuis ceux qui ont attribué la formation des os fossiles à la terre même, ou à quelque vertu plastique. Avant que le Czar eût éclairé les peuples du nord qui n'avoient aucune idée de l'éléphant, & qui ne connoissoient aucun animal dont les os fussent comparables à ceux qu'ils trouvoient fréquemment dans la terre ; ils s'étoient imaginé, &, selon l'usage, avoient fini par croire fermement que ces os venoient d'un gros animal, qui ne vivoit que dans les ténèbres, sous la terre & dans ses entrailles. Ils avoient donné un nom à l'animal qu'ils avoient imaginé, ils l'appelloient *mamouth* ; l'os qui est au Cabinet du Roi y a été envoyé sous le nom de femur d'un mamouth ; l'on révéroit les mamouths.

On a dit aussi que les éléphans étoient anciennement des animaux indigènes de l'Europe, ou que ces

os étoient ceux des éléphans que les Romains y amenèrent autrefois ; enfin que ces os avoient été amenés par le déluge. M. de la Tourette ne parle point des idées sublimes de M. de Buffon dans ses *Epoques de la Nature* ; elles n'étoient pas encore publiées ; il a recours au déplacement successif de la mer , & à son ancien séjour sur les terres que nous voyons ; mille témoins attestent l'ancien & long séjour de la mer sur le continent que nous habitons , & le nouvel Ouvrage de M. de Luc , en 6 volumes *in 8°*. en contient de nouvelles preuves ; une partie de ce qui est aujourd'hui sous les eaux étoit alors continent ; les torrens , les inondations , les naufrages , plusieurs causes ont dû de tout tems entraîner les terres dans la mer , ainsi que des arbres entiers , des squelettes de toute espèce d'animaux & surtout ceux d'éléphans qui habitent les bords des grands fleuves , sans parler des mou-

venemens de la mer & des éboulemens causés par les feux souterrains.

Ces os les plus solides, les plus durs, les plus inaccessibles à l'air, les plus susceptibles d'admettre les sucs lapidifiques, ont dû résister plus long-tems à l'action des élémens; ils se sont conservés jusqu'à nos jours dans leur forme naturelle; on trouve des dents d'éléphans en Sibérie, comme l'on rencontre les fougères d'Amérique décrites & gravées par Plumier, empreintes sur les ardoises de S. Chaumont; comme on voit les cornes d'ammon & d'autres coquillages qui ne se trouvent que dans les mers des Indes, remplir les carrières du mont-d'or en Lyonnais, & presque toutes les montagnes calcaires de l'Europe; c'est ainsi qu'on trouve à Etampes, auprès de Paris, des os d'hyppopotame, animal amphibie qui ne vit que sur les bords des rivières d'Afrique, à côté d'un squelette de Reene, quadrupède

qu'on ne voit qu'en Laponie , ensevelis sous trois couches régulières de sable , de terre & de terreau ; les uns & les autres , dans quelque tems & de quelque manière que ce soit , ont été déplacés , apportés , enfouis & recouverts , par la même révolution , par le bouleversement quelconque qui est incontestablement arrivé à la terre , & qui , suivant l'expression d'Henkel , dans sa *Pyriologie* , a changé le globe en un cimetière commun aux productions du règne animal & du règne végétal. .

On ne trouve dans ce volume d'autres Mémoires relatifs à l'Anatomie que ceux de M. Geoffroi sur les bandages élastiques perforés. Il

SECONDE *Mémoire sur des Mesures barométriques dans les Mines du Hartz.* Par M. de Luc, Membre de la Société Royale de Londres. 20 pag. in-4°. en anglois & en françois.

CE Mémoire est destiné à paroître dans les *Transactions philosophiques*, ainsi que celui dont nous avons rendu compte sur le même sujet; mais il a été tiré séparément. Il sert à confirmer la Théorie de M. de Luc pour la mesure des montagnes par le moyen du baromètre, contenue dans son bel Ouvrage sur les *Modifications de l'atmosphère*, mais sur lequel on a élevé des difficultés. Ses dernières observations ont été faites dans une des mines les plus profondes du Hartz, nommée le profond S. Jean. M. de Luc observoit son baromètre dans chaque galerie, tandis que M. Mayer, l'un des Officiers du Bureau des Mines, ob-

servoit un baromètre à l'extérieur, de quart d'heure en quart d'heure; il n'y trouva aucune variation; & quand M. de Luc fut de retour à l'entrée de la mine, il ne trouva sur le sien que $\frac{1}{16}$ de ligne de plus que lorsqu'il étoit entré. Combinant ces observations, dont les détails sont à la fin de son Mémoire, M. de Luc trouve que la galerie George est abaissée de 127,15 lachters ou toises du Hartz au-dessous de l'entrée de la mine, & que la totalité de la profondeur est de 315,86 lachters; ce qui fait 801 pieds d'Angleterre, pour la première profondeur, & 1359 pieds pour la dernière; ce seroit $\frac{1}{2}$ de moins en pieds de Paris.

trouvée par le baromètre. On fut d'abord surpris de trouver une grande erreur sur l'autre mesure géométrique, mais on reconnut qu'on s'étoit trompé dans le calcul de la mesure, & l'erreur ne se trouva que de deux pieds.

M. de Luc fut aussi surpris que content de cette exactitude à laquelle il ne s'attendoit pas malgré ses expériences précédentes; car il auroit pu trouver aisément deux ou trois toises d'écart dans l'un ou l'autre sens. Cependant en y réfléchissant davantage, il comprit qu'il doit y avoir plus de sûreté dans la mesure barométrique pour la profondeur des mines que pour la hauteur des montagnes; & cela par deux considérations. La première, c'est qu'en faisant ces observations le long des puits des mines, on s'écarte peu d'une même colonne verticale; & l'on connoît ainsi sûrement le poids qui comprime la partie qu'on mesure. Au lieu que dans les monta-

gnes, même les plus rapides, les observations se font dans des colonnes d'air assez éloignées l'une de l'autre pour qu'il puisse y avoir des différences sensibles à cet égard; par exemple, si le baromètre supérieur étoit avancé horizontalement jusqu'à la colonne qui pèse sur la station inférieure, il est possible qu'il ne se tint pas au même point que sur la montagne; ce qui néanmoins est supposé dans les calculs.

L'autre circonstance regarde l'homogénéité de l'air; mille causes latérales peuvent introduire dans la portion de colonne qu'on mesure en plein air, des couches différentes de celles des deux extrémités; au moins

trop petites. Dans les mines au contraire l'air étant renfermé comme dans un canal, où il est toujours en mouvement, se mêle sans cesse, & par-là devient plus homogène; il y contracte aussi une température plus uniforme, ou plus graduelle, en sorte qu'on peut plus sûrement en fixer le terme moyen.

Les mesures barométriques doivent donc, par ces deux considérations, être plus régulières dans la plupart des mines, que sur les pentes des montagnes; les observations sont faites à-peu-près aux extrémités de la même colonne, & la totalité de la colonne a des rapports plus réguliers avec ses extrémités. Ainsi on est plus sûr que le cas n'est pas une exception aux règles. Or, il se trouve en même-tems que dans toutes les observations que M. de Luc a faites dans les mines du Hartz, ses règles tirées du milieu de ses observations en plein air, s'y sont accordées avec les mesures géométriques; ce qui

Paroît indiquer que l'état habituel de l'air des mines , est moyen entre les divers états où il s'est trouvé dans la totalité de ses expériences ; & l'état presque constant des mines , quant à la chaleur , pourroit bien en être la principale cause.

Quant aux mesures géométriques ; elles-mêmes , M. de Luc a des preuves de leur exactitude , par le tableau des ouvrages éronnans qu'on entreprend d'après ces mesures ; d'ailleurs on peut s'en rapporter aux mineurs sur l'exactitude de ces mesures ; ils y ont le plus grand intérêt. M. de Luc termine son Mémoire par quelques remarques générales sur les mesures barométriques.

Tant qu'on n'aura pour données dans une mesure que les différences de poids & de chaleur de l'air au lieu des observations, on sera sujet à des erreurs , parce qu'il y a bien d'autres causes qui modifient l'air : & toute l'exactitude à laquelle on pourra prétendre , sera de détermi-

ner une formule qui garde le milieu entre les écarts possibles.

C'est-là ce que M. de Luc s'est proposé dans la sienne, & elle lui paroît encore répondre à ce but. Dans les diverses épreuves qui en ont été faites, elle a donné quelquefois les hauteurs trop grandes, d'autres fois trop petites, sans distinction de climats. Ainsi, par exemple, éprouvée au Spitzberg, par Mylord Mulgrave, & au Pic de Ténériffe par M. de Borda, l'un des Académiciens françois, elle a donné les hauteurs trop grandes; & dans les observations de M. le Colonel Roy & de M. le Chevalier Shuckburgh, faites dans des latitudes moyennes, & en partie dans les lieux où M. de Luc a observé, elle les a donné trop petites.

Ces différences ne paroissent donc pas tenir au climat; & en effet, M. de Luc les a observées fréquemment dans les mêmes lieux. Ainsi, par exemple, son observation sur la glacière de Buet, citée par M. le Che-

Novembre 1780. 2231

valier Shuckburgh [1], donne la hauteur de cette montagne un peu moindre que la mesure géométrique, mais M. de Saussure ayant répété l'observation barométrique, se trouva d'accord avec cette mesure par la même formule; & M. Marc Pictet, dans une troisième observation, trouva la hauteur un peu trop grande. Dans ces trois observations, le point correspondant étoit Genève, distant de 10 à 12 lieues.

A cette distance sans doute il y a des causes de variations qu'on ne sauroit éviter; puisque la formule suppose que les observations sont faites dans une même colonne d'air. Ce n'est donc que pour les cas où cette supposition approche de la vérité, qu'on peut espérer de perfectionner la règle. Mais M. de Luc fait voir qu'il faudra y introduire de nouvelles conditions, c'est-à-dire,

[1] Dans les *Transactions philosophiques*

de 1780.

d'autres modifications de l'air dont on n'a pas tenu compte jusqu'ici.

En étudiant les causes de la diversité des résultats dans les expériences, il lui a toujours paru, que la différence des effets de la chaleur sur l'air, étoit la principale, c'est-à-dire, que l'air n'étant pas toujours de même nature, la chaleur, cette grande cause dont il falloit principalement déterminer les effets, n'y agit pas toujours également. Outre les expériences particulières, qui le prouvent, on ne peut attribuer qu'à ces différences, celles des résultats des recherches de divers Physiciens sur la dilatation de l'air par la chaleur, appliquées à divers usages physiques. C'est à l'occasion des réfractions, que, dans un Mémoire encore manuscrit mais déjà adopté par l'Académie des Sciences de Paris, M. de Luc a analysé & comparé différentes formules de cette espèce, données par des Physiciens sur qui l'on peut compter. Il résulte de cet examen


Novembre 1780. 2235.

ment les diverses influences , il faut multiplier nos instrumens de météorologie.

Il restera aussi à examiner si la dilatation de l'air est proportionnelle aux degrés du thermomètre ; mais on n'aura pas moins obligation à M. de Luc d'avoir trouvé une règle générale , & si approchée , pour la mesure des élévations & des dépressions par le moyen du baromètre :

[*Extrait de M. de la Lande.*]

De la Philosophie ; par M. *Beguin*,
Licencié en Théologie, de la Société Royale de Navarre, ancien Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, au Collège de



2236 *Journal des Sçavans*,

lumière, de l'odeur, de la saveur

& de l'électricité des corps natu-

rels. Broché, 6 liv. A Paris, che-

Joseph Barbou, Imprimeur-Li-

braire, rue des Mathurins. 1780

430 pag. in-8°. avec figures.

Nous avons déjà annoncé les premiers volumes du Cours de Philosophie de M. l'Abbé Beguir. L'on y a vu combien il aime la Physique moderne, & combien il s'efforce de la faire pénétrer dans le système actuel de l'enseignement public. Un Académicien se plaignoit l'année dernière, après avoir examiné près de cent Aspirans au grade de Maître-ès arts, qu'il n'y en avoit presque pas un qui, à la fin de son cours de Philosophie, eût quelque connoissance de l'état actuel de la Physique, des nouvelles expériences sur l'électricité & sur l'air fixe, quoique ces objets aient fourni les découvertes les plus curieuses & les plus intéressantes au bien public.

Novembre 1780. 2237

Ceux qui feroient usage du Cours de M. Beguin ne courroient pas le même risque. On trouve, par exemple, dans ce volume les guérisons opérées par l'électricité, les méthodes pour se garantir du tonnerre, & heureusement ces connoissances germent de jour en jour. Nous croyons pouvoir y ajouter une observation toute récente faite à la Colombière sur les confins de l'Anjou & du Maine, où la foudre tomboit fréquemment. Le propriétaire y a fait placer un conducteur, & il a eu lieu de juger de son utilité le 12 de Juin. Mettant la tête à la fenêtre pour voir la direction des nuages, il vit

sa toile cirée; elle étoit immobile & il la crut morte; elle avoit du moins perdu le sentiment. Il tira un flacon d'eau de Luce, elle en respira, & bientôt elle se leva. Un domestique qui avoit suivi le propriétaire, voulut lui aider à marcher, cela fut inutile l'enfant se rendit elle même à la maison. On examina le chêne : il étoit éclaté, & l'herbe autour du pic étoit ternie, excepté dans l'endroit où étoit l'enfant. Il n'y a pas à douter que la foudre n'ait coulé sur la capotte cirée. La résine sert à isoler dans les expériences de l'électricité. M. Rousseau annonça, il y a quelques années dans son Journal, que le tonnerre tomba au milieu d'un chemin sur sa voiture, qui étoit couverte de toile cirée, & que le feu rejaillit de dessus l'impériale sans rien endommager. La toile cirée seroit donc un moyen sûr pour nous préserver de la foudre. Une jeune dame, voisine de l'endroit, en a tiré cette conséquence; & pour se guérir des

frayeurs extrêmes que l'orage lui occasionne , elle s'est fait faire une petite guêrite en toile cirée , dans laquelle elle se propose de se loger au lieu d'aller se réfugier sous la voûte de sa cave. L'enfant a gagné à cet événement. Son bras droit auquel elle avoit toujours senti des douleurs a recouvré à-peu-près sa force naturelle.

Quoique le livre de M. Beguin soit très-élémentaire , l'Auteur ne néglige pas les vérités mathématiques qui répandent du jour sur la Physique. Il démontre , par exemple , avec M. de Maupertuis que la quantité d'action employée à produire quelque changement dans la nature , est la plus petite qu'il soit possible , ou que la nature dans la production de ses effets agit par les moyens les plus simples. Il se sert pour cet effet des loix du repos & du mouvement , soit des corps durs , soit des corps élastiques. Cette propriété des corps & des loix de la

2240 *Journal des Sçavans* ;

nature qui conduit à reconnoître l'influence d'un être supérieur, forme une conclusion bien naturelle dans l'Ouvrage d'un Professeur, religieux par état & par principes.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

*LETTRE à Messieurs les Auteurs
du Journal des Sçavans, sur les
Antiquités de Cahors.*

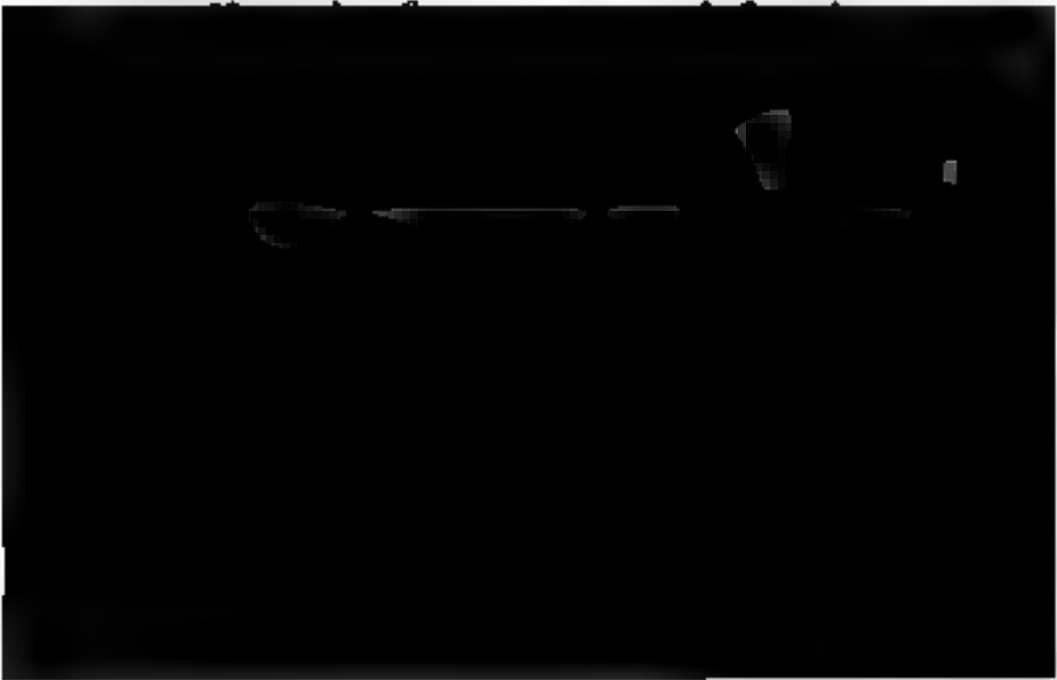
MESSIEURS,

LES Lettres sur les Antiquités de la Saintonge que vous avez inferées, dans votre Journal du mois de Juin, 1^e. volume, m'ont engagé à vous adresser celle-ci, pour vous faire part de quelques découvertes analogues qui se sont présentées à moi dans le cours d'un Ouvrage que j'ai entrepris depuis quelques années sur la province de Querci. C'est pour profiter des lumières que vous communiquez à tous ceux qui les recher-

Novembre 1780. 2241

chent & pour commencer de faire connoître l'histoire de ma patrie, que je repandrai dans le public, par votre Journal, si vous l'approuvez, quelques inscriptions romaines qui reçoivent & donnent mutuellement du jour à celles de Saintes.

Le Journal des Sçavans, destiné, comme tout le monde sçait, à instruire & encourager, a fait sentir, non-seulement à l'occasion de la Saintonge, mais plus particulièrement encore à l'occasion de la Provence, Mars 1778, combien il eût été nécessaire d'écrire l'histoire des Provinces particulières avant l'histoire générale du Royaume; il



bles pour n'être pas obligé de les détailler, & réellement si une seule personne suffit à peine pour écrire en grand l'histoire d'un canton, comment suffiroit-elle pour écrire celle de tout un Royaume qui a tant d'étendue & tant de branches ? D'ailleurs l'histoire générale d'une Monarchie a sans doute beaucoup d'intérêt, mais elle n'est pas la seule, les préjugés à part, qui ait un objet agréable, instructif & réel : l'intérêt historique est répandu partout ; nous le foulons aux pieds quelque part que nous nous transportions ; & comme le tout n'existe que par le moyen de ses parties, l'histoire du Royaume ne peut exister que par le moyen de l'histoire des Provinces particulières.

Le jugement que vous porterez, Messieurs, sur quelques réflexions jettées rapidement sur le papier me servira de guide pour oublier un Ouvrage dont les réflexions font partie, ou pour lui donner la dernière main,

Novembre 1780. 2243

et le livrer peut-être au Public, si
on pressent qu'il paroisse l'affecter.
Les découvertes qu'on vous annonce
& auxquelles on vous prie d'ajouter
vos lumières, sont des inscriptions
sur pierre & sur brique, trouvées à
Cahors ou dans la province de
Quercy. Les deux premières sont pres-
que entièrement semblables à celles
de Saintes; l'une porte : M. FIG.
TEG. Dans la seconde, on lit : CN.
GINOPATVLA FIG. Expressions qui
ont un rapport marqué avec celle
de Saintes où l'on lit : *figlinum* ou
figulinum opus. Les mots abrégés,
FIG. & TEG., annoncent évidem-
ment des manufactures en briquetage
& en poterie. La lettre initiale,
M. *Marcus*, est sans doute le nom
d'un directeur ou d'un ouvrier de
cette manufacture, ainsi que les deux
mots qui suivent, *Cneius Ginopa-*
tula. Au reste, c'est aux Sçavans
distingués à fixer l'Auteur & le Public
sur une pareille matière, comme
ils ont eu l'attention de le faire, en

Bb b b b vj

rapportant les inscrip
Saintonge qu'ils ont b
puyer par d'autres inscri
gues tirées des Antiqu

La seconde inscrip
à Cahors, sur une bri
romaine, porte: MARI
ou peut-être *Macrini*
souhaiter que le Publ
leçon & le véritable sei
mots, qui, peut-être,
des noms de manufact
pourroient avoir quel
l'Empereur Macrin, q
que originale ne paroît
jamais été empreinte d
blic seroit flatté d'avo
mens de comparaison
quaires en ont déjà
leurs Ouvrages.

La troisième, trou
mosaïque où passoit
l'Aqueduc cadurcien, p
avec un A renversé. Qu
la signification de ce n
de la lettre renversée

de Stein, est-ce un effet du hasard ?
Y a-t-il des exemples ?

La quatrième, trouvée sur un beau vase, porte : CÆSARES sur l'anse de ce vase, & au-dessous, DIALIS, qui semble annoncer que ce vase a servi aux sacrifices d'un temple de Jupiter bâti à Cahors ou aux environs. Mais quel est le sens de ce mot *Cæsures* ?

La cinquième, porte : PONTIO POLEMIO PRÆTORII GALLIARVM PRÆFECTO. Cette inscription, trouvée il y a environ deux cens ans, n'a jamais vu le jour. C'est une découverte qu'on doit à M. Roaldes Quercinois, également connu parmi les Gens^t de Lettres & parmi les Jurisconsultes. Ce seroit instruire le Public que d'éclaircir dans quel tems ce Polemius remplissoit cette charge. Dom Rivet le place en 475, d'autres en 471 ; les Fastes Consulaires parlent d'un Polemius, Consul en Orient, vers l'année 338 de notre Ere. Cette inscription trouvée par

2246 *Journal des Sçavans* ,
le Sçavant que nous venons de nommer , sur la ligne de l'Aqueduc durcien, renverroit-elle la construction de cette bâtisse romaine au siècle , ou annonceroit-elle que lemius en fut le réparateur ? On peut s'adresser qu'à des Sçavans profession pour avoir du neuf & bon là dessus : au reste , les caractères de toutes ces inscriptions étoient très-bien gravés.

il seroit à souhaiter qu'on instruisse le Public sur l'ancien nom , *Divo* donné à la ville de Cahors & à fontaines consacrées à Diane. Je sais ce qu'en ont dit Aufone & d'Anville ; mais on souhaiteroit voir s'il en est parlé dans les Ouvrages scientifiques qui ne sont communément à portée de la main ni des cultes des provinciaux , tels que Mémoires des Académies , les recueils volumineux des Antiquaires , des Lexicographes , des grands érudits , &c.

L'Uxellodunum de César

été traité par des Ecrivains postérieurs au Journal des Sçavans de 1698 & à M. le Comte de Caylus? Connoît-on quelque'autre morceau bien frappé sur ces deux faits littéraires? On croit qu'il y en a un sur ce dernier dans le Mercure ou dans quelque'autre Ouvrage périodique, avec un plan du local tiré il y a peu d'années: mais on ignore s'il y a quelque chose de bon & d'étendu sur le *Divona*.

• Messieurs, les Journalistes ont-ils connoissance de quelque bonne dissertation sur *l'Eleutheri Cadurci* du même Auteur? Les différens Editeurs ou Commentateurs, pour mieux dire Traducteurs de César, ont ils donné sur les deux derniers articles, *Eleutheri* & *Uxellodunum*, des éclaircissemens qui puissent satisfaire. On connoît en province les éditions plus communes des Commentaires de César, mais il est impossible de s'en procurer quelques-unes sur lesquelles on seroit bien-

aïse de jeter les yeux, par exemple celle de Londres par Clarke, pour savoir si ces faits antiques sont mieux éclaircis, & s'il y a un plan d'*Uxellodunum*.

Enfin le Public souhaiteroit ardemment d'avoir un croquis de tout ce qu'il y a d'essentiel sur les cultes dans les Mémoires de l'Académie, qui sont, pour la plupart des hommes un tombeau d'où les matières ne sortent plus, lorsqu'elles y ont été une fois déposées. La troisième partie de la France a été pendant bien des siècles sous le gouvernement Celtique, sans savoir même aujourd'hui ce que c'est. Ce seroit donc un service important rendu au Public & à un Auteur en particulier que de divulguer les recherches de nos sages Maîtres. On connoît l'Ouvrage de M. Pelloutier.

Vous penserez sans doute qu'étant du pays & occupé de tous ces objets, bien des matériaux ont passé sous ma main; mais je cherche à

Novembre 1780. 2249

les augmenter & à les polir par le secours des étrangers qui connoissent les matières & les livres dont je ne suis pas fourni. Les dépôts publics surtout ne scauroient devenir trop communs par des extraits.

Pardon, Messieurs, & mille fois pardon, si on prend sur vos loisirs : on ne peut s'adresser qu'à la source ; & M. l'Abbé Salvat, Prébendier du Chapitre de Cahors, qui a la témérité de vous faire ces demandes, est bien éloigné de penser qu'on veuille bien de suite s'occuper de tous ces objets, si même on juge à propos d'en accueillir quelques-uns. Il fera toute sa vie avec respect, &c.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

L'Abbé SALVAT, Prébendier du Chapitre de Cahors.



PROBLÈME sur la *temps juste du décuverage des Vins*, avec la *solution de ce Problème*; & un *Avis à tous les Propriétaires des Vignes & à tous les Cultivateurs en général*, sur les *Vins*, la *Vigne* & la *Culture des Terres*. Par M. Maupin. A Paris, chez Musier, Libraire, rue du Foin S. Jacques, & chez Gobreau, Libraire, quai des Augustins, près la rue Garlecoeur, in-8°. de 8 pages, 1780. Prix, 2 liv. 8 s. avec l'art de la Vigne.

ON croira volontiers avec M. Maupin, qu'il est très important pour la bonté & la conservation des vins, de les décuver à l'époque la plus favorable de leur fermentation. La diminution notable de tous les phénomènes, de tous les effets de la fermentation tumultueuse & sensible; la cessation du dégagement du gas acide vineux,

Novembre 1780. 2251

ont paru jusqu'ici des indices assez marqués & assez sûrs du tems où il falloit decuver les vins. Mais M. Maupin croit que la nature en ce moment doit être censée n'en être encore qu'à la décomposition plus ou moins avancée ; il lui semble que l'indication la plus simple & la plus naturelle pour decuver les vins devroit être l'affaissement du marc au même point de la cuve d'où il s'étoit élevé depuis le foulage.

M. Maupin se fait à lui-même l'objection qu'il y a beaucoup de cuves où le marc ne monte ni ne descend ; mais il répond à cette objection d'une manière victorieuse en disant que ces irrégularités de la fermentation ne se rencontrent que dans des cuvées mal faites ; elles n'auront point lieu , ajoute-t'il , dans aucun de mes procédés ; & comme mes procédés sont bien certainement les meilleurs pour tous les pays , & pour toutes les années , je n'hésite point à proposer l'indication dont il

s'agit ici , comme règle générale & universelle , & comme la plus sûre , la plus simple , la plus remarquable & la plus facile de toutes les indications du décuvage des vins. Suivant l'Auteur , on doit décuver les vins depuis douze , jusqu'à trente-six heures après l'affaissement du marc , relativement aux années ; c'est douze pour les plus favorables & trente-six pour les moins bonnes.

M. Maupin annonce de plus , que sans excéder les vins de cuvage , il seroit très possible de les rendre capables , étant bien faits d'ailleurs , de supporter les plus longs trajets de mer , par un moyen beaucoup plus simple & moins préjudiciable.

Avec ce moyen , trop peu coûteux , continue M. Maupin , & employé dans la proportion nécessaire , on éterniseroit pour ainsi dire la durée des vins à volonté. Je suis certain de ce moyen , comme je le suis de tous les faits que j'affirme , soit sur les vins , soit sur la vigne , soit sur la

Novembre 1780. 2253

culture des terres. Je ne me trompe point, & je ne trompe point.

« L'Auteur annonce, pour le mois
» de Septembre prochain, un nou-
» vel Ouvrage de sa façon, dans le-
» quel il démontrera la solidité de
» l'indication dont il s'agit, par un
» grand nombre de faits. Il donnera
» dans ce même Ouvrage, 1^o. deux
» procédés pour la façon des vins
» rouges : le premier, très-simple
» pour les propriétaires des vignes
» riches & aisés qui veulent donner
» à leurs vins toute la qualité dont
» ils sont susceptibles : le second,
» plus simple encore, ou du moins
» plus assorti aux usages & aux cir-

» a encore éprouvée l'année
» pour faire les vins blancs
» raisins blancs, principale
» les années où les raisins
» verds.

» 4°. Un moyen éprouvé
» emporter ou couvrir e
» partie, & souvent entiè
» mauvais goût que donne
» à un grand nombre de

» 5°. Un moyen enc
» éprouvé, pour prévenir
» vation des vins, & tel
» avoit été pratiqué à la de
» colte; il n'y auroit pa
» seule pièce des vins les p
» muns qui eût été gâtée d
» née, ou du moins qui
» nécessairement. M. Maup
» que si, parmi les faits
» avancés, il y en a un don
» répondre, c'est de celui-l
» plus que de tous les autres
» 6°. Enfin la manière
» verner les vins. »

Mais, ajoute M. Maupin

avertir que je ne donnerai les pro-
 ches & les moyens que je promets,
 par je le puis de tous les vignobles ;
 & qu'autant qu'à la fin de Juillet
 prochain il y aura un grand nom-
 bre de personnes de toutes les provin-
 ces qui m'auront marqué , PAR
 LETRE, leur vote & qu'elles desireront
 mon Ouvrage, dont assurément l'im-
 portance d'être ne peut se passer. Je ne
 demande rien au-delà, pas même
 une promesse, bien loin d'exiger une
 souscription, que je ne recevrais pas ;
 mais si je n'ai pas ce que je demande
 ici, je ne donnerai sûrement pas mon
 livre, & au mois de Septembre pro-
 chain, je vendrai leur argent au poids
 d'argent de personnes qui ont souscrit
 pour le même Ouvrage. Il y a 20 ans
 que je travaille & que je fais des dé-
 couvertes ; je veux être sûr que tout
 le Public en jouira. (M. Maupin
 pour être très-certain que le Public
 en jouirait tout public). & qu'el-
 les soient universellement établies.
 Sans quoi, préparerai je mon livre ,

2256 *Journal des Sçavans ;*
mais je ne le donnerai pas , & ap-
paremment d'autres ne le donneront
pas non plus.

L'Auteur ajoute, dans l'écrit que nous annonçons, différentes remarques sur son *art de cultiver la vigne*, & sur son *nouveau plan économique pour la culture des terres & principalement des moins bonnes terres* ; nous n'en dirons rien de plus ici, parce que nous en avons déjà fait mention dans le deuxième volume de Juin 1780, à l'occasion du dernier avis qu'il a publié. Il avertit les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, qu'elles voudront bien affranchir le port de leurs lettres ; qu'autrement il ne pourroit les recevoir & qu'elles les lui adresseront, plutôt que plus tard, rue du Pont aux Choux, au petit hôtel de Poitou, à Paris.

[*Extrait de M. Macquer.*]

EXTRAIT

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Monmorency, par ordre du Roi, pendant le mois de Juillet 1780, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Acad. Royale des Sciences.

CE mois a été très-sec, froid jusqu'au 15, & ensuite entremêlé de chaleurs & de jours assez froids pour la saison. Les bleds & les vignes se trouvoient bien de cette température; mais elle étoit nuisible aux avoines, aux plantes légumineuses & aux jardins potagers. Le 20, on commença à scier les seigles qui étoient beaux & exempts d'ergot. Le 26, on récoltoit les avoines & les orges; on servoit les abricots, les prunes de Monsieur, & les poires d'Espagne; & le 31, les prunes de Mirabelle & les figues.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 2, (N. L. & luniflice boréal.) nuages, Novembre. C c c c c

1258 *Journal des Sçavans,*

pluie , froid , tonnerre , au loin. Le 5 , (*perigée*) nuages , froid. Le 6 , (*4^e. jour après la N. L.*) nuages , froid. Le 7 , (*équinox. descend.*) *idem* , Le 8 , (*P. Q.*) *idem*. Le 12 , (*4^e. jour avant la P. L.*) *idem*. Le 14 , (*lunifstice austral*) beau , doux. Le 16 , (*P. L.*) beau & chaud , changement marqué. Le 19 , (*apogée*) couvert , froid. Le 20 , (*4^e. jour après la P. L.*) nuages , vent. Le 23 (*équinox. ascend.*) nuages , pluie. Le 24 , (*D. Q.*) nuages , chaud. Le 27. (*4^e. jour avant la N. L.*) beau , chaud. Le 29 , (*lunifstice boréal.*) beau , chaud. Le 31 , (*N. L.*) beau , très-chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1780. Quantité de pluie, en 1693 , 24 lig. En 1704 , 9 $\frac{1}{4}$ lig. En 1723 , 21 $\frac{3}{4}$ lig. En 1742 , 26 $\frac{2}{3}$ lig. En 1761 , les pluies , dit M. Duhamel , ont été fréquentes au commencement du mois , le reste a été sec. La moisson s'est faite de

10. 10, 6, les 20 & 30.
ation, 27 po. 5, 6, le
minant, sud-ouest : 6
ie, 2 jours de tonnerre,
ent. En 1780, vent do-
d. L'air a été assez cal-
ce mois.

de chaleur, 25, 3^d. le
soir, le vent nord, & le
loindre chaleur, 8, 0^d.
natin, le vent nord &
rtic sercin. *Différence,*
leur moyenne du mois,

de élévation du mercure,
6 lig. le 28 tout le
nord frais & le ciel se-

2260 *Journal des Sçavans,*

po. 0, 1 lig.; au *soir*, 28 po. 0, 3 lig. Du *jour*, 28 po. 0, 2 lig. *Marche du baromètre*, le premier, 28 po. 0, 0 lig. Du premier au 2, *baissé* de 0, 10 lig. Du 2 au 4, *monté* de 1, 4 lig. Du 4 au 8, *baissé* de 2, 9 lig. Du 8 au 10, *monté* de 1, 0, lig. Du 10 au 13, *baissé* de 1, 10 lig. Du 13 au 14, *monté* de 2, 6 lig. Du 14 au 18, *baissé* de 4, 4 lig. Du 18 au 20, *monté* de 4, 2 lig. Du 20 au 22, *baissé* de 5, 6 lig. Du 22 au 26, *monté* de 6, 5 lig. Du 26 au 27, *baissé* de 1, 9 lig. Du 27 au 28, *monté* de 1, 10 lig. Du 28 au 30, *baissé* de 3, 6 lig. Du 30 au 31, *monté* de 0, 7 lig. Le 31, à 9 h. *soir*, 28 po. 0, 6 lig. On voit que le baromètre a peu varié. Ses plus grandes variations ont eu lieu en *montant*, les 18, 23 & 27, & en *descendant*, les 15, 17, 21 & 22.

Il est tombé de la *pluie* les 2, 3, 4, 10, 15, 18, 19, 22, 23 & 25. Elle a fourni 18, 9 lig. d'eau, dont 10, 6 lig. sont tombées en une

Novembre 1780. 2161

h. Le 22, l'évaporation a été de 77 lig.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, $20^{\circ} 15'$ le 29 à la suite d'une aurore boréale. Moindre déclinaison, $18^{\circ} 40'$ le même jour. Différence, $1^{\circ} 35'$ Déclinaison moyenne au matin, $19^{\circ} 59' 36''$; à midi, $20^{\circ} 0' 2''$; au soir, $19^{\circ} 59' 36''$. Du jour, $19^{\circ} 59' 51''$.

Plus grande sécheresse, 60, 0° le 29 à $1\frac{1}{2}$ h. soir, le vent est, chaud & le ciel serain. Moindre sécheresse, 3, 3° le 16 à $4\frac{1}{4}$ h. matin, le vent nord-est avec grand brouillard. Etat moyen, 38, 4° .

J'ai entendu le tonnerre deux fois de loin les 2 & 18, & une fois de près le 22. Ce dernier orage fut très-considérable, mais l'électricité fut faible aussi bien que pendant une pluie d'orage tombée le 23, parce que l'orage avoit été précédé par une bruine qui avoit absorbé la

C c c c iij

rière électrique en la soutirant des nuages qui portoient le tonnerre.

Dans la nuit du 28 au 29, j'ai observé un des beaux phénomènes qu'on puisse voir, & en même-tems très-extraordinaire, & par sa nature, & par le tems de son apparition, & par l'influence qu'il a eu sur l'aiguille aimantée. Le spectacle commença par une belle *lumière zodiacale*, mais qui, au lieu d'être blanche, étoit d'une couleur rouge de feu; à cette lumière succéda une *aurore boréale* tranquille, mais très-éclatante, en suite nouvelles colonnes de feu dans le zodiaque qui paroissent & disparaissent alternativement; rayons lumineux qui partent du foyer de l'aurore boréale qui empruntent une infinité de formes & de couleurs différentes, & qui, par leurs ondulations, semblent être le jouet de vents qui souffloient du nord-est ~~frail~~. Le phénomène se termine par une ~~une~~ aurore boréale des plus brillantes.

tes; de manière qu'on a pû, pendant toute la nuit, lire sans autre secours que celui de cette lumière.

On a apperçu au commencement vers 9 $\frac{1}{2}$ h. soir depuis l'ouest jusqu'à l'est plusieurs faisceaux de lumière élevés sur l'horizon qui paroissoient & disparoissoient & qui durèrent peu. J'avois fait la même observation pendant l'aurore boréale du 21 Septembre 1778. Il est à remarquer que l'aurore boréale n'a peut-être jamais été observée à Paris, pendant le mois de Juillet.

L'aiguille aimantée m'annonça ce phénomène une heure avant son apparition; je la trouvai à 19° 40' au lieu de 20°. Elle fut singulièrement agitée pendant la durée du phénomène, & pendant la matinée du 29; ce jour entre 7 & 8 h. matin, je la vis osciller sensiblement à plusieurs reprises entre 18° 40' & 20° 15'. Elle ne prit que le soir sa direction ordinaire qui est 20°.

Les douleurs de coliques ont été

2264 *Journal des Sc*
communes chez les a
rougeole & la fièvre r
enfants.

NOUVELLES LIT

A N G L E T E

D E L O N D

D *DESCRIPTION*
des nouveaux ba
mesurer la hauteur des
la profondeur des mines
aux collections d'instru
nomie & de Physique,
dres en 1778 & 1779
la Cour d'Espagne : a
des baromètres à gran
d'un météorographe
J. H. de Magellan,
portugais, Membre c
Royale de Londres, d
périale des Sciences de
de la Royale de Madri

Novembre . 1780. 216

pondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. A Londres, de l'Imprimerie de W. Richardson , dans le Strand ; & se vend chez B. White , Libraire en Fleet-Street ; 1779. 164 pag. *in-4°*. avec figures.

M. Magellan , de qui nous avons annoncé un excellent Traité sur les instrumens à réflexion propres à observer en mer , qu'il a perfectionné par des additions utiles , nous donne aujourd'hui un baromètre de son invention & destiné à porter son nom , il est comme celui de M. de Luc , formé par un tuyau recourbé ; mais l'Auteur a perfectionné la manière de le rendre portatif, d'éviter les bulles d'air , ou les incertitudes produites par la cohésion & par la convexité du mercure ; il entre dans beaucoup de détails sur les observations du baromètre pour mesurer les hauteurs des montagnes ; il explique par des tables l'équation qu'il faut y appliquer pour la chaleur suivant la règle trouvée par M. de

C c c c c v

Luc & les corrections que M. le Chevalier Shuckburg y a faites dans le 67^e. volume des *Transaçons Philosophiques*. Il donne aussi la manière d'employer les baromètres en mer, par le moyen de deux lentilles d'ivoire renfermées chacune dans une capsule de la même matière & percées chacune d'un trou d'environ un vingtième de ligne. Ces observations sont fort importantes sur mer où la vie de l'équipage dépend souvent des précautions que l'on peut prendre aux approches d'une tempête.

M. Magellan donne une idée du baromètre de M. Landriani, destiné à rendre plus sensibles les variations du baromètre en recevant dans un entonnoir dont le tube soit très-petit le mercure qui sort du réservoir; enfin il propose l'idée d'un baromètre sectorial, c'est-à-dire, dont la monture s'incline sur un secteur fixe gradué où l'on peut mesurer avec une très-grande exactitude, l'inclinaison qu'exige un allongement quel-

sonque de la colonne de mercure.

Cet Ouvrage contient beaucoup d'idées nouvelles & de réflexions curieuses pour cette partie de la Physique. M. Magellan déjà si utile aux Sçavans par les peines qu'il se donne pour favoriser leur correspondance & leurs observations , le devient encore par les idées ingénieuses qu'il leur fournit pour le progrès de la Physique.

A Plan of the navigable Canal, &c. Plan des Canaux navigables qu'on a faits & qu'on fait maintenant en Angleterre. Londres, chez Lowndes.

L'Auteur de cette carte intéressante est M. Hugues Hensdall, Ingénieur ; elle a paru avec une nouvelle édition de l'Ouvrage intitulé : *The history of inland Navigation* ; ou histoire de la Navigation dans l'intérieur des terres. On en trouve un extrait dans le grand Ouvrage de M. de la Lande, sur les canaux de

2268 *Journal des Sçavans* ;
navigation à l'article des canaux de
l'Angleterre. Mais cette nouvelle
édition renferme encore de nouveaux
projets.

H O L L A N D E.

*J. H. Van-Swinden Oratio de
Philosophia Newtoniana habita die 7
Junii 1779, quum magistratu Aca-
demico abiret. Franquerae excudit
G. Coulon. 82 pag. in-4^o.*

Le sçavant Professeur de Franc-
quer, dont nous avons annoncé plu-
sieurs fois les Ouvrages, à la fin de
son réctorat, dans l'Université, ayant
un discours public à prononcer, en
a profité pour mettre par écrit ses
pensées sur le mérite de Newton &
sur la véritable manière de philoso-
pher, dont les Ouvrages de ce grand
homme présentent le plus parfait mo-
dèle. Mais M. V. S. a trouvé le
champ si vaste qu'il a formé le plan
d'un Ouvrage considérable sur le
même sujet, qu'il espère de publier ;

Novembre 1780. 2269

en attendant ce discours est divisé en trois parties, 1°. changemens que les Ouvrages de Newton ont opérés dans la Philosophie naturelle : 2°. découvertes par lesquelles cette perfection a été produite : 3°. méthode par laquelle Newton y est parvenu.

Ce discours est terminé par plusieurs pièces de vers adressées à M. V. S. à l'occasion de ce discours qui reçut des applaudissemens universels.

... D' U T R E C H T.

*Tableau de l'histoire générale des
Provinces Unies par M. Guichenot*



2270 *Journal des Sçavans*,
ses succès dans les Indes ,
avec l'Angleterre & avec
Puissances, la trêve avec l'E
les disputes des Arminiens
Gomaristes, le Synode de l
mort de Barneveldt.

Les efforts de Maurice p
venir absolu en conservant
républicaine, la conspiratio
tre lui, sa mort, les nouve
treprises des Espagnols à l'ex
de la trêve, les conquêtes
landois dans le Brésil, &
Indes; enfin, les progrès d
térature & des Arts à cette
Tout cela forme le tableau
intéressant de cette belle p
l'histoire; l'on y remarque
tialité d'un véritable Phil
& la critique d'un Histori
instruit.

P R U S S E.

Prix de l'Académie de B

L'Académie Royale des

Novembre 1780. 217

& Belles-Lettres de Prusse a adjugé deux Prix dans son Assemblée publique du premier Juin 1780. Le premier concernoit la Question proposée par la Classe des Belles-Lettres sur l'influence réciproque du Gouvernement sur les Lettres & des Lettres sur le Gouvernement. M. Herder, Surintendant-Général des Eglises du Duché de Weimar, a remporté le Prix.

Le second Prix se rapportoit à la Question extraordinaire proposée par la Classe de Philosophie spéculative : *Est-il utile au peuple d'être trompé, &c.* Il a été partagé entre deux Mémoires, dont l'un soutenoit la négative & l'autre l'affirmative. Le premier, de M. R. Z. Becker, Gouverneur du Baron de Dacherode, à Erfurt en Thuringe ; le second étoit de M. Frédéric de Cassillon, Professeur de Mathématique à l'Académie Royale des Gentilshommes.

La Classe de Philosophie Expéri-

mentale avoit proposé cette question :

« Il est connu que les angles sous lesquels les rameaux des artères sortent de leurs troncs sont différens, & que cette différence est relative à celle qui se trouve entre les viscères. »

Quelle est la grandeur déterminée de ces angles, préféablement requise pour chaque espèce de sécrétion ? Comment on peut le mieux parvenir, au moyen des expériences, à fixer cette détermination ? Et quelles sont les modifications dans la vitesse & dans la circulation du sang qui en résultent ? L'Académie a remis le Prix double à 1781.

Les Pièces seront reçues au concours jusqu'au premier Janvier de ladite année.

L'Académie parfaitement instruite des travaux requis pour résoudre cette Question, déclare qu'elle se contentera d'expériences faites, au défaut de corps humains, sur des animaux, & qu'il suffira que l'on

faſſe ſeulement quelques pas dans la ſolution de ce problème hydraulico-phyſiologique.

La Clafſe de Mathématique propoſe pour le ſujet du Prix de l'année 1782 la queſtion ſuivante :

Déterminer la courbe décrite par les boulets & les bombes , en ayant égard à la réſiſtance de l'air ; & donner des règles pour connoître les portées qui répondent à différentes viſſeſſes initiales & à différens angles de projection.

L'Académie exige de plus , que ces règles ſoient confirmées par des expériences , & faciles à réduire en Tables.

Elle demande en même-tems un



2274 *Journal des Sçavans* ;
aura le mieux réussi. Les Pièces
écrites d'un caractère lisible, seront
adressées à M. le Conseiller Privé
Formey , Secrétaire Perpétuel de
l'Académie , avant le premier Jan-
vier 1782.

Le Prix fondé par feu M. Eller
sera donné de nouveau en 1783 , &
voici son objet.

C'est au grand avantage de l'Agricul-
ture & de l'Etat qu'on s'occupe
aujourd'hui beaucoup des moyens de
séparer les communaux , ou de le-
ver toute espèce de communauté de
terre partout où la nature du terrain
le permet ; & comme , dans ces sé-
parations , il se trouve souvent quel-
que partie du terrain à partager , à
laquelle il s'agit de faire subir diffé-
rens changemens , si l'on veut par-
venir à en retirer l'utilité projetée ,
il est clair que ces changemens doi-
vent varier suivant le sol & l'exposi-
tion , & qu'ils sont subordonnés à ce
que la plus grande utilité ou la né-
cessité des circonstances exigent. C'est

d'après ces motifs qu'on se détermine à destiner le terrain , ou partie de ce terrain , au labour , ou bien à en faire un pré ou une prairie artificielle , soit pour faire manger le verd au bétail , soit pour faire du foin.

Le pâturage & l'engrais étant les principaux appuis de l'Agriculture , il importe de savoir , toutes les fois qu'on défriche des terres incultes , ou qu'on veut employer des terres à d'autres usages que ceux auxquels elles servoient , quelles espèces de plantes ou d'herbes il est expédient de cultiver , suivant que le terrain est haut ou bas , sec ou humide , froid ou chaud , ou bien suivant qu'il a

être le plus facilement cultivées , & le plus abondamment recueillies sans que ces herbes ou plantes perdent rien de leur qualité nutritive , & en s'assurant d'un profit réel ? 3°. Et quelles sont les règles à observer dans la culture de ces herbes ou plantes , relativement à la différence de leur nature & à la différence du sol ?

Vu l'importance de la matière , l'Académie souhaite qu'on réponde aux Questions proposées d'une manière intelligible pour les Cultivateurs , également propre à les convaincre & à les instruire , sans s'arrêter à des classifications & à des dénominations botaniques qui n'auroient aucun rapport au but qu'on se propose. Elle invite en particulier les Connoisseurs que l'expérience éclairés , à s'occuper d'un sujet aussi intéressant.

Les Pièces seront reçues jusqu'au premier Janvier 1783 , & le Prix de cinquante ducats sera adjugé dans

Novembre 1780 2277

l'Assemblée publique du 31 Mai
suivant,

FRANCE.

DE STRASBOURG.

*Mémoire sur la manière d'armer
d'un Conducteur la Cathédrale de
Strasbourg & sa Tour ; par M.
Barbier. 34 pages in 12.*

On trouve à la fin de ce Mémoire
un Rapport fait par M. Franklin &
M. le Roy le 12 Mai 1780 à l'Aca-
démie des Sciences, qui approuve
les précautions que M. Barbier se
propose de prendre pour garantir ce

gistrats de Strashourg sentiront la nécessité d'une semblable précaution. M. de Morveau l'a fait employer à Bourg en Bresse dans la tour de l'Eglise qui a près de 200 pieds , & cet exemple a déterminé M. de Montburon , Gentilhomme de cette petite ville , à faire placer un Conducteur dans sa maison ; nous ne citons cet exemple que pour faire voir que les lumières de la Physique pénètrent enfin jusques dans les lieux les plus isolés ; que ne doit-on pas en attendre dans une ville célèbre comme celle de Strashbourg ?

D E L Y O N.

Distribution du Prix de Physique de l'Académie de Lyon , le 7 Décembre dernier.

L'Académie avoit précédemment proposé la question de savoir , *si l'électricité de l'atmosphère avoit quelque influence sur le corps humain ,*

Et quels étoient les effets de cette influence ? Pour suivre son objet , l'approfondir & le rendre vraiment utile , après la solution de ce problème , en 1777 , elle demanda pour le Prix qu'elle distribuerait en 1779 : Quelles sont les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité de fluide électrique du corps humain ? Quels sont les moyens de remédier aux unes & aux autres ? Sept Mémoires ont été reçus au concours. Tous les suffrages se sont réunis pour partager le Prix , entre un Mémoire françois & un Mémoire latin , l'un & l'autre recommandables par de profondes recherches , une théorie lumineuse & plusieurs vues nouvelles.

Le Mémoire françois a pour épigraphe : Il est nécessaire d'exciter la nature languissante , & de la réprimer lorsqu'elle s'emporte. SYDENHAM.

L'Auteur est M. l'Abbé Bertholon , de S. Lazare , des Académies

2280 *Journal des Sçavans*,
des Sciences de Montpellier &
Beziers, Associé de celles de L,
Dijon, Marseille, Nîmes, T
louse & Bordeaux. A Beziers.

Le Mémoire latin a pour dev
Ignis igitur penitisse ad intima o
ratus, &c. Hipp. L'Auteur est
Fr. Jos. Gardini, Docteur en M
cine de l'Université de Turin,
Damien près d'Asti, en Piémont.

L'Académie a fait inviter les
Auteurs à publier leurs Ouvrages.
a arrêté en même-tems, qu'il se
fait mention, avec éloge, d'un
sième Mémoire, dont le billet
pas été ouvert, & dont la devise
un passage de M. Hecquet, co
mençant par ces mots : *Exempl*
enim aut speculi loco, Medicus
bebit naturam, &c.

D E P A R I S.

De la Religion, par un hon
du Monde ; contenant une Réfi
tion sommaire du Livre de l'Esp

Novembre 1780. 2281

M. Helvetius : un Examen du Système de M. de Buffon, dont les tomes IX & X de ses Supplémens, intitulés, *des Époques de la Nature*, avec deux Discours intéressans.

- Nous ne devons pas nier des vérités démontrées, parce qu'il en résulte des difficultés insolubles à la raison humaine.

DESCARTES.

• A Paris, chez Moutard. Tome V. & dernier. in-8°.

• Les Discours intéressans qu'annonce le titre, sont : 1°. Eloge de Monseigneur le Dauphin, père de Louis XVI.



2282. *Journal des Savans*
Royaume, sous les règnes de
VI & de Louis VII dit le Jeun
Epître à M. de S... Cheval
S. Louis, par M. l'Abbé de
son frère.

*Scriptorium chorus omnis amos nemus
git urbes.*

HOR. Ep. II. L.

A Paris; chez Jorry & les Marc
de Nouveautés, 1779, in-8°. 1.

Retiré depuis peu à la camp
M. le Chevalier S... regrettoit
& le commerce des Grands,

trouve-t-il donc en eux ?
Des fainéans titrés dont l'esprit intrig
Est toujours occupé d'un loisir fatig
Un vernis d'agrément sur un fond
rance,

L'infamie en effet, l'honneur en app
Des jours tissés d'ennui, dans la dé
usés,
Des sens toujours berris, des cœurs t
blasés,

Fiers avec leurs flateurs, vils devant qu'
les brave,
Des hauteurs de Despote, et des vices d'Es-
clave.

M. l'Abbé de S. peint avec des traits non moins forts ces Traîtres avides, ces vieux *Sous-Balthas*, ces nouveaux Parvenus, ce Militaire rampant dans l'antichambre d'un Vifir, ce riche Commerçant, ce futur Ennobli qui marchandé à prix d'or un honneur avili, cet Officier, se disant Philosophe, se croit quel-que chose, &c. &c.

2284 *Journal des Sçavans,*

**Ou que, les reins courbés, il chancelle ac-
cablé**

**Sous le doux faix des biens dont Bacchus l'a
comblé ;**

**Soit qu'il confie aux champs ces semences
fécondes**

**Qu'engraïsseront la neige & le limon des
ondes,**

**Il charme ses travaux par d'agrestes con-
certs :**

**Sa joie, en longs éclats, fait retentir les
airs, &c.**

**Si quelquefois ces Agriculteurs,
sans cesser d'aimer le Monarque,
gémissent en accusant les sangsues de
l'Etat ; mes enfans, leur dit M.
l'Abbé S. :**

**Ce Roi que vous aimez, le murmure l'ou-
trage,**

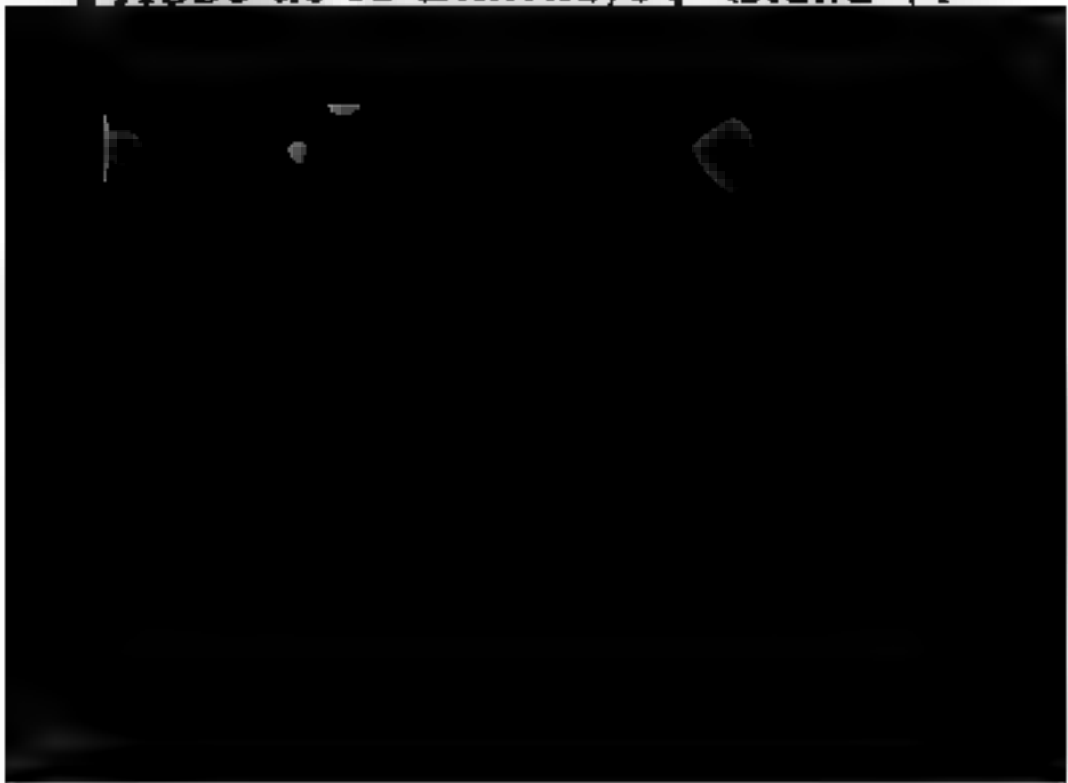
**Vos maux sont ceux du temps, vos biens sont
son ouvrage ;**

**Souvenez-vous du jour où son cœur paternel,
Fit de vous rendre heureux le serment so-
lemnel.**

Novembre 1780. 2285

**Bénissez avec moi sa politique habile ,
Dans l'Europe ébranlée il est seul immobile.
Tandis que le Sarmate , en ses affreux dé-
bars ,
Evoque autour de lui le démon des com-
bars ,
Ses bienfaisantes mains sur la France éten-
dues ,
Couronnent d'oliviers le soc de vos char-
rués , &c.**

**A cette Epître l'Auteur a joint des
vers que sa reconnoissance lui a in-
spirés pour un Prince du Sang ; d'au-
tres à M. le Comte de Buffon dans
le tems de sa convalescence , & à M.
l'Abbé de la Brintinaye , Grand Vi-**



2286 *Journal des Sçavans ;*

Les longs ouvrages me font pe

LA FONT

A Londres ; & se trouve à
chez les Marchands de Nouv
1780 Brochure in-12 de 119

*Code des Seigneurs Hauts
ciers & Féodaux*, ou Maxime
cernant les Fiefs & Droits fée
les Justices seigneuriales ,
Droits qui appartiennent au
gneurs à cause de leur Justice e
Coutumier. Par M^e. *Jean Hen*
Avocat en Parlement, Pro
Fiscal de S. A. S. Monseign
Prince de Condé, en la Pré
en la Maîtrise particulière de
& Forêts de Dun. A Paris
Nyon l'aîné, Libraire, rue
dinet, quartier S. André-des
1780. Avec Approbation &
lège du Roi. Troisième Ec
revue, corrigée & considérab
augmentée. in-12. 476 pages
Preliminaire 16. Prix, 3 liv
relié.

Novembre 1780. . 1187

L'Auteur de cet utile Ouvrage, dont la multitude des Editions annonce le mérite & le succès, est Frère de M. Henriquez, dont nous avons un Abrégé chronologique de l'histoire de Lorraine, Ouvrage aussi fort estimable & fort estimé.

Oraison funèbre de mon Amie.
Par Madame de Rossy. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la Veuve Hérissant, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or. 1780. in 8°. 40 pag.
Il y a de l'abondance, de la chaleur, & quelquefois un ton original dans ce Discours.

Le Charlatan, ou le Docteur Sa-



lement de ceux qui concer-
toire de France, avec le détail
de tout ce qui s'est passé
commencement du règne
XV jusqu'en 1766 inclu
Par M. *Ducrot*. A Paris, chez
l'aîné, Libraire, rue du
quartier S. André-des-Arcs;
rue des Noyers; Lamy,
Augustins. 1780. Avec Approuvé
& Privilège du Roi. in-8
parties en un volume; la première
de 346 pages, & les préliminaires
16; la seconde, de 359 pages
6 liv. relié.

Il y a du choix & du goût
cas Mélanges.

Novembre 1780. 2289

Paris, chez la Veuve Duchesne,
rue S. Jacques; Onfroï,
rue des Augustins; Lesciapart, pont
Neuf-Dame. 1780. Avec Approba-
tion & Privilège du Roi. 3 volumes
8°. d'environ 400 pages chacun.

P R O S P E C T U S.

*Suite des Mélanges tirés d'une
grande Bibliothèque, contenant l'his-
toire Générale de la Lecture des Li-
vres françois de tous genres, des sci-
ences, dix-septième & dix-huitième
siècles; & l'histoire Particulière de
la Lecture de tous les Romans fran-
çois des trois mêmes siècles, pro-
jetée par souscription.*

Par M. l'Editeur des Mélanges



1190. *Journal des Sc*
mes, il ne présuinoit
voit obtenir de l'il
taire, des Manuscrit
sans que ceux qui ont
primés dans les troisi
me & cinquième tom
lection.

Au Précis de l'histo
privée des françois a
mième Partie d'un C
tant sur la lecture d
çois, sorti de la mê
a été promptement l
conde partie, qui for
me volume des Mélan
sième partie, qui en
est sous presse.

D'après ce qui a d
Ouvrage, on voit
l'histoire entière de
françoise depuis l'orig
archie. L'Auteur
tracer la marche avec
tion; il prouve qu'a
me & douzième siècle
les Dames & les G

n'eurent aucune ressource pour s'instruire, puisqu'il n'existoit alors aucuns livres écrits en leur langue. A cette époque, les Dames ont pu prendre lecture des Manuscrits, qu'on commença à écrire dans une langue mixte du celtique, du rudeique & du latin, & que l'on appela langue romance, parce que le latin dominoit dans ce Mêleage : alors on put s'amuser de quelques morceaux tirés de la Fable & de l'Histoire. Ce ne fut que pendant le cours des treizième, quatorzième & quinzième siècles, que, les Manuscrits s'étant multipliés, ce genre de Lecteurs eut occasion de connoître

propose-t-il de parcourir
toute les trois brillantes
Littérature, dont la
incessamment être écou
bleau si intéressant ne p
fert qu'à l'aide d'un gra
de volumes, qui devien
gues d'attention à propo
cercle de nos connoissanc
étendu, que nos Auteurs
plus de méthode dans l
& que le style est devenu
& plus pur.

Il restoit une difficulté
publiant ce grand Ouvr
de distinguer les différen
Sciences. & les diverses cl

— tiennent à nos mœurs & à nos usages, & qu'ils intéressent d'ailleurs le cœur & l'esprit. Confondu d'abord avec le résumé des autres livres, parce qu'ils étoient en petite quantité lorsqu'ils se sont présentés avec trop grande abondance, on a cru qu'il étoit convenable de les séparer des autres objets de cet Ouvrage, à commencer du seizième siècle, & d'imprimer à part le compte qu'il étoit nécessaire d'en rendre.

Ce sont ces deux parties séparées, mais qui cependant ne peuvent se perdre de vue sans rompre le fil de l'histoire générale de la Littérature

2294 *Journal des Sçavans,*
de toute espèce, contenant des notices
& extraits intéressans & curieux
de tous les Ouvrages qui ont paru
en françois pendant le cours du seizième siècle & suivant.

Et six volumes aussi in-8°. en
douze parties de l'histoire générale
des Romans, contenant des notices,
précis & extraits de tous les Romans
publiés en langue françoise depuis
l'année 1500.

Conditions de la Souscription.

On pourra souscrire pour l'une ou
pour l'autre de ces deux suites, ou
pour les deux ensemble.

La Souscription de six volumes
de la Lecture, &c. qui paroîtront
de deux mois en deux mois, sera
de 18 livres; & celle de six volumes
aussi in-8°. de l'histoire des Ro-
mans, dont chaque partie sera au
moins de douze feuilles d'impression,
qu'on distribuera de mois en mois,
sera de 24 livres: mais ceux qui sou-

[illegible]

2296 *Journal des Sçavans* ;

Monarchie. Ces six volumes seront distribués moyennant 18 livres.

Réflexions Critiques & Patriotiques sur différens sujets, pour servir principalement de préservatif contre les maximes de la nouvelle Philosophie ; troisième Edition, revue, corrigée & augmentée. Paris, chez Nyon l'aîné. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-12. pag. 410. 2 liv. 10 s. relié.

Nous rendîmes compte en Novembre 1773, *des Pensées sur différens sujets*, par un ancien Militaire. L'Ouvrage que nous annonçons paroît être du même Auteur qui l'adresse pareillement à Messieurs les Militaires, ses anciens camarades. Quoiqu'il roule à-peu-près sur les mêmes matières, il peut passer pour un Ouvrage totalement refondu, & enrichi de nouvelles réflexions. Il est divisé en deux parties. La première sous le titre général de *Réflexions sur le Matérialisme des esprits*, traitant

Novembre 1780. 2297

du culte, des peines & des récompenses dans une autre vie, du frein capable de contenir les hommes, si ces systèmes philosophiques étoient admis, du libre arbitre, de l'égalité des conditions, de la communauté des biens, des célibataires, des religieux, de la providence, du parallèle de la religion chrétienne & de la philosophie moderne. Ces réflexions sont suivies de deux lettres : l'une de remerciement que les habitants aëriens terrestres & aquatiques adressent à MM. les Matérialistes; autre, de l'Auteur adressée à MM. les Philosophes.

La seconde partie, sous le titre



2298 *Journal des Sçavans*,
avons rendu compte en faisant co
noître les *Pensées*, &c.

*Observations sur les Poètes é
liens*, par M. Bassi, ou Répo
aux Remarques sur les mêmes Po
tes, du Voyageur anglois, M. Sh
lock.

*Poetarum veniat manus, auxilioque
mibi.*

H O R A T.

A Londres, & se trouve à Pa
chez la veuve Duchesne, rue S. J
ques. 1780. 72 pages *in-8°*.

M. Bassi qui a ouvert un cours
langue italienne & de langue a
gloise, à Paris, ose entrer en lice po
défendre sa patrie, avec un Litté
teur anglois enthousiaste de la sienne
dont l'Ouvrage a eu du succès da
le tems même qu'on lui reproche
des exagérations en faveur de Sh
kespear & contre Voltaire. « Il in
» porte, dit M. Bassi, que les fa
» principes de notre Voyageur

» l'égard des Poëtes italiens, ne con-
» firmant pas de vieux préjugés qui,
» toujours combattus & toujours re-
» naissans, ne sont encore que trop
» adoptés en France, où l'histoire
» de la Littérature moderne italienne
» n'est pas assez connue, où les meil-
» leurs livres italiens sont souvent
» ignorés, & où le peu de gens
» éclairés de mon pays qui viennent
» de tems à autre s'y établir, n'osent
» se montrer que dans la préface de
» quelque grammaire ou sur le fron-
» tispice de quelque nouvelle édition
» du Tasse, de l'Arioste, de Métas-
» tase. »

M. Bassi réfute en détail toutes les



2300 *Journal des Sçavans;*

» présentant à ses compatriotes,
» la manière la plus hardie, des é
» nemens reçus, & des questions
» agitoient le plus les esprits de l
» tems. Avec une imagination tou
» jours vive, toujours forte, to
» jours créatrice, il trouvoit des co
» leurs convenables à ses dessins,
» style proportionné à ses brusqu
» ries, & ses brusqueries étoient an
» logues aux mouvemens impétue
» de son ame. Comme il ne refuso
» rien à son imagination, qu'il vo
» loit dire tout ce qu'il sentoit,
» qu'il sentoit beaucoup, il lui fa
» loit des mots proportionnés à l'é
» nergie des impressions qu'il éprou
» voit, sa langue étant au berceau
» elle ne pouvoit pas lui en four
» nir suffisamment; il les créoit.»

M. Bassi discute aussi les articles
du Tasse & de l'Arioste, de Petrar
que, de Chiabrera, le Pindare des
Italiens; de Marini, qu'il compare
Voiture, &c. Examine pourquoi les
Italiens n'ont pas eu des Poètes Tra-

giques à mettre en parallèle avec ceux des autres nations, comme les Latins n'en eurent point à opposer aux Grecs; mais il en cite un grand nombre dans d'autres genres tant anciens que modernes, & il montre, ce semble, à M. S. qu'il est absurde de dire en général que les Italiens sont en arrière des autres nations dans les lumières poétiques.

*Avis à Messieurs les Bibliothécaires
& aux Amateurs de Livres rares.*

Gobet, Elève de la Librairie de Paris, se propose de publier une *Bibliothèque curieuse des Livres imprimés sur vélin, depuis l'origine de l'Imprimerie jusqu'à présent*. Quoique les Ouvrages imprimés sur vélin soient de la plus grande rareté, il décrira plus de mille articles différens qu'il a vus, ou dont il s'est procuré des notices sûres. Dans les descriptions, il fera entrer des remarques sur le mérite des Editions & sur la

beauté des exemplaires , avec l'indication des Bibliothèques , tant nationales qu'étrangères , où ils se trouvent ; le nom des Bibliographes qui les ont cités avec éloges , & le prix auquel la plupart ont été portés dans les ventes publiques , en France , en Hollande , en Angleterre , &c.

Il prie Messieurs les Bibliothécaires de vouloir bien s'intéresser à la perfection de son travail, en lui faisant parvenir [1] la note des Livres de cette espèce qui sont confiés à leurs soins.

[1] Chez M. Théophile Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, à Paris.

TABLE

ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois
de Novembre 1780.

*Loix Criminelles de France
dans leur ordre naturel, par M.
Mayard de Vouglans.* 2115

Euripidis Tragediæ quatuor. 2143

*Annales de Tacite, en latin & en
françois.* 2152

*Mémoires sur les questions propo-
sées par l'Académie Impériale &
Royale des Sciences & Belles-Let-
tres de Bruxelles.* 2168

*Dissertations historiques sur des
Antiquités de Bresse & de Lyon ; par
M. Delandine.* 2183

*Mémoires de Mathématique & de
Physique.* 2190

*Second Mémoire sur des Mesures
barométriques dans les Mines du*

2304

Hartz; par M. de Luc: 2224

*De la Philosophie; par M. Be-
guin. 2235*

*Lettre à Messieurs les Auteurs du
Journal des Sçavans. 2240*

*Problème sur le tems juste du Dé-
cuvage des Vins; par M. Manpin. 2250*

*Extrait des Observations Météo-
rologiques. 2257*

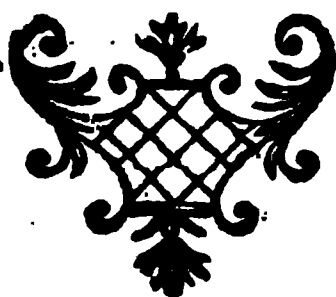
Nouvelles Littéraires. 2264

Fin de la Table.

L'E
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXX.

DÉCEMBRE. Prem. Vol.



A PARIS;

**Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grènelle
S. Honoré, près celle du Pélican.**

M. DCC. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

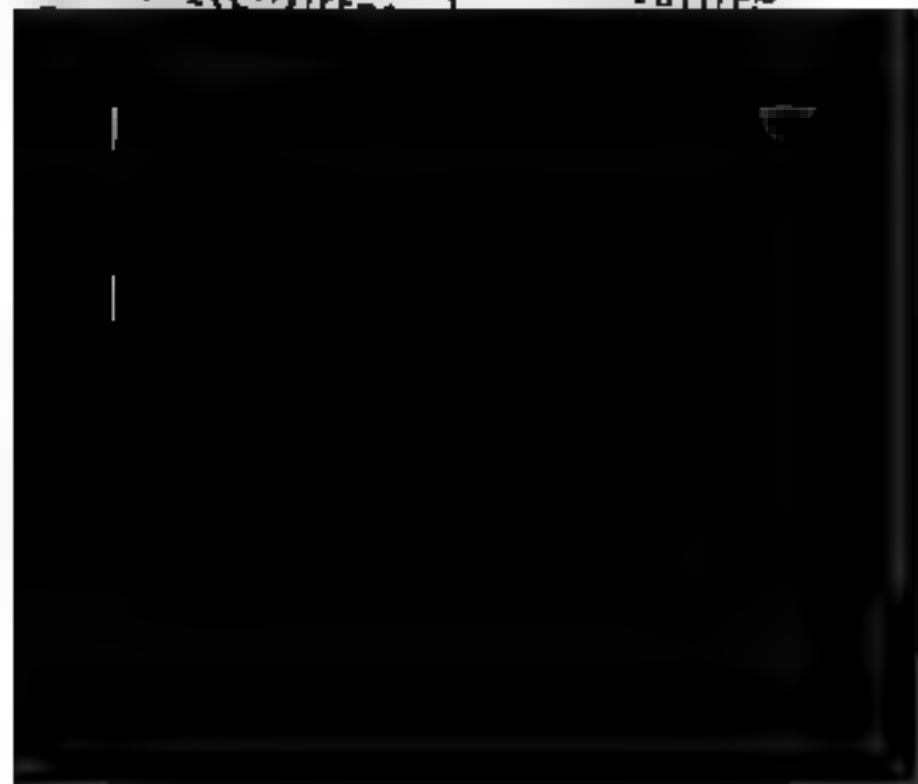
ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
CAVANS.

SEPTEMBRE. M. DCC. LXXX.

STOIRE de l'Académie des
criptions & Belles-Lettres ;
ec les Mémoires de Littérature
des Registres.



est celle où feu M. le Beau s'étant démis du Secrétariat, M. Dupu qui le remplaça commença de remplir les fonctions, & publia le volumes qui ont paru depuis cette époque. Dans la partie historique qui contient 254 pages du premier de ces volumes, on voit le précis de deux Mémoires de M. de Burigny sur le goût du Merveilleux reproché aux Historiens grecs & latins.

Mémoire dans lequel on examine quelles ont été les idées religieuses civiles & politiques des anciens peuples relativement à la chevelure & la barbe. Sujet qui, au premier coup d'œil, semble peu intéressant, mais qui par rapport aux mœurs, à la politique & au culte religieux a paru à M. Gautier de Sibert, digne de l'attention du Philosophe.

Mémoire de M. de Burigny, sur ce que l'on sçait du Gouvernement politique des Gaules, lorsque les Romains en firent la conquête.

Mémoire de M. l'Abbé le Blond

Décembre 1780. 1309

*1 Vie & les Médailles d'Agrippa,
re & favori d'Auguste, non
is digne d'être connu que Mo-
G célèbre.*

*clairciffemens & Conjectures de
bouchaud, sur quelques ancien-
Loix Romaines, c'est-à-dire,
ur les Loix Antoniniennes : 2°.
a Loi Aebutia de Legibus : 3°.
a Loi Apuleia Majestatis : 4°.
a Loi Aquilia de Damno : 5°.
a Loi Alliena de limitibus.*

*cherches de M. l'Abbé le Blond,
la ville de Lamia, sur les Ma-
& sur quelques-unes de leurs
ailles.*

*clairciffemens de M. Dutens,
quelques Médailles de Lacéde-*



2310 *Journal des Sçavans*,
sur l'art du Plongeur chez les An-
ciens. Elles servent de suite aux Re-
charches du même Académicien sur
l'art de nager, qui avoient paru dans
un des volumes précédens.

Examen d'une opinion de Jacques
Godefroy sur les affranchissemens des
Esclaves qui se faisoient dans les
Eglises. Constantin emprunta-t-il
cet usage des Payens ? C'est ce que
pensent plusieurs Sçavans : d'autres
sont d'un avis contraire, & M. Bou-
chaud prend leur défense.

Observations sur l'histoire & les
monumens de Césarée en Cappadoce.
La position géographique, l'ancien-
neré, la dignité de cette ville, la
fertilité de son terroir, son gouver-
nement sous les Rois & sous les Ro-
mains, son culte religieux, les tem-
ples, les fêtes, les jeux sacrés, les
monumens, les médailles, les ré-
volutions, son état actuel, sont au-
tant d'objets dont s'occupe feu M.
l'Abbé Belley.

Discours de M. DuTaulx sur la

passion du jeu dans les différens fidèles. Il avoit été lu à la séance publique de Pâques 1776. De nouvelles recherches ayant forcé l'Auteur à suivre un autre plan, il a promis sur cette matière plusieurs Mémoires à la Compagnie.

Inscription latine sur une pierre appelée la haute-borne en Champagne. Plus exacte que celle qui avoit paru dans le volume 9^e. de ce Recueil, elle a été fournie par M. Grignon, un des Correspondans de l'Académie, qui pense que ce monument étoit un tombeau, ou du moins le cénotaphe d'un *Viromarus*, fils d'un romain nommé *Statilius*.

Observations sur un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi qui contient les Chansons des Trouvères ou Troubadours de la Souabe ou de l'Allemagne depuis la fin du 12^e. siècle jusques vers l'an 1330. Premier Mémoire de M. le Baron de Zurlauben. On voit ici l'histoire de ce manuscrit, & la description des figures

2312 *Journal des Sçavans*,

qui le décorent, avec leur rapport
aux mœurs du tems.

*Notice d'une Pièce manuscrite qui
fournit quelques détails historique
concernant Robert, Comte d'Artois*
Par M. Dacier. Cette Pièce a été
trouvée dans la Bibliothèque de
Martin-des-Champs. C'est une requête
adressée à Messieurs de la Chambre
des Comptes par un nommé Robert
du Martray qui fut chargé de faire la
recherche du Comte d'Artois, avant
que ce Prince passât en Angleterre
après le bannissement prononcé en
1331 contre lui par la Cour de
Pairs, avec la confiscation de ses
biens.

L'abrégé de tous ces Mémoires
est suivi des éloges historiques faits
dans les séances publiques, par M.
Dupuy, de sept Académiciens, MM.
de Fontette, Bignon, Duclos
l'Abbé de la Bléterie, Milord Comte
de Chesterfield, la Nauze & Cappe-
ronier.

Dans le même volume se trou-

Décembre 1780. 2313

voit cinq Mémoires de feu M^r l'Abbé Mignot, sur les Phéniciens, depuis le 1^{er} jusqu'à l'abolition l'Auteur traite du gouvernement, des différentes révolutions de la Phénicie, des loix, de la milice des Phéniciens, de leurs villes, de leurs édifices, de leurs mœurs, des mariages & des vêtements.

Observations sur quelques points concernant la religion & la philosophie des Egyptiens & des Chinois, Par M. de Guignes. Recherches historiques sur la religion indienne, & sur les livres fondamentaux de cette religion qui ont été traduits de l'in-

234 *Journal des Sçavans*,
la religion indienne à la Chine. Par
le même.

Mémoire dans lequel on essaie de
concilier les Auteurs grecs, & prin-
cipalement Hérodote & Césias, sur
le commencement & la durée de l'Em-
pire Assyrien, & ces Ecrivains avec
les Perses, sur les règnes qui forment
ce que les Orientaux appellent la Dy-
nastie des Peschadiens. Par M. An-
quetil du Perron.

Mémoire sur l'Empire des Medes
& celui des Perses comparés avec la
Dynastie connue dans les Ouvrages
des Orientaux sous le nom de Kéa-
niens. Par le même.

Mémoire sur la guerre, considérée
comme science. Par M. Zoly de Mai-
zeroy.

Le Tome XII comprend :

Recherches historiques sur les Edits
des Magistrats Romains.

Quatrième Mémoire de M. Bou-
chaud, des Edits des Préteurs. Il est
divisé en quatre parties, 1^o. de l'o-
rigine de la Préture, du nombre des

• Décembre 1780. • 211

Préteurs, & de leurs districts particuliers : 2°. du pouvoir, & des devoirs
les fonctions de la Préture : 3°. des
différentes espèces d'Édits rendus par
les Préteurs, à raison de leurs fonctions : 4°. des changements introduits
dans la Jurisprudence par les Édits
des Préteurs.

17. Trois Mémoires de M. le Beau,
sur la Légion Romaine. Lc. 23°. de
la Nourriture du Soldat légionnaire.
Lc. 24°. de la Paix du Soldat légion-
naire. Lc. 25°. Discipline de la Lé-
gion.

5. Tableau général de la Cavalerie
grecque ; composé de deux Mémoires
& d'une traduction du Traité de Xé-

2316 *Journal des Sçavans*,

Mémoire sur la Prose grecque. Par M. l'Abbé Arnaud.

Analyse de la Poétique d'Aristote, où l'on fait voir que les transpositions faites dans les textes par Heinsius, ne doivent pas être admises, avec des corrections & explications proposées par M. l'Abbé Batteux.

Remarques critiques sur le Texte & sur quelques Traductions de l'Hippolyte, Tragédie d'Euripide. Par M. Dupuy.

Examen de la Philosophie de Cicéron. Premier Mémoire, par M. Gautier de Sibert.

Remarques sur quelques Médailles de l'Empereur Antonin, frappées en Egypte. Par M. l'Abbé Barthélemy.

Examen de l'histoire de la Martène d'Ephèse & des différentes imitations qu'elle a produites. Par M. Dacier. On voit ici, 1^o une suite chronologique des différens Auteurs qui ont raconté, soit en prose, soit en vers, l'histoire de la Ma-



LE
JOURNAL
DES
CAVANS.



GEMBRE. M. DCC. LXXX.

*STOIRE de l'Académie des
Inscriptions & Belles-Lettres ;
avec les Mémoires de Littérature*



sance; en quel tems & en quelle occasion elles se tenoient; leurs différentes dénominations: 2°. si le nom de Cour Plénierre appartient exclusivement aux assemblées de réjouissance & de représentation; & si cette dénomination n'a pas été appliquée aux assemblées soit judiciaires, soit politiques, ce qui le conduit à l'origine vraie & primitive du nom de *Cour Plénierre*.

Mémoire sur le retour de Louis-le-Jeune, Roi de France, de sa Croisade. Par M. de Burigny.

Mémoire sur Etienne, Chancelier de Sicile, en 1168, dans lequel on prouve qu'il étoit du Sang Royal de France, & on examine comment il pouvoit être en même-tems fils d'un Comte du Perche. Par M. de Bréquigny.

Mémoire sur les différends entre la France & l'Angleterre sous le règne de Charles-le-Bel. Par M. de Bréquigny.

Mémoire sur les différends de la

Décembre 1780. 2309

sur la Vie & les Médailles d'Agrippa, gendre & favori d'Auguste, non moins digne d'être connu que Méseus célèbre.

Eclaircissement & Conjectures de M. Bouchaud, sur quelques anciennes Loix Romaines; c'est-à-dire, 1.^{re} sur les Loix Antoniniennes: 2.^o sur la Loi Acutia de Legibus: 3.^o sur la Loi Apuleia Majestatis: 4.^o sur la Loi Aquilia de Damno: 5.^o sur la Loi Atilia de Limbibus.

Recherches de M. l'Abbé le Blond, sur la ville de Lamia, sur les Médailles & sur quelques-unes de leurs Médailles.

Eclaircissmens de M. Dutens,



L'ILIAD E d'Homère, Traduc-
tion nouvelle ; précédée de Ré-
flexions sur Homère , & suivie de
Remarques ; par M. *Bitaubé*, de
l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres de Berlin. Paris,
chez Prault, quai de Gêvres. 3
vol. in-8^a.

P R E M I E R E X T R A I T .

M. BITAUBÉ fit paroître , en
1764 , une traduction en
prose de l'Iliade que nous eûmes oc-
casion de comparer avec celle de M.
de Rochefort, en vers ; (Juin 1765
2 vol.) celle qu'il donne aujourd'hui
est bien moins une seconde édition
qu'un nouvel Ouvrage qui n'a guère
d'autre rapport au premier que le
titre. Si la traduction de Madame
Dacier a le mérite de la fidélité, on
convient qu'elle n'a pas celui de l'é-
légance ; il manquoit donc à notre
Littérature une traduction en prose

Décembre 1780. 2311

passion du jeu dans les différens siècles. Il avoit été lu à la séance publique de Pâques 1776. De nouvelles recherches ayant forcé l'Auteur à suivre un autre plan, il a promis sur cette matière plusieurs Mémoires à la Compagnie.

Inscription latine sur une pierre appelée la haute-borne en Champagne. Plus exacte que celle qui avoit paru dans le volume 9°. de ce Recueil, elle a été fournie par M. Grignon, un des Correspondans de l'Académie, qui pense que ce monument étoit un tombeau, ou du moins le cénotaphe d'un *Vinomarus*, fils d'un romain nommé *Statilius*.

placer les lecteurs dans le point de vue où ils doivent le considérer. Il s'étonne d'abord que le père de la poésie soit presque inconnu, quoique ses Ouvrages aient eu en tout tems la plus grande célébrité. Mais ce tems ne remonteroit pas à une époque bien reculée, si l'on adoptoit l'idée de M. Klotz. Ce Critique, qui de son vivant a eu du crédit en Allemagne, & qui assaisonnait son style d'injures, a prétendu qu'Homère n'avoit guère devancé Hérodote, parce qu'il trouvoit une grande ressemblance entre le Poète & l'Historien ; qu'à la vérité un Poète nommé Homère, avoit long-tems auparavant composé l'Iliade & l'Odyssée en un style ancien & barbare, mais qu'un certain Cynéthus de Chio les corrigea pour les accommoder au goût de son siècle, & les mit dans un autre ordre. Cette conjecture, que M. Klotz appuyoit du témoignage d'Eustathe & d'un Scholiaste de Pindare, paroît à M.

Biraubé destituée de tout fondement, L'Auteur de la Vie d'Homère que, de bons Littérateurs attribuent à Hérodote, qui, du moins est d'un ancien Ecrivain, auroit-il oublié de parler d'un homme dont il étoit presque contemporain, & de ces corrections propres à frapper sous les esprits? Ce silence auroit-il été su par des Ecrivains postérieurs? Les Postérieurs, dont il s'agit ont-ils, d'ailleurs fait d'Ouvrages touchés, & n'y voit-on pas partout l'empreinte d'un génie original? « Jamais lime, dit M. B. ne toucha ces vers. » Ajoutons qu'il faudroit supposer encore que l'inconnu Cynéthus auroit trouvé dans l'ancien foin et d'Homère une

est rare de jouer avec tant de malheur : mille & mille fois on a célébré la diction d'Homère, comme riche, majestueuse, ou pleine de charmes & d'harmonie : tous ces éloges ont donc été perdus pour le pauvre Cynéthus ; rien n'en a rejailli sur sa personne, tout a été pour le vieux Poète, qui n'y avoit aucun droit. Voilà pour le moderne restaurateur un sort unique, & de la part des hommes une injustice dont il n'est pas aisé de trouver des exemples.

Ce Critique *d'un grand sens* ; M. Wood, qui, les écrits d'Homère à la main, parcourant la Grèce remarqua que les tableaux, favoris du Poète, sont ceux que lui présentoient les bords de l'Ionie, eut plus de raison d'appuyer la conjecture qui le fait naître à Smyrne ou à Chio.

Perrault a donné, selon M. B., un exemple des *absurdités où entraîne l'envie de critiquer*, lorsqu'il a dit qu'on avoit retranché l'exposition &

L'invocation qui se trouvoient sans doute à chaque chant, comme au premier, & qui en faisoient des sujets séparés; comme si de ces débris dispersés, on eût pu faire un tout régulier, si ce dessein n'avoit pas été conçu par le Poète même. Le hasard l'eût mieux servi que le génie & l'art ne servent beaucoup d'autres. Ce n'est pas qu'avant terminé, avant de composer, un plan suivi de chaque poème, il en ait arrangé scrupuleusement d'avance toutes les parties, pour les revoir, les retoucher à loisir. Ce procédé tient trop de l'art, & Homère obéissoit à son génie qui le guidoit plus sûrement que les règles. Ce n'est pas non plus que d'autres Poètes ne l'aient précédé; mais aucun n'avoit sans doute traité de si vastes sujets, & Homère prenant un vol plus élevé les a laissés loin derrière lui, & les a fait oublier. | | |

C'est une question de pure curiosité de sçavoir si l'écriture étoit con-

nue en Grèce au tems de ce Poëte. M. Wood en doute, & ses conjectures paroissent ingénieuses à M. B. Cependant on sçait que l'écriture syllabique étoit connue très-anciennement des Syriens, des Assyriens & d'autres peuples de l'Asie. Selon Sanchoniaton, Thaut avoit inventé les lettres en Egypte. Moïse avoit écrit la loi & le Pentateuque, & dès le tems de Job l'écriture étoit connue dans la Chaldée. Au tems d'Homère, le commerce avoit établi une grande communication entre la Grèce, l'Égypte & la Phénicie. Le Poëte voyagea dans ces pays, berceau des arts & des sciences ; il parle d'ailleurs d'un écrit dont Pré-tus chargea Bellérophon, & qui étoit plié de manière qu'on ne pouvoit l'ouvrir sans qu'on s'en apperçut. M. B. observe encore que si Homère est l'Auteur de la *Batrachomyomachie*, comme il y a lieu de le croire, le Poëte se représente lui-même mettant ses tablettes sur ses

Décembre 1780. 2327

genoux pour y écrire ses vers. Il y consigna les principales connoissances de son siècle, & celles qu'il avoit acquises dans les voyages. Poëte dans toute l'étendue de ce titre il est en même-tems l'Historien du monde de son tems. L'exactitude singulière de son pinceau ne refroidit point le feu de son génie. Toujours plein de charmes, soit qu'il peigne le vrai ; soit qu'il décrive le fabuleux, & la vérité qui perce dans les écrits se joint à l'attrait de ses chants pour persuader. Il y a dans sa Mythologie, à dire vrai, des traits qui paroissent contraster avec le reste, & qui ont donné lieu à quelques critiques de les regarder comme le fruit d'une imagination peu réglée. Mais, selon M. Braubé, le Poëte n'a fait que se conformer aux mœurs de son tems ; & si les Héros qu'il fait paroître sur la scène lancent des traits sur les Dieux, ou font des reproches hardis à quelque Divinité, dans le transport de leur passion, il ne

fait que se conformer aux récits des témoins de la guerte de Troie peu éloignée de son siècle. On a eu recours à l'allégorie pour sauver certains endroits de la Mythologie, & le remède entre les mains de plusieurs Commentateurs a été pire que le mal. Si dans l'Iliade les Dieux, comme le pense Madame Dacier, n'étoient que les divers attributs de la Divinité, « que seroient, dit M. » B., parmi ces attributs Vénus & » Mars représenté par Jupiter même » comme un Dieu querelleur & » malfaisant ? »

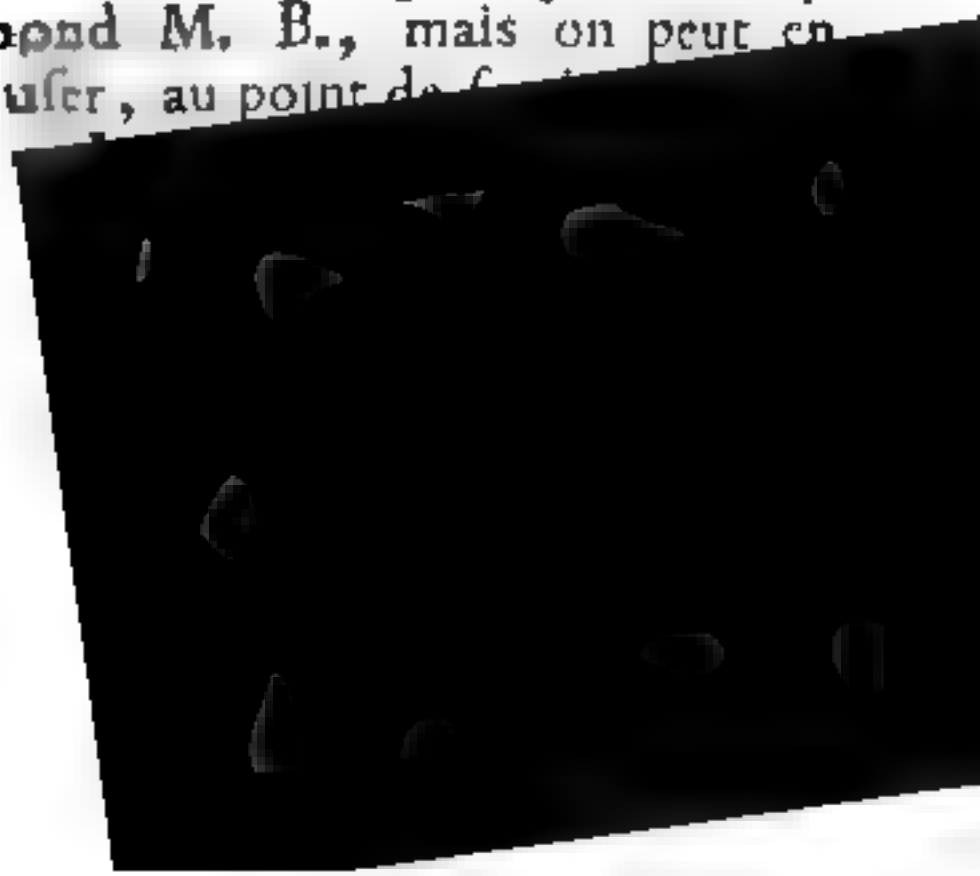
Il est pourtant vraisemblable que ces fables si absurdes étoient, dans leur origine, le voile de quelques vérités physiques ou morales ; mais le sens qu'elles cachotent devint dans la suite pour le peuple un mystère qu'on lui cachoit avec soin, & qu'on ne dévoiloit qu'aux initiés. Cette précaution, ainsi que le tems, a fait disparoître le fil qui auroit pu nous guider dans ces ténèbres.

L'imagination

Décembre 1780. 2329

l'imagination ardente des Grecs
ur faisoit aimer les fables, & c'est
se prêtant à ce goût qu'Homère
un peu trop prodigué le merveilleux.
Il est vrai qu'en montrant ses
héros sous la protection des Dieux,
en donnoit une grande idée à des
peuples qui pensoient que rien ne se
faisoit dans la nature sans l'interven-
tion d'une Divinité.

Quant aux mœurs de son siècle,
celles des Arabes modernes en font,
au rapport d'un habile voyageur,
une image frappante. » Mais,
t-on, un Poëte doit peindre la
vraie nature. Le principe est vrai,
pond M. B., mais on peut en
user, au point de vue de l'art.



but, il faut qu'il commence
 plaire. S'il offre à ses contemporains
 des tableaux peu ressemblans, vo-
 coloris est beau, lui diront-ils, mais
 vous êtes un mauvais dessinateur
 retirez vos portraits : nous connois-
 sons mieux que vous Nestor
 Achille, nous aimons mieux que nos
 grands pères nous parlent d'eux que
 vous. La peinture est plus ressem-
 blante & plus vraie, lorsque les
 personnages paroissent avec leurs
 fauts.

Et pourquoi exhorte-t-on si sou-
 vent le lecteur à se transporter dans
 l'antiquité ? Ce n'est sûrement pas
 pour qu'il en adopte les mœurs
 c'est pour juger de la fidélité du
 Peintre qui en peignant la nature
 varie ses tableaux comme elle-mê-
 me. Et puis, cette belle nature qu'on
 vante tant n'est-elle pas souvent l'op-
 posé de notre raffinement & de notre
 délicatesse tactique ? « O vous ! »
 » crie M. B. qui ne vous plaites qu'à
 » étaler un luxe fastueux, & de

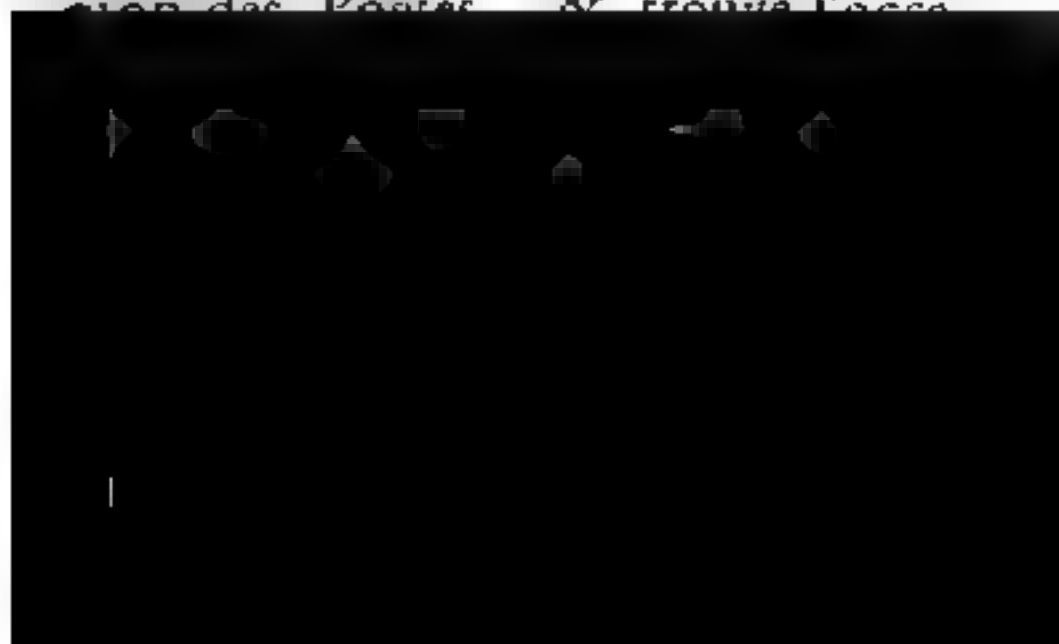
« les palais desquels on rougit de
 « prononcer les noms d'époux & de
 « père, seroit-ce à vous à tracer au
 « Poëte l'enceinte qu'il ne lui seroit
 « pas permis de franchir ? »

L'Auteur ne s'arrêtoit point ici à considérer le plan d'Homère, si vaste dans sa simplicité ; les caractères variés des Acteurs tracés d'une main ferme & sûre ; l'emploi du merveilleux, la richesse des comparaisons, l'énergie des sentimens, la beauté de la diction & l'harmonie. Ces objets ont été souvent développés ; & ceux qui veulent s'en pénétrer peuvent lire l'excellente préface de Pope sur Homère. M. B. fait ici seulement quelques courtes réflexions contre ceux qui prétendent que nous n'avons pas le sentiment de cette harmonie que l'Antiquité a goûtée dans les Ouvrages du Poëte ; & montre que, si nous ne sentons pas pleinement tout ce qu'ont senti les Anciens, on a tort de conclure que tout nous échappe. Ensuite il fait

Journal des Sçavans ;
tableau rapide à-la-fois & raisonnée de la fameuse querelle sur le mérite d'Homère sur les principaux points sur lesquels deux parties s'exercèrent. Nous voyons devoir renvoyer sur cet article à l'Ouvrage même, soit parce qu'il mérite d'être lu en entier, parce que nous serions obligés de répéter une partie de ce qui se trouve dans l'extrait publié au mois de Janvier 1765. Nous rapporterons seulement une reflexion par laquelle l'Auteur termine ce détail historique. «
» dispute sur Homère eut certainement en France des effets désavantageux pour ce Poëte, & pour la Littérature ancienne. Fontenelle eut une grande influence sur ce siècle. De nos jours on commence à sentir le besoin d'étudier les Auteurs de la Grèce & de Rome. Il avoit observé précédemment Fontenelle en jugeant que l'Institut françois (de la Morale) n'avoit

réussi, parce que c'étoit l'Illiade, fit usage de deux poids & de deux mesures. La Motte n'avoit travaillé que d'après la traduction de Madame Dacier, qui avoit déclaré que si on ne goûtoit pas Homère françois, on ne devoit s'en prendre qu'à elle-même. Si elle n'avoit pas bien rendu les beautés réelles de l'original, comment la Motte auroit-il pu les faire passer dans sa traduction? Cependant Fontenelle voulut qu'Homere seul fût comptable du peu de succès de son ami la Motte.

M. Biraubé, en rendant compte de son nouveau travail, y mêle des réflexions générales sur la traduction des Poètes, & trouve l'occa-



2314 *Journal des Sçavans*,

gnèrent qu'il auroit beaucoup mieux fait de ne pas tronquer son original & il se contente de citer le *Journal des Sçavans*, & la Bibliothèque allemande de Berlin. « Je ne tardai pas, dit-il, d'adopter le sentiment de ces critiques *rigoureux*; & plus j'étudiai les Anciens, & en particulier Homère, plus je m'y confirmai. » Nous ne pouvons que nous applaudir de cette *rigueur* salutaire; honorable même à l'Auteur en qui on reconnoît, disions nous *la capacité & les talens nécessaires pour réunir dans son Ouvrage le mérite de l'exaëtitude à tant d'autres qui s'y font remarquer; son style est vif, animé, aisé, élégant, noble & concis*, &c.

Convaincu donc qu'une traduction à-la-fois fidèle & élégante peut contribuer à former un excellent parallèle entre deux langues, à montrer en quoi leur génie diffère, & en quoi il se ressemble, M. B. s'est livré avec ardeur à l'exécution d'un

entreprise délicate & difficile. Une grande énergie & beaucoup de simplicité sont dans Homère deux qualités remarquables, que l'Auteur s'est étudié de conserver dans sa traduction, en présentant le Poète tel qu'il est, avec ses beautés & avec ses négligences. Les Sçavans qui entendent le grec ne seront sans doute pas plus dédaigneux que Cicéron, qui lisoit volontiers une traduction, quoique médiocre, d'une Tragédie d'Euripide. Ceux qui l'ignorent pourront se former une idée d'Homère, dont M. B. a tâché de présenter la manière & le génie. La jeunesse qui étudie cette langue trouvera ici de grandes facilités, pour l'intelligence du texte, & pour saisir les beautés originales; le traducteur s'étant fait une loi de conserver, autant qu'il l'a pu, le tour des périodes du Poète, & surtout leurs chûtes qui souvent ont tant d'énergie. Voici un exemple qu'il en donne lui-même. Homère dans le

2336 *Journal des Sçavans;*

huitième livre peignant Nestor resté seul dans une déroute au milieu des ennemis, parce qu'un de ses chevaux avoit été blessé : *le vieillard, dit-il, armé de son épée, s'efforçoit de couper les traits, lorsqu'un rapide chat s'avance à travers la foule des vainqueurs, portant un guerrier audacieux, le grand Hector.* Ce tableau qui est présenté d'une manière très-vive, produiroit il le même effet, si on le renversoit comme a fait Madame Dacier ? *Pendant que le vénérable vieillard s'arrête à couper les traits de la volée avec son épée pour se dégager, le terrible Hector qui renverse tout ce qui ose lui faire tête, se fait jour pour venir à lui.* Il y a dans le tour d'Homère quelque chose d'incertain qui excite l'attention, & le nom du guerrier forme le dernier coup du pinceau. Voilà des beautés dont Homère est rempli, & qu'il faut, dit l'Auteur, conserver toutes les fois que cela est possible.

Une traduction fidèle, ajoute-t-il,

ne doit pas être moins utile aux Artistes; ce Poëte, comme l'a montré M. le C. de Caylus, doit être entre les mains de tous ceux qui cultivent les arts, parce qu'il n'en est point qui peigne les objets avec plus de force & dans un plus grand détail. *Depuis que je l'ai lu, disoit un d'entreux, je vois les hommes grands de quatorze pieds.* Il enflamme leur imagination, & leur fait enfanter d'heureuses idées. Mais tout en se livrant à des détails qui donnent à son récit un air de vérité & transportent au lieu même de la scène, il n'en cours pas moins à l'évènement, parce qu'après s'être arrêté il sçait prendre

génie des deux langues. Mais il craint qu'outre quelques inadvertances inévitables dans un Ouvrage de si longue haleine, la profession même de fidélité qu'il fait, n'arme contre lui la sévérité de certains Censeurs qui condamnent tout un livre pour quelques phrases. « Il est fort plaisant, » ajoute-t-il, que ce soit quelquefois » hors de la France qu'on se montre » le plus sévère à l'égard du style » françois. Qu'une expression soit » hardie, ce qui souvent est un mérite surtout dans une traduction ; » l'imagination froide de ces lecteurs » puristes, bien loin d'être animée, » s'en allarme, & on les entend s'écrier, que devient la langue françoise ? » Ces critiques lui produiront peut-être quelques expressions d'Homère qu'il a cru devoir supprimer malgré les loix sévères qu'il s'est prescrites. Il leur répond d'avance que sa traduction n'est fidèle que dans un sens raisonnable, qu'il n'a pas voulu s'imposer un joug im-

possible à soutenir, & qu'au milieu de la contrainte à laquelle il s'est soumis, il a conservé de l'aisance & de la liberté. « Je n'ai pas, dit-il, rendu par exemple toutes les épiques d'Homère, chaque fois qu'il les répète; la marche rapide de ses vers & le goût de son siècle peut faire passer ces répétitions qui seroient trop choquantes dans notre langue. » Il y a d'autres répétitions dans l'original : on y voit les messagers, par des motifs de respect, & parce que le sens d'un ordre dépend beaucoup du tour, le rapporter tel qu'il l'ont entendu; d'autres fois le Poète répéter des morceaux & des tours qu'il avoit déjà employés. Alors le traducteur n'a point cherché à varier ses expressions, à la réserve de quelques endroits, & il a répété bonnement quand Homère répétoit.

Après quelques réflexions encore sur la difficulté de son entreprise, M. B. sans vouloir discuter la ques-

tion s'il faut traduire les Poètes en vers ou en prose, observe que peut-être avec la marche de la prose, parviendra-t-on plus sûrement au but de la traduction, parce qu'on y conservera mieux le ton & quelquefois la gradation même des idées d'un Auteur. Les traductions en prose seront plus fidèles, à considérer surtout l'ensemble, qu'une traduction en vers « qui à son tour dans » certains morceaux rendra mieux, » comme a fait si heureusement M. » l'Abbé de Lille, la hardiesse & » l'harmonie poétiques. Celles-là seront plus, à proprement parler, » des traductions; celles-ci approcheront plus, en général, du genre » des imitations. »

C'est en France qu'on a agité cette question : dans les autres pays on traduit ordinairement les Poètes en vers. La langue françoise se prête en quelque sorte de si mauvaise grace, dit l'Auteur, à la traduction même en prose, « qu'on diroit qu'elle est

» plutôt faite pour fournir des chef-
» d'œuvres à l'imitation des autres
» peuples, que pour s'enrichir de
» leurs dépouilles. » Les traductions
italiennes & angloises, pouvant être
en vers blancs, sont cependant en
vers rimés, ce qui prouve que dans
ces langues la difficulté de ce tra-
vail n'est pas si considérable. « Il n'est
» peut-être guères moins difficile
» pour nous de traduire en prose poé-
» tique, que pour d'autres nations
» de traduire en vers. » Mais ceux
qui décident que la langue françoise
ne peut point rendre les beautés
d'Homère, l'ont-ils assez étudiée ?
» L'allemand a-t-il la douceur &
» l'harmonie du grec ? Son rythme
» est-il aussi bien marqué ? Il s'en
» faut de beaucoup : dirons-nous
» pour cela qu'il est absolument in-
» habile à rendre les beautés d'Ho-
» mère ? » La France n'a-t-elle pas
produit des morceaux de grande poé-
sie ? Sa langue, toute pauvre qu'on
la prétend être, n'est-elle pas deve-

nue la langue universelle de l'Europe, & ne doit-elle pas, en grande partie, cette prérogative à ses illustres Auteurs? Ne pourroit-on pas dire qu'elle se prête difficilement à la traduction, parce qu'elle a des beautés qui lui appartiennent d'une manière particulière? « Si cela étoit, » ce qui paroît l'effet de sa pauvreté, » le seroit, au moins à certains » égards, de sa richesse. » Et ce qui pourroit justifier cette pensée, c'est que certainement « il n'est pas plus » facile de traduire la Fontaine, Racine, Bossuet, Madame de Sévigné, &c. que les bons Ecrivains » d'Italie & d'Angleterre. » Il est sans doute glorieux pour la France, dont on déprime la langue, « d'avoir produit autant ou plus de » grands génies qu'aucune autre nation, quoiqu'ils n'aient eu pour » véhicule de leurs idées qu'une langue que l'on s'efforce de décrier. » Il faut bien que cette langue, si » ingrate pour des esprits médio-

» cres, ne le soit pas entièrement,
» lorsqu'elle est maniée par un heu-
» reux génie. »

M. B. revenant ensuite à la difficulté de la traduction, examine la règle qu'on prescrit au traducteur de chercher dans sa langue des tours qui soient aussi heureux que celui de l'original. Sur quoi il observe que ce ne sera plus le même tableau, qu'il sera d'ailleurs difficile de trouver des tours qui ne fassent pas regretter ceux qu'on n'a pu conserver; enfin que cette règle dégénère trop souvent en licence, & qu'une langue peut fournir au moins le secret d'approcher de son modèle, quoique

» la place & dans le siècle de leur
 » Auteur. Ce seroit du moins le
 » moyen de se mieux pénétrer de
 » l'esprit de son original, & d'être
 » lui-même, autant qu'il sera possi-
 » ble en écrivant dans une autre lan-
 » gue, au lieu qu'en se pénétrant
 » trop de la maxime reçue, l'Au-
 » teur risque trop souvent de n'être
 » que ce qu'est le traducteur. » Il re-
 marque à ce sujet que l'époque où
 naissent d'ordinaire les meilleurs
 Ecrivains est celle où leur langue n'é-
 tant pas entièrement formée, n'est ni
 trop barbare, ni énermée par le luxe
 d'une trop grande culture : position
 dans laquelle un traducteur ne peut
 guère se trouver. Celui-ci écrit-il
 dans un tems où sa langue est toute
 formée ? Il est dans une plus grande
 contrainte que son Auteur qui avoit
 la liberté de créer des tours hardis,
 puisqu'il lui faudra suivre davantage
 le génie existant de sa langue.

Si cette réflexion est juste, n'en
 doit-on pas conclure que plus une

langue approche de sa perfection ,
moins elle doit avoir de bons Ecri-
vains ?

Quoi qu'il en soit , il est certain
que Longin & Denis d'Halvèrnasse
observent qu'en dérangeant un tour
dans une période , ou seulement en
y substituant un mot à un autre ,
on voit s'évanouir la beauté de toute
la période. Or quel n'est pas le dé-
rangement que risque d'essayer une
période dans une traduction ? Celle-
ci , si elle est bonne , doit donc , en
beaucoup d'endroits , & par rap-
port aux beautés de détail , d'où
dépend en grande partie le succès
d'un Ouvrage , être regardée comme
une nouvelle création. C'est la con-
clusion de l'Auteur , qui dit ensuite
un mot de quelques traductions
d'Homère.

Le tems a fixé le jugement qu'on
doit porter de celle de Madame
Dacier qui a servi beaucoup à M.
B. pour le sens de l'original. Un
Anonyme , a publié depuis peu une

2346 *Journal des Sçavans*,

traduction en prose de l'Iliade. M. B. dit qu'elle lui auroit fait supprimer la sienne, s'il n'avoit pris une marche toute différente, pour offrir un tableau bien plus ressemblant d'Homère. Il ne parle pas d'autres traducteurs, suffisamment d'ailleurs connus du Public; mais il assure que les talens de M. Cabanis & l'accueil fait à ses premiers essais doivent le soutenir dans l'entreprise difficile de traduire Homère en vers. Celle de Pope offre en beaucoup d'endroits le génie de l'original; d'habiles critiques y ont désiré plus de fidélité, & lui ont reproché des ornemens qui sentent trop le goût moderne. L'Angleterre en a produit depuis peu une autre en prose, sur laquelle M. B. ne porte point de jugement; mais il nous apprend que l'Allemagne en voit naître à-la-fois trois en vers sur lesquelles il garde aussi le silence. La reconnaissance le force de le rompre à l'égard de ceux à qui il a des obli-

gations, & dont on voit ici les noms.

Nous avons cru nécessaire de nous arrêter un peu sur ce discours préliminaire, pour faire connoître les principes qui dirigent le traducteur dans la marche; les idées qu'il s'est formées de ce genre de travail; les obstacles divers qu'il a reconnus sur sa route, & qu'il s'est efforcé de vaincre; les vues qu'il s'est proposées dans une carrière aussi longue que pénible. Ses observations, du moins pour la plupart, sont-elles justes? C'est ce que nous ne présumons pas qu'on puisse raisonnablement lui contester; c'est aussi la principale règle qui doit servir à décider du succès de son travail, & à l'apprécier.

[*Extrait de M. Dupuy.*]



*VOYAGE PITTORESQUE DE LA
GRÈCE. 6^e. Cahier. Prix, 12 l.*

Nous avons eu & nous aurons encore si souvent occasion de nous occuper de cet excellent Ouvrage, qu'il faut que nous tâchions d'être courts dans l'annonce de chaque Cahier, & que nous ayions le courage de sacrifier une foule de traits curieux qu'il nous seroit agréable de présenter à nos Lecteurs; il faut nous partager un peu plus également entre les différens Ouvrages dont nous avons à rendre compte, quoiqu'il y en ait bien peu qui approchent du mérite de celui-ci. Nous nous bornerons donc, malgré nous, à indiquer plus souvent que nous ne citerons les morceaux remarquables qui pourroient faire l'ornement de cet Extrait.

Ce 6^e Cahier contient onze Planches, depuis la 52^e jusques & compris la 62^e, sans compter le magni-

fique Cul-de-lampe de la fin. Les Isles dont on y trouve la description, sont Samos, Pathmos, Cos ou Stanco, & Rhodes.

. Samos, patrie de Pythagore, lieu célèbre par le culte de Junon, offre des vestiges d'un temple de cette Déesse, dont il faut voir la représentation dans les Planches 53 & 54, & la description dans le texte.

; Pathmos, si connue par l'Apocalypse de S. Jean, est décrite avec beaucoup de soin. Dans cette Isle, comme dans toutes celles de la Grèce, il n'y a point de Pirates qui n'ayent avec eux un Caloyer ou un Papas, pour les absoudre du crime, à l'instant même où ils le commettent....

* Ces misérables ne manquent jamais de massacrer l'équipage des bâtimens qu'ils surprennent; & après les avoir pillés, ils les coulent à fond, pour soustraire tout indice de leurs attentats; mais aussi-tôt prosternés aux pieds du Ministre, quelques mots les ré-

» concilient avec la Divinité , cal-
 » ment leurs consciences , & les en-
 » couragent à de nouveaux crimes ,
 » en leur offrant une ressource assu-
 » rée contre de nouveaux remords.
 » Ces absolutions sont taxées : cha-
 » que Prêtre a un tarif des péchés
 » qu'il doit remettre. Ils font plus....
 » Ils vendent d'avance à ces miséra-
 » bles le pardon des atrocités que
 » ceux ci méditent. On voit ces
 » monstres revenus au Port , chargés
 » du fruit de leurs brigandages , met-
 » tre à part , prélever la portion du
 » Prêtre , qui , en échange , leur
 » donne , au nom de Dieu , le droit
 » de courir à de nouvelles rapines ;
 » & ainsi approvisionnés d'absolu-
 » tions anticipées pour les vols , les
 » adultères , les assassinats qu'ils es-
 » pèrent multiplier pendant leur
 » course , ils se remettent en mer
 » avec la sécurité d'une conscience
 » tranquille. »

L'utilité de ce morceau & les ré-
 sultats profonds qu'il peut faire

naître sur les dangers de la superstition , nous feront excuser de manquer si-tôt à notre résolution de citer peu. En revanche nous nous interdirons le plaisir de transcrire ici la conversation très-piquante , très-intéressante , mais trop étendue pour cet Extrait , que M. le Comte de C.-G. eut avec un Caloyer du Couvent de Pathmos , qui lui demanda des nouvelles de Messieurs de Voltaire & Rousseau.

La description charmante que fait M. le Comte de C.-G. de la place publique de la ville de Cos , n'est pas d'une étendue qui doive nous empêcher de la transcrire ici :

« Un platane prodigieux en oc-
» cupe le centre , & ses branches
» étendues la couvrent en entier :
» affaissées sous leur propre poids ,
» elles pourroient se briser , sans les
» soins des habitans qui lui rendent
» une espèce de culte ; mais comme
» tout doit offrir dans ces contrées
» les traces de leur ancienne gran-

» deux, ce sont des colonnes super-
 » bes de marbre & de granit, qui
 » sont employées à soutenir la vieil-
 » lesse de cet arbre respecté. Une
 » fontaine abondante ajoute au char-
 » me de ces lieux toujours fréquentés
 » par les habitans, qui viennent y
 » traiter leurs affaires, & y chercher
 » un asile contre la chaleur du cli-
 » mat. Toute la côte est couverte
 » d'orangers & de citroniers, qui
 » forment l'aspect le plus séduisant. »

Il faut voir dans l'Ouvrage même
 tout ce qui concerne l'Isle de Rhod-
 es, son histoire tant ancienne que
 moderne, & son fameux Colosse.
 M. de Voltaire dit que ce Colosse a
 été jetté en fonte par un Indien;
 c'est une méprise dont l'origine est
 aisée à trouver dans la ressemblance
 des mots *Indus* & *Lindus*. Le Co-
 losse étoit l'ouvrage de Charès, ci-
 toyen de *Lindus*, ville considérable
 de l'Isle de Rhodes. Il faut voir dans
 le Livre même ce que dit M. le
 Comte de C.-G. des deux fameux
 siège

sièges de Rhodes faits par Mahomet II en 1480, & par Soliman II en 1522, de la valeur des deux Grands-Maîtres d'Aubusson & de l'Isle-Adam, qui défendirent cette Isle contre les Turcs dans ces deux sièges, de l'état où cette même Isle est aujourd'hui réduite par les vexations des Turcs, & du parti qu'un Gouvernement sage pourroit en tirer.

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit tant de fois du double mérite que donnent à cet Ouvrage & le travail de l'Auteur & celui des Artistes, parmi lesquels il faut compter l'Auteur lui-même, qui a tracé de sa main plusieurs des meilleurs dessins.

••• [Extrait de M. Guillard.]



Vie d'Etienne Dolet, Imprimeur à
Lyon dans le 16^e siècle, avec
une Notice des Libraires & Im-
primeurs. Auteurs que l'on a pu
découvrir jusqu'à ce jour.

*Durior est spectata virtutis quam inco-
gnita conditio.* DOLET.

A Paris, chez Goguel & Née de
la Rochelle, Libraires, quai des
Augustins, près du pont S. Mi-
chel. 1779, Avec Approbation &
Privilège du Roi. Broch. in-8^o,
202 pages, & les Préliminaires
8. Prix, 1 liv. 8 s.

[*Nota.* On a fait tirer vingt-
cinq exemplaires in-4^o sur papier
fin, en faveur de ceux qui recher-
chent les belles éditions. Prix, 9
liv. broché.

Nota. Le même Née de la Ro-
chelle a reçu de Nancy, quelques
exemplaires des deux Ouvrages sui-
vans :

- 1°. *Dictionnaire historique des Ordonnances & des Tribunaux de la Lorraine & du Barrois* ; par M. de Rogeville. Nancy. 1777. 2 vol. in-4°. Prix, broché, 21 liv. relié, 24 liv.
- 2°. *Description de la Lorraine & du Barrois* ; par M. Darival l'aîné. Nancy. 1778. in-4°. 3 volumes. Prix, 5 liv. 10 s. chaque volume.]

LE malheureux Etienne Dolet est plus connu par sa fin détestable que par ses Ouvrages qu'on ne lit plus, quoiqu'ils aient été assez célèbres dans le tems pour avoir beaucoup contribué à sa perte. Sa Vie qu'on publie aujourd'hui est un Ouvrage apologétique ; l'objet de l'Auteur est de prouver l'innocence de Dolet, ou du moins l'injustice de sa condamnation ; projet toujours noble, quand il s'agit d'un infortuné.

Etienne Dolet naquit à Orléans vers l'an 1509. Bayle, dans son Dictionnaire historique, Maittaire, dans ses Annales typographiques, &

2356 *Journal des Sçavans*,
le Duchat, (Ducartiana, Tom. [redacted]
pag. 51.) ont combattu l'idée qu
Dolet fût fils naturel de François I
qui avoit à peine quatorze ou quinze
ans dans le tems de la naissance d
Dolet. Celui-ci vint à Paris en 1521
& passa en 1526 en Italie, où il eu
pour protecteur le fameux Cardina
du Bellai Langei, alors Ambassa
deur à Venise. Il revint en France
vers 1530, & alla d'abord à Tou
louse. Tous ces voyages avoien
pour objet diverses études auxquelles
il se livra successivement. Un carac
tère ardent & passionné qui devoi
lui attirer de redoutables ennemis
se développoit de jour en jour. Il
fit une querelle avec le Parlemen
de Toulouse, dont il fronda publi
quement un Arrêt qu'il jugeoit in
juste & contraire au bien des Lettres;
il fut mis en prison le 25 Mars 1533
pour ce prétendu délit, qui fut for
tement exagéré par des Auteurs dont
il avoit dénigré les Ouvrages. S
l'on veut voir de quel ton les S

Vans écrivoient alors les uns contre les autres, & le degré d'agrément & de légèreté qu'ils savoient mettre dans leurs plaisanteries, en voici un échantillon dans des vers saphiques de Dolet contre un certain Drulac :

*Si tuum quisquam neget esse prorsus
Utilem librum, temerè loquatur ;
Nempè tergendis natibus peraptus
Dicitur esse.*

Dolet fut bientôt mis en liberté, mais il lui fut défendu de rentrer à Toulouse. On promena sur un char dans les rues de cette ville un cochon, avec un écriteau portant le nom de Dolet. Ses ennemis, non contents de l'outrager, voulurent le faire assassiner ; il tua un de ces assassins & vint à Paris solliciter sa grace ; il rapporte ce fait dans une Pièce de vers :

*Mihi non assueta truentis
Cœdibus est dextra ; invito tamen accidit,
hostem*

Ut telo foderam , & sævis defenderer armis :

*Da veniam , Rex magne ; teos ut morie
coerces ,*

*Infantes miserans placido sic respice vultu ,
Et servare opta veluit quos perdere fatum*

Il continua de se faire des ennemis par ses écrits & par ses jugemens sur les écrits des autres ; il prit parti contre Erasme dans la querelle alors fameuse des Cicéroniens ; il se brouilla pour toujours avec Scaliger , &c.

Il se fit Imprimeur à Lyon , se maria & eut un fils pour l'instruction duquel il composa en vers latins des espèces de maximes ou sentencés qui respirent la morale la plus pure & la piété la plus sincère. Il protesta en général , dans tous ses Ouvrages , de son attachement à la foi de ses pères ; cependant , on ne lui trouvoit pas sur ce point tout le zèle qu'on exigeoit alors & qu'on croyoit devoir attendre de son caractère ardent ; il avoit évité

Décembre 1780. 2359

de prendre parti ouvertement dans les querelles qui déchirèrent alors le sein de l'Eglise ; enfin , en parlant à son livre , à l'exemple d'Horace , il s'étoit peint lui-même comme assez indifférent sur les divers systèmes de Philosophie & les divers plans de conduite , & comme un zélé ardent de la liberté en tout genre :

Liber , maledicti in te locum si forte aliquis

Quærit , modò quòd liberiùs

Lasciviusque loquare ; modò quòd castiùs

Severiùsque post-habitâ

Genii bulvarioris illacetrâ : dic Zoïlo

Aur tuipiam maledico alitâ ,

Hominem omnium horarum esse me , & ver-
satilem .

Ad quodlibet vitæ genus ;

Non stercum magis quàm Epicureum , si
ferat

Res. Libere vivère , vivère est.

Il y a beaucoup d'apparence qu'on
eut ou qu'on voulut voir de l'allé-

G g g g g iv

gorie dans ces mots : *non floicim
magis quàm Epicurum*. Les Zéla-
teurs jugèrent cette indifférence très-
criminelle; les Catholiques soup-
çonnèrent Dolet de penchant pour
les opinions nouvelles; l'amer &
dur Calvin l'accusa d'athéisme & de
blasphème; ses ennemis se réunirent
pour répandre sur lui un vernis d'in-
crédulité, pour décrier ses Ouvrages,
ses presses & tous les livres qui en
sortoient; il avoit attaqué les Mo-
nes & les Dévots; il avoit imputé à
la Sorbonne le projet de détruire en
France l'art de l'Imprimerie; il s'é-
toit dévoué de toute part à la haine
& à la persécution; il fut arrêté de
nouveau & mis à la Conciergerie;
il y resta quinze mois, & n'en sortit
que par le crédit de ce fameux Pierre
du Chatel, Evêque de Tulles, l'ami
des Sçavans & l'ennemi des Intolé-
rans; ce fut à cette occasion que
du Chatel dit en substance à un
Cardinal qui lui reprochoit son in-
dulgence à l'égard de Dolet : vous

parlez en Bourreau, j'agis en Evêque.

Les ennemis de Dolet étoient inconsolables de n'avoir pu le perdre ; ils firent jouer d'autres ressorts ; ils mirent son nom sur deux ballots de livres , l'un rempli de ceux qu'il avoit réellement imprimés , l'autre ne contenant que des livres venus de Genève , tous hérétiques ou suspects ; l'artifice étoit grossier ; il ne prouvoit rien , précisément parce qu'il prouvoit trop. Dolet n'eut pas de peine à persuader qu'il n'auroit pas eu l'imprudence de mettre son nom à l'un de ces ballots. Il vint plein de confiance à Lyon , pour faire imprimer sa défense ; il fut encore arrêté , mais on prit un autre prétexte pour consommer sa perte. A force d'examiner les Ouvrages avec l'intention de les trouver coupables , on apperçut dans la traduction d'un Dialogue de Platon , cette phrase : *après la mort , tu ne seras plus rien du tout ;* la Sorbonne la censura comme *hérétique & conforme à l'opi-*

G g g g g v

2362 *Journal des Sçavans ;*
nion des Saducéens & des Epicu-
riens ; en conséquence Dolet fut con-
damné à être pendu & brûlé comme
Athée Relaps ; ce qui fut exécuté à
la place Maubert le 3 Août 1546 ,
Dolet étant alors âgé d'environ 37
ans. On ne trouve point ici un trait
qu'on trouve partout ailleurs , &
qui joint une atrocité particulière
à l'atrocité générale de cette affaire ;
c'est que Dolet qui ne cessa de faire
des vers dans sa prison & jusqu'à son
dernier moment , ayant fait en al-
lant au supplice ce mauvais vers ,
où il prétendoit exprimer son mépris
pour la mort & l'iniquité de son
Arrêt :

Non dolet ipse Dolet , sed pia turba dolet.

Le Prêtre qui l'exhortoit à la mort ,
insultant à son malheur , n'eut pas
honte de retourner ainsi ce vers
contre lui :

Non pia turba dolet , sed dolet ipse Dolet.

Décembre 1780. . 2363

Théodore de Bèze fit ces vers sur la
mort de **Dolet** :

*Ardentem medio rogo Doletum
Cernens Aonidum chorus sororum,
Carus ille diu chorus Doletus,
Totus ingemuit; nec ulla prorsus
E sororibus est reperta cunctis,
Naias nulla; Dryasve, Nereisve;
Qua non vel lacrymis suis, vel hausta
Fons Pegasei studeret unda
Crudeles aded domare flammæ.
Es jam totus erat sepultus ignis,
Jam largo madidus Doletus imbre;
Exemplum poterat neci videri,
Cum Cælo intonuit severus alto,*

2364 *Journal des Sçavans ;*

Voici ce que Diderot pensoit de son talent pour la Poësie, ou ce qu'il venoit qu'on en pensât :

Nulum negaverunt mihi versûs genus

Majæ. Fama Elegos iam facile

Quam præquam alius : Hernico bombo,
Æ iacet ,

Eubœiæ genus feliciter :

Suspensum suis cunctis genere lacescere

P nsum , æque sperem : denique

Nulum negaverunt mihi versûs genus

Majæ ; sed Lesbicum placet

Pius cunctis versûs generibus mihi

Quæ sensu ætati plurimo

Spirante verbum offerat pulchre feras ,

Nec eloquium nostrum impediat.

Voilà le ton dont les Poëtes du seizième siècle croyoient avoir droit de parler d'eux-mêmes, parce qu'Horace avoit dit :

Exegi monumentum ære perennius.

Ovide :

Décembre 1780. 2365

*Jamque opus exegi , quod nec Jovis ira ,
nec ignes ,
Nec poterit ferrum , nec edax abolere ve-
lutas.*

Et Cicéron, mais avec une vanité
qui portoit sur un objet plus im-
portant :

O fortunatam natam me Consule Romam !

Il résulte de cette Vie de Dolet ;
qu'il fut une victime immolée à ses
ennemis ; & la morale que présente
naturellement cet Ouvrage , est que
si, avec du mérite & des talens , les
ennemis sont inévitables , on ne
peut trop s'attacher du moins à en
diminuer le nombre , à en affoiblir
l'acharnement. Si l'on examinoit
bien l'histoire de ceux qui ont péri
dans les supplices sous prétexte de
leurs opinions , on verroit que le
plus souvent leur caractère avoit
préparé leur malheur , & que le fa-
natisme n'a souvent été qu'un instru-

ment employé contr'eux par la haine.
Il faut l'avouer , nos mœurs ont fait
quelque progrès de ce côté-là. Un
Homme de Lettres qui ne fait ni
cacher son amour propre , ni ménager
celui des autres , ne risque plus
guères d'être assassiné ni d'être brûlé,
du moins sur un aussi léger prétexte
que celui dont on s'est contenté pour
perdre Dolet ; mais au-dessous de
ces deux dangers , à combien d'autres
dangers ne reste-t'on pas exposé !
Quelle amertume le plus foible ennemi
ne peut-il pas répandre sur la
vie , & quel ennemi plus implacable
que l'amour-propre irrité ! Il y a
long tems qu'on l'a dit : il faut se
faire pardonner sa supériorité , surtout
quand elle est dans l'esprit ; il
semble que ce seroit aux sots au contraire
à se faire pardonner leur sottise ,
leur ignorance & leur inutilité ;
mais ils sont en force , ils marchent
en troupe , & l'homme supérieur est
seul , & de plus , tandis que la supériorité
de l'esprit est celle qu'on

pardonne le moins, elle est celle que l'on conteste le plus ; celle qui naît de la naissance, du rang, des richesses, du crédit & de l'autorité, est reconnue, encensée, exagérée, flattée ; mais tout homme peut toujours se dispenser de reconnoître en moi plus d'esprit & de lumières qu'en lui.

Ceux qui aiment les détails Bibliographiques, trouveront à la suite de la Vie d'Etienne Dolet une notice de ses Ouvrages, & ensuite une notice des Libraires & Imprimeurs Auteurs.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

ELOGE de *Jeanne d'Arc*, dite la *Pucelle d'Orléans*, prononcé dans l'Eglise Cathédrale d'Orléans, le 8 Mai 1779, jour anniversaire de la levée du Siège de cette ville en 1429. Par M. André-Guillaume de Géry, Abbé de Sainte Genviève, Supérieur-Général des Chanoines-Réguliers de

2368 *Journal des Sçavans;*

la Congrégation de France & de l'Ordre du Val-des-Ecoliers; de l'Académie de Châlons-sur-Marne. A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, rue S. Jacques. 1779. Avec Approbation & Permission.

TROUVER un texte heureux ou faire une application juste & ingénieuse d'un passage de l'Ecriture, est un mérite que les Orateurs sacrés ont raison de ne pas négliger. On fait combien Fléchier craignoit qu'on ne lui enlevât pour l'Oraison funèbre de M. de Turenne le texte si heureux qu'il avoit choisi & dont il fut tirer un si grand parti: *Fleaverunt eum omnis populus Israel planctu magno, & lugebant dies multos, & dixerunt: quomodo cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israël?* I. Mach. c. 9.

Le texte que prit le P. Gaillard pour l'Oraison funèbre de M. le Duc de Bourgogne & de Madame la Du-

chelle de Bourgogne : *Amabiles & decori in vitâ suâ , in mortē quoque non sunt divisi* , a passé pour heureux ; mais il l'est bien moins que cet autre texte , sur le même sujet , qui joint le Duc de Bretagne à son père & à sa mère : *Quod fecistis tam grande malum ut deficiant inter vos & vir & mulier & parvulus lactans ?*

Le P. de la Rue , dans l'Oraison funèbre du Maréchal de Luxembourg , fait aux quatre grandes victoires remportées quatre années consécutives par ce Général (Fleurus , Leuze , Steinkerque & Nervind :) une application non moins heureuse d'un passage du 4^e Livre des Rois , chap. 13. vers. 19. *Si percussisses quinquies . . . percussisses Syriam usque ad consumptionem.*

N'oublions pas parmi les textes heureux celui que M. l'Archevêque d'Aix a choisi pour l'Oraison funèbre du Roi de Pologne Stanislas I , & qui contient tous les événemens les

plus mémorables de la vie de ce Prince : *Salvabis me à contradictionibus populi mei : custodies me in caput gentium : populus , quem ignore , serviet mihi.* 2.^e Livre des Rois , chap. 22. vers. 44.

Celui que M. l'Abbé de Sainte Geneviève prend pour l'Eloge de la Pucelle d'Orléans nous paroît aussi mériter d'être mis au rang des textes heureux : *Tu gloria Jerusalem , tu lætitia Israel , tu honorificentia populi nostri ; quia fecisti viriliter & confortatum est cor tuum : ed quod castitatem amaveris ided & manus Domini confortavit te & ided eris benedicta in æternum.* Judith , chap. 13. vers. 10 & 11.

Le plus bel Eloge de la Pucelle d'Orléans sera toujours dans l'histoire & dans les monumens de son procès ; mais l'usage où est la ville d'Orléans de payer à sa Libératrice un tribut annuel de louanges & de reconnoissance , le jour de l'anniversaire de sa délivrance , honore cette

ville , & lui a procuré cette fois un fort bon Discours. L'Auteur fait de la ville d'Orléans un juste éloge : « elle n'est pas , dit-il , célèbre seulement par sa grandeur & la magnificence , par la beauté de sa situation , par les riches & rians côteaux qui l'entourent , par l'opulence qu'elle renferme & qu'elle répand dans le reste du Royaume , par les sciences & les arts qui y sont cultivés , par les vertus des citoyens qui l'habitent , des Magistrats qui la gouvernent , des Princes dont elle est devenue l'héritage ; elle tire une gloire aussi éclatante des exploits de Jeanne d'Arc , dont elle a été le principal théâtre , & des grands évènements dont la délivrance a été la suite. » M. l'Abbé de Gély n'a pas cru que ce titre de *Pucelle d'Orléans* fût indigne du genre oratoire : (« je donne ici , dit-il , à Jeanne d'Arc le nom que lui donna la naïveté de nos pères , en témoignage de

» la pureté de ses mœurs , & que la
 » postérité lui a conservé. »)

S'il compare Jeanne d'Arc délivrant Orléans , à Judith délivrant Bétulie , voici ce qu'il pense lui-même de ce parallèle.

« Je vais plus loin , Messieurs ; &
 » sans craindre d'allarmer votre piété
 » ou de manquer au respect que nous
 » devons à la sainte Ecriture qui a
 » tant loué l'action de Judith ; je dis
 » que s'il y a quelque différence en-
 » tre ces deux héroïnes elle est
 » toute entière à l'avantage de la
 » nôtre. »

On voit que M. l'Abbé de Gély entend l'art des précautions oratoires & toutes les bienséances de la chaire. Le sujet & les circonstances le déterminent naturellement à se déclarer pour les Américains contre les Anglois , autrefois nos oppresseurs sous Charles VII , & aujourd'hui les leurs ; pour nous , paisibles Gens de Lettres , nous nous contenterons de répéter ce vœu de l'Orateur :

Décembre 1780. 2373

« Que notre auguste Monarque devienne le Pacificateur de l'Univers ! »

[*Extrait de M. Gaillard.*]

NOUVEAUX Mémoires de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres. Année 1777 ; avec l'Histoire pour la même année. A Berlin, chez George-Jacques Decker, Imprimeur du Roi. 1779. 526 pag. in-4°.

L'HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences de Prusse commence par les Discours lus dans les Assemblées publiques, les Programmes des Prix, la note des Ouvrages imprimés, & par quelques observations de Physique ; mais on y trouve spécialement un Ecrit intéressant de M. le Comte de Milly sur une substance aëriforme qui émane du corps humain. Le but de ce Mémoire est, 1°. de présenter aux Sçavans une matière inconnue jusqu'à,

seigner la manière dont l'
recueillie , afin que chac
répéter les expériences : 3
dre compte des expérien
faites sur cette substance
pour en connoître la nature
- Le Physicien , dit l'Au
de ses propres yeux l'air
toutes les parties du corps
d'un grand colipile qui
sans cesse une quantité cor
& avec l'aide de la Chym
couvrira bientôt les quali
santes de cette substance
dont la nature, vraisembl
se défait pour la conservat
dividus. Il n'auroit du mo

Décembre 1780. 2375

ec une bouteille dans la-
recevoit ces bulles en se
la peau; elles montoient
cité comme des globules.
& se rassembloient d'abord
ntoir qu'il y avoit mis
ent de-là dans la bouteille;
déplaçant l'eau à mesure
montoient; ainsi les bulles
la même marche que les dif-
airs dans les expériences faites
E. Priestley; & bien avant lui
M. Moutret Dellement. Cette
ode est si aisée, qu'on peut en
ier en quelques heures assez
en remplir une bouteille de
sente. Tout le monde peut
la plus

Journal des Sçavans;

qui s'éteignit subitement
à pas lieu avec l'air de l'air

re : 1^o. ils mêlèrent de l'air
avec de l'eau de chaux,

tant après l'eau de chaux, &
marcuse & précipitée : 2^o. ils

nt deux parties d'air animal avec
re d'air nitreux. Ce mélange

ant pas fait ruisseler l'air nitreux,
de Milly conclut que le gas ani-

al étoit de la même nature que
e, puisqu'il produit les mêmes

effets.

Pour savoir le rapport qu'il pou-
voit y avoir entre l'air animal

fort par les pores, & l'air qui a
respiré, il fit plusieurs expériences

qui lui prouvèrent que l'air de
respiration est un mélange d'air fi-

& d'air commun, comme dans
poumon où l'air se charge d'acid

de phlogistique & du principe ni-
treux, qui caractérisent l'air fi-

De-là M. de M. conclut que ce n'est
pas au peu d'élasticité de l'air
piré mais aux qualités méphingues

Décembre 1780 2377

u gas animal qu'est dû l'insalubrité
es salles de spectacles, des églises
e des lieux fermés où se rassemble
aucoup de monde.

Cette histoire est terminée par
Eloge de M. Pott, célèbre Chy-
miste, né à Halberstadt en 1692.
reçu Docteur en 1716, il a été
oixante ans Chymiste, sans perdre
le vue un instant ses fourneaux &
es creusets. Le premier échantillon
le ses études chymiques, fut sa
Dissertation inaugurale sur les souf-
res des métaux, qu'il soutint sous la
résidence du célèbre Frédéric Hoff-
mann. Cette première Dissertation
est un chef-d'œuvre de précision.



gurales à soutenir, entre 1729 & 1735. Elles roulent sur l'histoire d'une solution particulière de corps, sur la terre folliée du tartre, sur l'acide vineux du vitriol & sur celui du nitre. Les six premières Dissertations suffirent pour poser, d'une manière inébranlable, les fondemens de sa réputation que ses Ouvrages suivans ne firent qu'accroître, & à laquelle sa Lithogecnosie surtout mit le comble. On lui fit diverses propositions des pays étrangers, la plupart très-avantageuses; mais il n'en voulut accepter aucune, content de sa médiocrité, trouvant dans l'épargne un trésor, aimant sa famille & sa patrie; il ne cessa de travailler; & on l'a vu mourir sans effort le 29 Mars 1777, âgé de 85 ans, ne laissant que des filles.

La Classe de Philosophie Expérimentale commence par un Mémoire sur le marron d'inde, par M. de Francheville. Il donne dans cet écrit le moyen d'ôter radicalement au fruit

du marron et d'inde son amertume naturelle, & de faire porter à cet arbre, sans le dénaturer, des marrons d'aussi bon goût que ceux de Lyon; en le transplantant; ensuite en le greffant par la greffe en canon ou en flûte, par la greffe en tente ou coupée, ou même par la greffe en écuillon. Cette première greffe étant ainsi faite de l'une ou de l'autre façon, on sera attentif à la pousse que le doit faire, pour ne laisser sur l'arbre au dessous de la greffe aucun jet lauvage, ce qui lui pourroit nuire; & dès que cette pousse sera en état d'être greffée d'elle-même sur elle-même, c'est-à-dire de son bois sur son bois, on y procédera pour la seconde fois, & de même ensuite pour la troisième fois, qui sera la dernière, à moins qu'on ne veuille les réitérer encore, pour augmenter de plus en plus la grosseur du fruit & la finesse du goût; c'est ainsi qu'on en use tous les jours, même sur des arbres déjà francs,

H h h h h ij

dont on veut grossir & affiner le fruits. M. de Francheville assure qu'il en sera comme de la pêche, qui étoit si amère autrefois qu'elle passoit pour venimeuse.

M. Gerhard, dans un Mémoire sur la tourmaline ou pierre électrique de l'isle de Ceylan, donne l'histoire naturelle de cette pierre ; il en donne ensuite l'analyse ; il trouve qu'elle est d'une nature alumineuse & qu'elle contient une matière grasse & inflammable.

On trouve ensuite des expériences de M. Achard sur la célérité avec laquelle les corps de différentes figures se chargent de fluide électrique, & sur le rapport entre la quantité qu'ils en absorbent & la distance à laquelle ils sont d'un corps électrisé ; il trouve qu'à des distances assez considérables, comme l'est celle de $2 \frac{1}{2}$ pouces, une plaque unie produit moins d'effet qu'un cône ou une plaque garnie d'une ou de plusieurs pointes ; mais lorsque la di-

tance de la plaque au corps électrisé, dont elle doit absorber le fluide électrique, n'est que fort petite, comme d'un demi-pouce tout au plus, elle produit plus d'effet in me que la pointe, & se charge plus vite de la matière & en plus grande quantité: aussi doute-t-on encore en Angleterre si les pointes a'gues garantissent mieux du tonnerre que les pointes mousses.

M. Lambert examine comment on peut prendre un terme moyen entre les vents qui ont régné pendant un mois. Il se sert pour cela de la composition & de la résolution des forces, & il fait l'application de sa méthode aux observations de plusieurs pays, pour en conclure la direction moyenne de tous les vents de chaque mois. M. Castillon a rassemblé dans un Mémoire tout ce que l'on fait de plus important sur les conducteurs qui peuvent garantir de la foudre. Il en donne la construction & la disposition. Il trouve

qu'il seroit peut-être plus simple & également sûr de couvrir de plomb, ou plutôt de cuivre ; tous les angles solides des toits , de joindre cette couverture aux gouttières , qu'on feroit de même métal , & les gouttières à des chaînaux aussi de plomb ou de cuivre , qui descendroient jusqu'à l'eau ; en ajoutant à cette couverture , d'espace en espace , des têtes de conducteur de quelques pieds de haut , on auroit un édifice à l'abri de la foudre. La bonté de cette méthode a p. r. é M. Franklin à déclarer positivement que jamais la foudre n'a frappé bâtiment couvert de plomb ou de quelque autre métal , & garni de chaînaux amenés jusqu'à terre , parce que si elle tombe sur un tel bâtiment , elle passe dans les métaux , non dans les murailles ; cependant , dit M. Castillon , je n'aimerois pas à garantir ainsi les magasins à poudre : je n'aimerois pas même à mettre des conducteurs sur leur toit ; il pré-

féreroit l'avis que M. Watson donnoit à feu M. Calandrini, Professeur à Genève, de faire en sorte que tout l'appareil destiné à détourner la foudre fût détaché des édifices de cette espèce, afin d'éloigner le danger autant qu'il est possible. Lorsque je me rappelle qu'à Bressia quatre quintaux de poudre qui sautèrent, détruisirent une église, un hôtel & plus de cent maisons, - enterrèrent les vivans sous les ruines de leurs habitations, endommagèrent tous les édifices à un demi-mille d'Italie, (presque 3000 pieds) & firent sentir leur force à trente milles, (plus de 10 lieues) je frissonne, je l'avoue; de pareils accidens suffisent bien pour intéresser les Physiciens à trouver les moyens de s'en garantir.

M. Gleditsch rapporte de nouvelles expériences sur le danger des exhalaisons du toxicondendron. Cet arbruste du Canada étoit dans le jardin de M. Conrad. Une maladie particulière attaquoit tous ceux qui

demeurent chez lui, & cela chaque année au printemps ou en été. D'abord il se manifestoit une ébullition au visage, sur les bras & aux mains des personnes attaquées; la peau s'enflloit, s'enflammoit & devenoit extrêmement rouge; il s'y formoit aussi-tôt après de petites vessies claires, qui causoient une sensation brûlante & continuelle, enfin une démangeaison insupportable. Au bout d'environ trois jours, ces petites vessies se changeoient en grandes plates, où étoit répandu un pus aqueux & rongeur, qu'on pouvoit à la vérité exprimer aisément, mais qui se renouvelloit fort vite. A tout cela se joignoit une forte fièvre avec des angoisses, l'insomnie & des douleurs dans le col & aux yeux. Cet état durait dans les uns huit à dix jours, dans d'autres dix à douze, & même quatorze. Cela se répéta pendant huit ans. On s'apperçut enfin que suivant qu'on étoit entré dans le jardin & qu'on y avoit resté plus long-

tems, l'on étoit plus malade. On arracha ce funeste arbuſte en 1777, & depuis ce tems la maladie a diſparu. Le ſçavant Botaniſte décrit cette plante & deux autres de même nature, ainſi que tous les accidens qu'elles peuvent cauſer.

M. Henckel raconte un cas très-ſingulier & dont il n'y a point d'exemple dans l'art d'accoucher : la tête de l'enfant étoit deſcendue dans le bas-ventre ; il délivra la mère par une opération céſarienne inférieure, & il pouſſa la tête de l'enfant par l'inteltin rectum : c'étoit une ſchirroſité dans l'orifice de l'uterus & du vagin, qui étoit cauſe que le ſegment poſtérieur & inférieur de la matrice étoit tombé dans le baſſin par l'effet des douleurs & par le poids de l'enfant. La mère & l'enfant furent d'abord ſauvés l'un & l'autre, & ce ſont des accidens poſtérieurs qui les ont fait périr.

On trouve enſuite des obſervations *météorologiques* très-détaillées

H h h h h v

faites par M. Beguelin, & une aurore boréale du 3 Décembre 1777, qui fut également très-sensible à Paris.

Dans la Classe de Mathématique, on trouve d'abord des recherches de M. de la Grange sur la détermination du nombre des racines imaginaires des équations. Newton avoit voulu pousser cette recherche au-delà du 3^e degré, mais sa règle étoit insuffisante & imparfaite. M. de la Grange donne une règle pour déterminer combien il y a de racines imaginaires dans une équation, pourvu qu'on puisse juger si elle contient des racines réelles négatives ou non.

Ce sçavant Géomètre donne ensuite des remarques sur quelques problèmes de l'analyse de Diophante. Parmi le grand nombre de beaux théorèmes d'arithmétique que Fermat nous a laissés dans ses observations sur Diophante, un des plus remarquables est que la différence de deux nombres bi-carrés, ne peut ja-

Décembre 1780. 2387

re un carré; & la démonstration de Fermat consiste à faire se s'il y avoit deux nombres bi-carrés dont la différence carré, on pourroit toujours deux nombres entiers moindres ceux-là, qui auroient la propriété, & ainsi de suite; qu'on parviendroit nécessairement à de petits nombres bi-carrés dont la différence seroit un carré; ce qui est impossible, comme on peut en assurer en examinant successivement les premiers nombres de la suite naturelle. Le theoreme étant ainsi montré pour les nombres entiers, il est clair qu'il l'est aussi pour

dans toute la théorie des nombres , & surtout dans celle des nombres entiers. M. Euler a développé davantage ce principe , & l'a appliqué à démontrer quelques autres théorèmes analogues. M. de la Grange les pousse beaucoup plus loin , & il généralise la méthode ordinaire même pour les équations qui passent le second degré.

M. de la Grange fait dans un autre Mémoire des remarques générales sur le mouvement de plusieurs corps qui s'attirent mutuellement en raison inverse des carrés des distances. On n'a pas encore pu résoudre rigoureusement le problème des trois corps qui est si fameux dans l'Astronomie physique , parce que la théorie de la lune en dépend. A plus forte raison ne lauroit-on se flatter de résoudre complètement le problème de quatre ou d'un plus grand nombre de corps qui agiroient les uns sur les autres par des forces d'attraction mutuelle. Mais le système de ces

corps a des propriétés générales qu'on peut démontrer sans connoître les loix particulières de leur mouvement; & les Géomètres seront bien-aîsés de trouver dans ce Mémoire ces différentes propriétés rassemblées & démontrées d'une manière plus simple, plus directe & plus générale qu'elles ne l'ont été jusqu'ici.

La manière dont M. de la G. représente les forces de tous ces corps est extrêmement commode par sa simplicité & sa généralité, & elle a de plus l'avantage qu'on y distingue clairement les termes dûs aux différentes attractions des corps; car chacune des attractions donne un terme multiplié par le produit des masses des deux corps qui s'attirent, & divisé par leur distance. Il en conclut aussi des théorèmes sur les centres de gravité qui sont utiles, & démontrés d'une manière nouvelle.

Dans un Mémoire sur les échappemens, M. de la Grange examine la différence entre les échappemens

2370 *Journal des Sçavans*,

à l'usage de ces échappemens à repos & la manière dont on pourroit produire un échappement à repos avec des pannes courbes ; enfin il examine les causes des forces dont les frictions déterminent la nature & les effets de l'échappement.

M. Bernoulli, en rapportant des observations de latitudes de Jupiter, examine de nouveau la longitude de Berlin par rapport à Paris qu'il trouve de 44 10' de tems, résultat auquel il est difficile de croire que l'on puisse jamais changer 4 ou 5" de tems.

M. Schöner donne aussi un recueil d'observations astronomiques : on y trouve des oppositions de planètes, des latitudes de latitudes & d'étoiles, & des remarques sur la manière de vérifier la position d'un observatoire ; il donne la manière de déterminer la latitude par le moyen de deux étoiles, pourvu qu'on ait un cercle azimutal. Sa solution est plus simple que celle que M. de Maupertuis

avoit donnée dans son *Astronomie nautique*. Il y ajoute la solution de deux autres problèmes analogues dont il espère de faire usage lorsqu'il pourra obtenir une lunette mobile sur un axe & placée sur un cercle horizontal fixe.

M. Beguelin donne des *Mémoires* sur les facteurs des nombres exprimés par une puissance de 2 ajoutée avec l'unité, & sur les diviseurs & les nombres premiers contenus dans les multiples de 4 auxquels on ajoute 3.

La Classe de Philosophie spéculative contient d'abord le 4^e *Mémoire* de M. Sulzer sur l'immortalité de l'ame considérée physiquement, & sur la génération des corps organisés. Il conclut que les germes sont d'une organisation toujours constante & inaltérable, & par conséquent que leur formation ne se fait pas par des causes uniquement mécaniques, & qu'il y a des molécules de matière répandues partout, lesquelles, en vertu des loix particulières de chaque

espèce, se portent aux endroits de leur destination. Il prouve que l'ame est une substance différente du corps animal; que son existence & son intégrité ne dépendent point de ce corps; que même après la destruction du corps elle continue d'exister en conservant toutes ses propriétés; enfin il entreprend d'établir que l'ame, après sa séparation du corps qu'elle avoit animé, sera réunie à un nouveau corps, par le moyen duquel, en recouvrant la connoissance du monde, elle commencera une nouvelle vie.

M. Formey examine cette question : Si toutes les vérités sont bonnes à dire ? Il parcourt les vérités dans l'Histoire naturelle, dans les Arts, dans la Religion, la Morale & la Politique. On sent bien que la partie principale doit avoir pour objet le matérialisme. Il nous suffira donc de rapporter la conclusion de l'illustre Secrétaire de Berlin : « Ad-
dons, dit-il, aux Philosophes

» qu'ils ont en effet trouvé des vé-
» rités capitales & diamétralement
» opposées aux notions reçues; qu'ils
» se félicitent de cette découverte,
» quoique peut être il leur convînt
» mieux de s'en attrister; car n'est il
» pas accablant de s'être convaincu
» que l'ame périt avec le corps, que
» notre existence est renfermée dans
» les bornes de cette vie, & que toutes
» les espérances de l'avenir sont chi-
» mériques? Mais encore une fois,
» que toutes ces accablantes assertions
» soient démontrées; s'il reste à
» ceux qui en possèdent la démonf-
» tration un sentiment d'humanité,
» qu'ils ne fassent pas ce funeste pré-
» sent à la société; qu'ils laissent le
» vulgaire dans des erreurs auxquelles
» son repos est attaché, & qu'ils
» n'aient pas la manie des incrédules,
» qui est de faire des prosélytes,
» pour les rendre les plus misérables
» de toutes les créatures. Il y a un
» certain nombre & un certain ordre
» de préjugés qu'il faut laisser au peu-

» ple , parce que , bien loin de lui
» nuire , ils lui font de la plus grande
» utilité. »

M. Merian , un des plus grands Mé-
taphysiciens que nous connoissons
actuellement , donne un sixième Mé-
moire sur le problême de Molineux
relativement à l'Aveugle-né. Moli-
neux & Locke ont résolu leur pro-
blême en niant que l'Aveugle-né
puisse distinguer le globe du cube
lorsque les yeux lui seront ouverts.
La solution qui résulte de la théorie
du Docteur Berkeley est la même ,
mais établie sur des argumens plus
solides , & sur une plus profonde
métaphysique. Il dit , comme eux ,
que l'Aveugle né ne discernera point
ces deux corps ; mais il observe avec
raison , que pour lui en ôter les
moyens il faut établir que la vue &
le toucher n'introduisent dans l'es-
prit aucune idée qui leur soit com-
mune. Car , si ces deux sens , com-
me le prétend Locke , nous don-
noient les mêmes idées de l'étendue

& de la figure, l'aveugle retrouveroit aisément à la vue les figures qu'il a touchées.

La théorie de Berkeley laisse un moyen indirect à l'Aveugle-né pour réussir. M. Merian propose des doutes & des éclaircissemens sur l'étendue visible de Berkeley contre M. de Condillac, Auteur de *l'Essai sur l'origine des connoissances humaines*, & M. Diderot, Auteur de *la Lettre sur les Aveugles*, il lui semble que ces Auteurs n'ont pas lu l'Ouvrage de Berkeley, parce qu'ils ne parlent point des principaux argumens qu'il oppose à l'identité prétendue des idées que procure la vue & le toucher.

Dans un Mémoire sur les différens tempéramens, & sur leurs effets, Dom Pernetty traite du tempérament sanguin, du tempérament bilieux qui porte le plus à l'amour, du tempérament mélancolique, du tempérament phlegmatique ou pituiteux; de régime qui convient à

chacun pour en modérer les excès , & de l'influence des causes physiques sur la santé & le tempérament. Le climat, dit-il, change les mœurs de manière qu'un peuple transplanté ne pense plus de même. Les Hollandois à Batavia ont des Sérails & des Eunuques. Quelquefois un fleuve ou la position d'une montagne suffisent pour établir cette variété de caractères, de mœurs & de climats entre deux contrées limitrophes : le Piémontois qui habite Turin n'est pas le même que celui qui vit dans les Alpes : Platon remercioit le ciel d'être né à Athènes , non à Thèbes ; & il n'y avoit guère que le fleuve Asope qui séparât la patrie de Socrate de celle d'Epaminondas. Il pourroit ajouter aussi le Mont Cithéron.

La Classe de Belles-Lettres commence par des considérations sur Homère , de M. Bitaubé. Il rapporte & discute les divers passages des Auteurs , au sujet de ce Poète. Il examine par exemple si l'écriture étoit

Décembre 1780. 2397

de son tems. Il fait voir
œurs des Arabes modernes
coup de rapport avec cel-
ècl= d'Homère. Il montre
re étoit un des plus sçavans
de son siècle, mais l'art
s'étoit le mieux étoit celui
r l'imagination & d'atten-
eur.

Aguelin détaille dans un au-
oir la vie & le caractère du
e Phorius qui supplanta le
rarche de Constantinople,
& se soutint quelque tems
hesses, & par son crédit; ce
qui fit renaître le goût des
& des Lettres & qui fit con-
gnace dans un Concile l'an

qu'il se vout pour recouvrer la dignité.

M. de Francheville examine l'époque de l'institution des sept anciens électeurs du S. Empire d'Occident, qui est un point des plus considérables de l'histoire d'Allemagne, & appartenant au des moins connus.

Quelques-uns de ceux qui ont fait des recherches sur ce sujet, remarquant que Charlemagne avoit reçu la couronne impériale des mains du Pape Léon III, ont cru que le Collège électoral avoit aussi été institué par le même Pape. D'autres se sont imaginé que l'époque n'en étoit guère plus tard que ce Septennat étoit établi par un consentement unanime des états de l'Empire. Les autres en plus grand nombre ont fait remonter de cet établissement à l'Empereur Othon III, de concert avec le Pape Grégoire V, son vicaire, ou successeur Jean XV, le 8. Juin 962 & même le 19 Février 963. M. de Francheville

fait voir que ce dernier sentiment n'est pas fondé, & que jusqu'au tems d'Othon IV tous les états de l'Empire sans distinction, éliſoient les Rois des Romains. Ce fut dans la diète de Francfort, l'an 1208, que l'Empereur Othon IV institua le Septemvirat électoral. M de Francheville rapporte en françois la constitution de cet Empereur, par laquelle on voit que c'étoit un établissement nouveau. Il traite de chacun des Electeurs & des grandes charges de l'Empire dont ils étoient revêtus, & il réfute les objections qu'on pourroit faire pour élever des doutes sur la date & l'authenticité de cette constitution.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



VARIÉTÉS Littéraires, pour servir de suite aux *Mélanges* historiques, critiques, de Physique, de Littérature & de Poésie. Par M. le Marquis d'Orbessan, Président à Mortier du Parlement de Toulouse. 2 volumes *in 8°*. Le premier de 555 pag. & l'autre de 562.

Non recito cuiquam nisi amicis

HOR. Sat. IV.

A Auch, chez Jean Pierre Duprat.

LES loisirs littéraires d'un sçavant Magistrat qui fait honneur à l'Académie de Toulouse, ont déjà produit des *Mélanges* imprimés en 1768. Le nouvel Ouvrage que nous annonçons peut en être regardé comme une suite, quoique les morceaux détachés qui compoient ces deux volumes soient indépendans des premiers. Le premier est la vie de Titus qui contient 136 pages. M. d'Orbessan

beſſan n'y a rien oublié de ce qui pou-
voit fournir des traits d'érudition
pour compléter ſon travail , & des
traits de ſentimens pour encourager
les Princes à la vertu. « Maîtres du
» monde, dit-il en finiffant, voilà
» votre modèle: par l'exercice des mê-
» mes vertus qui vous promettent les
» ſuffrages & l'admiration de la poſ-
» térité, dédommangez-vous du trop
» pénible emploi de régir l'univers. »

Le Mémoire qui ſuit a pour objet
le Domaine antique des Piſans dans
la Corſe, extrait du ſeptième volu-
me des Eſſais de l'Académie de Cor-
tone, & de la Diſſertation italienne
d'un Profefſeur de l'Univerſité de
Piſe. Tandis que tous les yeux ſont
ouverts ſur l'iſle de Corſe, ſur les
expéditions militaires des troupes
françoiſes, ſur la déſenſe généreuſe
des peuples de cette iſle; tandis
que les Auteurs s'empreſſent de nous
donner des Mémoires ſur cette na-
tion , & que les Journaux littéraires
en rapportent des extraits, l'Auteur

a cru qu'il n'étoit pas hors de propos de faire connoître les recherches sçavantes d'un Membre de l'Académie de Cortone. Ce Corps littéraire destiné à l'étude de l'Antiquité, dont le Chef est appelé de l'ancien nom étrusque *Lucumoné*, a été institué en 1726, par les trois frères Venuti, d'une famille très-noble, & très-ancienne, & dont le nom est connu dans la République des Lettres : cette Académie a publié jusqu'à présent sept volumes de Dissertations curieuses sur les usages des Anciens, leurs monumens, & principalement sur les antiquités étrusques. On examine dans ce Mémoire le droit que Grégoire VII avoit sur la Corse, lorsqu'il en fit une concession aux Pisans, qui exercèrent les droits de souveraineté jusqu'à l'an 1119; mais qui les perdirent peu-à-peu vers l'an 1300, par les troubles qui agitèrent leur république.

Dans une Dissertation sur l'origine des Postes, M. d'Orbessan exa-

Décembre 1780. 2403

mine les Postes qui existoient chez les anciens peuples & surtout sous les Empereurs Romains ; lorsque Louis XI les établit en France , il ne fit que rétablir les *veredarie* de Charlemagne & de l'ancien Empire.

Les considérations sur l'histoire de France occupent 230 pages de ce volume ; On y trouve un tableau général des révolutions & des changemens notables que les Gaules ont éprouvés dans les divers tems , tant par rapport aux loix & aux mœurs , que dans ce qui concerne la Religion , & la forme du Gouvernement. Il remonte jusqu'aux tems qui précédèrent la conquête de César , & il va jusqu'à la troisième race. Il y traite de la Chevalerie , de la Jurisprudence , de la Servitude , de la Guerre , & de tous les grands objets d'Histoire.

Mais comme la partie de la Jurisprudence étoit naturellement ce qui devoit intéresser le plus cet habile Magistrat , il s'en est occupé dans

liiiiij

2404 *Journal des Sçavans* ,

deux sçavantes Dissertations sur l'origine des Parlemens de France , lues à l'Académie de Toulouse en 1747 & 1748. Il paroît par ces Dissertations que sous la première race les Parlemens étoient les Assemblées générales de la Nation , qu'elles n'étoient composées que de gens qui s'y rendoient en armes ; vraisemblablement ce n'étoit que les Chefs de ces Guerriers, qui, ayant fait la conquête des Gaules , en étoient restés les maîtres. Sous le Maire Pepin le Bref, les Evêques y furent admis. Les Parlemens, depuis cette époque, furent composés de Seigneurs appelés *Barons* , (la première des dignités connues en France) des Evêques , des Abbés , qui étoient eux-mêmes Seigneurs de Fiefs , & qui par-là participoient à la dignité des premiers. Ces Parlemens furent regardés comme les Etats Généraux de la Nation. Sous Philippe le-Bel le Tiers-Etat ayant été appelé à ces des Assemblées , l'affranchisse-

ment ayant donné lieu à un changement dans l'Administration, les Communes, qui formoient ce Tiers-Etat, assistèrent aux Parlemens, qui, à cette époque, furent justement nommés Etats-Généraux, car les trois Ordres y étoient appelés; c'est alors que l'on érigea les Tribunaux de Justice, appelés *Parlamenta Curia*; ils devoient rendre la justice deux fois l'année, & vers les fêtes les plus solennelles. Bientôt ces Cours de Justice, rendues sédentaires, firent oublier & les anciens Parlemens & les Etats-Généraux, qui ne furent plus assemblés que très-rarement. On trouve dans l'histoire plusieurs monumens de l'autorité que ces Cours acquirent, soit par la connoissance des affaires de toute nature qui furent portées devant elles, soit par l'usage que les Rois en firent, en s'appuyant de leurs décisions. L'Auteur examine en détail comment elles étoient composées, les changemens qui y survinrent surtout lorsque les

Légistes en restèrent seuls en possession , jusques sous François Premier où l'on commença de vendre les Offices.

Le second volume contient d'abord des Dissertations sur une Idole égyptienne , sur une figure de l'Amour , sur un Priape antique , sur un Autel dédié aux Montagnes ; des éclaircissemens sur Suétone , sur Aufonne , sur la Philyre des Anciens , (tresse formée d'écorce de tilleul) qui lui donne lieu de traduire une Ode d'Horace en vers françois avec autant de précision que d'élégance.

On trouve ensuite une Dissertation sur Ange Politien , l'un des plus doctes & des plus élégans Ecrivains du 15^e siècle. Cet homme illustre , que Laurent de Médicis , Protecteur zélé des Lettres & des Sciences , confidéroit beaucoup , & à qui il accorda de flatteuses distinctions , a été soupçonné d'avoir donné dans le vice , & même dans l'excès de la débauche. On assure qu'il fut la victime d'une

passion aussi forte que criminelle , & qu'elle hâta la fin de ses jours. M. d'Orbessan le justifie de cette accusation ; il fait voir qu'elle n'a pris sa source & son origine que dans les assertions des ennemis de la maison de Médicis , & dans des équivoques auxquelles des éloges mérités ont donné lieu après la mort. Cette Dissertation finit par la traduction de l'Elégie des Violettes par cet Auteur , que M. d'Orbessan a mise en vers françois. On trouve ensuite quelques Discours académiques , quelques Pièces de vers , & surtout des Discours de Rentrée , prononcés sur les hauts sièges au Parlement de Toulouse , l'un sur la Prudence , l'autre sur la Justice , le troisième sur l'observation des Loix ; avec un Discours sur la Sagesse.

Dans un Essai sur les Terreurs paniques , l'Auteur fait voir que ce nom vient du Dieu Pan , auquel on attribuoit la cause des consternations subites. L'Auteur cite les exemples

2408 *Journal des Savans ;*

les plus fameux des Terreurs paniques dans l'histoire ; il fait voir que l'ignorance y contribue autant que la foiblesse. Ces sortes de Terreurs ; dit M. de Buffon , ne viennent pas moins de la mauvaise éducation que de l'ignorance des objets qui nous environnent ; le soin de notre conservation multiplie les sujets de crainte ; & l'imagination les grossit ; les fausses apparences de ces objets apperçus tiennent encore à l'éloignement de nos yeux , à la distance plus ou moins grande de ces mêmes objets qui les étend ou les diminue dans les ténèbres de la nuit.

Hist. nat. t. VI.

M. de Chabanon avoit avancé que l'Ouvrage parfait & fini des Georgiques de Virgile , dont on rendroit littéralement les mots & les tours , ne présenteroit dans notre langue qu'un tout bizarre , insipide & monstrueux ; cependant M. d'Orbessan a pensé qu'on pourroit se permettre en prose un essai de tra-

duction exacte & littérale de quelques morceaux de cet excellent Poëme & qu'il eût été plus utile de le rendre en entier de cette manière, comme l'avoit fait l'Abbé Destonaines, puisque cet Ouvrage du genre didactique est rempli de préceptes dont on peut tirer des avantages, encore que les procédés aient changé en quelque sorte, les leçons qu'il renferme ne pouvant trop être mises à la portée de tout le monde.

Ce volume est terminé par la traduction d'une Dissertation latine sur la végétation, par M. Beguillet; l'Académie de Dijon à qui elle a été dédiée l'a consignée dans ses registres, & nous l'avons annoncée dans le tems qu'elle a paru, ainsi que les autres Ouvrages du même Auteur sur la Physique, l'Economie politique & l'Histoire, & surtout son grand Traité de la Mouture par économie, qui, quoique imprimé par ordre du Gouvernement, n'est pas assez répandu pour pouvoir être

utile. Cette Dissertation , remarquable par la latinité , fut mise en françois peu de tems après qu'elle eût paru , par M. Beguillet , frère de l'Auteur , & M. d'Orbessan l'a adoptée pour l'utilité & le plaisir de tous les Cultivateurs ; elle est enrichie de notes intéressantes , qui , sans s'écarter de l'original , commentent le texte & le rendent applicable à l'agriculture de la Gascogne ; le Traducteur s'est seulement permis une seule critique sur les greniers publics , n'étant pas enthousiaste sur cet objet de prévoyance politique , qu'il ne trouve ni praticable ni nécessaire dans une grande administration ; la place que M. le Président d'Orbessan a bien voulu assigner à cette Traduction dans ses *Mélanges* , prouve qu'il l'a trouvée digne de l'hommage qu'en avoit fait M. Beguillet le jeune à M. Seguiet , sçavant Antiquaire & Physicien de Nîmes dont la réputation a été long-tems unie à celle de l'illustre Maffei

Decembre 1780. 2411

avec qui il travailloit autrefois à
Vérone.

Il seroit à désirer qu'il nous vint
souvent de nos provinces éloignées
de ces productions qui font honneur
aux Académies de province ; mais
celle de Toulouse se distingue parmi
toutes les autres, & M. d'Orbessan
a contribué à son éclat par son zèle
autant que par ses plumes.

[*Extrait de M. de la Londe.*]

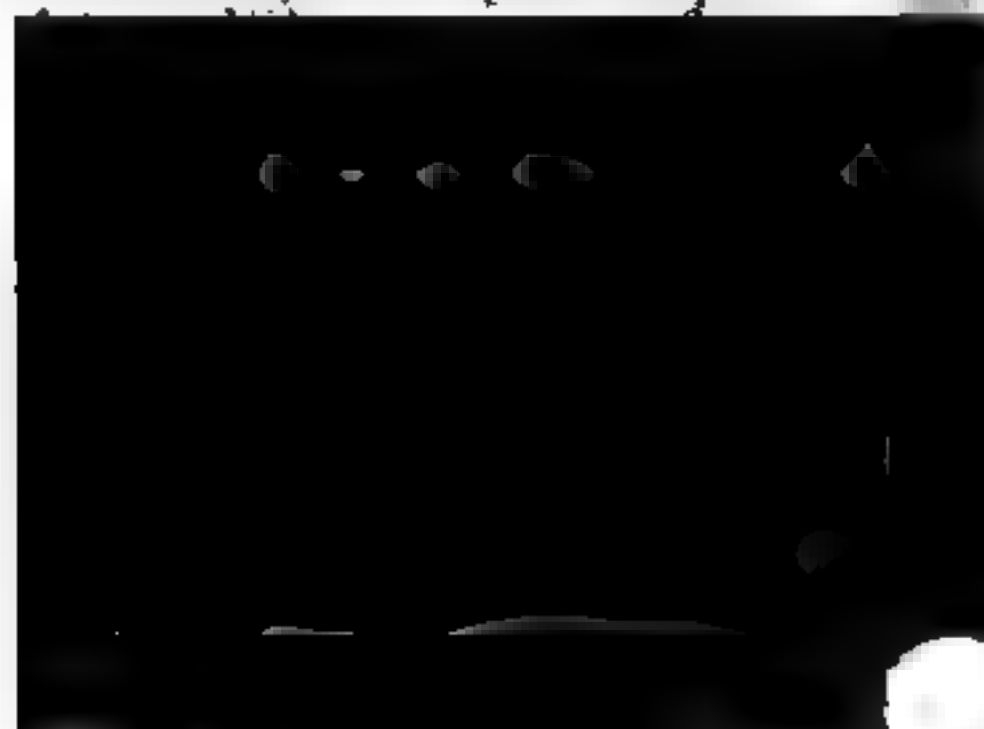
*RÉLATION de la dernière Érup-
tion du Késuve, arrivée au mois
de Mars 1779. A Naples, chez les
Frères de la Trinité, derrière le Banc de sa-
nt Pierre 1785. pages 121. en italien
& en françois.*

y trouve dans un grand détail les
 phénomènes observés le 8 Août 1779
 au soir ; depuis neuf heures que com-
 mença la grande éruption jusqu'au
 lendemain à pareille heure. Cette
 éruption est la 3^e dont on ait mé-
 moire ; elle a été l'une des plus terri-
 bles qu'il y eût jamais eues , sans en
 excepter même celle dont parle Plin
 le jeune , qui fit périr son oncle , &
 qui ensevelit les villes d'Herculanum,
 de Stabia & de Retina. On com-
 mença d'appercevoir dans les der-
 nières jours du mois de Juillet 1779
 les jets ordinaires de flammes & de
 laves qui sortoient par le sommet du
 cône : le vendredi 6 Août l'éruption
 devint plus forte ; on voyoit un jet
 de feu très-clair qui s'élevoit d'envi-
 ron 200 toises , d'un mouvement
 continu & qui dura près de 40 mi-
 nutes. La manière n'avoit pas la for-
 me ni le mouvement des laves ; elle
 jaillissoit comme la saignée d'un
 homme robuste , & alloit se perdre
 par une courbure parabolique dans

Décembre 1780. 2413

uosités des vallons tortueux
parent le Vésuve de la chaîne
ée & escarpée des montagnes
ntaroni, de Somma & de
no. Le vent alla disperser les
s légères sur le grand chemin
rne. Le 7 Août à onze heures
e le phénomène reparut sans
bouillonnement sensible, du
pour la ville de Naples; mais
a de cette espèce de fontaine
ue, on vit des jets répétés
ur coup, d'une abondance &
élévation encore plus considé-

Cette éruption envelopée &
ée par la fumée & les vapeurs
bloit à ces aurores boréales
ident des rayons coup sur coup.



mais un mouvement terrible
des signes effrayans de destruction
on vit une gerbe hérissée
rueuse qui s'élevoit à la
d'une fois & demie celle de
tagne, c'est-à-dire d'environ
toises, & alla dévaster la
d'Ottaviano. On évalue la
deux cent mille ducats : (ce
vaut 4 liv. 6 s.) heureuse
habitans, avertis par le fr
deux nuits précédentes, s'é
tirés comme du tems de P
ravages eussent été bien plu
dérables si la bouche du volcan
été inclinée du côté du midi
de l'être vers le nord, & q

Décembre 1780. 2419

montagne , & même à Foggia qui en est à plus de vingt lieues.


Cette pluie de sable & de poussière étoit d'abord dirigée par un vent de sud est du côté de la ville de Naples ; des globes de fumée répandoient une épaisse obscurité jusqu'au Sebeto, petite rivière qui est auprès de Naples. La puanteur du bitume étoit déjà insupportable dans les quartiers du Môle & de Sainte Lucie. Un brouillard sombre avoit enveloppé la partie basse de la ville depuis les Carmes jusqu'à la Vicairie , & l'on se croyoit menacé d'un embrasement général. La confusion commençoit à se répandre parmi le peuple , & ceux qui espéroient profiter du désordre s'occupaient à l'augmenter ; mais un vent du sud ouest qui survint heureusement , transporta ces colonnes menaçantes du côté où la bouche du volcan étoit pointée. Le tumulte duroit encore ; mais la vigilance du Prince de Jaci & le zèle du Père Roch parvinrent à cal-

mer le tumulte ; & le Roi de Naples n'a rien épargné pour soulager les malheureux qui se réfugioient à Naples.

Les jours suivans la montagne eut encore des explosions accompagnées de mugissemens & de secousses plus violentes dans les campagnes ; mais elles se terminèrent le 21 par une petite lave , la seule qui ait suivi cette longue & terrible éruption. Tous ceux qui avoient abandonné leurs maisons y revinrent , & l'Evêque de Nola , M. Lopez , reçut des remerciemens du zèle qu'il avoit témoigné pour le soulagement de ses malheureux Diocésains. A l'égard des matières que cette éruption a produites , M. Torcia annonce que M. de Bottis, Naturaliste , & M. de la Vega , Ingénieur , s'occupent à faire les recherches les plus détaillées sur cette éruption & sur ses produits.

On trouve dans le Livre de M. T. environ cent pages de notes pour donner plus de détails à la relation

elle-même qui n'a que vingt pages. Il rapporte d'abord une Lettre assez étendue du Père de la Torre, qui avoit décrit les vingt-huit premières éruptions dans son histoire du Vésuve imprimée en 1770, & traduite en françois en 1771. Il observe que depuis ce tems-là il y eut une éruption en 1771 le 9 Mai, où il s'ouvrit trois bouches du côté de Refina. Le torrent de laves suivit le même chemin que celui de 1767. Le soir du même jour la cime du Vésuve lança des pierres enflammées qui, retombant sur le bord, faisoient paroître la montagne toute en feu ; c'est ce qu'il appelle la 29^e éruption ; celle de 1776 est la 30^e. Comme dans ces



on pouvoit aller de plein-pied jusqu'à la petite hauteur dont nous venons de parler. Cette lave s'étoit élevée du fond du gouffre qui a environ 600 pieds de profondeur, & n'avoit laissé qu'une ouverture par laquelle on pouvoit voir facilement le feu qui étoit au fond de la fournaise ; tel étoit encore l'état de la montagne au mois de Mai 1778.

Le P. de la Torre ayant compté le tems que les grosses pierres, lancées en 1779 , employoient à descendre jusques sur le bord de la montagne, trouve qu'elles s'élevoient à plus de 1200 pieds. Il ajoute qu'en 1767 il avoit mesuré la hauteur de la montagne par le moyen du baromètre , & par des mesures actuelles , & l'avoit trouvée de 1677 pieds au-dessus du niveau de la mer ; mais M. de Saussure, en 1772 , l'a trouvé de 3650, & M. le Chavalier Shuckburgh 36 pieds de plus , par des observations très-exactes. La hauteur

de l'Etna est de 10954 pieds, qui font 1713 toises. *Philosophical Transactions*, 1777. p. 595.

M. Torcia rapporte ensuite des lettres de différens endroits du Royaume de Naples, où l'on voit ce qui a été apperçu à de grandes distances; & il termine son Ouvrage par une figure où est représenté le moment de la plus violente éruption; nous en avons vu une autre plus grande faite par Louis Boilly, Graveur de S. M. Sicilienne, & elles se ressemblent assez.

On trouve aussi un détail de cette éruption du Vésuve par M. Duchanoy l'aîné, Docteur en Médecine & Médecin de la Cour de Naples, dans le Journal de Physique du mois de Juillet 1780. L'Auteur y raconte la principale éruption un peu différemment.

Le 8 Août 1779, vers les 9 heures & demi, le vent étoit un peu retourné au sud-sud-ouest sur la hauteur, tandis que l'air étoit immobile

& tranquille dans la plaine & même jusqu'à la hauteur du Salvatore. On entendit alors une explosion terrible , incomparablement plus forte que ne pourroient la faire les plus grosses pièces d'artillerie. Tout-à-coup il s'élança dans l'air une fumée épaisse & noire , qui portoit probablement avec elle quelques portions du bord du crater ; car au feu qui la suivit immédiatement on découvrit que la bouche s'étoit ouverte bien davantage , quoiqu'elle fût déjà très-grande. La colonne s'éleva en peu d'instans à une hauteur étonnante , & si considérable , qu'elle parut à la plupart des spectateurs avoir trois fois la hauteur de toute la montagne , c'est - à - dire plus de 6000 pieds ; d'autres l'ont jugée beaucoup plus haute ; ils se fondent sur ce qu'on a compté de 26 à 28 pulsations d'artères , pendant le tems qu'une des grosses pierres mettoit à remonter de sa partie la plus élevée dans la plaine des Cantaroni

sur laquelle pose le cône de la montagne.

La masse de fumée avoit sa principale direction sur Somma & sur Ortaiano ; mais elle étoit si large & si élevée qu'elle paroissoit couvrir Naples, qui en est éloigné d'environ 12 milles ou 4 lieues. Ceux qui le virent des côtés opposés crurent également qu'elle menaçoit leur tête ; en sorte que dans tous les environs du Vésuve & assez loin , on s'attendoit d'être à tout moment enseveli sous une pluie de cendres & de pierres : cette masse de fumée , tantôt plus écrasée , tantôt plus rétrécie , présentoit dans tous les sens des tourbillons , dont les uns plus ou moins éclairés , tant par le reflet que par les éclairs qui en parloient de tous les côtés , se mêlant à ceux qui ne l'étoient point , formoient un spectacle plus ou moins éclatant , mais d'un genre singulier , toujours varié & toujours imposant.

La colonne de feu étoit alors si considérable & si large, qu'on eût dit que la terre vomissoit une partie de ses entrailles embrasées. Ces matières qui retomboient tout autour en forme de pluie, en augmentoient singulièrement le volume & l'éclat. La mer même, réfléchissant le feu très au loin, paroissoit un vrai gouffre ; c'étoit l'enfer à découvert. La lumière étoit si vive qu'on pouvoit lire de Naples même toutes sortes de caractères. Des éclairs comme ceux du tonnerre coupoient de tous côtés & dans tous les sens la masse de fumée & la colonne de feu. On auroit dit qu'ils parloient du sein de la terre & du haut des airs : c'étoit une nuée d'où tomboit une pluie de feu, avec des pierres grosses comme des tonneaux.

Cette relation de M. Duchanoy mérite d'être comparée avec celle de M. Torcia par ceux qui veulent se faire une idée distincte de ces terri-

Décembre 1780. 2423

des explosions; mais nous en avons
été assez pour satisfaire la curiosité
de ceux qui ne peuvent recourir aux
sources que nous venons d'indiquer.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

PHILOSOPHICAL Transactions
for the year. 1779. London.
in-4°.

LES Mémoires de la Société
Royale de Londres, pour 1779,
ne nous sont pas encore parvenus,
mais on nous a communiqué une
des pièces qui y sont comprises, qui
a été imprimée séparément comme
plusieurs autres, & qui mérite que
nous la fassions connoître. C'est une
explication donnée par M. Ingen-
housz, Médecin de Vienne, pour l'é-
lectrophore perpétuel de M. Volta,
dont tous les Physiciens font usage
actuellement. Ce fut le 4 Juin 1778,
qu'il fut chargé par la Société Royale
de ce qu'on appelle la lecture de
Baker, c'est-à-dire, de lire une Dis-

sertation en conséquence de la fondation de feu M. Baker. Ce Mémoire de M. Ingenhoufz contient quelques expériences électriques pour montrer que l'électrophore perpétuel peut être regardé comme une suite de la théorie généralement reçue du Docteur Francklin sur l'électricité positive & négative. Cet instrument électrique est composé de deux pièces différentes, sçavoir, 1.^o. d'un corps métallique de forme plate, garni d'une anse isolée, de verre ou de résine, ou de soye, pour le lever: 2.^o. d'une matière plate non conductrice comme de résine, sur laquelle le corps métallique est placé.

Cette machine inventée par M. Volta, sçavant Citoyen de Côme, est certainement une acquisition importante pour l'électricité. Une fois mise en usage, elle est long-tems en état de fournir une électricité suffisante pour toutes les expériences qui ne demandent pas une grande force; elle a l'avantage de n'être point sujette

Décembre 1780. 2425

l'humidité de l'air, comme
ines communes, telles que
s de verre, ou les cylindres.
et facilement en action par
ion légère faite avec une
he, un morceau de cuir,
rude de lièvre, de chat ou
qu'autre animal. Il est aisé
àrc avec cette machine une
é ou négative ou positive.
t encore presque en tout
rnir telle force de l'élec-
d'on desiré, & même à un
que le corps métallique ne
is contenir tout le fluide
e qui lui est communiqué,
e en dehors de chaque côté,



gâteau résineux. (Pourvu que la pièce de métal soit moindre en circonférence que le gâteau résineux, & qu'il n'y ait point de communication métallique entre la pièce de métal, & le métal sur lequel le gâteau est fixé.) Si l'on touche du doigt le crochet de la phiole ainsi placée, & qu'on l'enlève en la tenant par le crochet, on trouve que la force de l'électrophore est visiblement augmentée.

M. le Docteur Klinkoch, Professeur à Prague, a trouvé qu'on augmentoit encore plus la force électrique en transportant alternativement la pièce de métal d'un gâteau résineux à un autre & la touchant après qu'on l'a placée sur le gâteau. L'Auteur observe que le P. Becaria de Turin ; l'un des Physiciens qui ont le plus avancé la science de l'électricité, avoit déjà donné dans son *Electricitas vindex*, une manière de produire une électricité presque perpétuelle, mais les Ouvrages du P.

Becaria sont peu connus. M. de l'Or & M. d'Etienne en ont fait une traduction en trois volumes *in-4°*. & il seroit à souhaiter qu'elle fût rendue publique. Au reste, la méthode de M. Volta est encore plus simple & plus commode que celle du P. Becaria.

On a cru que l'électrophore de M. Volta ne pouvoit s'expliquer par la théorie générale de M. Francklin, adoptée aujourd'hui par tous les Physiciens, mais M. Ingenhoufz fait voir qu'elle s'y accorde parfaitement. Pour cela, il établit plusieurs principes d'après la théorie & l'expérience, 1°. le fluide électrique existe dans toutes les substances en une certaine quantité qui leur est naturelle : 2°. le fluide électrique se repousse lui-même, c'est-à-dire, chaque particule du fluide électrique tend à s'éloigner d'une autre particule du même fluide.

3°. L'état de l'électricité d'un corps est ce en quoi il a acquis plus de

K k k k k ij

fluide électrique que les corps voisins , ou en quoi il a moins de ce fluide que les corps qui l'environnent : 4°. dans le premier cas le fluide électrique tend à se répandre à travers tous les corps qui l'avoi-
sinent , & qui de leur nature sont susceptibles de le recevoir. Dans le second cas le fluide électrique de tous les corps qui l'environnent , (trouvant une moindre résistance vers un corps négativement électrisé , ou qui a perdu une partie de sa dose naturelle d'électricité) s'élance vers ce corps au travers duquel il tend à se répandre & par là à se mettre en équilibre.

5°. Le fluide électrique est ordinairement dans l'inaction parce que , tous les autres corps en ayant leur portion naturelle & suffisante , tout est en équilibre.

6°. Tous les corps quelconques sont susceptibles d'électricité positive & négative , & les corps conducteurs , (comme les métaux) s'ils

sont isolés, s'électrifient par frottement aussi bien que les corps non conducteurs, (le verre ou les résineux) & ceux-ci semblent acquérir plus difficilement l'état d'électricité & le conserver plus long-tems. Les corps résineux la retiennent d'une manière encore plus tenace que le verre. Un corps résineux, quoique touché, retient toujours une grande partie de son électricité.

7°. Un corps conducteur isolé, étant placé dans la sphère d'activité d'un corps, ou conducteur ou non conducteur, acquiert dans la partie la plus proche une électricité contraire, tandis que l'autre extrémité prend l'électricité de même espèce; mais si tous les deux sont des corps conducteurs, il se communique une électricité de même espèce; seulement dans le cas du contact. Il paroît que le fluide accumulé sur un corps, repousse celui qui est contenu dans les corps voisins, de manière à causer dans la partie la plus proche une

disette de fluide, jusqu'à ce que l'accumulation soit assez grande pour s'ouvrir un passage. Si le fluide électrique est poussé sur la surface d'un carreau de verre couvert de métal des deux côtés, il fait sortir le fluide électrique de l'autre surface; mais quand il est assez accumulé, il s'ouvre un chemin à travers la substance du verre.

L'Auteur établit surtout cette qualité particulière des corps non conducteurs ou idioélectriques, par laquelle ils reçoivent & communiquent avec difficulté chaque état d'électricité; & il le prouve par des expériences; il compare cette qualité à l'inertie de la matière qui résiste au changement d'état, soit de mouvement, soit de repos.

Une lame de métal étant placée sur le gâteau résineux d'un électrophore auquel on a appliqué une électricité positive, le fluide surabondant du gâteau repousse le fluide électrique de la lame de métal à son

ité la plus éloignée, & y procure une accumulation de ce fluide, excite une électricité positive, tant qu'il en produit une négative sur la surface qui est en contact avec le gâteau.

Dans cet état, un corps conducteur est mis en contact avec la lame de métal, ou dans une distance convenable, il en reçoit une électricité qui est le fluide électrique. La lame de métal pressée sur l'extrémité du métal par la force répulsive du fluide électrique surabondant du gâteau.

La lame de métal est touchée au point où elle est réellement dans un état négatif, elle communiquera son électricité positive



Fluide électrique qui y étoit comprimé, devient dans un état négatif; mais la puissance répulsive du fluide électrique du gâteau continuant d'agir sur la lame de métal, repousse ce qui reste en elle vers l'extrémité la plus éloignée, de manière à produire le même état qu'elle avoit avant d'être mise sur le gâteau, en sorte que l'état négatif dans lequel elle est réellement, ne peut s'appercevoir que lorsque ce métal est mis hors de l'action comprime de l'atmosphère du gâteau; & alors la lame de métal étant retirée du gâteau par une soye ou une anse isolée, on voit évidemment qu'elle a perdu une portion naturelle de fluide électrique, ou en d'autres termes, qu'elle est électrisée négativement; le gâteau résineux conservant d'une manière plus tenace que le métal l'état d'électricité qu'il avoit acquis.

Si le gâteau résineux est mis dans un état d'électricité négative, soit

par le frottement d'une main sèche , d'un morceau de cuir ou d'une peau rude , soit en y faisant glisser la partie de la phiole qui sert à le charger, ou par d'autres moyens, le contraire doit arriver, c'est-à-dire , le fluide électrique de la lame de métal trouvant une espèce de vide sur le gâteau résineux , se précipite sur lui & laisse ainsi son extrémité opposée dans un état négatif.

Un corps conducteur ayant sa quantité naturelle de fluide électrique , & étant mis près de la lame de métal , lui donne une étincelle que retient la lame de métal comme une quantité additionnelle. Si la lame de métal est séparée ensuite du gâteau , elle doit retenir cette quantité additionnelle , qu'elle a reçue du corps approchant , parce que le gâteau résineux conservant de sa nature , d'une manière plus tenace que le métal , l'état de l'électricité qu'elle a acquise , demeure à-peu-près dans le même état qu'il étoit

avant que la lame de métal fût placée sur la resine ; mais la lame de métal ayant acquis une qualité additionnelle , lorsqu'elle étoit placée sur le gâteau , a le dessus avec cette quantité , & dès lors doit revenir du gâteau dans un état positif. C'est ainsi que l'on peut concevoir le phénomène singulier de la durée de l'électricité dans l'instrument de M. Volta. L'Auteur explique ensuite l'électrophore en considérant seulement un carreau de verre commun garni des deux côtés de feuilles métalliques qu'on puisse enlever avec des cordons de soye , car on produit par-là le même effet qu'avec l'instrument de M. Volta.

Dans un autre Mémoire M. Ingenhoufz explique la méthode dont il se sert journellement pour allumer sa bougie , au lieu de briquet , par une machine électrique qui est ordinairement dans son cabinet , & l'explosion d'une bouteille qui a huit ou dix pouces de couverture. Je

Décembre 1780. 2435

charge, dit-il, une petite phiole couverte dont le crochet est courbé au dehors, assez pour prendre un peu sur le corps de la phiole, alors j'enveloppe de coton lâche l'extrémité d'une longue épingle de cuivre ou d'un fil de métal de manière à l'y appliquer légèrement. Je roule ensuite cette extrémité de l'épingle enveloppée de coton, dans une fine poudre de résine (que pour cet effet j'ai toujours prête sur la table ou dans un papier déplié, ou dans une phiole d'une large ouverture); cela étant fait, j'applique l'extrémité de l'épingle ou du fil de métal à la couverture extérieure de la phiole chargée, & je porte aussi vite qu'il est possible, l'autre extrémité enveloppée de coton au crochet; la poudre de résine prend feu & communique sa flamme au coton, & tous les deux ensemble brûlent assez longtemps pour allumer une bougie; je n'ai besoin que d'une demi-minute pour l'allumer, & cela m'est plus

K k k k k vj

2436 *Journal des Sçavans*,

commode que d'employer un briquet ou de faire venir un domestique.

C'est ainsi que la science de l'électricité fait chaque jour des progrès & procure tantôt des commodités dans l'usage de la vie, tantôt des secours pour la conserver & recouvrer la santé, comme nous l'avons annoncé plusieurs fois.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LETTRE à Messieurs les Auteurs
du *Journal des Sçavans*, sur Sébastien Brandt.

A Strasbourg, ce 23 Août 1780.

JE viens de lire, Messieurs, dans le Journal de Paris du 20 de ce mois une Lettre de M. Auffray, qui y rappelle quelques réflexions faites par un Auteur qui vivoit sur la fin du 15^e siècle & au commencement du 16^e, Sébastien Brandt. Il cite un de ses Ouvrages intitulé : *les Regnards traversans les folies du monde*. Je trouve, comme lui, les réflexions

vraies & analogues au goût de notre siècle, où chaque particulier sort de son état pour chercher à paroître dans le dehors d'un autre, qui ne lui convient pas. Mais le Livre que cite M. Auffray, n'est pas dans son original écrit en françois; l'Auteur est un nommé Sébastien Brandt, né à Strasbourg, qui n'a écrit qu'en allemand & en latin. L'Ouvrage donc, qu'il lui attribue, n'est qu'une traduction françoise tirée ou imitée d'un de ses écrits, qui a eu beaucoup de vogue dans son tems, & qui ne mérite pas cet oubli dans lequel le nôtre l'a relégué.

Cet écrit est une satyre en rimes allemandes intitulé : *le Navire des Foux*, *Narrenschiff*, ou comme il l'appelle lui-même, *Navis Narragonia*. Il fut d'abord imprimé à Strasbourg, en allemand, en 1494, & puis à Bâle en 1495. L'Auteur en donna peu après une traduction latine, dont nous connoissons trois éditions de Bâle de 1498, 1499 &

2438 *Journal des Sçavans* ,

1506 , & une de Londres de 1509.

La plus connue est celle de 1572 , qui fut publiée à Bâle avec les augmentations de Jacques Locher. Cet

Ouvrage ne tarda pas d'être connu en France & en Angleterre. Dès l'an

1497 , il en parut une traduction en vers françois intitulée : *la Nef des Foux du monde*. Elle fut suivie d'une

autre imprimée à Paris en 1501 ,

sous le titre : *la Nef des Folles selon les cinq sens , composée selon l'Evangile de S. Mathieu , des cinq Vierges , qui ne prindrent point d'uyllé avecques eux*. Enfin Alexandre Barclay en

donna , en 1570 , une traduction angloise jointe au texte latin.

Ce Poëme de Sébastien Brandt est le véritable pendant de l'Eloge de la Folie d'Eralme , & a fourni probablement le canevas du dernier. L'Auteur y recherche la cause & les sources de la folie , décrit les mœurs des hommes dans les différens états , & y ajoute des remèdes salutaires pour corriger leurs vices & leurs ridicules

en un mot , il offre le portrait de la plus grande partie des folies humaines représentées dans des gravures analogues au sujet & accompagnées d'éloges critiques ; on trouve dans cette satire beaucoup de feu & d'imagination. Boissard [1] dit de Brandt , qu'il avoit beaucoup de génie & peu d'art ; mais il faut moins lui attribuer ce défaut qu'à son siècle. On le compteroit encore aujourd'hui parmi nos meilleurs Ecrivains , s'il avoit eu le bonheur de vivre une centaine d'années plus tard. On ne peut du moins lui refuser l'éloge d'avoir été en Allemagne un des premiers Restaurateurs des Lettres , & d'avoir contribué à leur renaissance par son crédit , ses écrits & ses lumières : *crepusculum illucescentis in patriâ nostrâ politioris Literaturæ* , dit Melchior Adam [2].

[1] Dans ses Hommes illustres.

[2] *In vitis German. Jurisconsult. p. 10.*

Sébastien Brandt n'a été jusqu'à présent connu que par son nom & que par le titre de quelques-uns de ses écrits en vers ou en prose. Nous n'en donnerons pas ici le catalogue : ses *Traités de Jurisprudence*, ses *Ecrits historiques* & ses *Poésies* forment plus de trente *Ouvrages* différens ; mais les Curieux ne seront pas fâchés de retrouver ici sur sa personne quelques faits particuliers que nous ont fournis nos recherches dans l'histoire littéraire de notre patrie.

Brandt naquit à Strasbourg en 1458, d'une famille plébéienne. Après y avoir fait ses premières études, il se rendit à Bâle en 1475, pour les continuer dans l'Université de cette ville. Il y prit les degrés en 1477, de Bachelier en Droit ; en 1483, de Licencié, & en 1489, de Docteur. Il y enseigna le Droit avec beaucoup de succès, & y devint, en 1492, Doyen de sa Faculté. Il resta à Bâle jusqu'en 1494, qu'il fut

rappelé dans sa patrie pour y professer la Jurisprudence [1]. Il devint alors à Strasbourg un des principaux Membres de la Société Littéraire, dont Erasme parle avec tant d'éloge [2]. Brandt s'y lia d'une étroite amitié avec le célèbre Prédicateur Jean Geiler de Keypersberg, Prébendier du grand Chœur de l'Eglise Cathédrale. Ce fut aux sollicitations de ce dernier, que le Magistrat de Strasbourg lui conféra en 1501 la place de Chancelier ou Syndic de la Ville [3]. Il mérita aussi l'estime de l'Empereur Maximilien, qui lui donna des lettres de noblesse, & le décora du titre de Comte Palatin. Les Sçavans, ses contemporains, rendi-

[1] *Athenæ rauricæ*, pag. 103.

[2] *In Epistolâ ad Wimphelingium* ;
anni 1514.

[3] On trouve les Lettres de Geiler écrites à ce sujet dans Wencker, *in apparatus archivorum*, pag. 22.

2442 *Journal des Sçavans* ;
rent justice à ses grands talens & à
ses lumières. Nous ne citerons que
Trithême [1] & le fameux Erasme.
Celui-ci lui adressa les vers suivans :

*Ad Sebastianum Brandt Archigram-
matœum Argentinonœum.*

- » *Ornâtunt alios suæ Camænæ :*
- » *Ornas ipse tuas magis Camænas.*
- » *Multos patria reddit celebres ,*
- » *Urbem tu celebrem celebriorem.*
- » *Multos constituis , Sebastiane ,*
- » *Libris , Consilio , severitate.*
- » *Sic cum fœnore plurimo rependis*

[1] *In Catalogo illustrium virorum ,
Operum ejus , tom. I. pag. 173 , & de
Scriptoribus Ecclesiasticis , pag. 390.*
» *Utriusque Juris Professor insignis , &*
» *tâm in divinis scriptis quàm aliis secu-*
» *laris Litteraturæ disciplinis egregie doc-*
» *tus ; Poëticam non mediocriter callens ,*
» *ingenio subtilis , eloquio disertus , con-*
» *silio ac actione præcipuus.* »

Décembre 1780. 2443

*ceptum decus : è tuo vicissim
lustras patriamque , litterasque.»*

Christien Brandt mourut à Stras-
le 10 de Mai 1521. Il avoit
été une Demoiselle de Bâle nom-
Elisabeth Burg. Il en eut un fils
é Onophrius ; dont la posté-
riste encore aujourd'hui à Bâle.
enterré dans l'Eglise Cathé-
de Strasbourg. La Ville , en
naissance des services qu'il lui
rendus dans l'exercice de son
oi , & de l'honneur qu'il lui
fait par ses Ouvrages, lui fit
l'épithaphe suivante :

D. O. M.



Cette épitaphe resta dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg jusques vers le milieu du 16^e siècle. Le fanatisme religieux des Disciples de Luther se porta alors sur les images des Saints & sur les pierres sépulchrales, & détruisit également les monumens de la piété & de la reconnoissance. Celui de Brandt échappa en partie à cette pieuse fureur. Son épitaphe fut transportée dans la maison des sieurs Brandt, d'où elle passa, il y a quelques années, dans celle de feu M. Schoepflin. Ce vertueux & sçavant Historiographe d'Alsace, dont la mémoire doit être à jamais chère à cette Province, fit de cette épitaphe un des principaux ornemens de sa bibliothèque ; & celle-ci ayant passé, par sa libéralité, à la Ville, qui la rendit publique, on voit encore aujourd'hui ce monument littéraire dans la Salle qui la renferme.

J'ai cru devoir, Messieurs, conserver à la postérité la mémoire

Décembre 1780. 2445

d'un de mes compatriotes, qui a bien mérité des Lettres, estimé dans son siècle par les Sçavans d'Allemagne, de France & d'Angleterre, mais peu connu aujourd'hui, & même dans sa propre patrie. Si ce motif peut rendre supportable le détail dans lequel je suis entré, je vous prie de vouloir bien insérer ma lettre dans un de vos prochains Journaux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*L'Abbé GRANDIDIER, Cha-
noine & Prébendier du grand
Chœur de l'Eglise Cathéd. de
Stras. Membre des Acad. de
Metz, Rouen, &c. &c.*



EXTRAIT de la Séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, du 13 Août 1780.

M MARET, Secrétaire Perpétuel a ouvert la séance par l'exposition des motifs qui ont forcé l'Académie à remettre à une autre année la distribution du Prix qu'elle espéroit donner dans celle-ci.

Le sujet de ce Prix étoit la théorie des vents.

M. Maret a fait observer que si, suivant la remarque du sçavant Auteur du *Traité de Météorologie* [1], l'histoire de ces Météores est assez bien connue, leur théorie est encore très-peu avancée ; que malgré les efforts de plusieurs très-sçavans & très-ingénieux Physiciens [2], la

[1] Le P. Cotte, de l'Oratoire, Curé de Montmorency.

[2] MM. l'Abbé Nollet, Leroi, d'Alembert, &c.

Décembre 1780. 2447

La plupart des causes particulières des vents sont encore ignorées.

Les nouvelles lumières que l'on a acquises sur la nature de l'air, a-t-il dit, les nouvelles vécirés que les expériences électriques ont révélées, paroissent, en multipliant les données, favoriser la solution des problèmes que présentent & la diversité des vents & celles des circonstances dans lesquelles ils soufflent avec plus ou moins d'impétuosité.

C'est ce qui avoit engagé l'Acadé-

tems que l'application de ces principes est difficile à faire , qu'une foule de circonstances à combiner , de phénomènes à concilier , multiplient les difficultés à surmonter pour exposer cette théorie d'une manière satisfaisante.

Parmi les Mémoires envoyés au Concours , un seul s'est approché du but. Ce Mémoire écrit en latin ; porte pour devise ce passage du premier Livre de l'Enéïde :

*... .. Ac venti velut agmine facto quâ datâ
Portâ ruunt*

L'Auteur de cette Dissertation a bien pénétré le sens de la question proposée. Sa théorie a tous les caractères de vraisemblance qui peuvent faire accueillir un système. Mais la crainte de ne pas l'élever sur des fondemens solides , a porté ce Sçavant à remonter trop haut. Le desir de présenter son sujet , sous toutes les faces possibles , & d'en saisir tous les

les

les rapports, l'a fait entrer dans des détails immenses. Il en est résulté un Ouvrage dont la prolixité diminue la clarté, un Ouvrage qui annonce dans son Auteur un grand fond de connoissances, une sagacité peu commune, mais qui, pour l'intérêt de la science, demande à être remis sur le métier. Cette expression empruntée de Boileau, me paroît rendre avec justesse l'idée qu'a fait naître la lecture de ce Mémoire intéressant.

A en juger par les détails relatifs à l'effet des vents sur le corps humain, ce Mémoire est l'Ouvrage d'un Médecin très-sçavant. La confiance méritée que lui donne le Public ne lui a pas laissé le tems nécessaire pour le perfectionner. Il apprendra sans doute avec plaisir que l'Académie propose le même sujet pour le Prix de 1784.

Ce Prix sera double & composé de deux Médailles d'or chacune de la valeur de 300 liv. Elles seront ad-

juges à celui qui aura donné la meilleure réponse à la question proposée ; & s'il se trouvoit deux Ouvrages d'un mérite égal, ces Médailles seroient partagées entre leurs Auteurs.

M. de Morveau a lu ensuite un Mémoire sous forme de Lettre adressée à M. l'Abbé Rozier, sur un phénomène de la dissolution de Manganèse, par l'acide phosphorique.

Cette dissolution est dans le premier moment d'un rouge très-vif, mais peu-à-peu elle se décolore au point de devenir semblable à de l'eau pure. Si l'on jette cette dissolution sur le filtre dont on s'est servi pour filtrer la première, & sur lequel il est resté de la Manganèse non dissoute, elle reprend sa couleur & la perd de nouveau au bout de quelques heures, mais toujours sans aucun dépôt.

Après avoir décrit ce phénomène, M. de Morveau s'applique à déter-

miner les vraies circonstances dans laquelle il se produit. Il fait observer que c'est la dissolution de la mine & non pas du régule qui le présente, qu'il a lieu avec l'acide vitriolique de même qu'avec le phosphorique, mais plus lentement, qu'il ne tient pas à l'action de l'air pur sur le phlogistique comme dans les dissolutions qui se décomposent, qu'il ne peut être rapporté aux changemens de couleur dans les préparations de Manganèse à la manière de Glauber & de M. Delaval, qu'il diffère essentiellement de la décoloration de l'encre de Cobalt; enfin, qu'on ne doit pas l'attribuer à une matière hétérogène contenue accidentellement dans les mines de Manganèse.

Le champ des conjectures étant ainsi resserré, M. de Morveau propose la seule explication qui lui paroisse fondée. Il assure que si la dissolution dont il est question, se décolore, c'est que la chaux de Man-

ganée s'empare du phlogistique avec la plus grande facilité & perd la couleur qui lui est propre à mesure qu'elle agit sur le phlogistique de l'acide phosphorique.

Ces deux propriétés de la Manganèse d'attirer le principe inflammable, jusqu'à décomposer même les acides qui en sont pourvus, & de le décolorer en l'unissant avec lui, sont établies par M. de Morveau, sur un grand nombre d'observations empruntées des arts qui emploient ce minéral, sur plusieurs expériences chimiques & en particulier sur celles du célèbre Bergman.

La différence si bien constatée par ce sçavant Professeur de la dissolution de mercure faite à froid avec celle que l'on fait à l'aide de la chaleur avec vapeurs rutilantes, sert à M. de Morveau pour prouver que le même métal peut être tenu en dissolution par le même acide en deux différens.

. Durande a fait lecture d'un

Mémoire sur les avantages que l'on pourroit retirer de la culture d'une espèce de chardon nommée par Liné *onopordon acanthium*, & par Tournefort, *cardus tormentosus acanthi folio vulgaris*.

L'Auteur commence par rapporter les usages qu'on fait de ce végétal en quelques cantons de l'Italie, comme remède & comme aliment. Il expose ensuite qu'on a négligé de s'occuper de ses semences, & prouve qu'on peut en retirer une huile dont les qualités sont capables d'engager à cultiver cette plante.

C'est par des expériences réitérées qu'il a reconnu ces propriétés ; il en résulte :

Que cette huile résiste plus au froid que celles de chenevi, de navette, d'olives & de lin, qu'il avoit prises pour objet de comparaison & ne s'est figée que sur les bords du vase qui la contenoit à une température de 20 degrés au-dessous de 0 du thermomètre de Reaumur.

Qu'elle brûle plus lentement que toutes les autres huiles , & que dans les mêmes circonstances , & à volume égal , celle-ci a brûlé pendant 12 heures , tandis que celle de chenevi a été consumée en 11 heures & quelques minutes , celle de navette en 10 heures $\frac{1}{2}$; celle d'olive , à-peu-près en 10 heures , & celle de lin en 8.

D'où il suit que cette huile pourroit être employée avec avantage dans les saisons les plus froides & avec beaucoup d'économie.

M. l'Abbé Courtépée a lu un fragment du volume de sa Description historique & topographique de Bourgogne , article *Auxerre*.

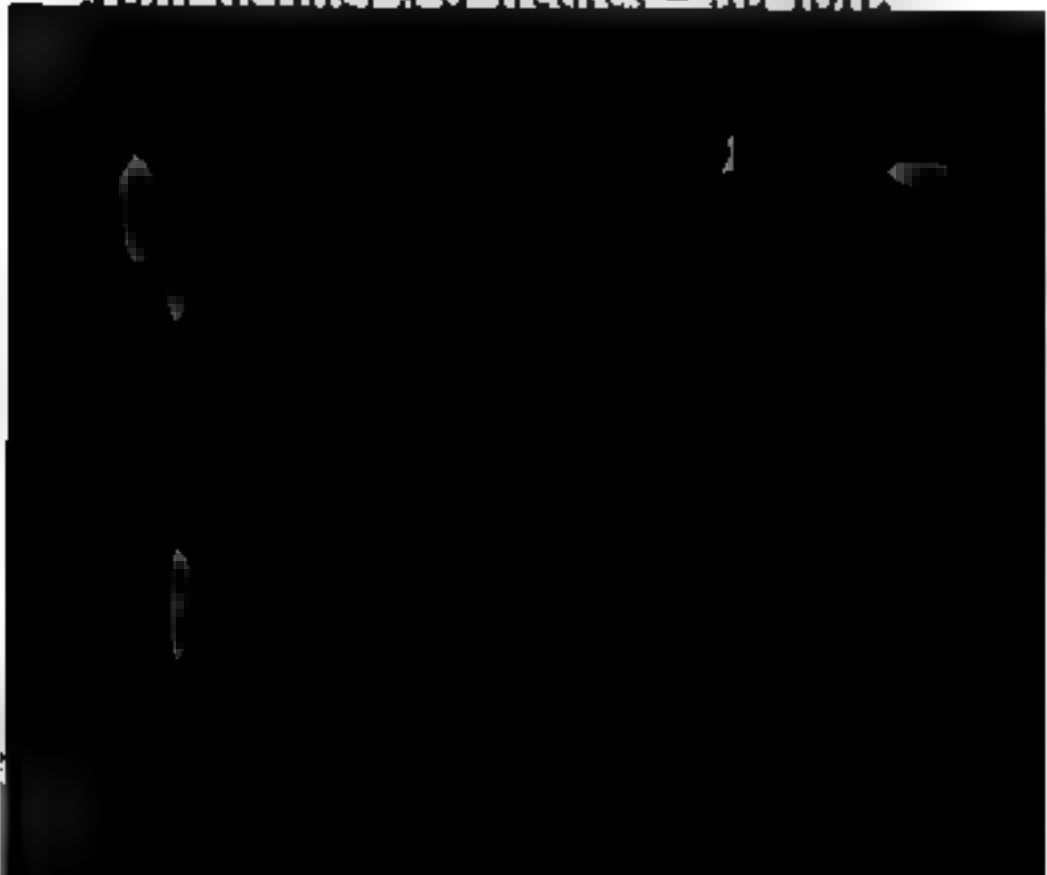
L'origine de cette Ville , les révolutions qu'elle a éprouvées , les évènements dont elle a été le théâtre , les preuves de fidélité que ses habitans ont données à nos Rois , les privilèges qui en ont été la récompense , & les Hommes célèbres qui sont nés à Auxerre , sont les objets dont cet article est rempli & dont

M. Courtépée a donné un précis.

Parmi les Littérateurs que cet Académicien a cité comme faisant honneur à Auxerre, M. l'Abbé Leboeuf est celui sur lequel il a donné le plus de détails dans cette séance, & ces détails ont justifié l'éloge qu'il a fait de cet Homme de Lettres.

La séance a été terminée par des observations sur les effets de la foudre qui avoient été envoyées à l'Académie, par M. Pazumot.

L'évènement qui a donné lieu à ces observations est la chute du tonnerre à Paris, rue de la Planche, Fauxbourg Saint Germain, sur l'hôtel de Madame Brayer, arrivée le 4 Juin dernier à 6 heures - du soir.



Ce fait met dans la plus grande évidence le principe sur lequel est établie la théorie des paras-tonnerre & rend leur utilité si sensible, que de pareilles preuves ayant été déjà données mille fois par la nature même, on est étonné qu'il puisse se trouver encore quelqu'un qui forme à ce sujet des doutes ; on ne peut apprendre qu'avec surprise que des Officiers de Police, sans avoir consulté des Physiciens, aient fait abattre un para-tonnerre dans une ville de France sous le prétexte du bien public. L'Académie, toujours attentive à favoriser les établissemens utiles, a cru que, dans pareilles circonstances, la lecture des observations de M. Pazumot étoit intéressante ; & elle a invité l'Auteur à les rendre publiques.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

P*HILLOSOPHICAL Transactions of the Royal Society of London, vol. 68, for the Year. 1778. 2 tomes. London, 1779. 1100 pag. in-4°.*

Ce précieux Recueil contient cinquante Mémoires de Physique ou de Mathématiques présentés à l'Académie des Sciences de Londres :

Traces de Volcans le long du Rhin, par M. Hamilton. — Tremblement de terre du 14 Septembre 1777. — Tonnerre du 15 Mai. — Expériences électriques, par MM. Swift, Nairne, Musgrave, Higgins, Wilson, Ingenhoufz & Hanly. — Effets de différentes émanations sur l'air, par M. White. — Sur la

213 *Journal des Savans,*

Arithmétique & l'Alphabétique, par M. de Lac. — *Tous les événemens rendus connus*. — *Chaque des amans & des amans*. par M. H. — *Progrès des études*, par M. De. — *Chaque des Gouls de* par & de. — *Voyage au* de D. & à la terre de. par M. P. — *Voyage aux Indes*, par M. D. — *Tous les événemens*, avec beaucoup de notes d'observations sur l'air, le baromètre, les vents, & les longitudes de quelques points importants. — *Population & maladies de Chester*, en 1774, & de. — *Description de Sumatra*, par M. M. d'une des îles. — *Guérison par l'électricité, d'une contraction musculaire*, par M. H. — *Observations sur un Louche*, par M. D. — *Sur une personne qui ne peut distinguer les couleurs*, par M. S. — *Régime antiseptique des Ruës*, par M. G. — Ob-

servations sur le Scorbut , par M. de Mertans. — Expériences sur les mines de plomb , par M. Watson. — Manière de préserver les édifices du feu , par le Lord Mahon. — Manière de tanner les cuirs , par M. Macbride. — Force de la poudre , vitesses des boulets , par M. Hutton. — Sur la communication du mouvement , par M. Milans. — Machine pour déterminer le rapport des différentes forces , par M. le Cerf. — Sur la mesure des hauteurs par le moyen du baromètre , par M. Shuckburgh. — Sur la densité de la terre par les attractions d'une montagne d'Ecosse , par M. Hutton. — Sur le calcul des imaginaires , par M. Playfair. — Sur les équations algébriques , par M. Milner. — Sur la règle de Cardan & sur la sommation d'une série , par M. Mascres. — Sur une pierre extraordinaire à dix lieues du Cap de Bonne-Espérance , qu'on appelle la *Tour de Babel* ; il paroît que c'est le sommet d'une montagne de gra-

nit , mais où il n'y a ni couches ni fentes , enforte qu'on pourroit l'appeller en effet une pierre plutôt qu'une montagne.

Le volume finit par des Observations météorologiques faites aux Indes , à Montréal , à Edimbourg , à Lindon , à Bristol & à Londres.
 — Observations astronomiques faites dans les Pays-Bas ; par M. Pigott.
 — Eclipse de 1778 , par M. Wales & M. Ludlam.

I T A L I E.

D E R O M E.

Dite Memorie , &c. Deux Mémoires hydrostatiques sur la pression des Fluides , par le Père *Mazzuchelli*. in 8°. A Rome , chez Casallutti. 1779.

Le premier de ces Mémoires avoit déjà été inséré dans le Journal de Pise ; mais il reparoit très-augmenté. Le Père *Mazzuchelli* considère dans

ces Mémoires la pression des fluides contre les parois des vases cylindriques & prismatiques.

Specimen ineditæ Versionis Arabico-Samaritanæ Pentateuchi e Codice manuscripto Bibliothecæ Barberinæ, edidit & animadversiones adjecit Andreas Christianus Hviid Hauniensis. Romæ. 1780. Præfatum Facultate. in-8°.

Nous avons fait connoître cette nouvelle production.

D E P A L E R M E.

Wilhelmi filii Meditationes Physico-Mathematicæ, de recta virium vivarum mensura, seu motionis asti-



Libraires à Siene, annoncent cet Ouvrage comme étant sous-pressé, dès le mois de Février 1780. La réputation de Ximenez, Mathématicien du Grand Duc de Toscane, & les travaux qu'il a dirigés dans les marais de Toscane, doivent faire désirer ce Livre qui contiendra des expériences faites en grand sur les canaux & sur les fleuves pour la résistance des fluides. On y trouvera l'échelle des résistances dans les écoulements obliques, où ce n'est ni le sinus ni le carré du sinus qui en forme la mesure; l'échelle des vitesses des fleuves à différentes profondeurs très-différentes de celles de Castelli & de Guglielmini, & la description de la machine que M. Ximenez a imaginée pour ses expériences.

Comme l'on n'en tirera que peu d'exemplaires, les Amateurs sont invités à se faire inscrire à Paris, chez Molini, rue du Jardinnet. Le prix sera de 7 livres de Toscane, qui font 5 liv. 12 s. de France.

FRANCE.

DE STRASBOURG.

Observationes Medicæ de Thermis Badenſibus, Auctore Jo. Franciſco Glyckerr. 1780. in-4°. de 20 pages.

Differtatio inauguralis Medica de purpurâ puerperarum, Auctore Carolo Jacobo Hartmann. 1779. in-4°. de 30 pages.

Differtatio Anatomico-Physiologica de actione ventriculi humani in ingesta, Auctore Ludovico Renaudip. 1780. in-4°. de 24 pages.

Differtatio inauguralis Anatomico-Obſetricia de ſeſſione ſynchondroſis oſſium pubis, Auctore Emmanuele Bentely. 1779. in-4°. de 62 pages.

Differtatio inauguralis Medica

2464 *Journal des Sçavans ;*
de Rabie canina ejus sequelis atque
medela , Auctore Jo. Jacobo-Conrado
Flachsland. 1780. in-4° de 57 pag-

Dissertatio inauguralis Medica de
Gonorrhœa virulenta. Defensa à Mi-
chaele Pibault. 1779. in-4° de 46 p-

Dissertatio inauguralis Medica de
inflammationis ideam sistens. De-
fensa , à Jo. Friderico Seiferheld
in-4° de 24 pages.

De Causticitate , Præsiede D. V-
Jacobo-Reinboldo Spielmann. De-
fensa à Jo. Conrado Riss. 1779-
in-4° de 30 pages.

Les sujets des Thèses de l'Univer-
sité de Strasbourg sont toujours inté-
ressans , bien choisis & ordinaire-
ment bien traités ; il s'en trouve mê-
me assez souvent qui , par leur éten-
due , par le soin avec lequel elles sont
faites , & par les expériences & ob-
servations neuves qu'elles contien-
nent , méritent d'être mises au nombre

Décembre 1780. 2465

es Ouvrages les plus importans sur leur objet : c'est ce qui nous engage à annoncer exactement toutes celles qui nous parviennent , & à faire même des extraits de quelques-unes de ces bonnes Dissertations , quand l'abondance des matières nous le permet. Nous tâcherons de faire connoître plus particulièrement quelques-unes de celles que nous venons d'annoncer : elles ont toutes été imprimées chez Jean-Henri Heitz, Imprimeur de l'Université de Strasbourg.

DE MONTAUBAN.

Distribution du Prix de Physique de



2466 *Journal des Sçavans*,

sujet proposé étoit : *quelle est l'eau la plus propre à la végétation des plantes ?* Les suffrages ayant été unanimes , le Prix a été adjugé à un excellent Mémoire qui avoit pour épigraphe ces mots latins : *Theoria & Experimentis* , & dont l'Auteur est M. l'Abbé Bertholon de S. Lazare , des Académies des Sciences de Montpellier , Beziers , Lyon , Marseille , Dijon , Rouen , Nîmes , Bordeaux , Toulouse , Rome , Hesse - Hombourg , &c. Sçavant qui a déjà obtenu d'autres couronnes littéraires. L'Académie ayant égard à la supériorité de cet Ouvrage , n'a eu qu'un regret , celui de ne pouvoir augmenter le Prix , pour l'égalier au mérite du Mémoire que M. Bertholon a envoyé au concours ; elle a invité l'Auteur à le publier incessamment.

D' A R L E S.

*Mémoires historiques & critiques
sur l'ancienne République d'Arles ,*

Décembre 1780. 2467

pour servir à l'histoire générale de
Provence ; par M. Anibert.

*Veritas pluribus modis infracta : primum
in scitia Republicæ ut alienæ , mox libidine
assentandi , &c.*

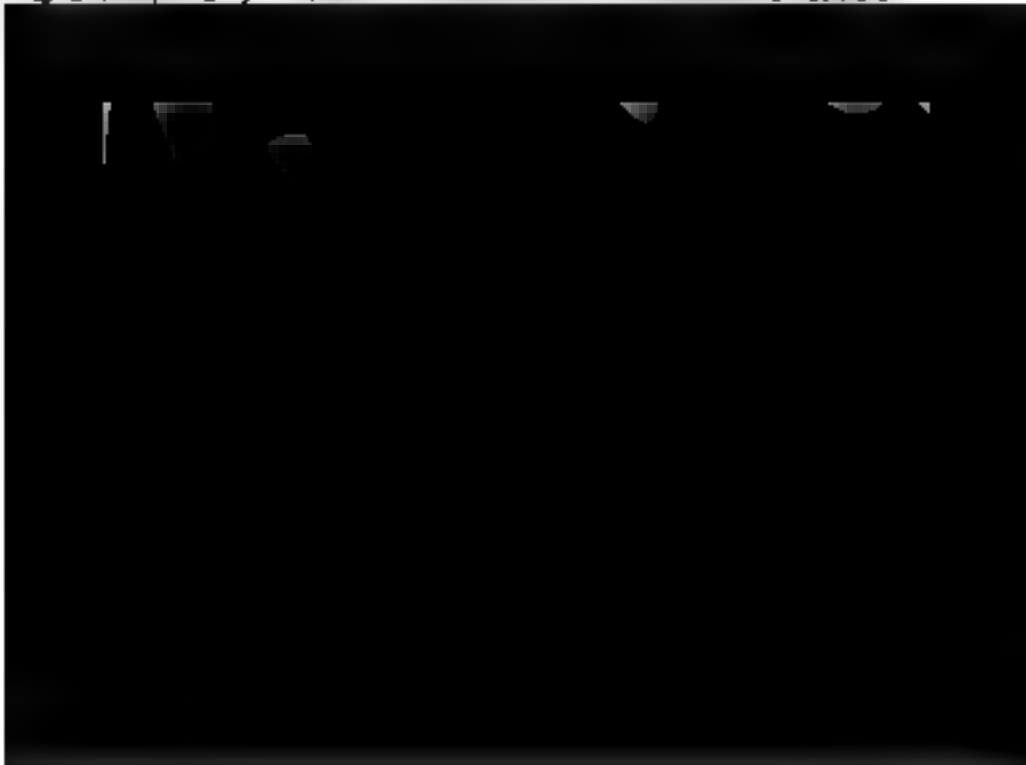
TACIT. Hist. L. I. in proem.

A Yverdon ; & se vend à Arles.
1779. 2 parties in-12.

L'Auteur promet une suite.

D E L Y O N .

*Dictionnaire des Arrêts, ou Ju-
risprudence universelle des Parle-
mens de France , & autres Tribu-
naux ; contenant , par ordre alpha-
bétique , les Matières Bénéficiales*



2468 *Journal des Sçavans,*

augmentée de tout ce qui a paru depuis 1725 sur la Jurisprudence, & des Marières de Police, d'Agriculture, de Commerce, de Manufactures, de Finance, de Marine & de Guerre, dans le rapport qu'elles ont avec l'administration de la Justice. Par M. Prost de Royer, Lieutenant Général de Police de Lyon, ancien Avocat au Parlement.

*Nobis ita complectenda in hac disputatione
sota causa est universi Juris ac Legum,
ut hoc, civile quod dicimus, in parvum
quemdam & angustum locum concludatur.*

CICERO. de Leg. lib. I., c. 17.

A Lyon, de l'Imprimerie d'Aimé de la Roche.

M. Prost de Royer, Avocat & ancien Echevin de Lyon, entré au Barreau en 1726, & mort en 1776, après avoir, durant ces cinquante années, recueilli soigneusement la Jurisprudence de son tems, avoit

laissé ses manuscrits à M. son Fils, Lieutenant Général de Police de la même Ville. En lui demandant ce recueil pour le fondre avec le Dictionnaire de Brillon, on l'a prié de s'occuper de cette édition, d'y mettre de l'ensemble & les connoissances qu'il a développées d'abord au Barreau, & ensuite dans plusieurs Ouvrages d'Administration & de Jurisprudence.

Cette entreprise entraîne l'obligation de corriger les fautes de Brillon, de placer cinquante-cinq années de Jurisprudence moderne, & d'ajouter des matières importantes dans l'esprit actuel du Gouvernement & de la Jurisprudence, car c'est ainsi qu'on sera vraiment utile. Au milieu de tant d'objets divers, voici la marche simple qu'on se propose de suivre.

1°. Sous chaque mot on présentera la définition prise textuellement dans les Loix, lorsqu'elle s'y trouvera, ou extraite des meilleurs Auteurs.

Une définition exacte est, pour l'esprit juste, un trait de lumière qui le rassure dans la route donnée.

2°. Après la définition, nous énoncerons le Droit Romain, les Coutumes & les Ordonnances.

3°. Les Arrêts. On rapportera spécialement ceux qui sont donnés en forme de Règlement, c'est-à-dire, ceux par lesquels les Cours ont statué provisoirement sur des objets importans qui n'avoient pas encore fixé l'attention du Législateur suprême. A l'égard des Arrêts particuliers, nous exposerons, autant que nous pourrons, les espèces & les motifs. Nous devons supprimer une partie de ceux de Brillon, devenus absolument inutiles depuis les Ordonnances qui ont décidé les points de Jurisprudence controversés qui en étoient le sujet.

4°. Sur chaque question l'on indiquera les Jurisconsultes qui paroissent l'avoir mieux traitée. Si on ne décide pas toujours entr'eux,

Décembre 1780. 247r

il sera permis quelquefois d'avoir une opinion & de la motiver.

3^e. Sous chaque mot important ; ceux-ci , par exemple , *Donation* , *Testament* , *Substitution* , *Faux* , *Vingtième* , *Hypothèque* , *Aubaine* , *Main-morte* , *Joyeux avènement* , *Office* , *Parlement* , *Jurandes* , *Curés* , *Religieux* , *Serfs* , on trouvera les principes généraux , les Loix positives , & les Ordonnances principales. Le grand arbre de la Jurisprudence , ainsi que celui des Sciences & des Arts , présente une infinité d'articles qui ne sont que des ramifications , & l'on s'attachera plus particulièrement au tronc.

qui craindroient que l'on pût oublier quelque article intéressant , pourront adresser les Mémoires avec les preuves , franc de port , au Libraire dont le nom est à la tête de ce Prospectus.

Par-là , le Jurisconsulte & le simple Citoyen , l'Etranger & le François , trouveront dans ce Dictionnaire des notions exactes de la Loi & de la Jurisprudence sous laquelle ils vivent, ou avec laquelle ils peuvent avoir des rapports. Tandis qu'aux uns il servira d'indicateur , il tiendra lieu aux autres de cette immensité de livres qui remplissent nos Bibliothèques , dont souvent l'on parcourt à peine les tables , à la connoissance desquels la vie entière ne suffit pas , & dont la réunion , impossible par la rareté de quelques-uns , est encore au-dessus des fortunes particulières.

Cet Ouvrage est un dépôt où l'amour de la Justice & du bien Public invite tout le monde à porter

ce qui peut être utile à l'instruction générale; ce motif a suffi pour déterminer plusieurs Jurisconsultes à nous aider dans une aussi grande entreprise. Ceux qui fourniront des Arrêts importans & peu connus, des discussions intéressantes & abrégées, même des articles entiers, acquerront des droits à la reconnoissance publique, & s'ils le permettent; nous énoncerons leurs noms de la manière pratiquée dans le Dictionnaire des Sciences & des Arts.

Nous avons annoncé que nous ajouterons la *Jurisprudence Moderne*, ainsi que les objets importans négligés par Brillouin; & il est impossible de toiser d'avance nos matériaux.

Par exemple, dans Brillouin, le mot *Agriculture* présente, 1^o. l'indication des Loix Romaines: 2^o. le renvoi aux Loix civiles de Domat, au Dictionnaire Economique, au Traité de Police de la Mare, & aux mots *Bail*, *Ferme*, *Laboureurs*:

Déc. Prem. Vol. M m m m m

3°. un Arrêt du Conseil de 1693 ; qui permet à tous particuliers de semer les terres abandonnées : 4°. cette réflexion. « Ceux qui veulent apprendre l'agriculture, qui est l'art de cultiver la terre & de la rendre fertile, ont d'autres livres à lire. Mais nous ne nous proposons pas de faire des *Jardiniers* habiles, quoique nous ayions un titre des *Jardiniers*. » En tout, Brillon qui remplit des feuilles entières de ses Plaidoyers, écrit trente-trois lignes sur l'agriculture. Ceux qui, remontant seulement à l'année 1764, parcourront les Loix données & les principes actuels du Gouvernement, apercevront tout ce que nous avons à recueillir sous ces mots & dans leurs rapports : *Abondance, Accaparement, Administration, Agriculture, Approvisionnement, Avances, Bled, Commerce, Corvées, Défrichemens, Exportation, Gouvernement, Grains, Grenier, Liberté, Marché, Monopole, Police, Propriété, & Société d'Agriculture.*

La Marine qui n'existoit plus , & la guerre n'ont pas fixé les regards de Brillon ; cependant elles ont avec l'Administration de la Justice & l'Instruction Publique , des rapports importans & continuels que l'on trouvera sous les mots *Amiral* , *Amirauté* , *Armateur* , *Capitaine de Port* , *Capitaine de Vaisseau* , *Chiourmes* , *Colonies* , *Commissaires de Marine* , *Corps de la Marine* , *Corsaire* , *Pirates* , *Port neutre* , *Prises* , *Guerre* , *Ban* , *Arrière-Ban* , *Milice* , *Contribution* , *Fourrages* , *Conduits des Troupes* , *Conseil de Guerre* , *Garnison* , *Commandant* , *Emprisonnement* , *Main-forte à Justice* , *Service des Places* , *Guet & Garde* , *Testament Militaire* , *Ministre de la Guerre* , *Ministre de la Marine* , &c.

Brillon a encore négligé , ou n'a pas connu la partie du Commerce des Manufactures & des Finances , comme si ces matières n'avoient pas les rapports les plus intimes avec la fortune des particuliers & l'Ad-

2476 *Journal des Sçavans* ;
ministration de la Justice. Nous
avons aujourd'hui sur ces trois ob-
jets les notions les plus exactes & les
recueils les plus complets.

Nous en avons sans doute sur la
Police , cette partie si utile , si per-
fectionnée dans la Capitale , & si
peu connue dans les Provinces. Com-
bien de choses utiles à tout le monde
sous ces mots *Religion , Mœurs ,*
Sûreté , Tranquillité , Imprimerie , Il-
lumination , Propreté , Santé , Ap-
provisionnement , Voirie , Journa-
liers , Domestiques , Pauvres , Hô-
pitaux , Vagabonds , &c !

Combien , pour l'administration
de la Justice Criminelle , nous au-
rons à présenter de choses sous ces
mots : *Crimes , Délits , Grand &*
Petit Criminel , Fortune , Honneur ,
Vie , Sûreté publique , Sûreté person-
nelle Moyens de prévenir les Cri-
mes , Surveillance , Espionnage ,
Education , Correction , Puissance
paternelle , Famille , Tribunal do-
mestique , Maisons de force , Tra-

vaux publics, Prisons, Galères.... Soupçons, Préventions, Préjugés, Humanité, Pitié, Sensibilité, Sévérité, Eclaircissemens préliminaires, Présomption, Semi-preuve, Preuve, Corps de délit.... Procédure criminelle, publique, secrète; Inquisition, Accusation, Dénonciation, Cri public, Plainte, Décret, Emprisonnement, Information, Témoins, Reproches, Interrogatoire, Serment, Récollement, Confrontation, Question ou Torture, Jugement, Appel, Peine, Admonition, Amende, Blâme, Bannissement, Flétrissure, Fouet, Supplices, Coupables, Innocens, Absolution, Réhabilitation, &c! Heureux si nous pouvons répandre des vérités utiles, remplir le vœu de la Loi, de la raison, de la Religion, de l'humanité, & de tous les Magistrats vertueux!

Enfin, le Droit Public ne pouvant être indifférent, ni au Magistrat qui enrégistre la Loi, ni à l'O-

rateur qui, dans la cause du Citoyen, trouve celle du Public même, nous l'exposerons avec le respect dû à la Religion, à la constitution de l'Etat, au Magistrat, aux Loix, au bonheur & à la liberté des Peuples. Et si nous nous permettons de rapprocher quelquefois les législations anciennes ou étrangères, l'on peut s'assurer que nous ne manquerons jamais aux égards dûs aux Nations.

Conditions de la Souscription.

Nous pensons que cette Edition contiendra environ dix-huit à vingt Volumes *in-4°*. sur caractère de *Cicero* du même œil que celui du *Prospectus*, & sur papier fin. Mais dans le cas où les matériaux que les Jurisconsultes doivent nous fournir, seroient beaucoup plus considérables que nous ne l'avons prévu, nous prenons un engagement solennel avec nos Souscripteurs, de leur li-

| Décembre 1780. 2479

vrer gratis tous les Tomes qui excé-
deroient le nombre de vingt-quatre.
Chaque Volume coûtera dix livres,
en feuilles ; ceux qui le voudront
broché ou relié , paieront les dé-
bourfés. Comme les Editeurs ne ti-
reront que le nombre d'exemplaires
qui feront demandés , l'on est invité
à fouscrire au plutôt l'engagement
ci-deffous énoncé, chez les princi-
paux Libraires de l'Europe.

*Je fousigné m'engage de prendre
de M. Libraire à
le nombre de Exemplaires
du Dictionnaire des Arrêts de Brit-
lon , in-4° , & de lui payer la fom-
me de dix livres , pour chaque Vo-
lume en feuilles , jusqu'au nombre de
vingt quatre , passé lequel , tous ceux
qui excéderont me feront donnés gra-
tis , en feuilles.*

**On paiera en fouscrivant douze
livres , dont on tiendra compte sur
le dernier Volume.**

M m m m m iv

A la fin du mois de Janvier 1781 ;
on ne fera plus à tems de souscrire ;
& comme on ne tirera absolument
que le nombre d'exemplaires com-
mis , il sera impossible à ceux qui
n'auront pas souscrit de se procurer
cet Ouvrage. Les deux premiers vo-
lumes paroîtront en Janvier 1781 ,
& on en délivrera de six à huit par an-
née : de manière qu'on se procurera
ce grand Ouvrage avec une très-pe-
tite dépense par chaque année. Si on
donnoit plus de huit Volumes dans
une année, on ne paiera ceux qui
excéderont ce nombre que l'année
suivante.

D E P A R I S.


*Histoire de la Société Royale de
Médecine , années 1777 & 1778 ;
avec les Mémoires de Médecine &
de Physique médicale pour les mêmes
années , tirés des Registres de cette
Société. A Paris , de l'Imp. de Ph.
D. Pierres, Imprimeur ordinaire du*

Décembre 1780. 2481

Roi & de la Société Royale de Médecine, rue S. Jacques; & le trouve chez Didot le jeune, Libraire de la Société, quai des Augustins. 1780. in-4^e. L'Histoire de 324 pages, & les Mémoires de 648.

Ce volume est le second que publie la Société Royale de Médecine; nous rendrons compte de ce Recueil important.

L'Esprit de S. Vincent de Paul;
ou modèle de conduite proposé à
tous les Ecclésiastiques, dans ses
vertus, ses actions & ses paroles.
Par M. André-Joseph *Anfert*, Prêtre
Conventuel de l'Ordre de Malthe.



1482 *Journal des Sçavans*,
probation & Privilège du Roi. in 12.
Prix, 3 liv. 12 s.

Pour tracer ce tableau, l'Auteur a
centré principalement la Vie de
S. Vincent de Paul par Abelly, Evê-
que de Rhodès, celle qu'a publiée
M. Collet en deux volumes, l'Abrégé
de la vie & des vertus du même
Saint, imprimé sans nom d'Auteur,
d'Imprimeur, ni de lieu; & un autre
Abrégé en italien, *Breve compendio
della vita, e miracoli del glorioso S.
Vincenzo de Paoli*. Cet Ouvrage, au
jugement du Censeur, mérite d'être
accueilli par tous ceux qui s'intéres-
sent à la gloire de la Religion & au
bonheur de l'Humanité.

*Description générale & particu-
lière de la France*, enrichie de gra-
vures.

Seconde livraison faite à la fin du
mois de Juin. Dix Estampes en cinq
planches, avec l'explication. Prix,
2 liv.

Décembre 1780. 2483

Nous avons annoncé le plan de ce grand Ouvrage ; & la première livraison d'Eftampes qui contenoit des Vues de Bourgogné. Celle-ci se rapporte à la description de Paris, où il sera question surtout de l'hôtel de Toulouse bâti en 1620 ; sur les dessins de François Mansard ; on y voit la belle gallerie dont les tableaux sont des plus grands Maîtres ; ils ont été dessinés par M. Cochin , dont la réputation suffit pour accréditer l'entreprise. Les gravures sont de MM. Née , Masquelier , Delignon , Voyez & Malapeau. Ces habiles Artistes ont parfaitement répondu à la per-



Camille renvoie les Enfans des Faleriens. Par N. Poussin. C'est un des plus beaux ouvrages de ce grand Peintre.

Combat des Sabins contre les Romains. Par le Guerchin.

Romulus enfant remis à Laurentin par Faustus. Pietre de Cortone.

Enlèvement d'Helene par le Guide.

Coriolan fléchi par sa mère. Du Guerchin. Tout est beau dans ce tableau, dessin, couleur, expression, figures.

La Mort d'Antoine & de Cleopatre. Par Alexandre Veronese, ou l'Orbetto. Tableau extrêmement fini.

L'explication qui a quatre pages *in-folio*, contient quelques détails sur ces tableaux, relativement aux sujets de chacun & au mérite de l'Ouvrage.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, lettre F. De la Lecture des Livres françois. Troisième Partie. Fin des Ouvrages du 15^e siècle. A

Décembre 1780. 2485

Paris, chez Moutard, Imprimeur-
Libraire de la Reine, de Madame,
& de Madame la Comtesse d'Artois,
rue des Mathurins, hôtel de Cluny,
Avec Approbation & Privilège du
Roi. in 8°. 400 pag.

C'est le 6^e volume de cette précieuse Collection.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, lettre G. De la Lecture des Livres françois. Quatrième Partie. Poésies du 16^e siècle. A Paris, chez Moutard, &c. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1780. in-8°. 410 pag.



2486 Journal des Sçavans ,

Les vrais Principes du Gouvernement françois , démontrés par la raison & par les faits ; par un François. Nouvelle Edition , revue , corrigée & augmentée.

Est il d'autre parti que celui de vos Rois ?

VOLTAIRE.

A Genève ; & se trouve à Paris , chez tous les Libraires qui vendent les Nouveautés. 1780. in-8°. 427 pages , & les Préliminaires 24.

Histoire de l'Eglise , dédiée au Roi , par M. l'Abbé de Berault-Bercastel , Chanoine de l'Eglise de Novon. A Paris , chez le même Libraire 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. Tomes 7^e & 8^e. in-12. Le premier de 608 pag. & les Préliminaires 14. Le second de 492 pages.

Nous avons dit quel est le mérite de l'Ouvrage dont nous annonçons continuation. Nous rendrons

Décembre 1780. 2487

compte le plutôt qu'il nous sera possible, de ces deux nouveaux volumes.

Histoire de la Guerre des Russes & des Impériaux contre le Turcs, en 1736, 1737, 1738 & 1739; & de la Paix de Belgrade qui la termina; avec les Cartes & Plans nécessaires. Par M de Keralio, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Major d'Infanterie; de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences de Suède. A Paris, chez Debure l'aîné, quai des Augustins. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. 2 vol. in-8°. Le premier de 304 pages & les préliminaires 7. Le second de 324.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage le plutôt qu'il nous sera possible.

Le Secret, Divertissement en un acte, mêlé de Vaudevilles. Par M. Compan. A Amsterdam; & se trouve

2455 *Journal des Sçavans ;*

à Paris, chez Mérimot le jeune, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. in-8°. 56 pages. Prix, 1 liv. 4 s.

Le Prix de La Beauté, ou les Consonances, Pastorale en trois actes, & un Prologue, 5 figures avec la Musique, se trouve chez le même Libraire, que l'Ouvrage précédent. in-8°. 63 pages. & la Musique 16. Prix, 1 liv. 10 s.

Le Servitude abolie, Pièce qui ne concourra pas pour le Prix de l'Académie Française.

Soyez libres, vivez. Ahire.

A la Haye; & se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, presque vis-à-vis celle du Plâtre. 1-8°. in-8°. 8 pag.

Précis d'une nouvelle Théorie sur les Maladies chroniques, particulièrement les purulentes, scorbutiques,

nerveuses , dartreuses , & généralement sur toutes celles qui proviennent de la décomposition du sang.
Par M. de la Bastays , Docteur en Médecine , gradué en France & en Espagne, Médecin de l'Hôpital Municipal & Militaire de la ville de l'Orient. A Amsterdam ; & se trouve à Paris , chez P. F. Didot le jeune , Imprimeur-Libraire , quai des Augustins. 1780. 345 pag. in-12.

L'Auteur, dans une Epître dédicatoire adressée aux Médecins , observe que la partie la plus obscure de la Médecine est celle des Maladies chroniques en général & en particulier des purulentes & scorbutiques , & que les lumières de la Chimie sont indispensables pour en connoître la nature & y remédier. Il envisage le sang & les liqueurs produits par les alimens comme composés de principes secondaires liés par une viscosité qui en est comme le baume , la quintessence ou le phlogistique. Ce principe est très-

2490 Journal des Sçavans ;

volatil , susceptible d'une fermentation dont l'Auteur explique les causes & les effets , & il assure qu'avec des lumières & de la patience on parviendra à guérir la goutte , le rhumatisme , le skir , le cancer , la phthisie & les différentes ulcérations intérieures. Il persuade par le raisonnement plutôt que par l'observation , & il demande que l'on vérifie sa théorie. Il finit par une Dissertation sur les morts subites & sur le principe huileux ; il le regarde comme le vrai moyen curatif des maladies purulentes , scorbutiques , nerveuses , dartreuses , comme étant le seul capable de rétablir l'union & l'aggrégation des parties intégrantes du sang.

Expériences nouvelles sur les propriétés de l'alkali volatil fluor ; par M. Martinet , Curé de Soulaïnes près Bar-sur-Aube. A Paris de l'Imprimerie de MONSIEUR.

Mémoire sur les Moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la Variole ; par M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire-Perpétuel de l'Académie de Dijon. 1780. in 8°. 160 pag. Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins.

Expériences & Observations sur différentes espèces d'Air ; Ouvrage traduit de l'anglois de M. Priestley, Docteur en Médecine ; par M. Gibelin. Tom. IV & V. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire ; rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs. Ces deux volumes sont :

Recueil de deux anciens Ouvrages relatifs à la Santé des Enfans, traduit en françois, sçavoir : *Traité des Maladies aiguës*, par Harris, Médecin anglois, & *Traité des Maladies en général*, par Boerhaave, commenté par *van-Swieten*. Paris ; Nyon l'aîné. 1779. in-12. Prix, 3 liv. 12 s. relié.

2492 *Journal des Sçavans ;*

Le Portefeuille du Physicien, ou
Recueil amusant & instructif des ac-
tions & des mœurs des animaux ;

par M. de la Croix. 2 vol. in-12. A
Paris, chez Lejay, Libraire, rue S.
Jacques. 1780. Prix, 3 liv. broché.

Recueil d'Ouvrages sur l'Écono-
mie politique & rurale, traduits de
l'anglois par M. de Freville. 2 vol.
in-8°. Prix, 10 liv. relié. A Paris,

chez Nyon l'aîné, rue du Jardin.

Traité de la composition des Ver-
nis en-général, employés dans la
Peinture, la Dorure & la Gravure à
l'eau-forte, & d'un en particulier
qui ressemble parfaitement à celui
de la Chine & du Japon. Paris.
1780. chez Nyon l'aîné. in-12. Prix,
1 liv. 10 f.

P R I X.

La malheureuse fréquence du
meurtre des enfans nés hors du ma-
riage, a déterminé un Anonyme
proposer un Prix de cent ducats po

le Mémoire qui indiquera les moyens les plus efficaces pour réprimer ce crime qui fait rougir l'humanité !

Il entend qu'il ne sera question des moyens déjà pratiqués qu'en prouvant pleinement leur efficacité & en montrant comment on pourroit les employer sans nuire aux Mœurs & à la Religion. On espère que ceux qui connoissent l'homme, ses passions & ses droits, voudront bien s'occuper d'un sujet si intéressant par son influence sur le bonheur de la Société. M. le Baron de Dalberg, Chanoine de Mayence, M. Michaelis, Professeur à Gottingue, & M. Rigat, Conseiller de la Chambre des Finances, à Manheim, sont les Juges priés, & c'est à l'un d'eux qu'il faut adresser les Mémoires; les Auteurs y joindront dans un billet cacheté, leur nom avec la devise qu'ils auront mise à la tête de leur Mémoire suivant l'usage.

On n'ouvrira que le billet de celui qui aura remporté le Prix.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

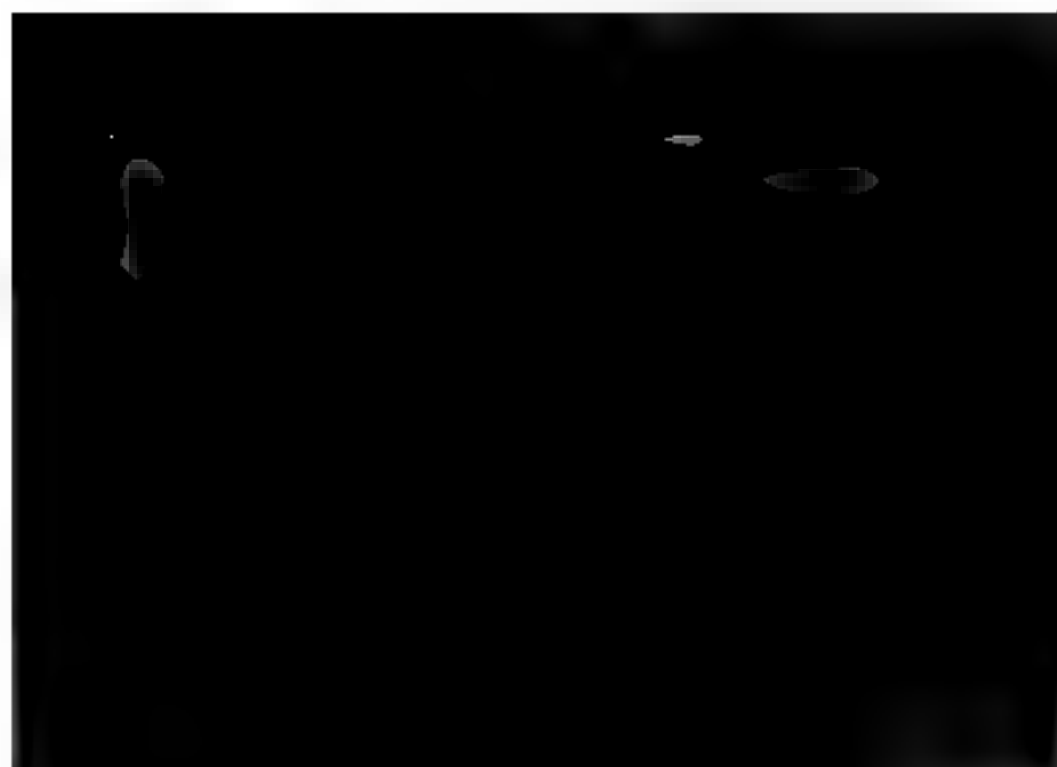
dans le Journal du mois de

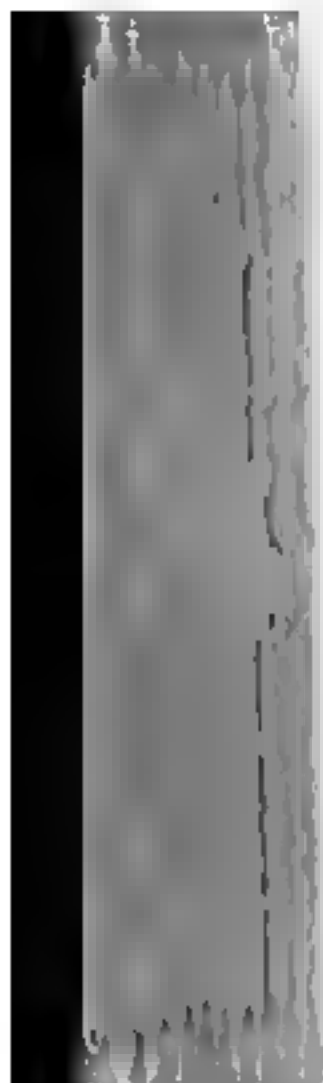
Déc. 1780. Prem. Vol.

H ISTOIRE de l'Académie des Inscriptions & Belles-Let- tres.	2308
L'Iliade d'Homère ; par M. Bi- gaubé.	2320
Voyage pittoresque de la Grèce.	2348
Vie d'Etienne Dolet.	2354
Eloge de Jeanne d'Arc.	2367
Nouveaux Mémoires de l'Acadé- mie Royale des Sciences & Belles- Lettres.	2373
Variétés littéraires ; par M. le Marquis d'Orbeffan.	2400
Relation de la dernière Eruption du Vésuve.	2411

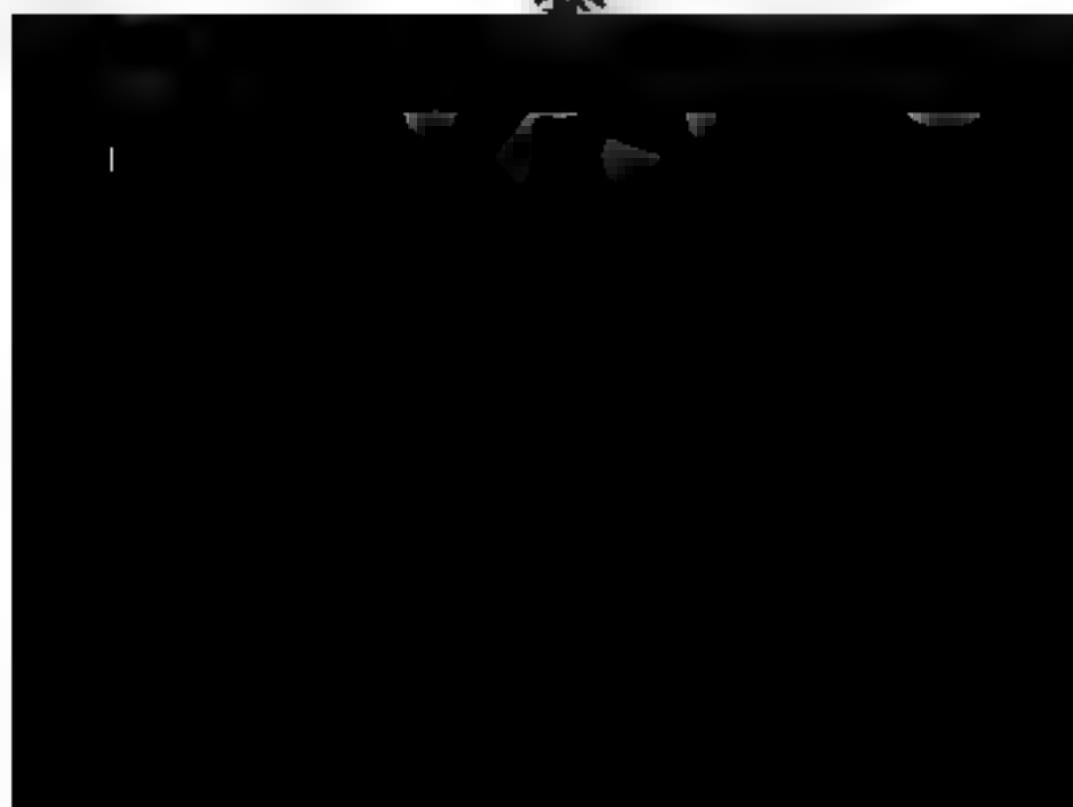
	2495
<i>Philosophical Transactions for the</i>	
<i>year.</i>	2423
<i>Lettre à Messieurs les Auteurs du</i>	
<i>Journal des Sçavans , sur Sébastien</i>	
<i>Brandt.</i>	2436
<i>Extrait de la Séance publique de</i>	
<i>l'Académie des Sciences , Arts &</i>	
<i>Belles-Lettres de Dijon.</i>	2446
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	2457

Fin de la Table.





LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXX.
DÉCEMBRE. Sec. Vol.



A V I S.

ON s'abonne pour le **JOURNAL DES SÇAVANS** au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le **JOURNAL DES SÇAVANS** est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



DÉCEMBRE. M. DCC. LXXX.

*MÉMOIRES de l'Académie des
Inscriptions & Belles - Lettres.
Tomes XL & XLI. A Paris, de
l'Imprimerie Royale.*

SECOND EXTRAIT.

*RECHERCHES historiques sur
l'établissement de la Religion in-
dienne dans la Tartarie, le Thi-
bet & la Chine, &c. & sur les
Livres fondamentaux de cette
Dég. Sec. Vol. N n n n n ij*

Religion, qui ont été traduits de l'indien en chinois. Par M. de Guignes.

JU S Q U' A présent, dit M. de Guignes, on a beaucoup travaillé sur la Religion indienne & nous n'en sommes pas plus instruits, parce que nous n'avons pu puiser que dans les relations faites par nos voyageurs qui souvent se contredisent ou sont peu exacts. Il a donc cru devoir s'ouvrir une autre route, & c'est en la suivant qu'il a rassemblé un très grand nombre de faits dont nous n'avons eu jusqu'à présent aucune idée. On n'auroit pas même soupçonné pouvoir les trouver dans les Livres où ils sont consignés; ce sont les Livres chinois.

Comme la Religion indienne est établie à la Chine depuis environ 1700 ans, il a consulté les Annales & plusieurs autres Livres chinois qui nous apprennent que les Indiens

en portant leur Religion à la Chine, y ont en même-tems porté un nombre prodigieux d'Ouvrages, qu'ils ont traduits en chinois. En différens tems, & à plusieurs reprises, les Chinois eux-mêmes ont fait des voyages dans l'Inde, & toujours ils ont rapporté avec eux des Livres que des Sçavans indiens, qui étoient en grand nombre à la Chine, ont traduit également. Ainsi le témoignage de ces Livres équivalut à celui des Livres indiens mêmes, il devient un témoignage national, puisque ces traductions nous représentent les originaux indiens. C'est un nouveau secours que nous n'attendions pas des Chinois, & dont il a cru devoir profiter.

Il a renfermé tous ces détails dans trois Mémoires; le premier contient l'Histoire de l'établissement de la Religion indienne, dans l'Inde, dans la Tartarie & le Thibet, dans les isles de l'Océan & le Japon. Les deux autres ne concernent que la

Chine. Il rapporte les différentes révolutions que cette Religion a eues dans ce pays , les voyages faits dans l'Inde , l'histoire de plusieurs Sçavans Indiens , Auteurs de différentes traductions ; enfin , il donne une notice de plusieurs Livres indiens traduits en chinois , ce qui lui fournit l'occasion de développer les principes de cette Religion.

Premier Mémoire.

D'après le témoignage des Indiens le personnage qui les a policés & instruits , est nommé *Chékiamouni* ; il est né dans les contrées de l'Inde , qui se rapprochent davantage de la Bactriane. Incertains sur l'époque de sa naissance , les Indiens en assignent trois différentes ; la plus ancienne tombe à l'an 1122 ; la seconde , à l'an 1027 , & la troisième , à l'an 688 avant J. C. Avant ce tems , quelque époque que l'on veuille adopter , ces peuples étoient

des Barbares; *Chekia-mouni* leur donna des Loix, une Religion, & fut l'Instituteur des Philosophes, appelés Samanéens. Ce récit, pris des Livres chinois, est confirmé par le témoignage des Brahmes, rapporté dans nos relations. Nous y lisons que ces Brahmes attestent qu'ils tiennent des Samanéens toutes leurs sciences & leurs arts. On ne peut donc pas remonter plus haut l'établissement des Loix & des Sciences chez les Indiens, à moins qu'on ne veuille se livrer à des conjectures ou à des fables absurdes qui placent la composition des Vedes à la création du monde, suite de la vanité des Indiens.

Suivant le *Bagavadam*, dont M. de Guignes a donné la notice dans nos Mémoires, il résulte que les différentes époques qui y sont rapportées avec quelques synchronismes concourent à fixer l'établissement de l'empire des Indes vers l'an 1122 avant J. C.; ce qui s'accorde avec la première époque indi-

quée dans les Livres chinois. Or, il y avoit dès-lors des nations policées, & qui cultivoient les Sciences, & les Indiens étoient encore barbares.

Il paroît par Hérodote que la Religion indienne ne s'étendit pas rapidement dans l'Inde, & qu'ainsi tous les Indiens ne furent policés que lentement & par succession de tems. Il parle d'Indiens qui ne tuent aucun animal, ce qui semble désigner les Samanéens qui sont dans ce système. Mais il ajoute qu'il y avoit d'autres Indiens qui tuoient leurs parens & leurs amis, & les mangeoient pour leur épargner les peines de la vieillesse & de la maladie. Preuve que du tems d'Hérodote les Loix de Chekia-mouni n'avoient pas encore pénétré dans toute l'Inde. Arrien place le long de l'Indus & dans les contrées les plus voisines de la Perse & de la Bactriane, un très-grand nombre de Brahmes qui étoient -puissans; c'étoit là effectivement

leur berceau ; là ils étoient en état d'acquérir par le commerce les connoissances des nations plus occidentales, des Chaldéens, des Assyriens. Au-delà du Gange, ces loix, de même que les sciences, pénétrèrent encore beaucoup plus tard. Ptolomée place de son tems à l'orient de ce fleuve & vers le Pégou, plusieurs nations d'Antropophages ; ainsi toute l'Inde a été long tems à se policer.

Suivant le témoignage des Chinois, que nous devons adopter plutôt que des conjectures hasardées, les Siamois n'ont commencé à être civilisés que vers l'an 336 de J.C. ; à cette époque, des Chinois passèrent dans leur pays, & dès lors on y bâtit des maisons & des villes. Il y arriva en même-tems plusieurs Indiens qui y portèrent leur Ecriture, leurs Livres & leur Religion. Voilà l'époque où les Siamois ont été civilisés, ce qui est conforme au témoignage de Ptolomée.

Décembre 1780. 2507

rent un puissant royaume. Ce récit des Chinois est confirmé indirectement par Eratosthenes, qui assure que de son tems, c'est à-dire, vers l'an 255 ou environ avant J. C., il n'y avoit point de villes dans l'isle de Taprobane. Mais vers l'an 50 de J. C., suivant Plinè, il y en avoit; auparavant, dit-il, on n'y voyoit que des villages dispersés.

Les Chinois parlent encore de plusieurs autres isles de l'océan indien, telles que Sumatra, Java,

parmi eux. Les Indiens, après avoir porté leur Religion à la Chine, passèrent dans le Japon, mais cette Religion n'y fut solidement établie que vers l'an 552 de J. C. Comme les Japonois se servent des caractères chinois, ils tirèrent de la Chine les Livres indiens qui avoient été traduits dans ces caractères.

Ces détails servent à nous faire connoître que les pays situés à l'orient du Gange & toutes les isles de l'océan dans le voisinage de l'Inde, n'ont été policés qu'assez tard : que l'Inde elle-même n'a commencé à l'être que dans les contrées du nord-ouest, vers la Bactriane & l'Indus, contrées voisines de l'empire des Assyriens, & qui même en ont fait partie ; enfin, que ces Indiens, avant l'an 1122 avant J. C., étoient barbares. Nous n'avons aucune preuve que ces peuples ayent porté aussi loin les sciences & les arts, en quelque tems que ce soit, que les Chaldéens, les Phéniciens &

les Egyptiens qui les cultivoient long-tems avant eux. Nous n'avons jamais lu un Livre de leur Philosophie, & M. de Guignes présume qu'il en faudroit beaucoup rabattre.

Quant à la Tartarie, ce pays a toujours été habité par des peuples nomades & barbares qui pouvoient à peine se mettre à l'abri de la rigueur de leur climat; vers l'Ere chrétienne, ils n'avoient aucune connoissance de l'Ecriture. Il n'existe aucun monument historique de ces peuples; & si quelques Tartares ont écrit dans ces derniers tems, c'est qu'ils demeuroient ou en Perse, ou à la Chine. En général, les Tartares, par les conquêtes fréquentes qu'ils ont faites dans la Chine, ont été à portée de se livrer aux sciences, ils l'ont fait pendant qu'ils ont été les maîtres de ce pays; mais ils n'en ont pas été plutôt chassés, qu'ils sont rentrés pour ainsi dire dans leur ancienne barbarie.

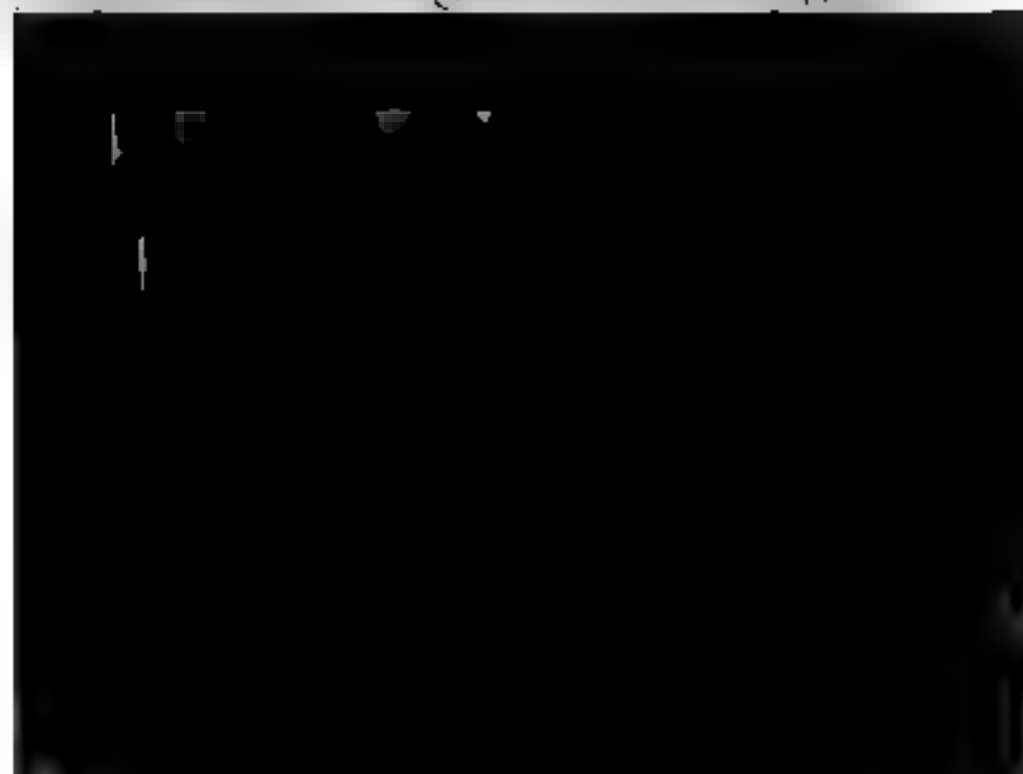
Vers l'an 162 avant J. C. quelques

nations tartares s'approchèrent de la Baëtriane & ensuite pénétrèrent dans les Indes où elles s'établirent : dès - lors elles connurent la Religion indienne & l'embrassèrent. Il est fait mention dans les Livres chinois d'un temple indien construit près de Kaschgar, vers l'an 288 avant J. C. Mais ce fut vers l'an 572 de J. C. que la Religion indienne s'établit dans le centre de la Tartarie & qu'on y construisit des temples. Les ruines de ces temples & celles de quelques forteresses qui ont été construites par les Chinois dans ce pays, sont sans doute les vestiges des monumens que l'on suppose avoir été élevés dans la plus haute antiquité.

Les Annales des Thibétans attestent que ces peuples étoient barbares avant l'an 65 de J. C. Vers cette époque un personnage nommé Samtanpoutra , né dans le Thibet, passa dans l'Inde & s'instruisit de la Religion indienne. A son retour il l'apporta dans son pays, inventa des

caractères sur le modèle de ceux des Indiens , & forma un corps de loix qu'il donna à sa nation. Voilà celui qui a commencé à faire sortir les Thibétans de la barbarie. La Religion indienne s'établit lentement dans le Thibet. Dans la suite quelques Brahmes s'y y dirent , & plusieurs Thibétans furent envoyés dans l'Inde pour apprendre la langue Indienne , dans laquelle étoient écrits les Livres de religion. Ceux-ci en traduisirent plusieurs en thibétan , & depuis l'on a toujours continué ainsi de faire des traductions.

A. Ces recherches sont terminées par un Précis des Dogmes de la Religion



les Chinois étoient des peuples sourds & aveugles, auxquels il ne falloit pas communiquer cette doctrine. Il fallut en venir à l'épreuve du feu pour sçavoir quel parti l'on devoit prendre. On mit ces Livres dans le feu & on prétend qu'ils ne brûlèrent pas : en conséquence, les Docteurs les portèrent à la Chine. Ces Docteurs étoient des espèces de Religieux qui vivoient en communauté. Ils s'occupèrent à traduire ensemble tous ces Livres qui étoient en grand nombre ; il ne cessoit d'arriver à la Chine des Sçavans indiens avec leurs Livres. M. de Guignes a donné une idée de ces différens Ouvrages, traduits de l'indien ; mais il seroit trop long de nous y arrêter.

La Religion indienne devint florissante à la Chine ; on y avoit bâti des temples & des monastères pour l'un & l'autre sexe dans lesquels il y avoit un grand nombre d'Indiens & de Chinois. Les uns étoient oc-

cupés à traduire leurs Livres, les autres, à réciter leurs prières ou à se livrer à la contemplation.

Toutes ces liaisons, entre la Chine & l'Inde, ont dû contribuer au progrès de l'Astronomie chez les Chinois, qui, vers l'an 440 de J. C., n'avoient pas encore de méthode exacte pour observer & calculer. Ils profitèrent des connoissances que leur procura un Samanéen ou Docteur indien très-versé dans l'Astronomie. Mais ils avoient reçu auparavant des Romains quelques Traités d'Astronomie dont ils tirèrent des secours.

Les Indiens, en s'établissant à la Chine, y avoient trouvé, outre la Religion de l'Empire, celle des Tao-se, qui étoient devenus leurs ennemis. L'un & l'autre briguoient la protection des Empereurs, & l'obtenoient tour à tour; le plus puissant en profitoit pour écraser le plus foible. Mais les Docteurs indiens n'étoient pas tous occupés de leur Religion; ils songeoient à enrichir leurs éta-


les Chinois étoient de leur cré-
 & aveugles, auxquels on qui les
 pas communiquer. Les portes d'intri-
 fallut en venir. Les portes partagés en-
 pour sçavoir la doctrine. L'an 446 de
 prendre. L'Empereur de la
 feu & qui protégeoit les Tao se, se
 rent à Sigan-fou où ses Ministres
 étoient de lui représenter le mal
 que la Religion indienne causoit
 dans ses Etats. Ce Prince voulut en-
 trer dans les temples & dans les mo-
 nastères des Samanéens. Quelle fut
 sa surprise d'y trouver une quantité
 prodigieuse d'armes & de munitions
 de guerre. Sont-ce là, dit-il, les
 instrumens dont les Samanéens doi-
 vent se servir ? Irrité d'ailleurs de leurs
 divisions sur la doctrine, pour met-
 tre fin à ces troubles, il fit raser les
 temples & les monastères, enlever
 les trésors qui y étoient, brûler les
 Livres & enterrer vifs les Samanéens.
 Innocens, coupables, tous furent
 enveloppés dans la même disgrâce,
 & en un instant cette Religion fut

Décembre 1780 2515

cupés à traduire leurs Livres, les autres, à réciter leurs prières ou à se livrer à la contemplation.

Toutes ces liaisons, entre la Chine & l'Inde, ont dû contribuer au progrès de l'Astronomie chez les Chinois, qui, vers l'an 440 de J. C., n'avoient pas encore de méthode exacte pour observer & calculer. Ils profitèrent des connoissances que leur procura un Samanéen ou Docteur indien très-versé dans l'Astronomie. Mais ils avoient reçu auparavant des Romains quelques Traités d'Astronomie dont ils tirèrent des secours.

Les Indiens, en s'établissant à la Chine, y avoient trouvé, outre la



2516 *Journal des Sçavans* ,

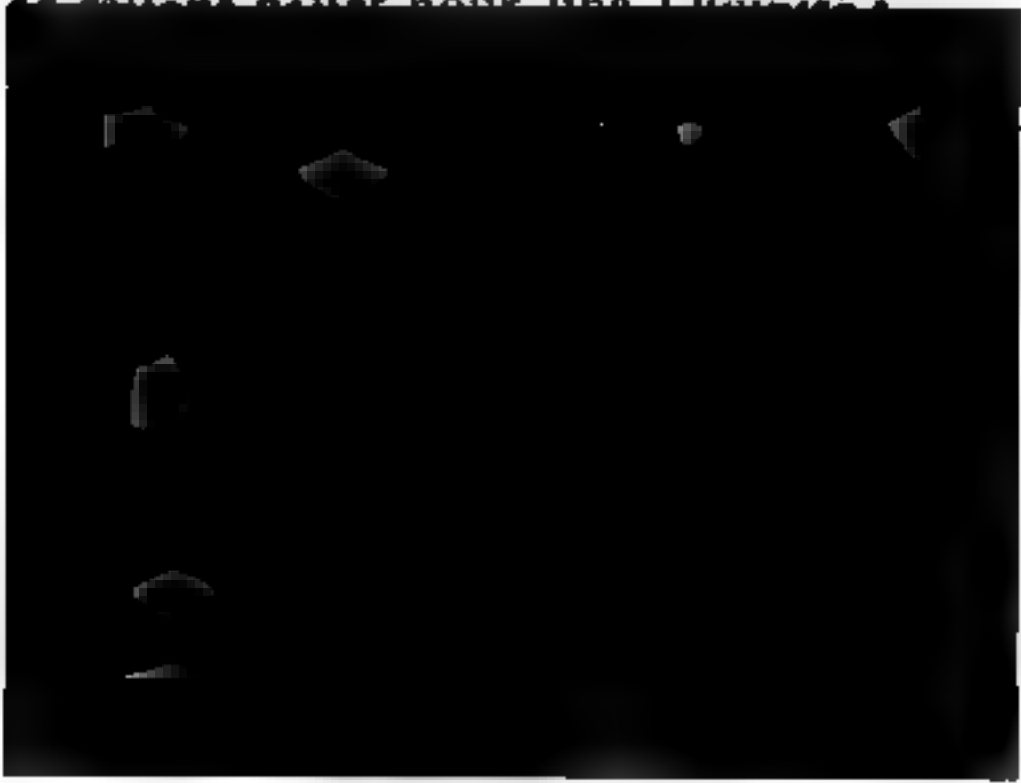
blissemens, & à augmenter leur crédit. Dévorés par l'ambition qui les entraînoit dans toutes sortes d'intrigues, ils étoient encore partagés entre eux sur la doctrine. L'an 446 de J. C., Tai-vouti, Empereur de la Chine, qui protégeoit les Tao se, se rendit à Sigan-fou où ses Ministres ne cessoient de lui représenter le mal que la Religion indienne causoit dans ses Etats. Ce Prince voulut entrer dans les temples & dans les monastères des Samanéens. Quelle fut sa surprise d'y trouver une quantité prodigieuse d'armes & de munitions de guerre. Sont-ce là, dit-il, les instrumens dont les Samanéens doivent se servir ? Irrité d'ailleurs de leurs divisions sur la doctrine, pour mettre fin à ces troubles, il fit raser les temples & les monastères, enlever les trésors qui y étoient, brûler les Livres & enterrer vifs les Samanéens. Innocens, coupables, tous furent enveloppés dans la même disgrâce. & en un instant cette Religion f

Décembre 1780. 2517

anéantie. Il n'en échappa qu'une douzaine qui allèrent se cacher.

Sous le règne suivant tout fut réparé, & l'on vit le nouvel Empereur aller dans les temples, y lire publiquement les Livres; action qui fut très-blâmée, & cette Religion se répandit plus qu'elle ne l'étoit auparavant. On comptoit alors dans les Etats de ce Prince plus de treize mille temples. Plus de trois mille Samanéens venus de l'Inde, demeuroient à Lo-yang.

L'an 515, un Samanéen épousa une Bonzesse de sa Religion, se mit à la tête d'une troupe de son espèce & osa prendre le titre d'Empereur, se faisant passer pour une Divinité.



gne dans un petit temple où il se livra tout entier à la contemplation, ayant la face tournée vers une muraille qu'il ne cessa de regarder pendant neuf ans. Telle étoit la méthode de ces Contemplatifs, qui, pour n'être pas distraits par aucun objet, fixoient ainsi leur vue sur un seul point. Voilà le sublime de la Philosophie indienne. Ce fainéant Contemplatif, disent les Chinois, ne manquoit d'aucune des choses nécessaires à la vie; le peuple s'empressoit de les lui fournir.

On composa alors à la Chine des histoires de tous ces célèbres Samanéens, dans lesquelles on indique leurs Ouvrages. On y rapporte aussi l'histoire des Chinois qui ont voyagé dans l'Inde pour s'y instruire de cette Religion & qui en ont apporté des Livres, on y fait connoître même ceux qui les ont commentés. La Religion indienne étoit alors si florissante à la Chine que dans la partie septentrionale, qui formoit à

Décembre 1780. 2519

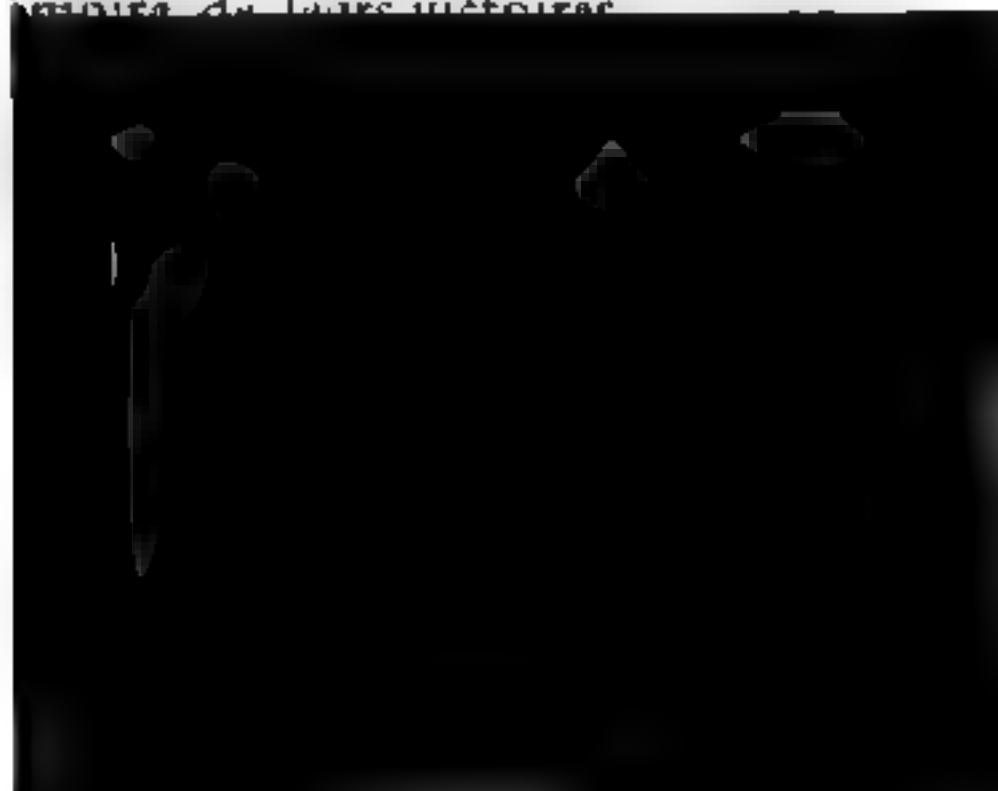
cette époque un Empire particulier, on comptoit deux cens mille hommes qui s'étoient faits Samanéens & qui vivoient dans des espèces de monastères, & il y avoit trente mille temples. L'an 556 de J. C., un Empereur qui régnoit dans le nord ne voulant pas que les deux Religion, celle des Indiens & celle des Tao-se, subsistassent tout à-la-fois dans ses Etats, prit le parti d'en détruire une. Il fit assembler à cet effet les Docteurs des deux Religions & leur ordonna de se réunir. On disputa beaucoup, mais assez inutilement ; chacun prétendoit que sa Religion devoit être préférée. Cette conférence aboutit à un ordre de l'Em-

2520 *Journal des Sçavans* ,
nord, l'autre dans le midi. L'an
581 elle se trouva réunie sous un
même Prince. Ven-ti, qui régnoit,
ordonna que tous les Samanéens sor-
tissent de leurs monastères pour ren-
trer dans le monde & payer le tribut
dont ils avoient été exempts. Mais
ce Prince, devenu vieux, leur ac-
corda de nouveau sa protection ainsi
qu'aux Tao-se Peu après on fit une
collection de tous les Livres indiens
que l'on distribua en quatre classes.
La première, contenoit ceux de la
grande Doctrine; la seconde, ceux
de la petite; la troisième, les Mê-
langes, & la quatrième, les Livres
douteux. Comme les Ministres de
l'Empire étoient toujours opposés à
la Religion indienne, & qu'ils ne
cessoient de représenter les malheurs
qu'elle avoit occasionnés, on se
borna à diminuer le nombre des Sa-
manéens. Vers l'an 622, un de ces
Samanéens, Chinois d'origine, alla
voyager dans les Indes, & détermina
un Prince qui régnoit vers le Gan-
ge,

Décembre 1780. 2521

, à envoyer des Ambassadeurs à l'empereur de la Chine. L'an 648 le Monarque chinois en envoya également qu'il fit escorter par quelques troupes. Dans l'intervalle le Prince lien étoit mort, son pays étoit rempli de troubles; celui qui lui avoit succédé ne voulant pas recevoir

les Chinois, alla au devant d'eux, les mit en fuite; ceux-ci se sauvèrent dans le Thibet, rassemblèrent leurs troupes & revinrent attaquer les liens; ils les défirent en plusieurs rencontres, soumise une étendue de pays assez considérable & firent élever dans la Capitale un monument de pierre pour conserver la mémoire de leurs victoires.



bien il étoit ridicule de faire de telles recherches qui avoient amusé plusieurs anciens Empereurs. Comme on avoit fait alors beaucoup de voyages dans l'Inde pour l'utilité de la Religion, on fit une nouvelle histoire qui contenoit la Vie & les Ouvrages de tous ces voyageurs, soit indiens, soit chinois.

Un des Empereurs de la Chine, nommé Kao-tsong, avoit épousé une des concubines de son père, qui avoit été Bonzesse; & la déclara Impératrice; cette Princesse très-versée dans l'Histoire chinoise, avoit beaucoup d'esprit, mais encore plus d'ambition, & elle gouverna l'Empire. A la mort de l'Empereur, elle conserva, sous le fils qu'elle avoit eu de lui, toute l'autorité. Les Samanéens avoient le plus grand crédit auprès d'elle; ils osoient se servir des voitures impériales, commettoient de grands désordres, faisoient mourir ceux qui vouloient s'y opposer. Tout le monde en murmuroit; mais

leur crédit étouffoit les plaintes. Un de ces Samanéens publia un Livre dans lequel, à la faveur d'une origine illustre qu'il donna à l'Impératrice, il prétendit prouver que l'Empire appartenoit à cette Princesse, à l'exclusion de l'Empereur son fils. En conséquence ce Prince, à qui on n'avoit laissé jusqu'alors que le titre d'Empereur, descendit du trône & sa mère y monta à sa place. La Cour étoit pleine d'Indiens, dont les uns étoient occupés à traduire des Livres; d'autres, à se mêler du Gouvernement & à vexer les peuples par des exactions énormes.

Les Indiens avoient contribué à augmenter à la Chine le goût de l'Astronomie. Un de ces Samanéen, Chinois d'origine, avoit fait faire beaucoup d'instrumens; il avoit envoyé des Mathématiciens dans le nord & dans le midi, pour faire des observations & déterminer la mesure de la terre. Il a laissé un Ouvrage estimé. Dans le même tems, vers

l'an 719 , le Roi de Samarcande avoit envoyé un Traité d'Astronomie à l'Empereur ; un Indien , nommé Kutan , étoit à la tête du tribunal des Mathématiques. Un autre Brahmes , nommé Pou kong , qui avoit parcouru toutes les Indes , fait plusieurs voyages à la Chine , où il avoit traduit plusieurs Livres indiens , apprit aux Chinois les noms que nous donnons aux douze signes du Zodiaque , Bélier , Taureau , &c. Les Chinois leur donnoient d'autres noms dont ils se servent encore. Il fit un catalogue d'étoiles très-exact. Tous ces Astronomes avoient puisé leurs principes dans les Ouvrages de Ptolomée & d'Hipparque. C'est ainsi que les Sciences , par des voies insensibles , & qui nous sont inconnues , faute de consulter les monumens des nations , se sont répandues.

Les Empereurs de la Chine étoient entièrement livrés à toutes les superstitions de la Religion indienne ; en-

fin , l'an 840 il parut un Edit qui la proscrivit. On ne laissa subsister qu'un très-petit nombre de temples & environ quatre à cinq cens Bonzes dans tout l'Empire. On y avoit compté auparavant quatre mille six cens temples ou maisons bâtis par les Empereurs ; quarante mille construits & fondés par des particuliers ; deux cens soixante mille tant hommes que femmes , qui vivoient dans des espèces de monastères ; cent cinquante mille esclaves ; un nombre prodigieux de terres & de biens & des richesses immenses de toute espèce , dont on s'empara. Les Etrangers eurent ordre de s'en retourner : quant aux Chinois qui vouloient se sauver , il fut ordonné de tuer tous ceux qui se présenteroient sur les frontières.

Cette grande persécution avoit été excitée par les Tao-se auxquels l'Empereur étoit fort attaché ; les représentations des Ministres y avoient également contribué. Mais ce Prince ne fut pas plutôt mort que son Suc-

cesseur permit qu'on reconstruisît quelques temples, & fît punir les Tao-se qui avoient amusé le feu Empereur, avec leur breuvage d'immortalité. Les Ministres qui désapprouvoient cette conduite trop favorable aux Indiens, représentèrent à l'Empereur que les peuples pouvoient à peine subsister, les hommes en s'épuisant à labourer la terre, les femmes en filant, pendant que ces Bonzes & Bonzesses vivoient dans l'abondance, le luxe & l'oïveté : qu'à peine le travail de dix familles pouvoit suffire pour nourrir un de ces Bonzes. L'Empereur, en écoutant ces remontrances, rendit sa protection aux Tao-se & mourut empoisonné par leur breuvage d'immortalité. Cet événement rétablit les Samanéens; on leur fit construire de nouveaux temples, on les combla de biens, & l'Empereur assistoit à leurs cérémonies. Les Indiens restèrent dans cet état jusques vers l'an 965; tantôt humiliés, tantôt en

crédit ; dans cette année plus de cent cinquante Chinois , avec la permission de l'Empereur , allèrent aux Indes pour y chercher des Livres , & à leur retour , ils en publièrent plusieurs. En général , les Tao se furent les plus puissans à la Chine vers cette époque , mais la Religion indienne n'étoit point détruite. Les Empereurs de la Chine balançoient toujours entre ces deux Religions , pendant qu'ils observoient celle de l'Empire. Les Indiens leur promettoient protection de leur Divinité , un bonheur éternel dans les autres mondes , des renaissances plus heureuses dans celui-ci , & quelquefois même l'immortalité , idée qu'ils paroissent avoir empruntée des Tao-se. Ceux-ci enseignoient une autre doctrine , qui consistoit à écarter les desirs violens & toutes les passions. S'agiter de soins , disoient-ils ; s'occuper de grands projets ; se livrer à l'ambition , à l'avarice & aux passions , c'est travailler plutôt pour ses des-

cendans que pour soi-même ; il faut oublier le passé, ne point songer à l'avenir pour ne penser qu'à son propre bonheur. Mais comme ce bonheur peut être troublé par les inquiétudes de la mort, ils se flattent de trouver un breuvage qui rend immortel ; ainsi, de tout tems ils se sont livrés à la Chimie & à la Magie dans l'espérance de le découvrir. C'est par-là qu'ils ont abusé de la crédulité des Empereurs, des Impératrices des Grands ; le peuple n'étoit point assez riche pour faire les dépenses nécessaires que la recherche de ce breuvage exigeoit.

Au commencement du onzième siècle la Religion indienne reçut un grand échec dans l'Inde. Mahmoud Sulthan de Ghazna, qui étoit Musulman, fit de grandes conquêtes dans ce pays & pénétra jusqu'au Ganges. Comme il vouloit y établir le Musulmanisme, il détruisit les temples, persécuta les Brahmes & les Samanéens. Ces guerres inter-

rompirent les pèlerinages que les Chinois faisoient dans l'Inde pour visiter les principaux temples. Il y a apparence que plusieurs Samanéens se sauvèrent dans le Thibet, puis-que ce fut alors que les Chefs de la Religion indienne-dans ce pays, commencèrent à prendre le titre de Grands *Lamas*, & que le Thibet devint, en quelque façon, le chef lieu de cette Religion. En effet, depuis cette époque on voit moins d'Indiens à la Chine & ce sont les Lamas du Thibet, les mêmes que les Samanéens, qui deviennent les Pontifes de la Religion indienne à la Chine. Ce sont eux qui succèdent aux Indiens à la Cour, & qui s'y conduisent de même. En 1286 ils tinrent une grande assemblée à la Chine; ils étoient au nombre de quarante mille. Ils convinrent d'une forme de Gouvernement entre eux, & firent plusieurs statuts & des réglemens pour leurs prières & leurs pénitences. L'Inde n'étoit cependant

pas abandonnée. En 1290 la Chine avoit passé sous la domination des Mogols. L'Empereur envoya aux Indes pour engager ceux de ce pays, qui étoient versés dans les sciences, à venir à la Chine. Ces Mogols n'ont été chassés de cet Empire que par le trop grand pouvoir des Lamas qui étoient devenus en horreur à tous les Chinois. Ils avoient massacré un de ces Empereurs avec son Ministre, & plongé dans une telle débauche le dernier Monarque de cette Dynastie, qu'il fut obligé de repasser en Tartarie; tout étoit révolté avant qu'il s'en apperçût.

Il y avoit lieu de croire qu'à l'extinction de cette Dynastie ces Lamas qu'on appelle à la Chine Bonzes alloient être chassés. Le contraire arriva; le Fondateur de la Dynastie suivante, celle des *Ming* avoit été Bonze; il les protégea & donna aux grands Lamas du Thibet les titres les plus pompeux. On fit cependant un règlement par lequel il étoit dé-

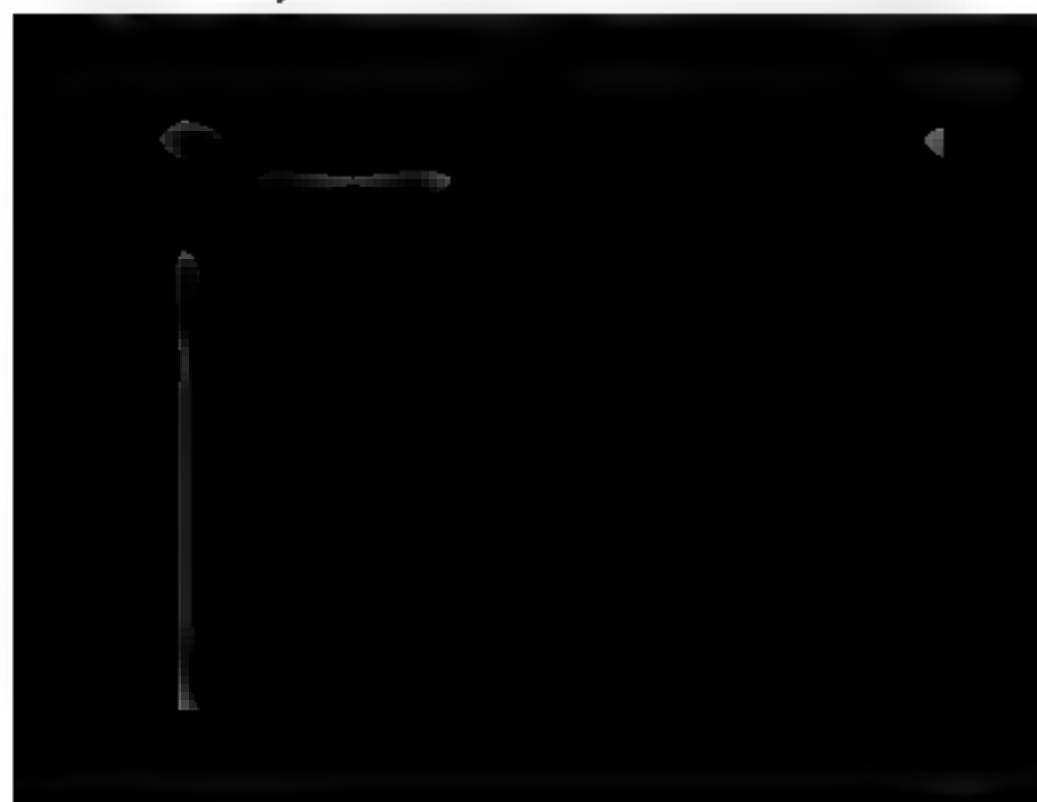
Décembre 1780. 2531

fendu d'embrasser l'état de Bonze avant l'âge de quarante ans.

Ces Sectateurs de la Religion indienne se soutinrent toujours à la Chine & y sont encore respectés. Lorsque les Tartares, qui sont actuellement maîtres de la Chine, s'emparèrent de l'Empire, quelques-uns, Chinois de naissance, qui avoient servi dans les armées, avant que d'être Bonzes, sortirent de leurs monastères, & se battirent courageusement pour la défense de leur patrie.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

1. 2.



**MÉTROLOGIE ou Traité des
Mesures , Poids & Monnoies des
anciens Peuples & des Modernes.**

Omnia in mensura & pondere & numero disposuit Deus. S A P. XI. 21.

Par M. *Pauçon*. A Paris , chez
la veuve Desaint , Libraire , rue
du Foin. 1780. 962 pages in-4^o.

LA diversité prodigieuse qui se
trouve entre toutes les mesures
des différens peuples , & même des
différentes provinces du Royaume ,
fait que personne n'entend l'histoire ,
les voyages , les gazettes , toutes les
fois qu'il est question de longueur ,
d'arpentage , de productions de la
terre , de bleds , de vins , de mar-
chandises qui se pèsent , de distan-
ces itinéraires , de monnoies , &c.
Cette confusion déplaît surtout aux
Mathématiciens qui aiment la pré-
cision & les notions exactes dans
toute espèce de calcul. Le Livre

Décembre 1780. 2533

d'Arbuthnot en anglois , & celui de Cristiani en italien , contiennent beaucoup de Tables curieuses & utiles ; mais elles diffèrent souvent , & il y manque beaucoup de choses nécessaires ; en conséquence M. de la Lande avoit formé depuis long-tems le projet d'un Traité général des mesures de toute espèce ; il avoit profité d'une vaste correspondance qu'il entretenoit relativement à l'Astronomie , & d'un grand nombre de voyages qu'il a faits , pour se procurer la notice des mesures de différentes nations. Mais occupé de divers autres ouvrages , il craignoit de ne pouvoir pas de long-tems met-

re la dernière main à son Traité des

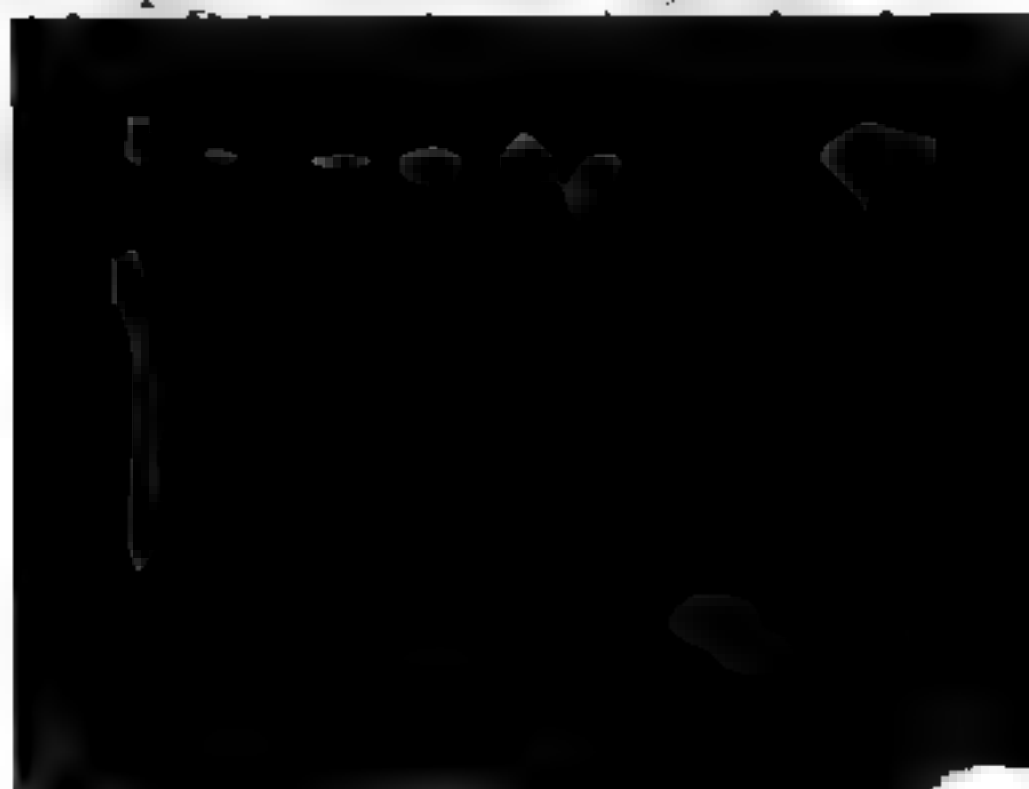
2534 *Journal des Sçavans*,

trouve des tables des mesures, poids & monnoies de tous les siècles & de tous les pays, avec les dissertations & les calculs dont cette matière est susceptible.

Les mesures, dit l'Auteur, sont la règle de la justice qui ne doit point varier, & la sauvegarde de la propriété qui doit être sacrée : elles sont entre les mains du Magistrat ce que le compas & l'équerre sont dans celles du Géomètre, ou ce qu'est un guide pour un Voyageur. Elles sont consacrées par la Religion & par les Loix, & leur parfaite égalité est un précepte divin énoncé en plusieurs endroits de l'Ecriture, avec des promesses de bénédictions pour ceux qui seront fidèles à l'observer & de malédictions pour ceux qui oseront le violer. La conservation de la parfaite égalité des mesures parus en tout tems & à tous les peuples un point de législation, si important & si nécessaire, que les prototypes en ont toujours été dé-

Décembre 1780. 2535

dans des lieux que la Religion rendoit inviolables, & confiés à la garde d'un ou de plusieurs Officiers publics qui étoient obligés d'en faire la confrontation lorsqu'ils en étoient requis par les particuliers. Chez les Hébreux, l'étalon des mesures étoit en dépôt dans le temple de Jérusalem, & la garde en étoit confiée à la famille sacerdotale. Les Egyptiens avoient dans le Collège de leurs Prêtres un Ministre chargé de conserver les originaux des mesures. Les Athéniens établirent une Compagnie de quinze Officiers qui avoient la garde des mesures originales & l'inspection de l'étalonnage. Les an-



vinces où l'on vende à la même mesure ; & M. Pauçon n'a pas même pu réussir à s'en procurer la comparaison.

Les mesures dans l'Antiquité n'étoient point, selon M. Pauçon, une production du caprice ou du hazard comme elles le sont parmi nous. Elles formoient un système réfléchi & sagement combiné , auquel les premiers Législateurs avoient imprimé le sceau inaltérable de la nature. Comme le principal usage des mesures, & surtout des mesures itinéraires & de celles qui sont destinées pour l'arpentage , est d'être employé à mesurer des parties de la superficie de la terre , on avoit cherché, à ce qu'il paroît, à les faire toutes dépendre de la grandeur d'un degré du méridien terrestre , en sorte qu'elles fussent des parties aliquotes du tout dont elles devoient mesurer des portions. On avoit donc préalablement mesuré la circonférence de la terre , & cette mesure avoit été prise

dans la plus haute antiquité , suivant M. Pauton , comme suivant M. Bailly , avec une exactitude égale à celle qu'y ont apporté nos Astronomes modernes ; c'est ce qu'il essaye de prouver par des monumens encore existans , tels que la coudée qui sert en Egypte à mesurer les crues du Nil , les pyramides du Caire , & un ancien stade conservé à Laodicée dans l'Asie Mineure.

La quatre cent-millième partie d'un degré du méridien fut choisie pour être le prototype des mesures vulgaires , & l'on chercha à en déduire un système commode & facile pour l'usage du peuple , & à l'assujettir aux proportions communes du corps humain. Le prototype , qui fut appelé *pied* ou *coudée* , fut regardé comme la *mesure du coude au poignet*. La seizième partie de sa longueur fut la mesure d'un *travers de doigt* ; la huitième partie appelée *condyle* , fut celle de l'intervalle compris entre les deux articulations

du milieu du grand doigt ou du pouce ; le quart, appelé *paleste* ou *palme*, fut celle de la largeur des quatre doigts de la main ; les trois quarts, appelés *spithame*, mesuroient l'étendue entre le pouce & le petit doigt ouverts ; les huit neuvièmes étoient la mesure du pied naturel de l'homme, &c. ; cinq fois la longueur du prototype faisoient ce que nous appellons *pas géométrique*, dont la moitié étoit la mesure naturelle d'un *pas de voyageur* ; six fois le prototype faisoient la stature de l'homme de moyenne taille, ou la *brasse*, c'est-à dire la mesure de l'étendue des bras ouverts ; on l'appelloit *orgyie* ou *passus*. L'Auteur va plus loin ; il trouve que le prototype linéaire forma par sa cubature l'étalon des mesures de capacité, dont la plus petite appelée *Hemine*, remplie d'eau pure, fut établie pour servir d'étalon aux poids. C'est ainsi que le même génie & le même esprit de combinaison qui,

Décembre 1780. 2539

parmi les Anciens, avoit su fixer pour la postérité, & rendre inaltérable dans la suite des siècles, la juste grandeur des mesures linéaires, en les tirant de la nature, qui est toujours la même, s'étoient étendus sur les mesures de capacité & sur les poids; & leur industrie avoit su enchaîner si puissamment toutes ces mesures hétérogènes, que les unes ne pouvoient exister sans rendre l'existence aux autres.

- Ce système métrique, dont les Historiens attribuent l'invention à *Thouth* ou *Hermès*, Géomètre & Astronome, & premier Ministre d'*Osiris*, fut établi dans l'Asie en-

C'est ainsi que la mesure de la terre restitue pour M. P. les mesures anciennes de toute espèce , les mesures longitudinales , les mesures d'arpentage , celles de capacité , les poids & les monnoies ; & ce qui lui persuade que cette restitution est complète , c'est que les monnoies qui nous restent des anciens Hébreux & des Perses , sont précisément du même poids que celles qu'on déduit par le calcul de la mesure de la terre. Les mesures grecques & romaines , d'institution plus récente , sont également restituées par le même moyen ; car les Ecrivains nous ont conservé le rapport des mesures grecques aux mesures romaines , & celui des mesures romaines aux mesures asiatiques ; or la cubature du pied romain étoit la mesure de l'amphore & l'étalon des vases ; & une amphore de mercure pesoit douze cens livres romaines selon *Vitruve* ; ou bien une amphore d'huile (& non de vin com-

me l'enseigne *Festus*) pesoit quatre-vingt livres suivant *Galien* , qui s'en étoit lui-même assuré par expérience. Tout cela s'accorde encore avec le poids des monnoies qui nous restent de l'ancienne Rome ; mais il faut pour cela que le pied de la République Romaine ait été plus grand de six lignes qu'on ne la cru jusqu'ici ; & l'Auteur croit que les pieds existans en nature dont on s'est servi pour le rétablir , ne sont que des pieds romains altérés , qui étoient en usage sous les derniers Empereurs. M. P. retrouve de même la mesure du mètre attique dans la cubature du pied grec olympique ; celle de l'amphore grec dans la cubature du

la Gaule , tiroient leur origine primitive de la Phocide.

Les mesures de capacité , les poids & les monnoies de l'Asie , de la Grèce & de Rome , rétablis de cette manière , doivent donc être dans le rapport que leur assignent les Ecrivains de l'Antiquité : aussi l'*artaba* d'Egypte & l'*ephah* des Hébreux , doivent contenir également chacun trois *modius* & un tiers de l'ancienne Rome ; & ce rapport se retrouve réellement entre les pareilles mesures déduites de celle de la terre , &c. La même chose a lieu par rapport aux poids & aux monnoies. Ce travail conduit au même résultat que celui dont M. Bailly s'occupoit dans le même tems relativement à l'ancienne Astronomie.

Mais les mesures ne sont point l'unique objet traité dans l'Ouvrage que nous annonçons ; elles n'y sont considérées , au contraire , que comme accessoires & pour servir de base

à des connoissances plus immédiatement utiles, parce qu'elles sont relatives à l'Agriculture & à l'Administration.

Dans l'Introduction, l'Auteur, après avoir défini les mesures en général, traite de l'utilité des étalons inaltérables pris dans la nature, de l'avantage d'une mesure universelle, de la législation des mesures en France, de la nature du calcul qu'il emploie ordinairement dans son Ouvrage; calcul décimal & logarithmique; il donne une ample table des pesanteurs absolues d'un pied cubique des différentes matières solides & fluides, avec quelques applications de ces pesanteurs à la force des animaux; enfin une autre table des notes mensurales, pondérales & numériques des Romains & des Grecs.

Il expose dans le premier Chapitre le résultat des Observations faites par les Géomètres modernes tant sur la longueur du pendule à

secondes que sur la grandeur des degrés du méridien , d'après l'Astronomie de M. de la Lande ; il montre qu'une mesure universelle prise dans celle d'un degré du méridien , ne seroit pas moins parfaite que celle qu'on régleroit sur la longueur du pendule ; & que , dès les tems les plus reculés , à remonter même avant la fondation de Ninive , de Babylone & des Pyramides d'Egypte , la circonférence de la terre avoit été mesurée aussi exactement qu'elle l'a été de nos jours ; que cet étalon , immatriculé dans la nature , étoit universel & commun à l'Asie , à l'Afrique & à l'Europe , à quelques exceptions près ; qu'il étoit celui des Perses , des Arabes , des Juifs , des Egyptiens , des Espagnols qui l'ont conservé dans son intégrité , des Gaulois , des Bretons & des Germains ou Allemands , chez qui on le retrouve encore aujourd'hui dans la plupart des villes considérables ; il compare , d'après les rapports

Décembre 1780 2545

rapports donnés par les Ecrivains ,
cette mesure universelle aux nôtres ,
& aux autres mesures particulières
de l'Antiquité, qui sont les mesures
romaines, les mesures grecques
olympiques, les mesures grecques
pythiques & marseilloises encore en
usage présentement en plusieurs vil-
les de la côte méridionale de la
France, comme Marseille, Mont-
pellier, Gènes, & enfin les mesures
des Tongres & des Bataves, qu'on
retrouve également dans le Brabant ;
la Hollande & ailleurs.

21. Le Traité des Mesures ,

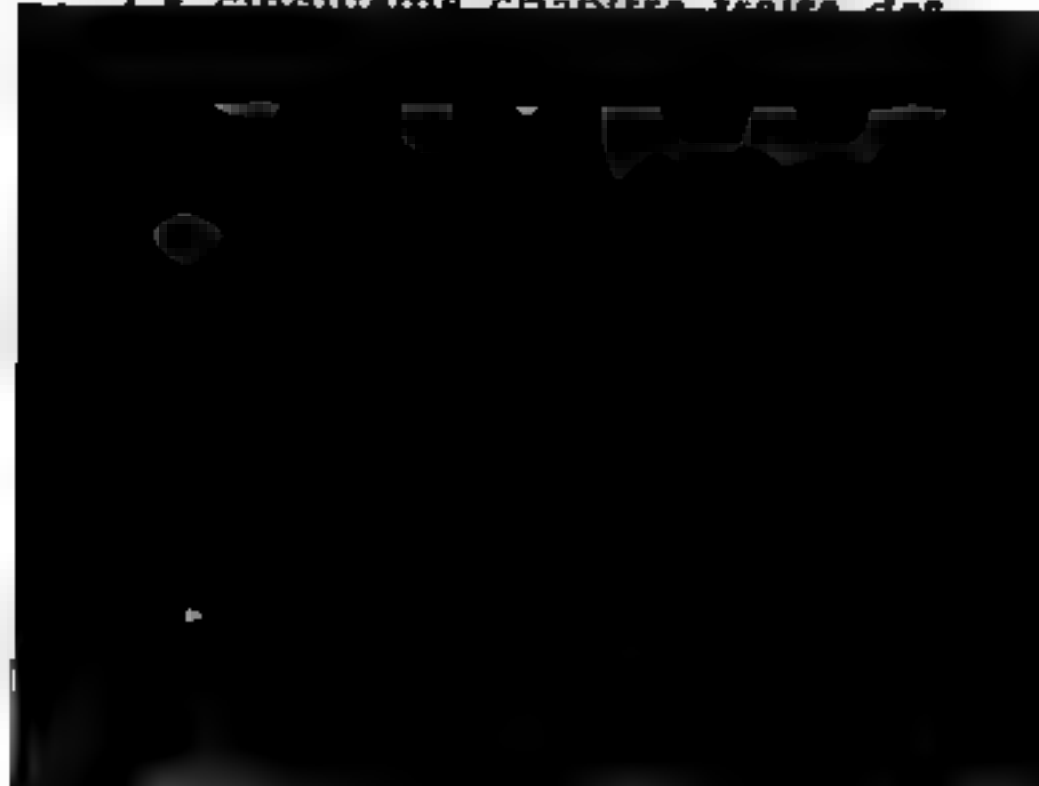
Le troisième chapitre traite des mesures romaines ou d'arpentage pour les terres. Sous les auspices de l'Antiquaire, les Égyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, les Égyptiens & les Gaulois. La plupart de ces mesures avaient une mesure d'arpentage appropriée à une mesure de capacité qui portoit le même nom & qui commençoit la quantité de mesure destinée pour la mesure de superficie. Il s'est conservé jusqu'à ce jour, quelques unes de ces mesures en France & en Égypte. On appelle par exemple coupe, pour certaines provinces, la valcus d'un jardinier, & coupe de terre, la superficie qu'on entretient avec une coupe, mais cela est très-vague & incertain.

Le quatrième chapitre traite des mesures de capacité pour les liqueurs & les grains. On y prouve que la cuillerée de la mesure universelle li-
braire dont nous avons parlé, étoit la même ou l'égalon des mesures

Décembre 1780. 2547

de continence chez les Egyptiens, les Hébreux & les Arabes; que la cubature du pied des Romains étoit de la capacité de leur amphore; que la cubature du pied olympique étoit la mesure du mètrètès attique; que la cubature du pied philétérien éga-
loit la capacité du mètrètès de Pto-
lémée; que la cubature de la coudée
lithique ou coudée royale de Baby-
lone étoit la capacité du mètrètès
d'Antiochus; enfin, que la cuba-
ture du pied pythique, est aujourd'
d'hui encore l'étalon des mesures de
capacité à Marseille. On y examiné
le poids du bled, d'après les An-
ciens & les Modernes.

Le cinquième chapitre traite des



Juifs, des Arabes & des Perses, avoient un étalon pris dans la nature; leur *rotule* ou *litre* étoit du poids d'une hémine d'eau pure.

Le sixième chapitre traite des monnoies des anciens peuples de l'Asie, de l'Egypte, des Grecs, des Romains, depuis Numa jusqu'aux Successeurs du grand Constantin, & de celles dont parle la Loi salique. On y expose amplement ce qui concerne l'affinage & l'alliage des métaux, & tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence de cette partie des mesures qui n'est pas la moins difficile à approfondir. On y parle du prix des denrées & des salaires. On y fait voir que les mines d'or & d'argent du Pérou, du Mexique & des autres parties du nouveau continent, n'ont pas autant influé sur le prix des choses de première nécessité qu'on se l'imagine communément, au moins par comparaison aux tems des Grecs & des Romains; car sous les premiers Rois des François & jusqu'à

Décembre 1780 2549

la découverte de l'Amérique, les métaux précieux étoient devenus fort rares. On y fait connoître les trois méthodes romaines de tenir les comptes par numéraires de monnoies factices, par le numéraire éraire, par le numéraire sestertiaire & par le numéraire dénariaire. On donne des exemples de calculs ainsi faits sur des abaques ou tables logarithiques.

Le septième chapitre traite de la théorie de l'usure & de l'anatocisme

de chaque état, soit dans les principales villes. On y trouve quelques observations faites sur les diverses proportions qui subsistent entre les habitans d'un pays relativement à l'âge, au sexe, aux mariages, aux naissances, aux morts, &c.

Le neuvième chapitre traite de la quantité de farine & de pain que produit une mesure déterminée de bled; de la manière de moudre le grain & de faire le pain chez les Anciens; de la consommation, par tête, des habitans d'un état; du salaire des journaliers; de la dépense des particuliers.

Le dixième chapitre traite de la quantité de semence qu'il convient de mettre dans les terres; & il résulte des usages des Anciens & des Modernes, que dans les zones tempérées, plus on s'éloigne des tropiques pour s'avancer vers les cercles polaires, plus il faut de semence. Il faut, par exemple, dix boisseaux de bled mesure de Paris, pour ensemen-

en Danemarck, un arpent royal de France; il n'en faut que cinq & demi en Egypte. On donne une table en mesures de France, de ce que, suivant les usages des Anciens, on doit semer de toutes sortes de grains, de légumes & même de fourrages, & de ce que l'on doit employer d'engrais. Dans ce chapitre M. P. s'applique à faire connoître les espèces de grains que cultivoient les Anciens, & on trouve entr'autres que le *triticum* est le froment barbu qu'on cultive en plusieurs provinces de France, & particulièrement en Bretagne; que la *siligo* est le froment sans barbe qu'on cultive dans l'isle de France & ailleurs; enfin que le *far* ou *l'ador* des Anciens est le riz. Ici l'on traite encore de la population chez quelques peuples de l'Antiquité; de quelques loix agraires. On y parle des productions & de la richesse de la Babylonie, le pays le plus fertile du monde. On examine ce qu'un arpent de terre peut y nour-

rit d'habitans , &c. &c. On mesure l'étendue de l'Egypte habitable ; on décrit la fertilité de ses terres ; comment elle fut divisée sous Sésostris ; la population ; le tribut qu'elle payoit à ses maîtres ; le labourage ; les débordemens du Nil , &c ; la fertilité de la Cynipe , du pays des Eriopérides & de Cyrène. On mesure & on décrit la Terre Sainte ; sa fertilité , sa population , ses loix agraires , le domaine du Prince , celui des Prêtres & de la Tribu de Lévi , la dîme & les premices , &c.

Le chapitre onzième est une continuation du même sujet. M. P. y parle de quelques productions de la Médie , & principalement de la *medique* qui est la luzerne. Il fait une ample description de la Bétique & de toute l'Espagne , de son extrême fertilité , de l'excellence de ses productions , de son étendue , de la population , &c ; il décrit de même quelques cantons de l'Afrique , favorisés de la nature ; il parle des

Décembre 1780. 2553

territoires de Carthage & de Taccapé, des plaines de la Byzacene; de la fertilité des terres dans la Sicile. Ensuite on fait mention de la Grèce, de la Laconie en particulier, & de ses terres partagées en trente mille portions par Lycurgue; de ses loix, de celles d'Athènes, & de l'étendue de l'Afrique, de la Béotie, de la Thrace & de sa fertilité; de la Mysie dans l'Asie mineure; des îles de Lesbos & de Chypre, de la province de Pont; de l'Arménie, de l'Hir-

des productions & de l'étendue de la Gaule. Ce chapitre est terminé par quelques observations particulières sur l'Agriculture d'après la pratique des Anciens, & un système combiné par lequel on détermine ce qu'il est nécessaire de mettre de bestiaux sur une étendue de terre pour avoir des engrais suffisans; la manière d'assoier cette terre, le produit des bestiaux & des grains; l'Auteur y cherche un point de vue nouveau sous lequel on pourroit envisager l'Agriculture, & trouver peut-être un moyen pour en tirer de plus grands avantages.

Le treizième & dernier chapitre est une introduction à l'étude des monnoies anciennes de la France. On y traite de la matière des monnoies, & des propriétés des métaux; des poids en usage en France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à ce jour; de la qualité des métaux; de leurs degrés de pureté ou de bonté intérieure. On

Décembre 1780. 2555

explique ce que c'est que l'aloi & le titre; ce qu'on entend par carat, denier, &c. par or fin, argent fin, argent de coupelle, argent-le-Roi, argent bas, argent tenant or & en droit; ce que c'est que la taille au marc; le pied de la monnoie appelée *dix-huitième, vingtième, &c.* On parle des mines d'or & d'argent, de l'affinage & du négoce de ces métaux; des procédés du monnoyage; de l'alliage; des droits de seigneurage & de brassage; des remèdes de poids & de loi. On définit les rai-

livre, sou ou denier sterling, parisis & tournois, les pites, pœugeoises, où poitevines, les mailles. On ajoute relativement aux dates des mandemens pour la fabrication des nouvelles espèces, quelques observations sur l'époque du commencement de l'année en France. On compare la valeur des métaux en œuvre, à celle des métaux hors d'œuvre ou en matière. Ensuite on développe la théorie vraie d'après laquelle on doit évaluer les monnoies considérées comme mesures appréciatives des choses nécessaires aux besoins de l'homme.

Enfin, cet Ouvrage est terminé par des tables très-amples & très-commodes où l'on trouve l'évaluation des mesures, des poids & des monnoies : 1^o. celle des mesures, poids & monnoies de France, celle de Anciens, des Espagnols & des Chinois, avec celle d'un nouveau système métrique fait à *l'instar* de celui des Anciens, & propre à être

adopté par tous les peuples de notre continent, car c'est également celui des anciens Hébreux & des Arabes, & par conséquent celui des Chrétiens & des Mahométans : 2°. une table fort étendue des mesures longitudinales modernes de tous les pays, par ordre alphabétique : 3°. une pareille table des mesures pour l'aunage des étoffes & des toiles : 4°. une table des mesures itinéraires : 5°. celle des mesures pour l'arpentage des terres : 6°. les mesures de capacité pour les liqueurs : 7°. les mesures de capacité pour les grains : 8°. une pareille table pour les poids : 9°. une autre des monnoies des différens Etats de l'Europe, évaluée sur les poids & mesures de Paris & sur la monnoie de France : 10°. une table du prix du setier de bled, mesure de Paris, depuis 1596 jusqu'à 1745, réduit en monnoie courante : 11°. enfin, une grande table des anciennes monnoies de France depuis l'an 1226 jusqu'à présent, conte-

nant la date des mandemens, le nom des espèces, leur valeur dans le tems où elles ont eu cours, le pied de la monnoie, la raille, le titre, la proportion des métaux, l'évaluation de ces anciennes monnoies sur le taux de la monnoie ayant présentement cours, & de plus l'évaluation en monnoie actuelle de la livre tournois qui a eu cours dans les différens tems depuis 1226. Cette table est encore suivie de celle des anciennes monnoies d'Angleterre, réduites aux monnoies actuelles de France. Ces tables forment, suivant nous, la partie essentielle de l'Ouvrage ; mais aussi cette partie est très-bien faite ; elle est le fruit d'un travail immense, dont on doit sçavoir gré à M. Pauton, qui ne s'en est occupé qu'en vue de l'utilité publique.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



PHYTOGRAPHIE économique
de la Lorraine, ou Recherches botaniques sur les Plantes utiles dans les Arts. Ouvrage couronné dans la Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nancy, le 8 Mai 1779. Par M. *Villemet*, Doyen des Apothicaires, Démonstrateur Royal de Botanique & de Chimie, au Collège de Médecine de Nancy, des Académies de Lyon, Dijon, Rouen, &c. A Nancy, chez la veuve le Clerc, Imprimeur de l'Intendance. 1780. in-8°. de 142 pages.

de ce dernier objet, tandis que l'autre, qui est pourtant très important, a été fort négligé. *Aussi*, dit M. Villemet, *le Patriote cherche vainement dans les Recueils médicaux des lumières pour les artisans & les cultivateurs.*

En s'occupant à considérer ainsi les plantes sous un point de vue tout différent, l'Auteur annonce que le plan qu'il a suivi lui a été tracé par le célèbre Plin du nord, (*M. le Chevalier de Linné*) qui présenta autrefois à sa patrie *la flore économique de Suède*. M. Villemet ne pouvoit en effet, comme il le remarque fort bien, choisir un meilleur guide.

L'Ouvrage entier est divisé en plusieurs classes dans lesquelles on trouve successivement, 1^o. les comestibles farineux au nombre de trente-une plantes, que dans le cas de disette ou de pauvreté, on pourroit substituer aux farines ordinaires ou mêler du moins avec elles. Le

gland du chêne, première nourriture des hommes, suivant la Fable, & d'anciennes Traditions, tient son rang dans cette classe.

2°. Les comestibles culinaires, c'est le nom que donne l'Auteur aux plantes, qui, sans être actuellement usitées comme potagères, peuvent le devenir, & à celles qu'on peut employer comme condimens ou assaisonnemens; il en nomme cent vingt de cette espèce.

3°. Les fruits agrestes, c'est à dire, ceux qui croissent naturellement dans les bois, sans culture, qui peuvent néanmoins être mangés & nourrir, ou qui du moins n'attendent que la main du cultivateur pour devenir plus gros, plus succulens, plus agréables & plus nourrissans. Ceux qu'il indique sont au nombre de vingt-deux.

4°. Les végétaux, qui servent aux Brasseurs, aux Liquoristes, aux Tonneliers, & ceux qui pourroient rem-

placer le café, le thé, &c. Cette classe en contient quarante-neuf.

5°. Les graminées (& herbacées) propres à la nourriture des bestiaux, à leur litière, &c. Cette classe étant très-nombreuse, l'Auteur n'a point entrepris d'y indiquer toutes les plantes qui pourroient y être comprises; il s'est restreint aux principales, au nombre de quarante-cinq.

6°. Mais l'article suivant dont l'objet ne diffère de ce dernier, qu'en ce que les plantes qui y sont indiquées ne plaisent ou ne conviennent qu'à certaines espèces d'animaux qui y sont désignés, est très-étendu, & renferme deux cens huit végétaux.

7°. Les fruits, baies, semences & graines qui conviennent à la nourriture des oiseaux; M. Villemer en nomme trente-sept de cette espèce.

8°. Les principales fleurs qui plaisent aux abeilles, & dont elles ti-

rent la cire & le miel. Il y en a ici quatre-vingt dix-sept de nommées.

9°. Les végétaux qui servent ou peuvent servir à la teinture & à la peinture. On en trouve cent dix dans cette classe.

10°. Les végétaux cosmétiques, c'est-à-dire, sans doute, ceux qui peuvent servir à nettoyer, à adoucir, à lustrer & à rafraîchir la peau, au nombre de douze. Il est à remarquer que les plantes, telles que le safran bâtard dont on tire un si beau rouge à l'usage des femmes, ne se trouvent point ici au nombre des cosmétiques, quoique probablement il puisse être cultivé en Lorraine,



2564 Journal des Sçavans,
adon:des, & en indique quatre vingt
onze.

13°. Les végétaux avec lesquels
on peut embellir les avenues, les
promenades, former des gazons. &
autres decorations. Cette classe, qui
est comme la suite de la précédente,
renferme cinquante-cinq végétaux.

14°. Les arbrisseaux, sous arbris-
seaux, &c. avec lesquels on peut
faire de bonnes hayes vives. Il y en
a dix-neuf de nommés.

15°. Les différens bois propres à
l'Architecture civile & navale, &
ceux qui s'employent par les Ebénis-
tes, les Tableriers, les Charons,
les Menuisiers, les Charpentiers, les
Tonnelliers, les Tourneurs, &c.
Cet article en renferme quarante-
cinq.

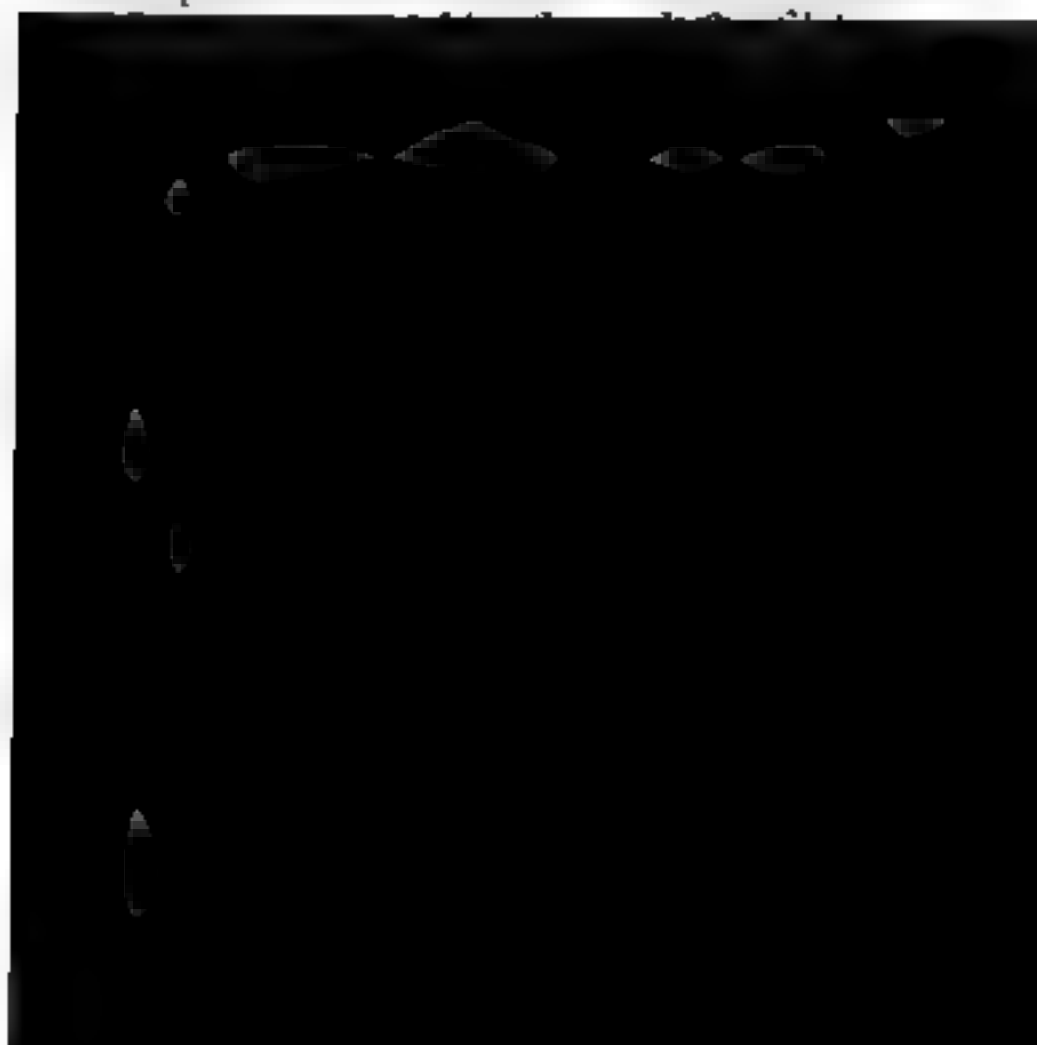
16°. Les autres plantes utiles dans
les Arts & Métiers, & dont les pro-
priétés n'ont point été indiquées dans
les articles précédens, au nombre
de soixante-quatre.

17°. Les végétaux que les Geor:

giphiles, les Zoologiftes, les Economiftes doivent connoître, & dont ils doivent vérifier les propriétés pour les animaux & furtout contre les infeétes, l'Auteur en indique ici quarante.

18^v. Enfin, les végétaux qui nuisent aux Cultivateurs & ceux qui peuvent intéreffer les Phyficiens, les Météorologiftes & les Agronomes, auffi au nombre de quarante.

Les avantages qu'on ne peut manquer de retirer des Ouvrages faits, fur le plan de celui dont nous venons



diquer les lieux particuliers de la Lorraine où croissent naturellement chacun des végétaux dont il a désigné les propriétés. Comme les mêmes plantes sont souvent propres à plusieurs usages quelquefois très-différens, & que l'ordre de l'Ouvrage est celui des propriétés des végétaux & non celui de leurs caractères botaniques, il est arrivé de-là que les mêmes plantes se sont trouvées répétées dans plusieurs classes, mais ce n'est nullement un inconvénient, car dans ce cas-ci une propriété diffère de forme en quelque sorte d'une même plante, une plante différente.

On pourroit faire un assez grand nombre d'autres observations critiques mieux fondées sur la manière dont l'Ouvrage de M. Villemet est exécuté. On pourroit lui reprocher par exemple qu'une multitude des propriétés qu'il indique, sont ou trop peu constatées, ou trop peu marquées, ou balancées par des in-

convéniens dont il ne fait point mention & qui les ont fait négliger , ou enfin exposées d'une manière si vague & si peu détaillée , qu'il n'en résulte presque aucune utilité ; mais de pareils reproches paroîtront fort injustes , si l'on considère que l'Auteur ne donne son Ouvrage que comme une ébauche , un simple canevas que le tems & l'observation doivent perfectionner. Le plan de cet Ouvrage étant très-bon , on doit desirer qu'il soit suivi comme il le mérite & surtout que M. Villemet lui même continue à y donner des soins qui ne peuvent manquer d'avoir un très-heureux succès.

[*Extrait de M. Maquer.*]



Lettre de M. de Bréquigny, à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans, sur un Mémoire concernant l'ancienne Histoire de Calais, &c.

MESSIEURS,

PERMETTEZ-MOI de consigner dans votre Journal un fait que je crois devoir constater.

Plusieurs de vous, Messieurs, peuvent se souvenir que j'ai lu dans les Séances de l'Académie des Belles-Lettres en 1778 & 1779, divers Mémoires sur l'ancienne histoire de Calais. Le premier de ces Mémoires ayant été lu dans une Séance publique, on m'écrivit de Calais pour en avoir communication. Je l'envoyai sur le champ, & on me le renvoya peu de tems après.

Mais jugez de ma surprise, lorsqu'on m'a fait voir dans un almanach de Picardie, pour la présente année

année 1780, environ la moitié de ce Mémoire, imprimée mot pour mot, avec promesse de donner le reste l'année prochaine. J'ai surtout été étonné de la note qu'on y a jointe, où, en convenant que ce Mémoire a été rédigé sur des pièces originales que j'ai trouvées à Londres, on fait cependant assez clairement entendre que le Mémoire même n'est point de moi.

Si cela me regardoit seul, je ne réclamerois pas, & je tiendrois à honneur que quelqu'un voulût bien s'approprier un de mes écrits. Mais celui dont il s'agit, doit entrer à son tour dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres. Ceux qui l'auront lu cette année dans l'almanach de Picardie, le retrouvant dans trois ans parmi les Mémoires de cette Académie, ne seroient-ils pas autorisés, si je gardois le silence, à me soupçonner d'un plagiat dont la honte rejailliroit sans doute sur l'Académie même ? Je réclame donc de-

vant vous, Messieurs, & je dépose ma réclamation dans vos mains. Je proteste cependant que je suis bien éloigné de soupçonner que la personne à qui j'ai communiqué mon manuscrit, ait été capable d'un pareil abus de confiance; mais on a abusé de la sienne, & elle ne peut trouver mauvais que je m'en plaigne.

Ce n'est pas la seule fois que j'aye eu sujet de me reprocher ma facilité à communiquer ce que j'écris. Souffrez, Messieurs, qu'à ce propos je me plaigne aussi d'un oubli que je desirerois qu'on pût réparer.

A mon retour de Londres en 1766, je lus, dans les Séances particulières de l'Académie des Belles-Lettres, un Mémoire fort étendu sur les recherches que j'avois faites à Londres, relativement à l'Histoire de France. Ce Mémoire ayant été choisi pour être l'un de ceux qui seroient lus dans la prochaine Séance publique, où l'on est obligé de se resserrer dans des bornes assez étroites,

Décembre 1780. 2571

en fis pour cela un abrégé succinct.
plusieurs années après, lorsqu'il fut
question d'imprimer dans le Recueil

Mémoire entier, je me souvins
trop tard que je l'avois prêté à quel-
qu'un dont le nom m'étoit échappé.
Je n'en avois point de copie; & il
fallut me réduire à faire imprimer
seulement l'abrégé, qui l'a été en ef-
fet dans le Tome xxxvii des Mé-
moires de l'Académie.

J'aurois continué de garder le si-
ence que j'ai observé durant qua-
rante ans sur une chose aussi peu in-
téressante pour le Public, si l'occa-
sion d'en parler ne s'étoit offerte;
si je n'avois l'espoir que celui à

2572 *Journal des Sçavans* ;

Messieurs , que j'avertisse ici d'une faute grossière qui se trouve dans le titre d'un de mes Mémoires , imprimé , Tome xLI du Recueil de l'Académie des Belles-Lettres , page 693. Ce Mémoire traite *des différends de la France avec la Castille , sous les REGNES des Rois de France , Philippe III & Philippe IV.* Au lieu du mot *règues* on a imprimé *régences*. L'absurdité du sens que ce mot forme en cet endroit , suffiroit pour indiquer la faute. Sans doute on ne soupçonnera personne d'avoir prétendu donner le nom de *régences* aux *règues* de ces deux Rois.

Pardon , Messieurs , de ce que je vous dérobe un espace destiné aux objets importans dont vous avez coutume d'entretenir vos lecteurs.

Je suis avec respect ,

Messieurs ,

Votre , &c.



EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois d'Août 1780, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Acad. Royale des Sciences.

LES chaleurs ont été très-fortes pendant ce mois, & les pluies fréquentes & abondantes, ce qui a bien fait à la vigne, dont le raisin commençoit à tourner le 15. Le raisin de Magdeleine étoit mûr le 6, & l'on servoit la pêche Magdeleine le 15. La moisson a fini avec le mois; il y a eu un peu de bled mouillé.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 2, (périgée.) beau très-chaud. Le 4, (4^e. jour après la N. L. & équin. descend.) Idem. Le 7. (P. Q) nuages, chaud, pluie, électricité, éclairs au nord. Le 11, (4^e. jour avant la P. L. & lunist. astur.) cou-

Q q q q q iij

2574 *Journal des Sçavans*,

vert, chaud. Le 15, (P. L.) nuages, chaud, pluie, tonnerre. Le 17, (apogée.) beau, chaud. Le 19, (4^e. jour après la P. L. & équin. ascend.) beau, frais. Le 23, (D. Q.) nuages, pluie, frais. Le 25, (4^e. jour avant la N. L. & lunist. bor.) beau, chaud. Le 29, (N. L.) & périgée) beau, chaud. Le 31, (équin. descend.) beau, très-chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1780. Quantité de pluie, En 1693, 27 $\frac{1}{4}$ l. En 1704, 27 lig. En 1723, 7 $\frac{3}{4}$ lig. En 1742, 8 $\frac{1}{2}$ lig. En 1761. Ce mois, dit M. Duhamel, a été chaud. Plus grande chaleur, 27^d. le 23. Moindre chaleur, 11^d. le 31. Plus grande élévation du baromètre, 27 po. 10, 6 lig. les 18 & 19. Moindre élévation, 27 po. 3, 6 lig. le 13. Vents dominans, sud & sud-ouest, 9 jours de pluie, 8 jours de tonnerre, 1 jour de vent.

En 1780, vent dominant nord-est.

Décembre 1780. 2575

Plus grande chaleur, 27, 0^d. le 3 à 1 $\frac{1}{2}$ le soir, le vent est & le ciel en partie serein. *Moindre chaleur*, 12, 5^d. le 20 à 5 $\frac{1}{4}$ h. matin, le vent nord & le ciel en partie serein. *Différence*, 14, 5^d. *Chaleur moyenne du mois*, 18, 3 deg.

Plus grande élévation du mercure, 28 po. 1, 4 lig. les 20 & 21, le vent nord-est & le ciel en partie serein. *Moindre élévation*, 27 po. 9, 2 lig. le 12 à 4 $\frac{1}{2}$ h. matin, le vent ouest & le ciel couvert. *Différence*, 4, 2 lig. *Elévation moyenne*, au matin, & à midi, 27 po. 11, 4 lig. ; au soir, 27 po. 11, 5 lig. *Marche du baromètre*. Le premier, 28 po. 0, 6 lig. Du premier au 5, baillé de 2 po.

2576 *Journal des Sçavans*,

25 au 30, *monté* de 2, 1 lig. Du 30 au 31, *baissé* de 0, 6 lig. Le 31, à 9 h. *soir*, 28 po. 0, 4 lig. Il est rare que le baromètre varie aussi peu qu'il l'a fait pendant ce mois.

Il est tombé de la *pluie* les 7, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 18, 22, 23 & 27. Elle a fourni 31, 8 lig. d'eau. Le 8, dans l'espace de deux heures. il en tomba 16, 6 lignes, c'est-à-dire, plus de la moitié de ce qui est tombé pendant ce mois. *L'évaporation* a été de 70 lignes.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 20° 0' pendant tout le mois. *Moindre déclinaison*, 19° 55' le 19. *Différence*, 5'. *Déclinaison moyenne*, au *matin*, 19° 59' 55", à *midi*, 20° 0' 0"; le *soir*, 19° 59' 46". Du *jour*, 19° 59' 54". Elle a été stationnaire pendant ce mois, à 20°. Elle n'a éprouvé quelques légères variations que les 19, 20, 25 & 31.

Plus grande sécheresse, 67, 0^d le 3, à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir* le vent est & le ciel

Décembre 1780. 2577

en partie sercin. Moindre sécheresse :
13, 4^d. le 24, à 5 $\frac{1}{4}$ h. matin., le
vent nord froid & le ciel couvert.
Différence, 53, 6. Etat moyen,
40, 3^d.

C'est le dernier mois où je ferai
usage de l'hygromètre de M. Rerz,
je préfère celui de M. Buissart, 1^o.
parce que ses principes de construc-
tion sont beaucoup plus exacts : 2^o.
parce que je ne connois point d'ou-
vrier qui construise l'hygromètre de
M. Rerz, au lieu que le sieur Mossy,

2578 *Journal des Sçavans* ,
gromètre de M. Buiffart; car 40:
30:: 40; 3 : 30, 1.

J'ai entendu le *tonnerre* six fois de près, sçavoir, les 8 , 9 , 12 , 15 , 16 & 18 & cinq fois de loin , sçavoir les 10, 22 , 23 , 26 & 27. L'électricité a été vive pendant la plupart de ces orages. J'ai fait communiquer plusieurs fois mon grand conducteur avec le mercure de mon baromètre, & j'ai remarqué, comme je l'avois déjà fait précédemment, 1°. qu'au moment de la communication; la colonne de mercure s'élève subitement d'un quart de ligne; la communication interrompue, elle ne se rétablit dans son premier niveau qu'au bout d'une heure, quelquefois moins : 2°. à chaque éclair l'extrémité de la colonne s'élève en sautant & retombe aussitôt. Il m'est arrivé une fois ayant l'œil armé d'une loupe fixé attentivement sur l'extrémité de la colonne, d'entendre une espèce de frémissement dans l'intérieur du tube & de voir une agression

de feu bleuâtre s'élançant du bout de la colonne. J'ai souvent fait la même expérience avec le même succès à l'aide de la machine électrique : 3°. qu'en général le baromètre remonte un peu après chaque orage à tonnerre.

La rougeole a été épidémique & meurtrière sur nos enfans, plus de la moitié en ont été attaqués. & onze en sont morts dans l'espace de quinze jours.

J'ai reçu un nouvel instrument de météorologie, appelé *pronostic*, par son Auteur, M. le Gaux, Avocat à Metz, qui me l'a envoyé. C'est un cylindre fermé hermétiquement rempli d'une liqueur & d'une matière dont l'Auteur se réserve le secret. Il a observé que la limpidité de la liqueur annonce le beau tems, la cristallification de la matière annonce du changement ou du froid, la sublimation en forme de flocons de neige adhérens aux parois du tube, annonce un tems mauvais & orageux en été. Enfin, certaines molécules

Q q q q q vj

2580 *Journal des Sçavans*,
qui vont & viennent dans la liqueur,
surtout lorsqu'il fait chaud. annon-
cent l'orage. Je me propose d'obser-
ver cet instrument & d'en rendre
compte. (On sçait que certaines
eaux changent de couleur ou de lim-
pidité selon les variations du tems-)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

REMARKS on M. Forster's ac-
count of Captain Cook's last
Voyage round the World, in the years
1772, 1773, 1774 and 1775. By
William Wales, F. R. S. Astrono-
mer on board Resolution, in that
Voyage, under the appointment of
the board of longitude. London Prin-
ted, for J. Nourse opposite Catherine
Street, Strand, 1778. 110 pages
in-8°.

Décembre 1780. 2581

La célébrité des voyages du Capitaine Cook nous oblige à faire mention , quoiqu'un peu tard , de cette Brochure , par laquelle M. Wales , habile Astronome , qui étoit de ce voyage , a cru devoir réfuter divers passages de la Relation imprimée qui porte le nom de M. Forster le père. On lui reproche d'être un peu querelleur & d'avoir parlé d'une manière injuste de plusieurs personnes. Il y a lieu de croire qu'en effet le mécontentement a été bien fort , puisqu'il a été obligé depuis ce tems-là de quitter l'Angleterre sans obtenir la récompense qu'il avoit lieu d'espérer pour son voyage. Mais ce n'est pas seulement relativement aux personnes que M. Wales le contredit , c'est encore sur un grand nombre de faits & de circonstances du voyage , sur le caractère des Sauvages , sur la nature des lieux qu'ils ont parcourus , & même sur leur position ; par exemple , lorsque le Docteur Forster prétend que la baie S. Jacques & S. Phi-

2582 *Journal des Sçavans*,
lippe de Quiros n'est pas celle qui
porte le même nom sur la carte du
Capitaine Cook.

*The nautical Almanac and Astro-
nomical Ephemeris, for the year
1782. Published by Order of the
Commissioners of longitude. Lon-
don Printed, by William Richard-
son printer; and sold by J. Nourse,
in the Strand, and Mess. Mount and
page on Tower-Hill, Booksellers,
to the said Commissioners 1779.
Price three shillings and six pence.
267 pag. in 8°.*

C'est ici la seizième fois que le
Bureau des Longitudes d'Angleterre
publie cette excellente Ephéméride,
par le moyen de laquelle tous les
Navigateurs peuvent trouver en tout
tems la longitude à un demi-degré
près : c'est la sixième fois qu'on la
calcule sur les nouvelles Tables cor-
rigées par M. Mason, & dont les
erreurs ne passent pas 45'. On ne
trouve pas dans ce volume de nou-

Décembre 1780. 2583

velles additions comme dans les précédens ; mais l'Ouvrage est si important par lui-même , qu'il peut se passer de cette augmentation de perfection , surtout si cela devoit retarder la publication qu'il est important de faire au moins deux ans d'avance. M. Maskeline , Astronome Royal d'Angleterre , qui continue à diriger ces calculs faits par plusieurs personnes , accomet chaque année

Nous avons annoncé au mois de Février 1779, un Ouvrage allemand de M. Mayer sur les petites étoiles qu'il a observées près des grandes. Ces observations continuées & devenues de plus en plus intéressantes, méritoient d'être publiées dans la langue générale des Sçavans de toutes les nations. On les trouve dans ce volume avec une table de 72 étoiles doubles, où est marqué le degré de lumière & la position de chacune des deux étoiles qui composent chaque étoile double.

On y trouve le détail de plusieurs observations, qui paroissent prouver à M. Mayer que ce sont quelquefois les petites étoiles & non les grosses qui ont un mouvement propre, quoique jusqu'à présent on n'en ait attribué qu'à celles-ci; par exemple, la petite étoile qui est auprès de β du Lion, en est plus près d'une minute qu'elle ne l'étoit en 1692, suivant les observations de Flamsteed : mais celle-ci ne paroît pas

Décembre 1780. 2585

avoir changé par rapport aux autres étoiles, telles que l'épi de la Vierge: c'est donc, dit-il, à la petite étoile qu'appartient le mouvement, & voilà pourquoi M. Mayer est tenté de les regarder comme de vrais satellites lumineux.

Il assure également qu'il a vu plusieurs exemples de petites étoiles qui paroissent auprès des grosses où l'on n'en voyoit point auparavant & qui augmentent de lumière; par exemple, la petite étoile qui est auprès de

ne paroïssoit pas avant le mois d'Août 1777, du moins cet habile Astronome ne l'avoit jamais remarquée ; mais il convient qu'elle est fort difficile à voir & qu'il n'est pas sans quelque doute à cet égard.

M. Mayer assure que la plupart de ces petites étoiles ont une lumière pâle, foible & tranquille, différentes en cela des petites étoiles, mêmes télescopiques ; mais n'y a-t-il pas quelque lieu de craindre que cette différence, qui ne peut être bien considérable, ne vienne de la proximité des étoiles plus brillantes qui, étant très-voisines, affoiblissent l'éclat des plus petites.*

Au reste, nous ne pouvons qu'applaudir à l'assiduité pénible & exemplaire par laquelle M. Mayer a observé si souvent tant de petites étoiles, & l'inviter à constater en différentes années les petits mouvemens qu'il croit y avoir remarqués ; car il nous semble que l'on ne peut rien conclure de satisfaisant à cet égard

Décembre 1780. 277

des anciennes observations , & que les nouvelles , ne donnant depuis deux ou trois ans que des différences très-peu sensibles , elles ont besoin d'être continuées & répétées pour mettre ces nouveaux phénomènes hors de doute.

D'UTRECHT.

Institutiones Astronomicae scientiarumque conjunctarum , Gnomonices , Chronologiae , Geographiae , artis nauticae Scholis privatis accommodatae , Auctore Joh. Fred. Henner. Trajecti ad Rhenum apud A. Van Paddenburg. 1728. 258 pages in-8°.

Nous avons annoncé le grand *Cours de Mathématiques* du sçavant Professeur d'Utrecht , dans lequel il y a deux volumes entiers relatifs à l'Astronomie : celui-ci est un Abrégé beaucoup plus élémentaire & plus court , qui renferme toutes les applications de l'Astronomie , mais qui

2588 *Journal des Sçavans ;*

ne contient que ce que l'on peut naturellement exiger des Etudiens qui ont une multitude d'autres objets d'étude. La clarté, la méthode & l'exactitude de M. Hennert, ne laissent pas de rendre ce petit Ouvrage intéressant.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

De potestate Imperatoris circa concessionem privilegiorum Deo solo Præsidi ex decreto jure Consultorum Ordinis in alma Argentoratensium Universitate pro Licentia summos in utroque jure honores & Privilegia Doctoralia rite consequendi ad diem XI Aprilis. A. R. S. 1780. Solemniter disputabit Carolus Henricus Kern, Buxovillanus. Argentorati typis Johannis-Henrici Heitzii Universitatis Typographi. 63 pag. in-4°.

Cette Thèse, dédiée au Landgrave de Hesse, Louis IX, est une

2588 *Journal des Sçavans ;*

ne contient que ce que l'on peut naturellement exiger des Etudiâns qui ont une multitude d'autres objets d'étude. La clarté , la méthode & l'exactitude de M. Hennert , ne laissent pas de rendre ce petit Ouvrage intéressant.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

De potestate Imperatoris circa concessionem privilegiorum Deo sôlo Præsîde ex decreto jure Cōsultorum Ordinis in alma Argentoratensium Universitate pro Licentia summos in utroque jure honores & Privilegia Doctoralia rite consequendi ad diem XI Aprilis. A. R. S. 1780. Solemniter disputabit Carolus Henricus Kern, Buxovillanus. Argentorati typis Johannis-Henrici Heitzii Universitatis Typographi. 63 pag. in-4°.

Cette Thèse , dédiée au Landgrave de Hesse , Louis IX , est une

Décembre 1780. 2589

espèce de Traité , comme le sont la plupart du tems les sçavantes Thèses de l'Université de Strasbourg sur la Jurisprudence, la Médecine ou la Littérature. On y voit le Droit Public de l'Empire relativement aux privilèges ; les restrictions que la Puissance impériale a reçues par la Bulle d'or , par le Traité de Westphalie & par les autres loix de l'Empire. M. Kern y traite en détail des différentes sortes de privilèges que l'Empereur peut concéder, tels que

2590 *Journal des Sçavans* ,

par des expériences qui méritent attention , l'opinion de plusieurs Chimistes modernes sur la nature des parties constitutives du tartre , & en particulier celle de l'existence de l'alkali-fixe tout formé dans le tartre , & celle de M. Monnet , qui regarde l'acide du tartre comme l'acide marin déguisé.

D E P A U.

Solution d'un Problème linéaire.

A Pau , de l'Imprimerie de Pierre Daumou. 17 0. 3 pages in-4°.

Cette feuille nous est parvenue avec une lettre de M. Hourcastremé, Avocat à Oleron en Bearn. Il paroît que l'Auteur avoit eu en vue une quadrature géométrique du cercle. Pour cela , il décrit plusieurs arcs de cercles qui ont la même tangente, mais dont les rayons sont différens; il prend des longueurs égales sur ces différens arcs; & comme la courbe qui coupe tous ces arcs égaux va

aussi couper la tangente , il s'y forme une ligne droite égale à ces arcs ; mais l'Auteur ne détermine point cette courbe , & il ne sauroit la déterminer de manière à donner géométriquement une ligne droite égale à un arc de cercle. Si l'on vouloit déterminer cette courbe , on trouveroit qu'elle renferme aussi une quantité dépendante de la quadrature que l'on cherche ; ainsi l'Auteur n'auroit fait que réduire le problème à un aussi difficile. M. l'Abbé Bossut a parlé de ce problème & a donné l'équation de la courbe dans le second volume des Mémoires présentés à l'Académie par des Sçavans étrangers , qui parut en 1755 , pag. 445.

D E B R E S T.

Quatrième Mémoire sur les Baromètres nautiques ; par M. Blondeau , de l'Académie Royale de Marine.

Ce Mémoire se trouve , ainsi que plusieurs autres objets intéressans , dans le Journal de Marine dont le premier Cahier de la seconde année , a paru à la fin de Juin 1780. Il contient des instructions pour la navigation depuis l'Angleterre jusqu'en Norwege , diverses sondes faites sur les côtes de France ; un relevé de tout ce qui intéresse la Marine dans les Nouvelles de la République des Lettres que M. de la Blancherie a publiées pendant quelque - tems ; enfin beaucoup de faits qu'il importe de conserver dans un dépôt général , & qui seroient perdus s'ils étoient dispersés.

D E N I S M E S.

Sainte Bible, traduite en françois , avec l'explication du sens littéral & du sens spirituel ; tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques ; par *Louis-Isaac le Maître*
de

de Sacy & ses Continuateurs. Nouvelle édition en format *in-8°*. proposée par Souscription à 4 liv. le volume en feuilles, & à 4 liv. 5 s. broché, sans rien payer d'avance.

Nota. On offre en même-tems de donner séparément les trois Collections suivantes :

1°. Les *Préfaces & Explications de M. de Sacy & de ses Continuateurs*, pour servir de *Supplément aux Bibles*, dites de l'*Abbé de Vence* ou d'*Avignon*, & à toute autre Bible, en 16 vol. *in-8°*.

2°. Les *Préfaces & Dissertations de la Bible*, dite d'*Avignon*, pour servir de *Supplément à la Bible de M. de Sacy*, & à toute autre Bible, en 8 vol. *in-8°*.

3°. Un *Supplément à la Bible*, dite de l'*Abbé de Vence*, contenant les *Pièces nouvelles* qui y ont été ajoutées dans la Bible, dite d'*Avignon*, en 3 vol. *in-8°*. Le tout éga-

Déc. Sec. Vol. R r r r r

2594 *Journal des Sçavans* ;
lement proposé par Souscription , &
aux mêmes conditions. A Nismes,
chez Pierre Beaume , Imprimeur-
Libraire ; & à Paris , chez Guil-
laume Desprez , Imprimeur ordinaire
du Roi & du Clergé de France , rue
S. Jacques. 1780. Avec Approba-
tion & Privilège du Roi.

Premier Prospectus.

Sainte Bible , traduite en fran-
çois , avec l'explication du sens lit-
téral & du sens spirituel , tirée des
saints Pères & des Auteurs Ecclésias-
tiques ; par M. de Sacy & ses Con-
tinueurs.

On propose aujourd'hui cette nou-
velle Edition complète & uniforme ,
d'un même caractère , sur un même
papier , & réduit à un moindre nom-
bre de volumes , autant qu'il sera pos-
sible. On espère renfermer le tout en
vingt-quatre volumes ; & on s'oblige

Décembre 1780. 2595

de ne pas excéder le nombre de vingt-huit.


Cette Bible conservera toujours l'avantage qui la distingue entre les autres, c'est de donner plus à l'*utilité* qu'à la curiosité, plus à l'*édification* qu'à l'*érudition*. On n'y néglige point le *sens littéral*; mais on y joint le *sens spirituel*, & on le traite même avec plus d'étendue, comme étant le plus utile. On y profite du travail des Litterateurs & des Critiques, mais beaucoup plus de celui des *Saints Pères* & des *Auteurs*

2596 *Journal des Sçavans* ,
ou à les mettre en état de l'ensei-
gner aux Fidèles confiés à leurs
soins.

En renouvelant ainsi l'Edition de
cette Bible , on a dessein d'en *faci-
lité l'acquisition* , pour la mettre
à la portée d'un plus grand nombre
de Lecteurs. Pour y parvenir , on la
propose par *souscription* à 4 liv. par
volume , payable à mesure que les
volumes paroîtront.

Pour pouvoir réduire le nombre
des volumes , on projette de *resserrer
le Texte latin & la Traduction* , en
les imprimant *séparément* : par-là
on regagne tous les blancs inutiles
qu'exige l'accord des versets du
Texte & de la Traduction , quand
on les imprime sur deux colonnes ,
vis-à-vis l'un de l'autre.

Le *Texte & la Traduction* avec
ses *Notes* seront placés à la tête de
chaque volume , avant les *Explica-
tions* , qui , pour chaque Livre , se-
ront précédées de leur *Préface*.



Décembre 1780. 2597

Outre que cette distribution facilitera *la réduction du nombre des volumes*, elle disposera à une seconde opération qui pourra être avantageuse à un grand nombre de Lecteurs; c'est de pouvoir *séparer les Préfaces & Explications* en faveur de ceux qui n'auroient besoin que de cette *partie*, qui est bien certainement *la plus utile* : c'est une idée dont on va développer les avantages dans le *Prospectus* suivant.

Second Prospectus.

Explication de la Sainte Bible, selon le sens littéral & le sens spirituel, tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, par les soins de MM. le Maître de Sacy, Thomas du Fossé & Beaubrun. Pour servir de Supplément à l'Abrégé du Commentaire de Dom Calmet, & à toute autre Bible, en seize volumes in-8°. On propose ces Préfaces & Expli-
R r r r r iij

cations par souscription , & sous la même condition de quatre livres par volume , que nous livrerons aux mêmes conditions & aux mêmes époques , indiquées dans les Conditions générales de la Souscription.

Comme la *Bible de M. de Sacy* fournit un *Supplément* à ceux qui ont la Bible de Dom Calmet, ou son Abrégé, de même la *Bible de Dom Calmet, ou son Abrégé*, fournissent un *Supplément* à ceux qui ont la Bible de M. de Sacy : c'est ce qui fait naître le projet qui va être développé dans le *Prospectus* suivant.


Troisième Prospectus.

Dissertations sur la Sainte Bible , par Dom *Augustin Calmet* , Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne , Abbé de S. Léopold de Nancy ; avec celles de *Laurent-Etienne Rondet* , son Abbréviateur ; & quelques-unes de *Henri-*

Décembre 1780. 2599

François de Vence, Docteur de Sorbonne, & Grand-Prevôt de l'Eglise Primatiale de Lorraine; d'après la seconde Edition de l'Abrégé du Commentaire de Dom Calmet, imprimée à Avignon : pour servir de Supplément à la Bible d'*Isaac le Maître de Sacy*, & à toute autre Bible, en huit volumes in-8°.

Les *Préfaces & Dissertations de Dom Calmet* furent recueillies, il y a soixante ans, comme pouvant servir de *Prolegomenes de l'Ecriture-Sainte*. Elles formoient alors trois volumes in-4°. elles ont depuis été augmentées de quelques *Dissertation nouvelles du même Auteur*, de quelques-autres de M. l'Abbé de



2600 *Journal des Sçavans* ,
en 1748-1750 , *quarante Pièces*
nouvelles ; & en a depuis ajouté *qua-*
rante autres , dans la seconde Edi-
tion imprimée à Avignon en 1767-
1773.

Ce sont toutes ces *Préfaces* , *Dis-*
sertations ou autres Pièces , qu'on se
propose de recueillir pour servir de
Supplément à la Bible de M. de Sacy ,
& à toute autre.

On ne peut pas déterminer précie-
sement quel sera le nombre des *volu-*
mes de cette Collection : il y a seu-
lement lieu de conjecturer qu'elle
pourra en produire huit.

On laisse à la Bible d'Avignon
l'avantage de la Paraphrase & des
Notes qui s'y trouvent. On ne pro-
pose que les *Préfaces & Disserta-*
tions ou autres Pièces qui y sont
jointes ; & on les offre par Souscrip-
tion sous la même condition de *qua-*
tre liv. par volume , à mesure qu'ils
paraîtront.

Quatrième Prospectus.

Supplément à la première Edition de la Sainte Bible, dite de l'Abbé de Vence; contenant la Collection des Pièces nouvelles qui y ont été ajoutées dans la seconde, dite Bible d'Avignon, en trois volumes in-8°.

L'Abrégé du Commentaire de Dom Calmet, imprimé à Paris en 1748-1750 en quatorze volumes in-4°. & connu sous le nom de Bible de l'Abbé de Vence, parce que la première Dissertation porte le nom de cet Auteur, a depuis été considérablement augmenté dans la seconde Edition, qui est aujourd'hui connue

2601 *Journal des Sçavans*,

tion, ont témoigné desirer *un Supplément qui contint ces nouvelles Pièces*. C'est l'avantage qu'on leur offre, à l'occasion de la nouvelle Edition qu'on vient de proposer. On leur séparera, s'ils le veulent, *les Pièces de la seconde Edition*, pour en former *un Supplément à la première*.

La Collection de ces Pièces formera *trois volumes in-8°*. qu'on leur propose par Souscription sous la même condition de *quatre livres par volume*, à mesure qu'ils paroîtront.

*Conditions générales pour les quatre
Souscriptions proposées.*

Nota. On offre de fournir les volumes brochés en carton, avec une étiquette pour indiquer le Tome & les Matières qui y sont contenues, à 4 liv. 5 s.

Décembre 1780. 263

*[Premier Prospectus.] Conditions de
la Souscription de la Bible de M.
de Sacy & ses Continuateurs, en
vingt-quatre ou vingt huit volumes
au plus, in-8°. en feuilles.*

En recevant le premier volume en
Novembre prochain, on paiera 4 l.

En recevant successivement tous
les mois un volume, 4 l.

De manière que le dernier volume
sera fourni en Novembre 1782, &
l'Ouvrage complet reviendra à 96 l.
pour les vingt-quatre volumes, & à
112 liv. dans le cas où nous serons

2604 *Journal des Sçavans ,
& Explications de la Bible de
M. de Sacy , séparément , pour
servir de Supplément à la Bible
de Dom Calmet , (dite d'Avi-
gnon ,) & à toute autre Bible ,
en seize volumes in-8^o. en feuilles.*

En recevant le premier volume en
Décembre prochain , on paiera 4 l.

Et en recevant successivement deux
volumes tous les trois mois 8 liv.

En sorte que le dernier volume
sera livré en même-tems que le der-
nier du précédent *Prospectus* , en
Décembre 1782 ; & les seize volu-
mes monteront en total à 64 liv.

[*Troisième Prospectus.*] *Conditions
de la Souscription des Préfaces &
Dissertations de la Bible de Dom
Calmet , de l'Abbé de Vence , &
de Laurent-Etienne Rondet , pour
servir de Supplément à la Bible de*

Décembre 1780. 2605
M. de Sacy & ses Continuateurs,
en huit volumes in-8°. en feuilles.

En recevant le premier volume en
Janvier prochain 1781, on paiera
4 liv.

Et en recevant successivement tous
les mois un volume 4 liv.

En sorte que le dernier sera livré
en Septembre 1781; & les huit vo-
lumes monteront en total à 32 liv.

2606 *Journal des Sçavans* ,

On souscrira , à Nîmes , chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire, chargé de l'impression , & Propriétaire de l'Entreprise.

A Paris , chez Guillaume Desprez , Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques. A chez Li-
braire.

Et chez tous les principaux Libraires des différentes villes du Royaume & des Pays étrangers.

La Souscription ne sera ouverte que jusqu'à la livraison du premier volume. Ceux qui n'auront pas souscrit à cette époque, paieront chaque volume 5 liv. en feuilles.

Nota. On ne demande rien d'avance ; on prie seulement les personnes qui voudront souscrire, de se faire enregistrer chez le Libraire auquel ils s'adresseront , & envers lequel ils s'obligeront simplement de recevoir l'Exemplaire, conformément aux conditions du *Prospectus*.

Décembre 1780. 2607

Second Prospectus de la Collection des Opuscules de M. l'Abbé Fleury ; en cinq volumes in-8°. pour servir de Suite à son Histoire Ecclésiastique : proposée par Souscription, à quatre livres le volume, broché ; avec une Etiquette sur le dos, pour indiquer le Tome.

Tome I. Contient les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, & le Soldat Chrétien ; & le Catéchisme historique.

Tome II. Ce volume commence par le Traité du choix & de la méthode des Etudes, l'Institution au Droit Ecclésiastique, avec les Notes de M. Boucher d'Argis. Le dernier Chapitre de cet Ouvrage, attire à sa suite le Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane selon l'Edition de 1763, avec les Notes. Ce Discours amène les trois autres, sur l'Ecriture-Sainte, sur la Poésie des Hébreux & sur la Prédication. Ces quatre petites

2608 *Journal des Sçavans,*

Pièces complètent ce volume. Le *Discours sur la Poésie des Hébreux* y est donné d'abord *selon l'Edition de Dom Calmet*, & ensuite *selon l'Edition du Père Desmolets.*

Tome III. A la tête de ce volume, se trouve la *Vie de la vénérable Mère d'Arbouze.* Cette Vie engage à donner le *Portrait de M. le Duc de Bourgogne*, depuis *Dauphin*, & les trois *Discours Académiques* de M. l'Abbé Fleury, c'est-à-dire, celui de sa réception, sa *Réponse aux Discours de M. l'Abbé Massieu & de M. Mallet*, & celle qu'il fit au *Discours de M. Massillon*, Evêque de Clermont. Viennent ensuite les trois petites *Lettres* de M. l'Abbé Fleury à M. de Santeul, & les deux petites *Epîtres en vers latins* à M. de Montmor & à M. d'Ormesson. Delà on passe aux *Pièces Philosophiques & Politiques*. La première est le *Discours sur Platon*, suivi de la *Version d'un Fragment de ce Philosophe* : les autres

Décembre 1780. 2609

sont l'Extrait de la République de Platon, les Réflexions sur Machiavel, la Lettre sur la Justice, les Pensées Politiques tirées de S. Augustin, les autres Pensées Politiques, le Mémoire pour le Roi d'Espagne, les Avis au Duc de Bourgogne. Pour remplir ce volume, on y joint la Version latine du Catéchisme historique & celle de l'Exposition de la Doctrine Catholique; l'une & l'autre sorties de la plume de M. l'Abbé Fleury.

Tome II. On a réservé pour ce

Parties. Il n'est rien resté de ce qu'il avoit fait sur la seconde dont il avoit laissé le soin à l'un de ses amis , M. Argou , Avocat au Parlement. Il n'est resté de la première partie, concernant le *Droit Public de France*, qu'un canevas, qui , sans être achevé, est néanmoins intéressant par son étendue & par les Notes que M. Daragon , Professeur en l'Université de Paris, y a jointes, & que l'on conserve.

Tome V. Il a fallu réserver pour ce dernier volume la *Version Latine des deux Pièces d'Origenes* , c'est-à-dire. de son *Livre de la Prière* & de son *Exhortation au Martyre*. Ces deux morceaux étoient trop étendus pour entrer dans le Tome III. Ils feront à la tête de celui-ci ; on y joindra la *première Edition du Discours de M. l'Abbé Fleury sur les Libertés de l'Eglise Gallicane* ; & on terminera cette Collection par les *deux Parties de la Justification des Dis-*

court & la fin de la vie de
de M. l'abbé de la Rivière.

La publication de ce livre a été
revue par l'auteur & par la
tion, qui a été son secrétaire
fautes & corrigées. Il est
sans les corrections.
Il a fait les corrections.
Pièces qui ont paru
mis à la vente en 1789.
naire, en 1789.
pu recueillir de
ges de M. l'abbé de la Rivière
ble estant en 1789.
Filles de la Rivière.
Filles de la Rivière.
par M. de la Rivière.
Rivière, en 1789.
proposés de la Rivière.
par M. de la Rivière.
soit par la Rivière.
& quelques autres
divers autres.
Eloges de M. de la Rivière.
cette Commission a été
terminée.

Conditions de la Souscription.

En recevant les trois premiers volumes, actuellement en vente, on paiera 12 liv.

En recevant le Tome IV en Septembre prochain, 4 liv.

En recevant le Tome V en Octobre prochain, 4 liv.

Total pour les cinq volumes, 20 liv.

Avis de l'Imprimeur.

La Collection des Opuscules de M. l'Abbé Fleury, annoncée dans le présent *Prospectus*, est la Suite naturelle de l'*Histoire Ecclesiastique* du même Auteur, dont nous avons donné une Edition, commencée en Avril 1778, & finie en Avril 1780, sur même papier, même format & même caractère que la *Collection des Opuscules*, ce qui forme une *Edition*.

Décembre 1780. 2613

complete & uniforme des *Ouvrages* de M. l'Abbé Fleury, avant qu'on n'avoit pas eu jusqu'ici. Pour satisfaire les différens Ache-
teurs, nous vendons séparément *l'histoire Ecclésiastique*, en 25 volumes, compris la Table générale des Matières, à 102 liv. en feuilles, 122 liv. reliés en basane.

Nous offrons pareillement la *Collection des Opuscules*, à ceux qui ont les précédentes Editions de l'*Histoire*

Ecclésiastique, pour se compléter.

La nécessité de resserrer le présent *ouvrage*, nous a obligés d'y employer un caractère plus petit que celui qui a servi à l'impression de ces

2614 *Journal des Sçavans*,
de Nismes, & l'un des Quarante de
l'Académie Françoisé : revue sur les
Manuscrits de l'Auteur, augmentée
de plusieurs Pièces qui n'ont jamais
été imprimées, & accompagnée de
Préfaces, d'Observations & de No-
tes sur tous les endroits qui ont paru
en avoir besoin. Proposée par Sous-
cription, en dix volumes in-8°. à 4
liv. le volume broché, avec une
étiquette sur le dos, pour indiquer
le Tome. A Nismes, chez Pierre
Beaume, Imprimeur Libraire. 1780.
Avec Approbation & Privilège du
Roi.

On desiroit depuis long-tems une
Collection complète de tous les
Ecrits qui nous restent de cet im-
mortel Prélat, revue sur les Manu-
scrits originaux ; & augmentée de
différentes pièces non imprimées,
& pourtant dignes de sa réputation,
qui sont demeurées jusqu'à présent
entre les mains de sa famille.

En 1762, cette entreprise intéres-

Décembre 1780. 2615

sante fut proposée au Public par M.
Mefnard , de l'Académie des Inf-
criptions & Belles-Lettres , aidé par
M. le Marquis d'Aubais , de l'Aca-
démie de Nismes , qui avoit eu des
liaisons particulières avec M. Flé-
chier , & qui prétendoit posséder des
Manuscrits authentiques de l'illus-
tre Prélat. Ces deux Hommes de
Lettres firent paroître , en 1763 , le
premier volume de leur Edition ,
format *iz-4°*. chez Christophe Bal-
lard , Imprimeur-Libraire à Paris.
Mais faute d'avoir pu se procurer
les Manuscrits dont ils se flattoient
de faire usage , & faute de s'être con-
certés avec la famille de M. Flé-
chier pour les obtenir , l'entreprise

ce qui est sorti de la plume de M. Fléchier. Son Héritier, M. Fléchier, Capitaine de Dragons, le seul qui reste d'un nom si cher aux Lettres & à la Religion, s'est fait un devoir de concourir au succès de cette entreprise, en remettant à l'Editeur tous les Manuscrits de M. son grand-Oncle, qui sont passés dans ses mains, avec les autres papiers de famille : il a fourni aussi plusieurs Anecdotes curieuses & peu connues, sur la personne & les Ecrits de ce Prélat, dont on a fait usage, tant dans le Discours préliminaire, que dans les Préfaces & les Observations relatives à ses différens Ouvrages.

La Collection complète sera divisée en trois classes : la première contiendra les Ouvrages qui appartiennent à l'Histoire ; la seconde renfermera ceux qui tiennent au genre de l'éloquence sacrée & de la morale ; & la troisième sera formée de toutes

toutes les *Œuvres* de ce grand homme, de Poésie & de simple Littérature, que l'illustre Auteur a laissées ; & terminées par un Recueil intéressant de ses Lettres familières, dont un grand nombre n'ont jamais été publiées.

A la tête du premier volume on placera le Portrait de M. Fléchier, gravé par Edelinck, d'après le tableau original peint par Rigau, ensuite un Discours de l'Éditeur sur sa personne, la vie & les Lettres de l'immortel Prélat, dans lequel plusieurs points de fait & de goût sont discutés, d'après les titres authentiques de sa famille, & d'après les principes de critique les plus certains.

Les Préfaces, les Observations, & les Notes seront distribuées suivant l'ordre des différents Ouvrages auxquels elles se rapportent ; sans trop surcharger cette Edition, elles répandront un grand jour sur tous

Déc. Sec. Vol. SSSS

les écrits auxquels il a paru nécessaire de les joindre.

Tous les Ouvrages déjà imprimés qui reparoissent dans cette Edition, ont été revus sur les Manuscrits originaux, & comparés avec les meilleurs Editions qui en ont été faites jusqu'à ce jour; & ceux qui n'avoient pas encore été donnés au Public, ont été transcrits d'après les copies de la propre main de M. Fléchier, confiés à l'Editeur par son Héritier.

On voit, d'après cet exposé, que cette Edition sera tout ensemble & la plus ample, & la plus exacte qu'il soit possible de désirer. Elle sera d'ailleurs imprimée sur de beau papier, & avec des caractères neufs.

On a préféré le format *in-8^o*. comme plus agréable & plus commode, en ce que tenant le milieu entre l'*in-4^o*. & l'*in-12*, il est également pour l'usage ordinaire & pour le cabinet.

Décembre 1780. 2619

8

*Ordre & Distribution des Matières
contenues dans chaque volume.*

Tome I. Ce volume contiendra, 1°. une Préface générale : 2°. un Discours sur la personne & les Ecrits de M. Fléchier : 3°. des Eloges divers de ce Prélat : & 4°. l'Histoire de Théodose.

Tomes II & III. Le Tome II contiendra la Vie du Cardinal Com-mendon, & le III°. celle du Cardinal Ximenès, avec des Préfaces & des Notes.

Tome IV. Ce volume contiendra les Oraisons funèbres, précédées de Notices historiques sur les Personna-ges qui en sont l'objet, & suivies des Analyses.

Tomes V, VI, VII & VIII. Ces quatre volumes contiendront les Panégyriques, les Sermons & Discours de piété, avec des Analyses, & des

S s s s s ij

pensées morales tirées des Manuscrits de l'Auteur.

Tome IX. Ce volume contiendra les Instructions pastorales, les Mandemens , avec des Mélanges de Littérature & de Morale.

Tome X. Ce volume contiendra les Lettres familières, un Extrait de la Correspondance de M. Fléchier & de M. Basville , Intendant de Languedoc, pendant les troubles des Cévennes; un Extrait de la Relation des grands Jours d'Auvergne, tenus en 1660, Ouvrage de la jeunesse de M. Fléchier qui n'a jamais paru , & la Table générale des Matières.

Conditions de la Souscription.

On payera , en recevant le premier volume en Janvier 1781, la somme de 4 liv.

En recevant les Tomes II & III ; en Mars de la même année , 8 liv.

Décembre 1780. 2621

En recevant le Tome IV en Mai
suivant, 4 liv.

En recevant les Tomes V & VI,
en Juillet suivant, 8 liv.

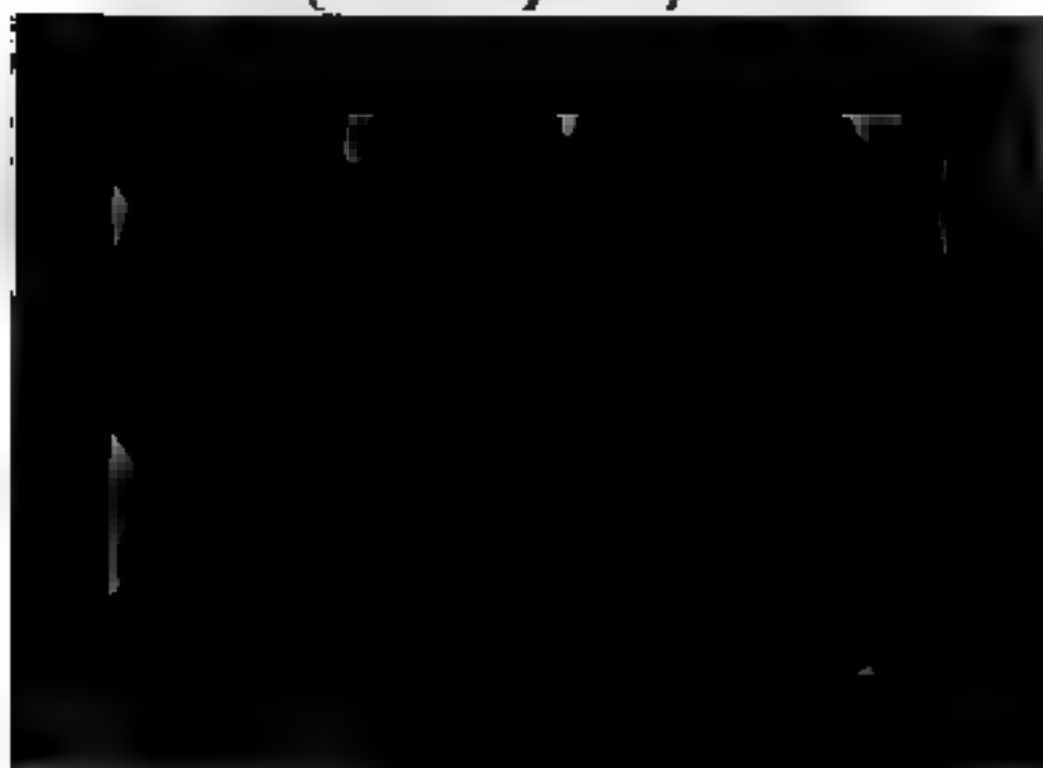
En recevant les Tomes VII &
VIII, en Septembre, 8 liv.

En recevant les Tomes IX & X,
en Décembre, 8 liv.

Total de la Souscription, 40 liv.

On souscrit : à Nîmes, chez
Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire;
à Paris, chez Guillaume Desprez,
Imprimeur du Roi & du Clergé de
France, rue S. Jacques; à
chez Libraire.

Et chez tous les principaux Librai-



2622 *Journal des Sçavans*,

ponctuellement les Conditions du présent *Prospectus*.

La Souscription ne sera ouverte que jusqu'à la fin de Février 1781. Ceux qui n'auront pas souscrit à cette époque payeront chaque volume 6 liv. enfeuilles.

D E R O U E N.

Annonce concernant les grands Prix des Lettres & des Sciences.

L'Académie de Rouen avoit proposé pour sujet du Prix qu'elle devoit donner cette année dans le département des Belles-Lettres :

« Quels avantages résulteroient
» pour la province de Normandie,
» de l'établissement d'une adminis-
» tration provinciale, telle que cel-
» les formées dans les provinces du
» Berry & du Dauphiné, & pour
» la généralité de Montauban ? »

Aucun des Ouvrages nombreux &

Décembre 1780. 2623

considérables qui ont été envoyés,
n'a rempli les vœux de l'Académie.
Elle ne peut cependant refuser des
éloges aux recherches intéressantes
contenues dans le Mémoire n°. 7,
ayant pour devise :

*« Nunc tandem redit animus
» Naturâ tamen infirmitatis huma-
» næ tardiora sunt remedia quam
» mala. »*

L'Académie, en continuant de

2624 *Journal des Sçavans ;*

de son sol , à la nature de ses productions & de son commerce , au génie laborieux & industriel de ses habitans ?

On laisse aux Auteurs le choix du genre , soit Dissertations , soit Discours oratoires.

L'Académie annonça dès l'année dernière , qu'elle avoit prorogé jusqu'en 1781 le concours pour le Prix de neuf cent livres , qu'elle destinoit à une « *Notice critique & raisonnée des Historiens anciens & modernes de la Neustrie & Normandie , depuis l'origine connue jusqu'à ce siècle.*

Pour sujet du Prix des Sciences à décerner cette année , -l'Académie avoit proposée « *d'assigner , d'après*
» *une théorie étayée d'experiences , les*
» *différences entre la craie , la pierre*
» *à chaux , la marne & la terre des*
» *os , que la plupart des Chimistes*
» *ont , jusqu'à présent , confondu*
» *dans la Classe des terres calcaires.* »

Décembre 1780. 2625

Par les papiers publics qui ont paru en Février dernier, la Compagnie a donné des éclaircissemens sur ses intentions, lorsqu'elle avoit proposé ce sujet.

Cependant aucun des Mémoires présentés au concours, ne répond à ses vues. Elle invite les Auteurs à donner à leurs Ouvrages le degré de perfection qu'elle a droit d'en attendre. Ce n'est point une recherche purement curieuse qu'elle offre à leur sagacité & à celle des nouveaux concurrens, mais une matière d'utilité réelle, par ses rapports avec différentes branches d'industrie.

espèces , à des réflexions sur l'emploi de la chaux dans les divers mortiers & dans la cuve d'indigo , la Compagnie desire que les concurrens veuillent bien regarder ces corollaires comme une partie individuelle de leur travail ; le Prix sera toujours une Médaille d'or , de la valeur de trois cens livres.

Les Mémoires , lisiblement écrits en françois ou en latin , seront adressés , *franc de port* , avant le premier jour de Juillet 1781 :

A M. Haillot de Couronne, Secrétaire perpétuel au département des Belles-Lettres.

A M: L B. Dambourney, Secrétaire perpétuel au département des Sciences.

Les Auteurs sont priés d'éviter tout ce qui pourroit les faire connoître , & de joindre à leurs Mémoires , un billet cacheté qui contiendra leur nom , leur adresse , & la répétition

Décembre 1780. 1627
de l'épigraphe , sentence ou devise ,
inscrite en tête de l'Ouvrage.

D E P A R I S.

*Lettre de M. le Baron de Sainte-
Croix , à Messieurs les Auteurs du
Journal des Sçavans.*

M E S S I E U R S ,

Permettez que je relève ici une

2628 *Journal des Sçavans* ,
bord exclus , &c. En effet , l'ordon-
nance de M. Murrai du 17 Novem-
bre 1764 , les avoit réduits , au
mépris du dernier traité , à cette
dure extrémité ; lorsque le fameux
Bill du mois de Juin 1774 , les
exempta de ce serment , en les assu-
ettissant toutefois à la suprématie
du Roi , *déclarée & établie par le*
chapitre premier de la première année
d'Elisabeth , sur tous les pays de la
domination angloise. Je m'abstiens
de toute réflexion sur la contrariété
apparente des dispositions de cet
édit & sur les raisons qui l'ont fait
regarder par les Anglo-Américains ,
comme un piège tendu aux Cana-
diens pour les gagner dans des cir-
constances délicates & les rendre des
instrumens du despotisme du Minis-
tère Britannique.

J'ai l'honneur d'être , &c.

*Tableaux topographiques , pitto-
resques , physiques , historiques , mo-*

Décembre 1780. 2619

raux, politiques & littéraires de la Suisse. Tome I. A Paris, de l'Imprimerie de Cloufier, rue S. Jacques. 1780. 556 pages in-4°. avec 282 pages de discours sur l'histoire naturelle de la Suisse.

Cette Description de la Suisse a été faite par M. de la Borde, pour accompagner les Estampes gravées depuis quelques années, mais elle seroit elle seule un Ouvrage intéressant, puisqu'on y trouve tout ce

2630 *Journal des Sçavans*,

actuelle des Suisses, enfin, tous les genres d'intérêt se trouvent répandus dans cet Ouvrage rempli d'érudition & de science.

Description particulière de la France, in-folio. Gouvernement de Bourgogne. Troisième livraison contenant huit estampes, prix, 12 liv. Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette grande entreprise, où le mérite de la gravure augmente celui d'une description qui nous manquoit encore. Les Planches de cette troisième livraison sont des vues d'Auxerre & d'Autun, & de leurs principaux édifices, des vues de Châlon, de Bourg en Bresse, d'une colonne antique de Cussy, & d'un fond de montagne remarquable pour les Naturalistes, & où il y a une cascade de 80 pieds de haut.

Les Antiquaires y distingueront surtout la vue de la porte d'Arcux, à Autun. Ce monument est

Décembre 1780. 2631

composé de quatre arcades de treize pieds d'ouverture; d'un magnifique entablement, de très grandes proportions qui couronnent les quatre arcades & les cinq piliers qui forment le jambage; d'une galerie au-dessus qui comprenoit dix petites arcades très-élégantes, dont sept subsistent encore à la façade du côté de la campagne seulement. Les piliers qui les séparent, cannelés & exécutés avec la plus grande propreté, sont d'ordre Corinthien. On croit que cette galerie servoit à contenir les musiciens pour les fanfares qu'on faisoit exécuter dans les en-



loir fait avec beaucoup de finesse. La base du pilastre est celle qui est connue sous le nom d'*Attique* , très-bien proportionnée ; mais on remarque qu'elle porte à faux , parce que l'assise qui est dessous n'a point la saillie qu'il auroit fallu pour former le socle. Cette construction est faite en grosse pierre de taille , surtout celle des cinq jambages , où l'on a employé de gros blocs taillés supérieurement. Les joints ne sont que des traits où il est impossible de faire entrer la pointe d'un couteau. Les voussures , formant les arcs , sont de même échantillon. Ainsi les voûtes , malgré le poids énorme des arcades de la galerie , se soutiennent depuis tant de siècles par la seule coupe des pierres. Dans les flancs des jambages ou pieds droits , sont des coulisses de dix pouces qui servoient à glisser les herfes ; mais on n'y trouve aucun vestige de gonds. Comme il n'y a point d'inscription

Décembre 1780. 2633

sur ce monument, on ne peut assigner aucun jugement sur le tems de cette élégante construction.

Des Médailles , vraisemblablement cachées sous les angles ou sous le jambage du milieu , pourroient nous l'apprendre si l'on y faisoit des fouilles ; quoi qu'il en soit , c'est un des plus beaux restes de l'Antiquité , & par conséquent une des richesses de la belle collection d'Estampes que nous devons aux soins de MM. Née & Masquelier.

Géographie comparée , Par M. Mentelle , Historiographe de Monseigneur le Comte d'Artois.

Cet Ouvrage contient jusqu'à présent , comme nous l'avons dit , une *Introduction* , la *Géographie astronomique* , un *Abrégé de la Géographie physique & politique . . .* , la *Turquie d'Europe* , renfermant l'ancienne Grèce , &c... , l'*Italie ancien-*

ne ... & l'Italie moderne. L'Auteur se propose de traiter, avec la même méthode, tous les États de l'Europe & ceux des trois autres parties du Monde, dont deux offrent des détails bien instructifs & bien intéressans pour l'étude de l'Histoire ancienne. Son Ouvrage, qu'il avoit cru ne devoir coûter à MM. les Souscripteurs que deux louis, ira probablement jusqu'à trois.

Mais comme il faudroit faire réimprimer les premières Parties de son Ouvrage, dont l'édition est presque épuisée, sans cesser de faire des avances considérables pour en publier la suite, l'Auteur a cru pouvoir, sans manquer au Public, changer la forme de sa Souscription, en proposant les conditions suivantes.

1^o. Les personnes qui ont déjà reçu les *cinq* premières livraisons, dont le prix total est de 29 liv. 12 s. (& qui ne les ont pas payées) au-

Décembre 1780. 1635

ront la bonté d'en faire passer le prix à l'Auteur ; & les personnes qui commenceront à souscrire, les payeront de même en les recevant.

2°. On donnera , en souscrivant pour la suite de l'Ouvrage , *un louis ou douze francs* , à volonté , & l'on recevra ensuite gratuitement plusieurs livraisons , jusqu'à la concurrence de la moitié de la somme donnée : puis , à chaque livraison suivante , on ne payera que la moitié de son prix , jusqu'à ce que le *prix* de l'Ouvrage délivré égale la *quotité* de la somme reçue. Après quoi , si l'Ouvrage n'est pas fini , on fera passer une pareille somme à l'Auteur , qui suivra la même marche , en continuant d'en délivrer la suite.

Ce n'est qu'autant que le Public voudra bien se prêter à cet arrangement , que la fortune de l'Auteur lui permettra de continuer la publication de son Ouvrage.

Le prix des Cartes & des Tableaux d'une feuille sera toujours de 8 sols.

Celui des Cahiers, estimés de huit à neuf feuilles d'impression, de 1 liv. 4 sols.

Un volume, renfermant le nombre des feuilles de plusieurs Cahiers, augmentera de prix à proportion.

Les personnes auxquelles il seroit indifférent de payer les Cartes & Tableaux 10 s. & les Cahiers 1 liv. 10 s. pourront ne payer qu'à mesure qu'elles recevront chaque livraison. A ce prix, on donnera même chaque Partie séparément.

Globe terrestre, rédigé d'après les observations astronomiques les plus récentes. Par le sieur *Fortin*, Ingénieur & Mécanicien du Roi pour les Globes & Sphères. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, près celle du Foin. 1780.

Globe céleste, dont la position des

Décembre 1780. 2637

étoiles est réduite à l'année 1800. Par M. *Messier*, Astronome de la Marine, de l'Académie Royale des Sciences.

Ces nouveaux Globes ont un pied de diamètre ; ils sont faits avec soin & gravés très-proprement. On trouve sur le Globe terrestre la route du Capitaine Cook dans son voyage de 1775, & sur le Globe céleste les nébuleuses observées par M. *Messier*, & toutes les étoiles dont M. de la Lande avoit réduit les catalogues à 1800, lorsqu'il publia son nouveau Globe céleste. Ces deux Globes complètent le fond de Géographie que M. Fortin a acquis de M. Robert de Vaugondi.

Dictionnaire de Physique. Par M. *Sigaud de Lafond*, Professeur de Physique expérimentale, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies de Bavière, de Valladolid, de Florence,

2638 *Journal des Sçavans*,
de Petersbourg, &c. A Paris, rue
hôtel Serpente. 1781. 4 vol. in-4
d'environ 700 pages chacun, a
figures. Prix, 20 liv. broché.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois de
Déc. 1780. *Set. Vol.*

*M*ÉMOIRES de l'Académie



2640

*Lettre de M. de Bréquigny , à
Messieurs les Auteurs du Journal des
Sçavans.*

2568

*Extrait des Observations Météo-
rologiques.*

2573

Nouvelles Littéraires.

2580

Fin de la Table.

BIBLIOGRAPHIE

oo

CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST
parlé dans les Journaux de l'année
1780.

*On a marqué d'une *, les Ouvrages
qu'un Extrait détaillé fait plus
particulièrement connoître.*

La lettre *a* marque les pages de l'in-4°.
& *b* celles de l'in-12.

BIBLIA SACRA, INTER-
PRETES, CONCILIA.

P RINCIPES mathématiques de
la Loi naturelle.

Fév. *a*, 124, *b*, 370.

Déc. Sec. Vol. T r r r t

BIBLIOGRAPHIE.

**Exposition de la discipline de
l'Eglise de France.**

Avril, a, 535, b, 704.

**L'Exode expliquée d'après les Tex-
tes primitifs.**

Juillet, a, 509, b, 2526.

Sept. a, 579, b, 1731.

***Specimen mediet versionis arabi-
samaritanæ. Restasuchi, et codice
manu scripto bibliothecæ barbarinæ,
&c.***

Oct. a, 664, b, 1988.

**La Sainte-Bible, traduite en
françois.**

Décemb. II, a, 866 b, 2592.

**PATRES, THEOLOGICI,
ASCETI, LITURGICI, SCRIB-
TORES, ECCLESIASTICI, HE-
TERODOXI.**

***Moses Legislator seu mosaicarum
Legum præstantia.***

Juin, II, a, 433, b, 1297.

BIBLIOGRAPHIE. 2645

Oct. a, 694, b, 2081.

Antiphonarium Romanum.

Oct. a, 702, b, 2104.

De la Religion, par un homme
Monde.

Nov. a, 760, b, 2280.

L'Esprit de S. Vincent de Paul.

Dec. I, a, 827, b, 2481.

Opuscules de M. l'Abbé Fleuri.

Dec. II, a, 870, b, 2612.

Collection des Œuvres de M. Fle-
uri.

2644 BIBLIOGRAPHIE.

* Juin, II, *a*, 387, *b*, 1155.

Nouvelle édition des Capitulaires
des Rois françois.

* Janvier, *a*, 44, *b*, 130.

* Juin, I, *a*, 329, *b*, 981.

De la Passion du Jeu.

* Février, *a*, 78, *b*, 227.

Introduction & Plan d'un Traité
général de Navigation intérieure.

Février, *a*, 120, *b*, 359.

Ouvres de M. le Chancelier d'A-
guesseau.

Février, *a*, 121, *b*, 361.

* Juin, I, *a*, 331, *b*, 986.

Code de l'Humanité.

Avril, *a*, 253, *b*, 757.

Les vrais Principes du Gouverne-
ment françois.

Avril, *a*, 255, *b*, 765.

Essai sur la Jurisprudence univer-
selle.

* Juin, I, *a*, 339, *b*, 1011.

BIBLIOGRAPHIE: 1645

**La Procédure Civile du Châtelet
de Paris.**

* Juin, II, *a*, 407, *b*, 1216.

* Août, *a*, 559, *b*, 1674.

* Oct. *a*, 666, *b*, 1994.

Traité des Peages.

Juin, II, *a*, 442, *b*, 1326.

La seule Richesse du Peuple.

Juin, II, *a*, 443, *b*, 1328.

Essais sur la Mendicité.

Août, *a*, 568, *b*, 1704.

Traité des Peages.

2646 BIBLIOGRAPHIE.

Sept. *a*, 637, *b*, 1910.

Tableau du meilleur Gouvement possible.

Sept. *a*, 638, *b*, 1916.

**Dictionnaire analytique, &c
la Coutume de Normandie.**

*** Oct *a*, 644, *b*, 1923.**

Traité du Droit de Représentation.

Oct. *a*, 701, *b*, 2101.

Recueil d'Ouvrages sur l'Economie politique & rurale.

Oct. *a*, 700, *b*, 2102.

Les Loix criminelles de France

*** Nov. *a*, 707, *b*, 2115.**

Dictionnaire des Arrêts.

Dec. I, *a*, 823, *b*, 2467.

Les vrais principes du Gouvernement françois.

Dec. I, *a*, 829, *b*, 2486.

La Servitude abolie.

BIBLIOGRAPHIE 7642

Dec. I, a, 830, b, 7488. I

De Rostage imperatoris. 40

Dec. II, a, 864, b, 7588. T

HISTORIA SAGRA ET
PROFANA, VIRORUM, ILLUS-
TRIUM VITÆ, ELOGIA GEO-
GRAPHIA.

Histoire de France depuis l'éta-
blissement de la Monarchie. Tomes
XXV & XXVI.

* Janvier, a, 9, b, 21.

Considérations sur l'origine & les
révolutions du Gouvernement des
Romains.

* Janvier, a, 9, b, 21.

Histoire universelle depuis le com-
mencement du monde. Tome VI.

* Janvier, a, 15, b, 38.

Tomes VII & VIII.

* Mars, a, 160, b, 477.

T r r r i v

1648 BIBLIOGRAPHIE

Tome IX & X.

* Avril, *a*, 231, *b*, 688.

Tome XII

Avril, *a*, 248, *b*, 741.

Tomes XI, XII & XIII.

* Juillet, *a*, 432, *b*, 1442.

Tomes XIV, XV & XVI.

* Oct. *a*, 657, *b*, 1967.

L'Euphrate & le Tigre.

* Janvier, *a*, 19, *b*, 50.

**Relation du grand Prix rendu à
Beaune, en Août 1778.**

* Janvier, *a*, 57, *b*, 169.

**Discours préliminaire d'un Traité
de Géographie physique.**

Janvier, *a*, 63, *b*, 187.

Histoire générale de la Chine.

Tomes IX & X.

* Fev. *a*, 68, *b*, 195.

**Voyages de Genève & de la Tou-
raine.**

Fev. *a*, 117, *b*, 350.

BIBLIOGRAPHIE. 2649

Mémoires concernant l'Histoire,
les Sciences, les Arts, &c. des Chi-
nois. Tomes V & VI.

Fev. *a*, 122, *b*, 364.

* Mars, *a*, 146, *b*, 433.

* Juillet, *a*, 460, *b*, 1375.

Histoire de l'Ordre Royal & Mi-
litaire de S. Louis.

Fev. *a*, 122, *b*, 365.

Principes de Morale, de Politi-
que & de Droit public, puisés dans
l'Histoire de notre Monarchie.

Fev. , *a*, 123, *b*, 367.

Description historique de Paris.

Fev. *a*, 123, *b*, 368.



1650 BIBLIOGRAPHIE.

Fev. *a*, 125, *b*, 376.

Observations sur trois Dénom-
brements de la Chine.

* Mars, *a*, 151, *b*, 450.

Le Guide des Marseillois.

Mars, *a*, 187, *b*, 562.

Description de la Lorraine & du
Barrois.

Mars, *a*, 188, *b*, 564.

Voyage pittoresque de la Grèce,
cinquième Cahier.

Mars, *a*, 191, *b*, 572.

* Avril, *a*, 227, *b*, 677.

Sixième Cahier.

Août, *a*, 571, *b*, 1713.

* Dec. I, *a*, 784, *b*, 2348.

Réimpression de la Carte topo-
graphique de la Grenade.

Mars, *a*, 191, *b*, 573.

Eloge de M. de Foncemagne.

* Avril, *a*, 217, *b*, 646.

*Memoriæ populorum olim ad danu-
bium, &c. incolunium.*

BIBLIOGRAPHIE. 2651

Avril, a, 246, b, 735.

L'Intrigue du Cabinet, sous Henri
IV & Louis XIII, &c.

Avril, a, 248, b, 742.

* Oct. a, 651, b, 1946.

Notices des Ouvrages & de la
Vie de M. Sallé.

Avril, a, 249, b, 746.

Les Hommes Illustres de la Ma-
rine françoise.

Avril, a, 254, b, 761.

L'Histoire de l'Homme, c
dans ses mœurs, &c.

Mai, a, 317, b, 949.

* Juin, II, a, 410, b,

Histoire de l'Eglise.

* Juin, I, a, 337, b,

Les Lettres édifiantes & c
&c.

* Juin, II, a, 416, b,

Description historique &
phique du Duché de Boi
Tome V.

* Juin, II, a, 418, b,

Plan du Parc de Meudon

Juin, II, a. 446, b,

Voyage dans les Alpes.

* Juillet, a, 488, b, 14

Réflexions sur l'Abbé Sug

Juillet, a, 507, b, 151

Bibliothèque orientale de
belot.

Juillet, a, 508, b, 152

BIBLIOGRAPHIE. 1653

Abrégé de l'Histoire générale des
Voyages.

Juillet, *a*, 510, *b*, 1528.

Eloge historique de Louis, Dau-
phin de France.

Juillet, *a*, 511, *b*, 1533.

Histoire des Colonies Européen-
nes dans l'Amérique.

* Août, *a*, 522, *b*, 1559.

Fragmens élémentaires d'histoire
grecque.

* Août, *a*, 528, *b*, 1579.

Tableaux topographiques, pitto-
resques, &c. de la Suisse.

Août, *a*, 530, *b*, 1583.

Dec. II, *a*, 877, *b*, 2628.

2654 BIBLIOGRAPHIE.

* Août *a*, 555, *b*, 1662.

Eloge de M. le Dauphin.

* Août, *a*, 557, *b*, 1669.

Travels, ou voyage dans l'Amérique Septentrionale.

Août, *a*, 568, *b*, 1702.

Tableau de l'histoire générale des Provinces-Unies.

Août, *a*, 569, *b*, 1706.

Adumbratio eruditorum basiliensium.

Août, *a*, 569 *b*, 1707.

Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains. 23^e. & 24^e. parties.

Août, *a*, 571, *b*, 1711.

Modèles de l'Héroïsme & des Vertus militaires.

Août, *a*, 571, *b*, 1714.

Mémoire sur le rang que tiennent les Chapitres de Cathédrales dans l'Ordre Hiérarchique.

BIBLIOGRAPHIE. 1655.

Sept. *a*, 627, *b*, 1880.

Atlas histororique.

Sept. *a*, 629, *b*, 1886.

Nouvelle Topographie de la
France.

Sept. *a*, 634, *b*, 1902.

L'Esprit des Croisades.

Sept. *a*, 636, *b*, 1907.

Atlas général, civil; &c.

Sept. *a*, 636, *b*, 1908.

Histoire du Comté de Ponthieu.

Sept. *a*, 636, *b*, 1909.

Histoire du Cardinal de Polignac.

Sept. *a*, 638, *b*, 1914.

Abrégé de l'Histoire de la Milice
françoise



2656 BIBLIOGRAPHIE.

Description générale & particulière de la France.

Oct. *a*, 696, *b*, 2086.

Dec. II, *a*, 877, *b*, 2630.

Le Nécrologe des Hommes célèbres de France.

Oct. *a*, 700, *b*, 2098.

Atlas américain septentrional.

Oct. *a*, 700, *b*, 2101.

Annales de Tacite.

* Nov. *a*, 719, *b*, 2152.

Mémoires sur les questions proposées par l'Académie de Bruxelles.

* Nov. *a*, 724, *b*, 2168.

Tableau de l'histoire générale des Provinces-Unies.

Nov. *a*, 757, *b*, 269.

Mélanges historiques, politiques, &c.

Nov. *a*, 763, *b*, 2287.

Histoire de l'Ordre Royal Militaire de S. Louis.

Nov. *a*, 763, *b*, 2288.

Vie d'Etienne Dolet.

BIBLIOGRAPHIE. 2657

* Dec. I, a, 786, b, 2354.

• Lettre sur Sébastien Brant.

* Dec. I, a, 813, b, 2436.

Mémoires historiques & critiques
sur l'ancienne République d'Arles.

Dec. I, a, 823, b, 2466.

Histoire de la guerre des Russes.

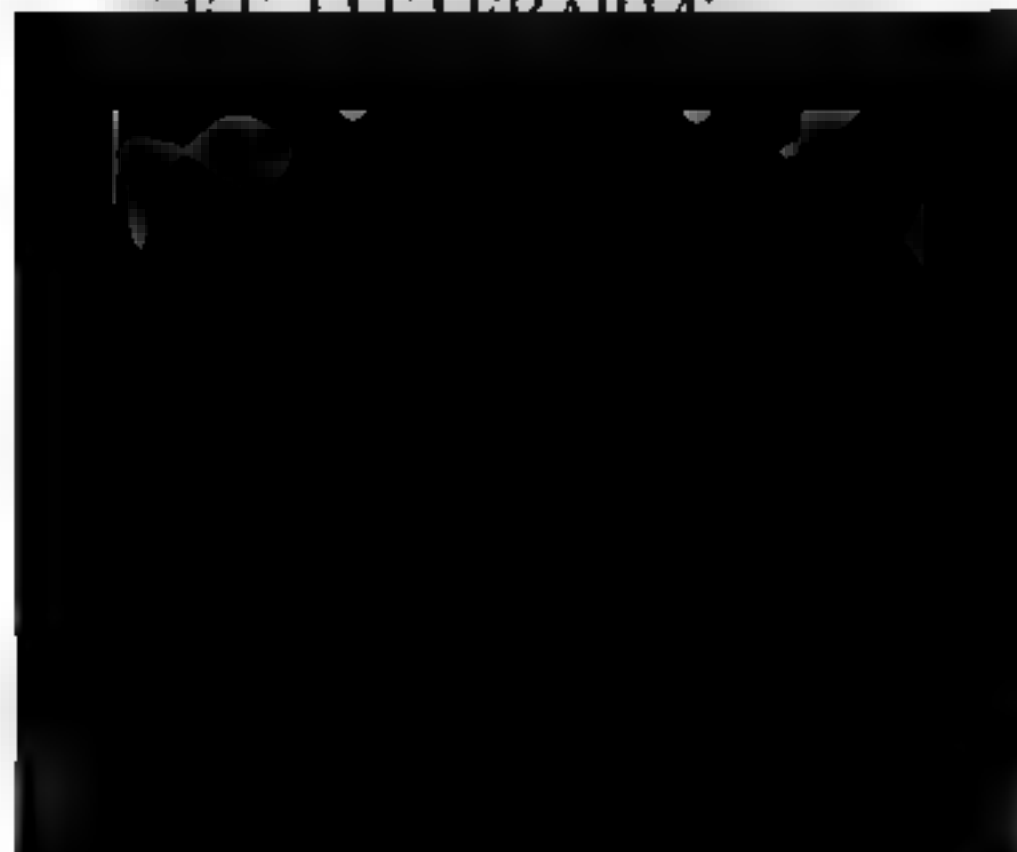
Dec. I, a, 829, b, 2487.

2. *Remarks on M. Försters account of
Capitain Cooks, last voyage round
the World in the years. 1772, 1773,
1774 and 1775.*

Dec. II, a, 862, b, 2580.

ANTIQUITATES HISTORICÆ

ET LITTERARIÆ



2658 BIBLIOGRAPHIE.

*** Février, a, 85, b, 248.**

Recherches sur les Initiations anciennes & modernes.

*** Mai, a, 268, b, 797.**

Recherches topographiques, historiques, &c. sur les Antiquités de la Saintonge.

Mai, a, 311, b, 932.

Lettre sur les Antiquités de Saint

*** Juin, I, a, 368, b, 1101.**

De l'état & du sort des Colonies des anciens Peuples.

*** Juin, II, a, 398, b, 1187.**

Lettre de M. Oberlin, sur un Monument antique.

Juin, II, a, 434, b, 1299.

Les Edifices antiques de Rome

Juin, II, a, 441, b, 1320.

Essai sur la Musique ancienne et moderne.

Juin, II, a, 445, b, 1334.

*** Sept. a, 586, b, 1752.**

BIBLIOGRAPHIE. 2659

Eclaircissemens sur le martyre de la légion Thébaine & sur l'époque de la persécution des Gaules.

* Août, *a*, 515, *b*, 1539.

Eclaircissemens historiques & critiques sur l'invention des cartes à jouer.

* Août, *a*, 546, *b*, 1635.

Analyse critique des faits militaires de César.

Août, *a*, 569, *b*, 1706.

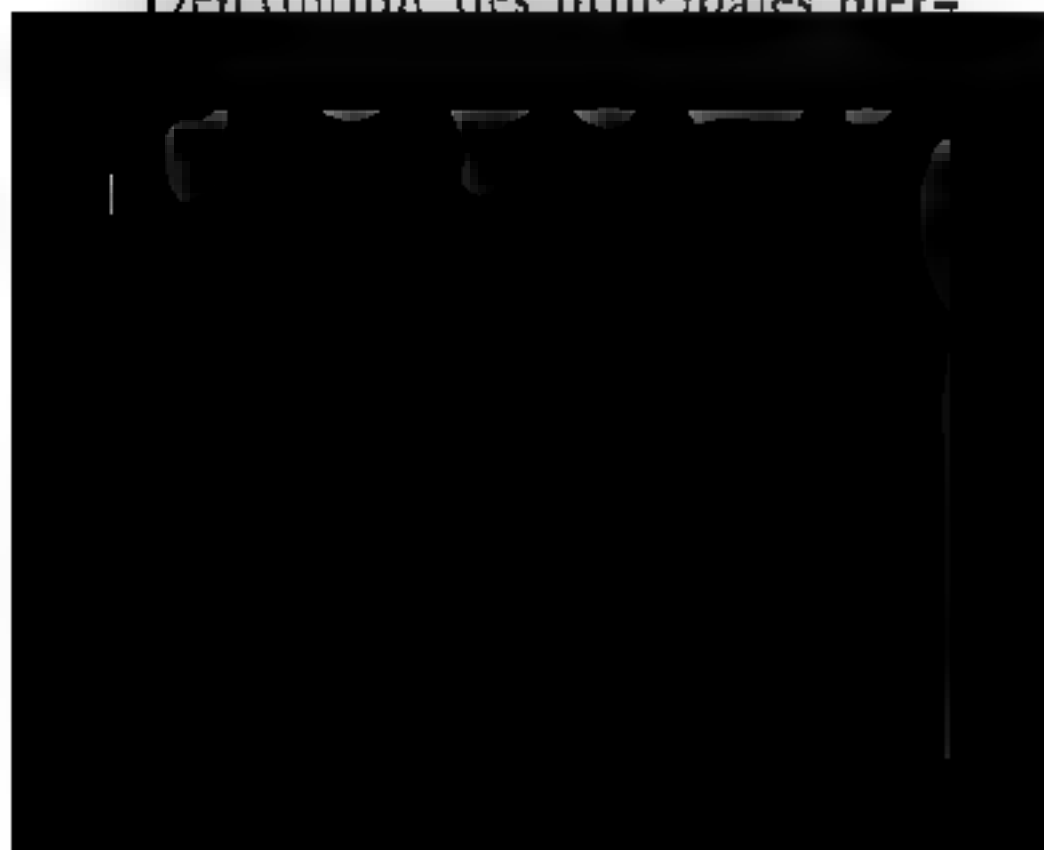
Nouvelles Recherches sur la science des Médailles.

Sept. *a*, 637, *b*, 1910.

Le grand Œuvre de l'Agriculture.

* Oct. *a*, 683, *b*, 2048.

Description des principales pier-



2658 BIBLIOGRAPHIE:

* Février, *a*, 85, *b*, 248.

Recherches sur les Initiations anciennes & modernes.

* Mai, *a*, 268, *b*, 797.

Recherches topographiques, historiques, &c. sur les Antiquités de la Sauroenge.

Mai, *a*, 311, *b*, 932.

Lettre sur les Antiquités de Saintes.

* Juin, I, *a*, 368, *b*, 1101.

De l'état & du sort des Colonies des anciens Peuples.

* Juin, II, *a*, 398, *b*, 1187.

Lettre de M. Oberlin, sur un Monument antique.

Juin, II, *a*, 434, *b*, 1299.

Les Edifices antiques de Rome.

Juin, II, *a*, 441, *b*, 1320.

Essai sur la Musique ancienne & moderne.

Juin, II, *a*, 445, *b*, 1334.

* Sept. *a*, 586, *b*, 1752.

Fév. *a*, 115, *b*, 343.

Vol. 69^e. Avril, *a*, 245, *b*, 731.

Cursus Mathematico, &c.

Fév. *a*, 117, *b*, 347.

Mémoire sur une courbe à double courbure.

Fév. *a*, 117, *b*, 348.

Explication du Tableau des Mathématiques.

Fév. *a*, 117, *b*, 350.

Traité de l'Education des Femmes.

* Mars, *a*, 176, *b*, 527.

* Juin, II, *a*, 404, *b*, 1206.

Lettre à M. D. B. sur la réfutation du livre de l'Esprit.

Mars, *a*, 189, *b*, 567.

2660 BIBLIOGRAPHIE.

Antiquités de Bresse & de Lyon.

*** Nov. *a*, 729, *b*, 2183.**

Lettre sur les Antiquités de Cahors.

*** Nov. *a*, 747, *b*, 2240.**

Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Tomes XL & XLI.

*** Déc. I, *a*, 771, *b*, 2307.**

Déc. II, *a*, 835, *b*, 2499.

Métrologie, ou Traité des mesures, poids, &c. des Peuples anciens & modernes.

*** Déc. II, *a*, 846, *b*, 2532.**

PHILOSOPHICA, MATHEMATICA.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1776.

*** Fév. *a*, 102, *b*, 301.**

Transactions philosophiques. Tome LXVII.

BIBLIOGRAPHIE. 2661

Fév. *a*, 115, *b*, 343.

Vol. 69^e. Avril, *a*, 245, *b*, 731.

Cursus Mathematico, &c.

Fév. *a*, 117, *b*, 347.

Mémoire sur une courbe à double courbure.

Fév. *a*, 117, *b*, 348.

Explication du Tableau des Mathématiques.

Fév. *a*, 117, *b*, 350.

Traité de l'Education des Femmes.

* Mars, *a*, 176, *b*, 527.

* Juin, II, *a*, 404, *b*, 1206.

Lettre à M. D. B. sur la réfutation du livre de l'Esprit.

Mars, *a*, 189, *b*, 567.

A Restitution of the geometrical treatise of Apollonius Pergæus on inclinations, &c.

Avril, *a*, 244, *b*, 730.

Acta Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae.

Réflexions sur le tems périodique
des comètes.

Oct. *a*, 689, *b*, 2065.

Mémoire de M. Pellerier.

Oct. *a*, 692, *b*, 2073.

Connoissances des tems pour l'an-
née commune 1781.

Oct. *a*, 695, *b*, 2083.

De la Philosophie.

* Nov. *a*, 746, *b*, 2235.

A Plan, ou Plan des canaux navi-
gables.

Nov. *a*, 756, *b*, 2267.

*J. H. Van Swinden Oratio de-
Philosophia Newtonianâ.*

Nov. *a*, 756, *b*, 2268.

Réflexions critiques & patrioti-
ques, &c.

Nov. *a*, 765, *b*, 2296.

Nouveaux Mémoires de l'Acadé-
mie de Berlin. Année 1774.

* Déc. I, *a*, 793, *b*, 2373.

Transactions philosophiques. An-
née 1779.

* Déc.

* Déc. I, *a*, 809, *b*, 2423.

Due Memorie, ou Mémoires hydrostatiques.

Déc. I, *a*, 821, *b*, 2460.

Meditationes Physico Mathematicæ.

Déc. I, *a*, 821, *b*, 2461.

Nuove sperienze idrauliche.

Déc. I, *a*, 821, *b*, 2461.

Mémoires de Mathématique & de Physique. Année 1780.

Déc. I, *a*, 829, *b*, 2485.

The nautical Almanac.

Déc. II, *a*, 862, *b*, 2582.

Solution d'un Problème linéaire.

Déc. II, *a*, 865, *b*, 2590.

A R T E S.

Manuel du Chasseur.

Fév. *a*, 123, *b*, 368.

Le grand Œuvre de l'Agriculture.

Déc. Sec. Vol.

V v v v v

2666. BIBLIOGRAPHIE.

Mai , *a* , 188 , *b* , 565.

* Juin , II , *a* , 425 , *b* , 1271.

Recueil d'instructions économiques.

Mars , *a* , 189 , *b* , 566.

L'Art du Distilateur & Marchand de liqueurs.

Mars , *a* , 189 , *b* , 568.

Mémoire sur la Peinture à l'éncaustique.

Mars , *a* , 191 , *b* , 574.

L'Art du Fabriquant d'étoffes de soye.

Juin , *a* , 383 , *b* , 1147.

Balancier du pendule à secondes d'une nouvelle construction.

Juin , II , *a* , 435 , *b* , 1303.

L'Art de cultiver la vigne.

Juin II , *a* , 443 , *b* , 1327.

Lettre sur la marche d'une Pendule d'Arnold.

Juillet , *a* , 507 , *b* , 1521.

BIBLIOGRAPHIE. 2867

Lettre à M. Hirzel.

Juillet, *a*, 508, *b*, 1523.

L'art de fixer le Pastel.

Sept. *a*, 633, *b*, 1897.

Descriptions des Arts & Métiers.

Sept. *a*, 633, *b*, 1899.

Culture de la grosse Asperge, &c.

Sept. *a*, 637, *b*, 1913.

Traité de la composition des Vernis en général.

Octob. *a*, 698, *b*, 2092.

Problème sur le tems juste du décu-
vage des vins.

* Nov. *a*, 751, *b*, 2250.

Recueil d'Ouvrages sur l'Econo-
mie politique & rurale.

Déc. I, *a*, 831, *b*, 2492.

Traité de la composition des
Vernis.

Dec. I, *a*, 831, *b*, 2492.

PHYSICA, HISTORIA
NATURALIS.

Observations météorologiques.
Octobre.

* Janv. *a*, 52, *b*, 154.

Observations météorologiques.
Novembre.

* Fév. *a*, 113, *b*, 337.

Août.

* Avril, *a*, 240, *b*, 717.

Décembre.

* Mai, *a*, 298, *b*, 889.

Janvier 1780.

* Juin, I, *a*, 373, *b*, 1116.

Février.

* Juin II, *a*, 430, *b*, 1287.

Mars.

* Juillet, *a*, 504, *q*, 1512.

Avril.

* Août, *a*, 566, *b*, 1696.

Mai.

BIBLIOGRAPHIE. 2669

* Sept. *a*, 622, *b*, 1865.

Juin.

* Octob. *a*, 687, *b*, 2058.

Juillet.

* Nov. *a*, 753, *b*, 2257.

Août.

* Déc. II; 860, *b*, 2573.

Seconde Vue du mouvement accéléré.

Janv. *a*, 58, *b*, 173.

*Observationes iderum habitæ
Pifis.*

Fév. *a*, 116, *b*, 446.

Saturnia Regna.

Fév. *a*, 119, *b*, 357.

*Conspēctus prælectionum Acad.
continens fundamenta Astronomiæ.*

Mars, *a*, 185, *b*, 554.

Essai sur la Minéralogie & la Métallurgie.

Mars, *a*, 185, *b*, 555.

V v v v v iij

1670 BIBLIOGRAPHIE.

**Analyse des Eaux minérales de
S. Vincent.**

Mars, *a*, 186, *b*, 557.

Des Comètes.

Mars, *a*, 187, *b*, 560.

Juin, I, *a*, 375, *b*, 1122.

Mechanica fluidorum.

Avril, *a*, 246, *b*, 736.

Opuscles physiques & chimiques.

Avril, *a*, 246, *b*, 737.

**Le Monde de verre réduit en
poudre.**

Avril, *a*, 248, *b*, 741.

Découvertes de M. Marat.

Avril, *a*, 250, *b*, 748.

**Observations d'un Sourd & Muet
sur le Cours élémentaire d'Educa-
tion,**

Avril, *a*, 250, *b*, 749.

**Histoire générale & économique
des trois Règnes.**

Avril, *a*, 251, *b*, 751.

BIBLIOGRAPHIE. 2671

Lettre du Docteur Demeſte , &c.

Avril , *a* , 252 , *b* , 753.

Mémoire ſur l'Acier.

Avril , *a* , 252 , *b* , 756.

* Juin , I , *a* , 362 , *b* , 1083.

Nouveau Syſtème de Minéralogie.

Mai , *a* , 310 , *b* , 928.

Leçons élémentaires d'Aſtronomie.

Mai , *a* , 314 , *b* , 941.

L'action du feu central bannie de la ſurface du globe.

Mai , *a* , 318 , *b* , 951.

Ephémérides de Berlin.

* Juin , I , *a* , 349 , *b* , 1042.

Description & uſage de quelques lampes à air inflammable.

Juin , I , *a* , 378 , *b* , 1132.

Obſervation de l'Eclipſe de Soleil du 24 Juin 1778.

Juin I , *a* , 379 , *b* , 1134.

* Juillet , *a* , 490 , *b* , 1467.

Phyſique du Monde.

2672 BIBLIOGRAPHIE.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1143.

41^{me}. Cahier des Oiseaux enluminés.

Juin I, *a*, 383, *b*, 1148.

A Treatise, ou Dissertation sur les Fluides.

Juin II, *a*, 432, *b*, 1294.

Ephemerides Astronomicae anni 1780.

Juin II, *a*, 432, *b*, 1295.

Cours complet de Chimie.

Juin II, *a*, 443, *b*, 1328.

Barométrographe.

Juin II, *a*, 445, *b*, 1333.

Catalogue raisonné d'une Collection de Minéraux.

Juin II, *a*, 447, *b*, 1339.

Essais sur l'art d'imiter les Eaux minérales.

Juin II, *a*, 447, *b*, 1340.

Archives Mitho-hermétiques.

* Août, *a*, 563, *b*, 1687.

BIBLIOGRAPHIE. 2673

**Essais sur la Minéralogie & la
Métallurgie.**

Août, *a*, 569, *b*, 1705.

Les Insectes de France.

Août, *a*, 570, *b*, 1708.

**Le Règne de Saturne changé en
siècle d'or.**

Août, *a*, 572, *b*, 1715.

L'Herbier de la France.

Août, *a*, 573, *b*, 1718.

**Mémoire chimique & médicinal
sur la nature, les usages & les effets
de l'air, &c.**

Août, *a*, 575, *b*, 1724.

Lettre sur la Tourmaline du Tirol.

Sept. *a*, 627, *b*, 1879.

Planisphère céleste.

Sept. *a*, 628, *b*, 1882.

**Planétaire, ou Planisphère nou-
veau.**

Sept. *a*, 631, *b*, 1893.

Lettre à Madame la Baronne de

V v v v v

2674 BIBLIOGRAPHIE.

***, sur la chaleur du globe.

Sept. *a*, 632, *b*, 1895.

La Conchyliologie, &c.

Sept. *a*, 633, *b*, 1899.

Lettres physiques & morales sur
l'histoire de la Terre & de l'Homme.

* Oct. *a*, 673, *b*, 2006.

Observations & Expériences sur
les Aimans artificiels.

Oct. *a*, 690, *b*, 2067.

Le Portefeuille du Physicien.

Oct. *a*, 697, *b*, 2089.

Expériences & Observations sur
différentes espèces d'air.

Oct. *a*, 697, *b*, 2090.

Ornitotrophie artificielle.

Oct. *a*, 698, *b*, 2094.

Collection des Oiseaux enluminés
au Jardin du Roi.

Oct. *a*, 706, *b*, 2099.

Second Mémoire sur des Mesures
barométriques.

BIBLIOGRAPHIE. 2675

* Nov. *a*, 742, *b*, 2214.

Descriptions & usages des nouveaux baromètres.

Nov. *a*, 755, *b*, 2264.

Mémoire sur la manière d'armer d'un conducteur la Cathédrale de Strasbourg.

Nov. *a*, 759, *b*, 2277.

Relation de la dernière éruption du Vésuve.

* Déc. I, *a*, 805, *b*, 2411.

Expériences nouvelles sur les propriétés de l'alkali volatil fluor.

Déc. I, *a*, 830, *b*, 2490.

Phytographie économique de la Lorraine.

* Déc. II, *a*, 855, *b*, 2559.

De novis in Cæto Sydereis phænomenis.

Déc. II, *a*, 863, *b*, 2585.

Institutiones Astronomicae.

Déc. II, *a*, 864, *b*, 2587.

Quatrième Mémoire sur les baromètres naturels.

1676 BIBLIOGRAPHIE.

Déc. II, *a*, 864, *b*, 2591.

Globe terrestre.

Déc. II, *a*, 879, *b*, 2636.

Globe céleste.

Déc. II, *a*, 879, *b*, 2636.

Dictionnaire de Physique.

Déc. II, *a*, 879, *b*, 2637.

M E D I C I N E.

Traité de la Conservation des enfans.

* Janv. *a*, 23, *b*, 63.

Séance publique de la Faculté de Médecine.

* Janv. *a*, 26, *b*, 73.

Analyse de l'eau de Pont de Vesse.

* Janv. *a*, 50, *b*, 147.

Essais historiques, littéraires & critiques, sur l'art des Accouchemens.

* Fév. *a*, 109, *b*, 322.

BIBLIOGRAPHIE. 2677

Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes.

Fév. *a*, 117, *b*, 349.

* Mai, *a*, 281, *b*, 838.

Précis sur la nature des maladies produites par le vice des humeurs lymphatiques.

Fév. *a*, 124, *b*, 372.

Composition du remède de M. Daran.

Fév. *a*, 125, *b*, 373.

Observations sur la nature & le traitement de la Rage.

Mars, *a*, 186, *b*, 558.

Traité de la Fièvre miliary des femmes en couche.

Mars, *a*, 188, *b*, 563.

Hippocratis Aphorismi, &c.

Mars, *a*, 190, *b*, 570.

Lettre de M. Bosquillon.

Mars, *a*, 190, *b*, 571.

2678 BIBLIOGRAPHIE.

Lettre très honnête à M. Bo-
quillon,

Mars, *a*, 190, *b*, 571.

Dissertation contre l'usage des
bouillons de viande dans les mala-
dies febriles.

Mai, *a*, 315, *b*, 944.

Tableau historique &c. raisonné
des épidémies catharales.

Mai, *a*, 316, *b*, 946.

Météorologie appliquée à la Mé-
decine, &c.

Mai, *a*, 316, *b*, 1946.

* Juillet, *a*, 493, *b*, 1476.

Effet de la Tisane caraïbe.

Mai, *a*, 317, *b*, 950.

Extrait des Journaux tenus pour
82 malades qui ont été électrisés.

Mai, *a*, 319, *b*, 956.

Dissertation sur l'Education phy-
sique des enfans.

Juin, II, *a*, 445, *b*, 1335.

Dissertation académique sur la
Fièvre milliaire.

Août, *a*, 570, *b*, 1710.

Observations sur la nature & traitement de la Rage.

* Sept. *a*, 614, *b*, 1389.

Lettre de M. de la Roberdière,
&c.

* Sept. *a*, 618, *b*, 1853.

Lettre de M. Goubier.

* Sept. *a*, 620, *b*, 1858.

Discours prononcé aux Ecoles de
Médecine, &c.

Sept. *a*, 637, *b*, 1912.

Observations sur la Rage.

Oct. *a*, 691, *b*, 2072.

Observations rares de Médecine,
&c.

Oct. *a*, 697, *b*, 2089.

Médecine Domestique.

Oct. *a*, 698, *b*, 2093.

2680 BIBLIOGRAPHIE.

Traité des Scrophules.

Oët. a , 699 , b , 2097.

*Observationes Medicæ de Thermis
bædensibus.*

Déc. I, a , 822 , b , 2463.

*Dissertatio Medica de purpurâ puer-
perarum.*

Déc. I, a , 822 , b , 2463.

*De actione ventriculi humani in
ingesta.*

Déc. I, a , 822 , b , 2453.

*De sectione synchondroseos ossium
pubis.*

Déc. I, a , 822 , b , 2463.

De Rabie canina.

Déc. I, a , 822 , b , 2463.

De gonorrhœâ virulentâ.

Déc. I, a , 822 , b , 2464.

*Dissertatio inflammationis ideam
sistens.*

Déc. I, a , 822 , b , 2464.

De Causticitate.

BIBLIOGRAPHIE. 2681

Déc. I, *a*, 822, *b*, 2464.

Histoire de la Société Royale de Médecine.

Déc. I, *a*, 827, *b*, 2480.

Précis d'une nouvelle théorie sur les maladies chroniques.

Déc. I, *a*, 830, *b*, 2488.

Mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la variole.

Déc. I, *a*, 830, *b*, 2491.

Recueil d'anciens Ouvrages relatif à la santé des enfans.

Déc. I, *a*, 831, *b*. 2491.

Analeſta de Tartaro, &c.

Déc. II, *a*, 865, *b*, 2589.

O R A T O R E S.

Principe de ſtyle.

Fév. *a*, 121, *b*, 363.

* Juillet, *a*, 476, *b*, 1424.

2682 BIBLIOGRAPHIE.

Contours pour les Prix de l'Académie Française en 1779.

* Mars, *a*, 131, *b*, 387.

Discours prononcés dans l'Académie Française.

Mars, *a*, 191, *b*, 572.

The Orations, ou Oraisons de Lyfias & d'Hocrate.

Juin, I, *a*, 375, 1121.

Orailon funèbre de M. le Comte du Muy.

* Juillet, *a*, 480, *b*, 1436.

Orailon funèbre de mon Amic.

Nov. *a*, 763, *b*, 2287.

Eloge de Jeanne d'Arc.

* Déc. I, 791, *b*, 2367.

POETÆ, FACETIARUM JET
JOCORUM NARRATIONEM ET
NOVELLARUM, NEC-NON HIS-
TORIARUM EROTICARUM SCRIP-
TORES.

Pantomime Dramatique.

Fév. *a*, 121, *b*, 362.

BIBLIOGRAPHIE. 268.

**L'École d'Uranie, ou l'art de la
Peinture.**

Fév. *a*, 121, *b*, 363.

Les Eclipses, Poème.

*** Mars, *a*, 167, *b*, 497.**

Nouveaux Contes Orientaux.

Mars, *a*, 188, *b*, 564.

Aux Mânes de Voltaire.

Mars, *a*, 190, *b*, 569.

2684 BIBLIOGRAPHIE.

Avril , *a* , 249 , *b* , 745.

Nouveaux Mélanges de Poésies grecques.

Mai , *a* , 319 , *b* , 954.

Les Mois , Poëme.

Juin , II , *a* , 447 , *b* , 1341.

Isaac & Rebecca , Poëme.

Juillet , *a* , 511 , *b* , 1533.

Début d'un jeune Poëte.

Juillet , *a* , 511 , *b* , 1534.

Fabliaux , ou Contes du 12^e. siècle.

Août , *a* , 571 , *b* , 1712.

La Musica Poëma.

Sept. *a* , 624 , *b* , 1870.

Hymne au Soleil.

Sept. *a* , 636 , *b* , 1907.

Le Lutrin , Poëme.

Sept. *a* , 639 , *b* , 1917.

Shakespeare.

Sept. *a* , 639 , *b* , 1917.

Contes de Bocace,

Oct. *a* , 695 , *b* , 2084.

BIBLIOGRAPHIE. 2625

L'Iliade d'Homère.

Oct. *a*, 697, *b*, 2089.

*** Déc. I, *a*, 775, *b*, 2320.**

**Aux Mânes de Jean-Jacques Rouf-
seau.**

Oct. *a*, 702, *b*, 2107.

Euripidis Tragediæ quatuor.

*** Nov. *a*, 716, *b*, 2143.**

Epître à M. de S...

Nov. *a*, 761, *b*, 2282.

Mes Loifirs.

Nov. *a*, 762, *b*, 2285.

Le Charlatan.

MISCELLANEI, PHILO-
LOGI, GRAMMATICI,
POLYGRAPHI.

Séance publique de l'Académie
de Besançon.

Jauv. *a*, 54, *b*, 159.

*Glossarium germanicum mediæ
ævi.*

Mars, *a*, 187, *b*, 561.

Racines latines.

Mars, *a*, 189, *b*, 567.

Mêlanges tirés d'une grande Bi-
bliothèque, lettres C & D.

* Avril, *a*, 248, *b*, 743.

Mai, *a*, 259, *b*, 771.

* Juillet, *a*, 451, *b*, 1347.

Déc. I, *a*, 828, *b*, 2484.

Bibliothèque Politique, Ecclé-
siastique, &c.

Avril, *a*, 249, *b*, 744.

Nouvelles littéraires de divers
pays.

Mai, *a*, 304, *b*, 907.

BIBLIOGRAPHIE. 2687.

Lettres sur différens sujets.

Mai, *a*, 304, *b*, 909.

Almanach Iconologique.

Mai, *a*, 317, *b*, 948.

Cours d'Etude à l'usage des Elèves de l'Ecole Royale Militaire,

Mai, *a*, 319, *b*, 955.

: Catalogue raisonné des Manuscrits de la Bibliothèque de Genève.

*** Juin I, *a*, 323, *b*, 963.**

*** Juin II, *a*, 394, *b*, 1175.**

1658 BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de la République de
Lettres.

Œ. *a*, 703, *b*, 1108.

Variétés littéraires.

* Déc. I, *a*, 801, *b*, 1400.

Lettre de M. de Bréquigny.

* Déc. II, *a*, 858, *b*, 2568.

Lettre de M. le Baron de Sainte-
Croix.

Déc. II, *a*, 876, *b*, 2617.

Fin de la Bibliographie.







